

HISTOIRE DE HUON DE BORDEAUX.

le patron alla dire au bon preud'homme l'Evêque de Lisbonne, & son neveu qui son chappelain estoit, si leur dit. Seigneurs sçachez que là sus y a au chasteau un Seigneur, lequel vous mande, que incontinent montez la sus, si allez parler à luy. Quand l'Evêque entendit le patron, il respondit que volontiers feroit son commandement si s'en partit de luy, & son neveu, & monterent les degrez amont pour venir au chasteau, moult fort s'émerveillerent de la beauté du chasteau & du riche ouvrage de quoi ledit chateau estoit fait & composé, si vinrent vers Huon qui à l'huys de la salle les entendoit. Quand près de lui furent, bien humblement le saluerent, Seigneurs dit Huon, Dieu vous vueille garder ie vous prie de me dire d'eu vous êtes, & de quelle contrée, & de quel pays vous venez à present.

FIN.



202
2.

LIVRE SECOND
DE HUON
DE BORDEAUX
PAIR DE FRANCE, ET

Duc de Guienne,
CONTENANT LES FAICTS ET ACTES
heroïque, compris en deux livres. Autant & beaux
recreatif discours que de long tems ayt été leus.
Reveu & corrigé de nouveau.



A T R O Y E S.
Chez JACQUES OUDOT, demeurant rue du Temple.
M. DCCL.



LE
COMMENCEMENT DU
SECOND LIVRE DU NOBLE ET VAIL-
lant Duc Huon de Bourdeaux, Pair de France.
COMMENT LE BON EVESQUE DE
Bordeaux par fortune de vent vint arriver au Château
de l' Aymant, où il trouva Huon de Bourdeaux, &
des devises qu'ils eurent ensemble.

SIRE, ce dit l'Evêque puis que sçavoir vous plaît la verité, je vous la veux dire (sçachez que je suis né & natif de Bourdeaux, dont je suis Evêque, & l'ay été l'espace de vingt ans : mais devotion me print d'aller au voyage du saint Sepulchre : mais à Dieu ne pleust pas, pour nos pechiez que là puissions aller : car au departir que fismes de Lisbonne, une tourmente s'estleva, que nostre nef, qui estoit belle & riche, & mout bien garnie de gens, il convint par fortune qu'elle se vint rompre à l'encontre d'une roche, tellement que la nef se rompit en pièces, & n'y demeura homme qui dedans fut, que tous ne fussent noyez & peris en mer fors moy, & mon chapelain qui mon neveu, lequel vous voyez icy present, si nous milmes tous deux sur le mast de nostre nef, qui sur

l'eau alloit flottant, où nous étions en danger de perir, quand par la grace de nostre Seigneur le patron de la nef qui est là haut arriva par fortune au port près du rocher où nostre nef étoit perie, auquel je priay pour l'honneur de Dieu qu'il nous vouli aider à sauver. le patron qui est bon & loyal prud homme eust pitié de nous, & nous print & mist dedans sa nef, & nous departit de ses biens autant que si ses freres eussions esté.

Or sire, je vous dit & compté nostre aventure, quand par le patron fismes trouvez entendre luy fismes que j'estois Evêque de Lisbonne, parce que de luy eusse meilleure compagnie sire, je vous prie que me pardonniez par ce que si fort vous regarde & vous diray la cause pourquoy je le fais. Advis m'eust que devant moy je regarde le Duc deuin de Bourdeaux, qui mout souef me nourrit en ma jeunesse, & dis le

DE HUON DE BORDEAUX.

si jeune n'estiez que ce fut-il, tant bien le ressembliiez de tous ces factures, il m'envoya en la cité de Rome vers nostre saint Pere, à qui je suis parent, & m'a fait moue de bien : car il m'a donné l'Evêche de Milan, or est mort le duc Sevin, & ne sont demeurés que deux fils, dont l'esné a nom huon, & l'outre girard, huon fut mandé à Paris par devers le roi charlemagne, si lui advint une merveilieuse aventure : car il occist le fils du roi en son corps defendant : & non sçachant que ce fut-il, parquoy le roi de France le bannit de son royaume si l'envoya vers l'admiral gaudisse faire son message. Depuis il retourna en France : puis il a eu grande guerre à l'Empereur d'Allemagne, depuis avant je n'en sçauois parler, mout me desplaist de ce qu'on ne sçait qu'il est devenu, car mon pere qui frere estoit de l'Abbé de Clugni nourrit long tems huon en sa jeunesse, avant que le duc Sevin son pere mourut car mon pere le print & l'endoctina dont j'ay grand douleur au cœur, de ce qu'on n'a peu sçavoir qu'il est devenu depuis qu'il eut la paix faite au roi de France. Quand huon entendit le bon Evêque tout le sang luy mua, & luy dit en l'accolant doucement. Sire vous êtes mon cousin je suis huon qui passa la mer, & qui vers l'admiral gaudisse alla, je l'occis puis emmenay sa fille Esclarmonde, laquelle par le saint Pere me fut baillée, & nous épou sa tous deux laquelle j'ay laissé dedans la cité de Bourdeaux en grand souffrance & grande pauvreté, laquelle est assiegée de l'Empereur d'Allemagne ; je crois fermement que ja soit prinse. Quand l'Evêque entendit huon mout fort commença à plorer, & huon le baisa & embrassa, en lui disant, Sire cousin bien êtes heureux que telle aventure vous est survenu de m'avoir icy trouvé : car jamais n'en fussiez

party sans mort recevoir, sire cousin dist l'Evêque bien en dois louer nostre Seign. que tel aventure m'a envoyé : mais sire, je vous prie qu'à manger me veuillez donner, car si vain & si las me sens de la grand faim en quoi je suis qu'à grand peine me puis-je soustenir sur mes pieds. Cousin dit huon, s'il plaist à Dieu je vous meneray en tel lieu où assez aurez à boire & à manger. Lors huon le print par la main, & le mena dedans le palais & parmi les chambres, dont l'Evêque fut tant ébahis de voir les grands richesses qui leans étoient que tout en fut émerveillé. Puis apres qu'il eut tât montré, il devalla au cellier en bas, & l'Evêque vit & regarda tous les appareils & les hômes qui là dedans étoient : mais l'Evêque se donna grande merveilles de ce que nul d'eux ne parloit, il passa outre avec huon en les saluant : puis entrèrent dedans la riche chambre en laquelle étoit la table mise chargée de tous biens, ainsi que par avant avoit été trouvée. Là trouverent les serviteurs de leans qui à laver leur donèrent puis s'assirent tous trois, quand ils furent assis, huon appella l'Evêque & lui dit, sire je vous conjure sur le saint Sacrement de prestre que avez reçu que si hardy ne foyez vous ne vostre chappelain de manger un seul morceau de viande, en cas que voiez en un seul peché mortel. & pour ce sous advise que si en aucun vous sentez que tantost vous confessez à vostre chapelain, & lui à vous, & si autrement le faites & touchez, à la viande jamais ne mangerez, que ne mouriez tous deux.

ET quand l'Evêque entendit huon, il s'en donna grandes merveilles, & dit Sire cousin, au plaisir de dieu je me sens en bon état pour attendre la mort, car quand je parti de Rome moi & mon neveu sus-

LIVRE SECONDE

mes par le S. Pere confessez & absous de tous nos pechez, & encore depuis qu'en traimes en mer, & ne sentons en nous que ayons fait quelque peché depuis. Quand Huon entendit le bon Evêque, il lui dit: Sire cousin puis qu'en ce point estes vous deux, bien pouvez boire & mâger à vôtre plaisir, laquelle chose ils firent: car grand mestier en avoient, la furent tous trois mout richement servis, & ne sceurent souhaiter ne demâder chose qu'il leur vint à plaisir que tost ne leur fut apporté ne mise devant eux, le bon Evêque beut & mangea aussi fit son neveu, lesquels ne se pouvoient ébahir des grandes richesses que la dedans voyoient & chant des oiseaux, qui bien chantoient qu'advîs étoit à l'Evêque & à son neveu, qu'ils fussent ravis, & mis en Paradis: car telle odeur & telle douceur jettoient les herbes & les fleurs, qui par leans étoient esparfés, qu'ils ne sceurent que penser pour la grande odeur qu'elles sentoient, & se donnerent grandes merveilles de voir & adviser les serviteurs de leans qui un seul mot ne répondirent, mout volontiers l'eussent demandé à huon: mais ils n'osèrent pource qu'expressément leur avoit deffendu que rien n'enquerissent, ainsi passerent leur dîner en grand joye, & en grand soulas: puis quand ils eurent dîné & mangé à leur plaisir, les nappes furent levées & laverent leur mains: puis l'Evêque & son chappelain dirent les grâces mout dévotement. Apres ce Huon print l'Evêque par la main, & lui dit: sire cousin, je veux que là sus allions: puis apres irez la bas sur la nef, sire quoy vous êtes venus, & direz à tous ceux qui là dedans s'ont que si tous ne veulent mourir, qu'incontinent se fassent baptiser, vous ferez dresser des tonneaux & des cuves, lesquelles ferez emplir d'eau de la mer, si les benissez & les apaisez: la dedans, & ira apres vous l'épée

au poing, ainsi que s'il y a aucun qui de ce faire soient refusant, je leur trancheray le chef. Sire dit l'Evêque je ferai vôtre bon plaisir: lors Huon s'arma de toutes armes & s'en partit du château avec l'Evêque & son neveu, si descendirent en bas vers la nef, quand la furent venus, ils entrerent dedans, & trouverent climas le maître de tous qui tât avoit surnommé les sarrazins que tous les avoit convertis, excepté ro. qui entendre lui firent d'être & devenir bon chrétiens: mais leur pensée étoit tout autres, car tous deux ensemble s'estoient conclus en leur courage de non s'enôcer la loi de Mahom pour croire en celle de Jesus Christ: mais contons estoient d'eux faire baptiser afin que la ne mourussent de faim quand Huon & l'Evêque furent là venus le bon Evêque leur commença à parler en haut, & leur dit ainsi: Seigneurs je vous supplie à tous que dire me vueillez si vôtre intention est de bôccœur sans feintise croire en la loi de Jesus-Christ, & de laisser la fausse & detestable loi de maom, qui rien ne vaut, & de recevoir le S. Sacrement de baptesme. Sire répondirent tous ceux qui là estoient nous vous prions que tât nous delivrez, car nous entageons de fine famille qui nous presse si fort que plus n'en pouvons endurer ne souffrir, & quant Huon les eus entendus, il loia Dieu, & en eut si grande liesse qu'il ne sçavoit qu'il devoit faire, alors l'Evêque & son chappelain les confesserent tous & absolurent, & firent tirer deux grands cuves d'eau esquelles ils furent baptisez: puis s'écrierent ensemble vers huon, & lui dirent: sire pour l'amour de Dieu nous vous prions qu'a manger nous faites apporter. Seigneurs dit huon assez tost en aurez tant que vous serez remplis & ostez de famine: lors huon fut joyeux, & l'Evêque & son chappelain s'en departirent & vindrent au château &

DE HUON DE BORDEAUX.

André & vins, viandes, & toutes celles qui là étoient appareillez, si les apporèrent tous trois leurs cols chargez jusqu'à la nef, si firent assoir tous les marchans. Puis quand tous furent assis la viande leur fut mise devant, & le vin versé en coupes, & en hanap, là étoient assis les six sarrazins qui le baptesme avoient receu saintement: si commencerent chacun de prendre le premier morceau & mettre en leur bouche: mais si tost ne lui sceurent mettre qu'incontinent & subitement ne moururent, quand les autres marchands virent ce, ils furent ébahis & regarderent l'un l'autre si ne s'osoient approcher de la viande, car tous cuidoient estre morts. Seigneurs ce dit Huon ja de ce ne soyez ébahis, car les dix hommes qui la sont morts s'étoient faits baptiser pour avoir leurs vies, & avoir à manger, & non pas de bon cœur, ne pour l'amour de Dieu. Parquoy ne soiez en rié épouventez, beuvez & si mangez à vôtre aise, car assez vous en ferai apporter. Quand les marchans entendirent huon qui leur dit, que ceux qui morts étoient n'étoient pas vrais chrétiens ils furent ébahis, si commencerent à manger, & à boire: puis quand tous eurent beu & mangé à leur plaisir ils se leverent de table, & prindrent & chargerent tout leur avoir: & la richesse, & la marchandise qui dedans la nef étoit, si l'emporterent au château. Puis quant la furent venus eurent grande joye & plaisir, de voir & regarder les salles & les riches chambres qui par leans étoient: car tant d'or & d'avoir & de grandes richesses y voioient que tous étoient merveillez, puis regarderent les riches lits & les chambres parées où ils pouvoient coucher & reposer si bon leur sembloit, puis virent le beau jardin qui moit étoit delectable à voir, mout regarderent amôt & à val si leur sembloit plus beau & delectable,

car le château & la place avoit plus d'un trait d'arc en long & en large mout delecterent à le regarder, puis apres ce que leans furent au jardin & es chambres que l'heure fut venue pour souper Huon les mena au cellier, & apres en la chambre en laquelle étoit la table mise où il y trouverent vins & viandes à grand foison, & quand ils eurent mangé, ils s'en allerent par les chambres du palais, & gissoient es lits que leans trouverent puis quand ce venoit le matin le bon Evêque & son chappelain chantoient la messe devant Huon, & eux tous étoient presens, puis quand ils vouloient manger ils alloient au lieu ou autrefois avoient été, la ou ils trouverent tout ce qui leur venoit à plaisir, & qu'ils pouvoient désirer pour manger, & puis apres tout le jour se tenoit au jardin pour eux reposer & salacier, souvent étoient preschez & admonestez par l'Evêque auquel ils se confessoient tous, & ainsi furent tous ensemble l'espace d'un mois étiés en joye & en soulas: mais qui eut joye huon ne l'avoit pas grâde, car trop les envoyoit pour ce que de leans ne pouvoit partir, mout souvent regrettoit le sclarmonde la femme & sa belle fille Clairette, & disoit: Dame routes fois que de vous me souvient & du danger auquel vous ai laissée à peu que le cœur ne me part. Ha mauvais Empereur tât me fait de mal souffrir, quand je pense que de ja tu aye prins ma cité, ma femme & ma fille mis en tes prisons, lesquels je voudrois que le plaisir de Dieu fut que ci dedans la tinsse jamais d'icy ne me voudrois partir, ne jamais ne feray, si ce n'est par la grace de Dieu qui de ceans m'en jette, Ha sire Roy Oberon que vôtre royaume m'avez donné à tenir, si vôtre plaisir étoit de me secourir, bien-tôt m'aurez mis hors de ceans & aidé à destruire cét Empereur, qui tant m'a fait de maux.

Comme Huon de Bordeaux se fit emporter par le griffon duquel depuis il occist, & cinq autres petits Griffons & de la fontaine & du beau jardin qu'il trouva, & du fruit de l'arbre qui estoit près de la fontaine.

Ainsi comme oyez se lamentoit huon qui par la salle du chasteau de l'aimant se promenoit il s'approcha de la fenestre, qui regardoit devers la marine, alors commença à regarder de loing, & choisit venir un mout grand & merveilleux oiseau, lequel étoit plus grand & plus gros que le plus puissant destrier qui alors fut au monde, dont il fut mout émerveillé, & vit qu'il venoit dessus l'arbre de la nef pour se reposer, puis apres vit venir le grand oiseau devaler dedans la nef & print aux ongles de ses pieds l'un des dix hommes qui en Dieu ne vouloient croire, lequel ne pouvoient pourrir, & étoient en la nef tous entiers, si s'éleva amont en l'air, & l'emporta aussi legerement qu'un gros vautour emporterait une perdrix. Huon qui ce vit, fut mout émerveillé, & regarda le griffon quelle part il tourneroit tant le regarda à veüe d'œil, qui le vit si loing, qu'à grand peine le pouvoit choisir, & en regardant qu'il faisoit il choisit un si grand rocher lequel apparoissoit blanc à voir qu'il luy sembloit que ce fut de cristal, & dit en lui memes que ores plust à Dieu que cela fust, & sembloit qu'en celuy lieu qu'il voioit n'eust aucun pais inhabitable. Si pensoit qu'encores le lendemain vie doit là s'appuyer pour sçavoir si le grand oiseau reviendrait querir sa proye, & lui sembla que si estre vouloit dehors du chasteau de l'aimant, que bien se ferait porter par le griffon & que si fort se ferait armer que pouvoit n'auroit de lui mal faire, & que entre les

morts s'iroit coucher armé de toutes armes, l'épée au poing, & puis quand il verroit qu'il seroit au lieu où les faons du griffon étoient, il livreroit bataille à celui qu'il l'auroit aporté: mais avant que ce face il faudra voir encore une fois la maniere du Griffon, ne s'il retournoit celle part où il étoit allé: car advis luy est si en celle part retourne, il convient que ce soit en terre ferme, & en lieu où on pourra aller quelque part que l'on voudra, & dit en lui-même que par autre maniere luy est impossible de se jamais partir de leans. Quand Huon fut ainsi appuyé une espace de tems à la fenestre il retourna vers l'Evêque & les autres qui au beau jardin étoient, sans leur dire ne faire semblant de chose qu'il eut pensée de faire. Quand la fut venu ils se divisoient de plusieurs choses, & puis apres quand l'heur fut venu d'aller manger, il y allerent ainsi comme ils avoient accoustumé, & furent servi de ceux de leans, qui un seul mot ne leur disoient, puis quand ce vint la nuit que huon fut couché il alla penser à son affaire desirant que le jour fut venu qu'il peût voir si le griffon que le jour de devant avoit veu retourneroit arriere au port querir sa proye, le jour vint huon se leva & ouï la messe puis revint s'appuyer à la fenestre comme il avoit fait par avant & y fut tant que de loing choisir venir le grand griffon, lequel s'en revint mettre & poser sur le même arbre où il s'étoit déjà mis & y fut assez bon espace pour regarder lequel il emporteroit de ceux qui là étoient morts & durant le tems qu'il étoit le huon le regarda, si lui sembloit grand & cruel à voir car le bec qu'il portoit étoit grand à merveille, grosse avoit la teste, & les yeux plus grand qu'un bien grand bassin à laver mains, & ses yeux étoient plus rouges que lagueule d'un fournaise puis regarda les

ongles qu'il portoit lesquels étoient si tres grands & si tres longs, que hideux étoit à les voir. Quand là eut été une espace de tems, il devalla jus de l'arbre, ainsi comme il s'en partit pour la grande pesanteur de luy l'arbre se rompit en pieces. Quand dedans la nef fut descêdu, il print l'un des morts ou ongles, puis s'éleva contre môt, & s'en alla par dessus en l'air, si haut volant qu'en peu d'heures fort si loing tant qu'à grand peine huon le peut il voir & tira tout le chemin que paravant il avoit fait car Huon y mit toute son attente à le regarder, & vit qu'il aloit vers le rocher qui étoit nommé le rocher d'Alexandre, pour ce quant Alexandre eut passé les deserts d'inde, & qu'il alla parler aux arbres du soleil & de la lune, il vint en celle par en son retour il se baigna en une fontaine qui siet assez près du rocher en la prairie; & y se journa une grande espace de tems, si y vit de chose. A tant vous lairay à parler de la roche, & retourneray à parler de huon qui du tout afferma en son courage qu'il se laisseroit emporter par le griffon, & dit en lui-même, que plus cher aime se mettre & adventures es peril de mort, que plus demeur leant car tel desir avoit de partir pour voir sa femme & sa fille qu'il jeta hors de lui toute peur & crainte de mourir. Apres ce qu'il eut veu que le griffon s'en étoit allé, il revint vers l'Evêque & les compagnons auxquels il racompra, & dit tout ce qu'il avoit veu, & en pensée de faire. Quand l'Evêque & tous ceux qui là étoient entendirent huon mout fort, commencerent à ploier, en destordant leurs poings, & arrachant leur barbes & leur cheveux en damenant le plus grand dueil du monde, & crioient à haut cry Ha sire, cousin dit l'Evêque, jamais ne vous adviendrez de prendre cete folle adventure, pas devez que ir vostre mort, jusqu'à ce

qu'il plaira à nôtre Seigneur que vostre heure soit venue. Pour Dieu ne nous laissez pas: mais demeurez avec nous Seigneurs, ce dit huon, quand en souvenance me vient du danger, en quoi j'ai laissé ma femme & ma petite fille ma cité & tous mes barons, mes bourgeois, & mes bourgeois le cœur me trésaure de couroux, qu'à peu que je ne meurs vous demeurerez tous ici en la garde de nôtre Seigneur, & je prendrai telle adventure que Dieu me voudra envoyer, & vous prie à tous que de cette chose ne me parlez plus. Quand l'Evêque & son neveu & tous les autres entendirent que nullement ne pouvoient destourner Huon de faire son entreprise, le dueil qu'ils demenerent n'est nul qui dire le voûscent, ne les pitieux regrets que pour lui firent: & ainsi en dueil & en tristesse passerent la nuit & le jour, jusques aux lendemain que huon se leva, puis vint vers l'Evêque qui se confessa de tous ses pechez & reçut le corps de Nôtre Seigneur. Puis apres ce dina tres-bien avec les compagnons. Et apres quand huon vit l'heure que tems étoit de partir, il s'alla armer de deux haubers, & chaussa une mout riche chausse de mailles, & mit son heaume en son chef, puis ceint l'épée à son côté, quand il fut tout prest & habillé, & qu'il vit l'heure que temps estoit de se partir, il print congé de l'Evêque & de tous ceux qui là étoient, en les recommandant à Dieu. Quand l'Evêque vit en son departement mout grand dueil commença à demener & aussi firent tous ceux qui là étoient: mais nul d'eux ne luy osoit plus parler, pour ce que du tout s'estoit affermé de ce faire, tout en pleurant pitieusement le bon Evêque embrassa & baisa huon à son departement, & lui dit: Sire cousin en la sainte garde de vostre Seigneur Jesus Christ, soit aujourd'hui votre corps recommandé

LIVRE SECOND

qui vous donne cette grace que de cét en nemy vous vueille préserver & gar der. Sire ce dit huon, le grand desir que j'ai de secourir & aider à celle que j'ay laissée en si grand pauvreté & doute de sa vie, me contraint de partir pour m'en aller: car si par cette maniere n'en puis échapper, il cōviendra ici demeurer & de faillir de ma promesse, & pource, sire, puis que ma foi & loyauté lui veut tenir je me pars de vōre compagnie, laquelle je recommande en la garde de nostre Seigneur Jesus-Christ, à tant s'en partit huon en prenant cōgé d'eux tous il passa la porte & devalla les degrez en bas, si vint vers la nef & entra dedans. Quand là fut venu, il regarda par la marine & choisit le griffon venir, quand il l'aperçut tout armé il se coucha entre les morts, & ôta son épée hors du fourreau laquelle il tint nue & la coucha sur la cuisse afin qu'en la mer ne lui cheust, & tantôt que la nef fut couchée entre les morts, les dens dessous, le grand griffon se vint poser & mettre sur le mast d'une nef, qui la étoit ainsi comme il avoit accoustumé de faire, tellement qu'à l'assoir qu'il fit, il fit blâster & claquer l'arbre sur quoi il étoit si haut, que huon qui étoit couché entre les morts eut grand peur en réclamant nostre Seigneur Jesus-Christ, que aider & secourir le voulut du griffon, que dessus l'arbre étoit regardant à prendre sa proie vit Huon de Bordeaux, qui bien armé étoit, parquoi il lui sembla plus gros, & plus grand étoit que les autres, si le desira à le prendre porter en son nit à donner à manger à ses faons, il s'abaissa & descendit de dans la nef, si prit & emporta huon; mais au prendre qu'il fit il ficha ses ongles par les deux costez, tellement que plus d'un demy pied entra dedans la chair pour ses grâds ongles qu'il avoit en l'estraignant si fort que le sang lui decouloit tout en bas.

& étoit en relie detresse que tout le corps & les membres lui trembloient, piteusement reclama nostre Seigneur Jesus-Christ mais si hardi n'étoit de se bouger ne faire semblant pour quelque douleur ou quelque mal qu'il sentit, si le porta le griffon si haut & si loing qu'en moins de trois heures il le porta & mit sur un rocher. Quand il l'eut posé le griffon las & travaillé de sueur & de peine, qu'il avoit eu en apportant Huon se retira arriere: si devalla du rocher, & alla boire à une fontaine qui la étoit, tant belle & tant claire, & si pleine de vertus qu'il n'est nul qui dire vous sceût la grande bonté qui en elle étoit, & huon qui sur le rocher étoit couché mout las & travaillé du sang qu'il avoit perdu, étoit lassé & deffais, il regarda en lui mêmes que si jamais vouloit échapper de ce peril besoin luy étoit de monstrier sa prouïesse, il se leva cōtrement en regardant autour de luy, si vit que pres étoit une belle forest, mout piteusement reclama nostre Seigneur en luy priant que de sa grace luy voulut faire que de la peût partir & qu'encore peüst venir & retourner en son pays pour voir sa femme, & sa fille qui tant aimoit, puis quand là eut un petit reposé, il regarda le griffon qui ja l'avoit apperçu lever lequel vint en grand hâte le bec ouvert pour venir ongles Huon de bordeaux à patres ouvertes. Huon qui ruy étoit de prouïesse hardimēt vint à l'encontre & advisa le griffon qui la patte avoit haussée à ongles ouverts pour le gripper & prendre. Huon qui mout viste & léger étoit l'advisa tout incontinent venir si lui bailla un si grand coup d'épée par la jointure de la jambe, que tout jus lui coupa & cheut par terre, dont au choir qu'il fit jeta un si grand & horrible cry, que la forest en retentit toute, que ces faons qui en leur nit étoient l'ouïrent à plein cōscience.

HUON DE BORDEAUX.

rent que c'étoit leur mere, car de pere n'avoient-ils point pource que n'aguere avoit été occis par un Roy de Perse, qui par ses archers l'avoit fait perfer, & mettre à mort pource que le destrier du Roy avoit occis, pource emportera ses faons, lesquels quand ils ouyrent le cry de leur mere, ils furent cinq qui contre l'air s'esleverent à aïsses étenduës, & vindrent courir sur Huon, lequel quand il les vit venir tous cinq, il eut bien grand peur. Si advisa le premier, auquel il bailla si grand coup d'épée parmy le col, qu'il lui treucha tous ius, puis vint à un autre qui le print par le pan du haubert tellement que si-tost ne l'eust feru par la jambe il l'eust élevé en l'air: mais Huon qui expert, & habile étoit, lui bailla si grand coup d'épée, que le pied lui demoura pendant au haubert. Mout tost y mit la main, si le chassa ius, & ietta à terre la jambe qu'il avoit coupée: puis retourna son coup en se hastant, & par ainsi occist le Griffon, puis revint le tiers qui si grand coup donna à huon de ses aïsses qui vouloit ou non, il mit l'un des genoux à terre, si tressaillit apres, & vint mout vivement à l'encontre du Griffon, & esleva son épée, qui mout étoit tranchante, & lui donna un si grand coup sur l'une de ses aïsses qu'il lui coupa tout ius, puis vint à l'autre, lequel il ferit parmy l'un des pieds de devant si grand coup qu'il lui coupa tout jus: puis retourna son coup, & lui treucha le col. Et par ainsi occist l'autre qui l'aïsse avoit coupée: apres revint le cinquième griffon, lequel étoit plus grand & plus gros que tous les autres, il haussa l'épée pour le coudre ferir: mais le griffon gauchit arriere, & s'éleva sur ses pieds de derriere, si vint à l'encontre de huon les deux pattes de devant ouvertes à aïsses étenduës, en s'approchant de Huon, desquels il le battit tant qu'il lui convint tomber à terre.

Comme Huon se combattit au grand Griffon & l'occist.

Quand huon de Bordeaux vit que tous les avoit occis, il remercia Dieu qui telle bonté lui avoit faite, de lui avoir donné la grace d'avoir occis & mis à mort si horribles bestes: il s'assit pour se reposer, & mit jus son épée laquelle il tenoit en sa main cuidant être assés: mais guerres ne tarda que le grand Griffon qui l'avoit apporté sur le rocher, s'en vint à tout ses quatre pieds, battant de ses aïsses devers huon. Quand il vit ses faons occis il commença à ietter si grand cry, & si merveilleux que la vallée & la forest en retentissoit toute. Quand Huon le vit venir, il eut mout grand peur, car tant estoit las & travaillé du sang qu'il avoit perdu, qu'à grand peine se pouvoit soutenir ne ayder nonobstant ce, il vit que bien besoin luy

étoit de se deffendre, & vint à l'encontre du Griffon, pour le cuidoer ferir: mais il ne peut, pour le Griffon qui de pres s'approcha en battant de ses ailles que force fut à Huon de tomber si rudement que l'épée lui volla hors des poings, dont-il eut mout grand peur: car onc iour de sa vie ne se vit pres de mourir n'en si tres grand danger qu'il étoit à cét heure là, il reclama nôtre Seigneur mout devotement, & le grand Griffon le battoit avec le bec, & les ongles tres merueilleusement: mais les deux cottes de mailles qu'il avoit vestuës, estoient mout fortes & bien serrées, si que le griffon ne le pouvoit desrompre: mais si l'un des pieds n'eût en couppe, & le sang qui mout fort la voit affoibli, qui le garda d'avoir la force qu'aparavant avoit eue, car autrement eust été destruit, & mort sans jamais échapper, car il fouloit & marchoit sur huon, lequel estoit en grand doute de ce que point ne se pouvoit lever ne bouger, il s'advisa, & lui souvint que à son côté avoit un coüteau mout beau & riche lequel il avoit apporté du château de l'aimant, il le tira dehors, & en ferit le grand Griffon, par la poitrine six coups, tout en un instant, si tres profond l'assena, que à chacun coup le mettoit dedans la poitrine du Griffon iusques au manche, & lui vint si bien que ledit coüteau avoit de l'ogueur plus de deux pieds, le Griffon cheut mort qu'onc plus ne se bougea: Et Huon se releva, & osta son heaume, & leva les mains contremont vers le Ciel, en loüant nôtre Seigneur Iesus-Christ, de la victoire qu'il lui avoit donnée, d'avoir occis & mis à mort le sixième Griffon, il étoit tant las & travaillé que tout étoit chargé de sang, & de sueur, des grandes playes qu'il avoit receuës. Ils osta son heaume hors de son chef, en regardant tout à l'entour de lui, si plus il ne verroit chose qui nuire & grever

ny en dommager aucunement ne luy eust peu: mais il ne vit rien parquoy il eust peu estre en doutance: puis quand là eut esté une espace de temps, il se leva, & regarda en bas du rocher, & choisit une belle fontaine qui la estoit en une mout belle prairie & delectable, il devalla en bas, & vint celle part. Quand la fut venu il vit que la fontaine étoit tant belle & claire, & si richement maïonnée d'un blanc diaspre, ouvré mout richement à fleurs de fin or, & d'azur. Quand il la vit si belle mout, grand volonté lui print d'en boire, il se devisit l'un de ses hauberts pour être plus leger, & s'approcha pres de la fontaine, & vit la gravelle qui au fond estoit, laquelle étoit toutes de pierres precieuses, puis apres de la fontaine ôta son heaume. Si en païsa de l'eau, & en beut son saoul: mais si tost qu'il en eut beu il fut sain, & garranti de toutes les playes & incômoditez qu'il avoit reçeus, & fut aussi gaillard & aussi leger que le propreiour qu'il s'étoit departi du château de l'Aymant dont il remercia nôtre Seigneur Iesus-Christ, celle fontaine dont ie vous parle, estoit appelée la fontaine de Iouvence, laquelle avoit telle vertu que quelque maladie que hôme ou femme eust, incontinent qu'il s'étoit baigné il se trouvoit qu'il étoit sain de ses infirmitéz: Lors huon se desarma, & se mit au plus courât de la fontaine pour ôter le sang & la sueur, dont son corps étoit tout terny: puis quand il se fut baigné & nettoyé, il s'en alla armer de toutes ses armes, excepté l'un de ses hauberts qui laissa là, & auprès de cette fontaine avoit un pommier bien chargé de fucilles & de fruits, lequel étoit tant beau à voir, que de plus beau on n'en eust peu trouver. Quand huon vit l'arbre qui tant estoit chargé de mout beau fruit, il se leva, & s'approcha pres du dit pommier, & en cueillit une pomme

mout belle & grosse, si en mangea tant, qu'il en fut assoupy, car la pomme estoit mout grande & grosse, qu'il lui estoit advis que oncques iour de sa vie de meilleur fruit n'avoit mangé, vrai Dieu ce dit huon de Bordeaux, bien vous dois loüer & remercier, quand d'un tel fruit & de telle fontaine m'avez aujourd'hui repeu, puis apres regarda sur le côté dextre, si choisit un mout grand verger, si choisit un mout grand verger, auquel avoit tant d'arbres portans fruits de plusieurs manieres, que grand beauté étoit à les voir, que mieux sembloit un Paradis que chose terrestre, car du jardin sortoit telle odeur que advis étoit à huon que ce fut tout baïsme d'Orient, il n'est espicerie au monde qui telle odeur jettast. Beau sire Dieu, dit le noble huon, en quel lieu puis ie être car si les Griffons ne m'eussent trouvé, ie cuidasse être en Paradis, vray Dieu ie vous prie que aider & cōseiller me vueillez que mort ou perdu ne sois.

Cōment un Ange s'apparut à Huon, & lui commanda qu'il cueillit trois pommes sur l'arbre de la fontaine, & non plus, & lui dit nouvelle de sa mere Esclarmonde, & de Clairette sa fille, & luy monstra le sentier par où il s'en devoit aller.

Ainsi comme vous oyez compter se devoit huon tout seul à ladite fontaine, il se rapprocha de l'arbre & dit, que encores il mangeroit, & avecques ce, il en cueilleroit tant qu'assez en auroit pour lui vivre six iours, & que pendant le temps il pourroit trouver ou aller en tel lieu, qu'assez auroit à manger, alors que Huon devoit ainsi en luy-même, il survint une grãd clarté, si resplandissante que advis lui fut qu'il étoit ravy es cieux avec les Anges, puis ouyt une voix Angelique qui dit, huon sçache pour vrai que nostre

Seigneur te mande par moi, que si hardy ne soiez de plus cueillir de ce lui fruit, excepté que bien lui plait que tu en cueilles 3. & non plus par tel si que tu les gardes, pource que encores te viedront mout biẽ à point; mais il convient que bien netterment, & dignement les vueille garder, & ne tardera gueres qu'elles te feront bon mestier, le fruit de cét arbre s'appelle de Iouvence, & ce fruit qui est dessus a telle vertu que si un homme en mangeoit, qu'il eût quatrevingt ou cent ans, il reviendrait aussi icune comme il avoit été en l'aage de trente ans, en ce iardin que vois la tu peux aller & venir, & cueillir du fruit, & en mangera à ton bõ plaisir, excepté de cestui arbre qu'a present as mangé. Et pource, garde toy que d'ici en avant n'en cueilles, excepté les trois que ie t'ay dit, si ie fais à sçavoir que si mon commandement trespasse, le fruit te sera bien cher vendu. Sire, dit huon, ie loüe mon Dieu, & mon Createur que telle grace il me fait? moy qui suis pauvre pecheur, quand il a voulu moy indigne n'envoyer visiter, ia Dieu ne vueille consentir, que son commandement trespasse, mieux aimerois mourir, que au contraire vous sisse aller. Mon corps mon ame, ie recommande en sa bonne grace. Amy de Dieu dit huon, ie vous prie qu'il vous plaise me dire que fait ma femme Esclarmonde, & ma fille Clairette, que j'ai laissé en ma Cité de Bordeaux, assiegée de l'Empereur d'Allemagne. Mout grand peur ay, que dedans n'ait esté affamée, & que mes Barons qui avec elle i'y laissai, ne soient detranchez & morts, amy, ce dit la voix, sçaches de certain que la cité de Bordeaux est prise, & tous les gens morts, & pris, ta femme est prisonniere en la grand tour de Mayence, ou l'Empereur la tient en grand destroit, ta fillé est à Glugny en l'Abbaye, ou elle est tres bien servie, &

étoit de se deffendre, & vint à l'encontre du Griffon, pour le cuidoier ferir: mais il ne peut, pour le Griffon qui de pres s'approcha en battant de ses ailles que force fut à Huon de tomber si rudement que l'épée lui volla hors des poings, dont il eut mout grand peur: car onc iour de sa vie ne se vit pres de mourir n'en si tres grand danger qu'il étoit à cét heure là, il reclama nôtre Seigneur mout devotement, & le grand Griffon le battoit avec le bec, & les ongles tres merueilleusement: mais les deux cottes de mailles qu'il avoit vestuës, estoient mout fortes & bien ferrées, si que le griffon ne le pouvoit destrondre: mais si l'un des pieds n'eût en couppé, & le sang qui mout fort la voit affoibli, qui le garda d'avoir la force qu'auparavant avoit eue, car autrement eust été destruit, & mort sans jamais échapper, car il fouloit & marchoit sur huon, lequel estoit en grand doute de ce que point ne se pouvoit lever ne bouger, il s'advisa, & lui souvint que à son côté avoit un coûteau mout beau & riche lequel il avoit apporté du château de l'aimant, il le tira dehors, & en ferit le grand Griffon, par la poitrine six coups, tout en un instant, si tres parfond l'assena, que à chacun coup le mettoit dedans la poitrine du Griffon jusques au manche, & lui vint si bien que ledit coûteau avoit de longueur plus de deux pieds, le Griffon cheut mort qu'onc plus ne se bougea: Et Huon se releva, & osta son heaume, & leva les mains contremont vers le Ciel, en loüant nôtre Seigneur Iesus-Christ, de la victoire qu'il lui avoit donnée, d'avoir occis & mis à mort le sixième Griffon, il étoit tant las & travaillé que tout étoit chargé de sang, & de sueur, des grandes playes qu'il avoit receuës. Ils osta son heaume hors de son chef, en regardant tout à l'entour de lui, si plus il ne verroit chose qui nuire & grever

ny en dommager aucunement ne luy eust peu: mais il ne vit rien parquoi il eust peu estre en doutance: puis quand là eut esté une espace de temps, il se leva, & regarda en bas du rocher, & choisit une belle fontaine qui la estoit en une mout belle prairie & delectable, il devalla en bas, & vint celle part. Quand la fut venu il vit que la fontaine étoit tant belle & claire, & si richement maçonée d'un blanc diaspre, ouvré mout richement à fleurs de fin or, & d'azur. Quand il la vit si belle mout, grand volonte lui print d'en boire, il se devisit l'un de ses hauberts pour être plus leger, & s'approcha pres de la fontaine, & vit la gravelle qui au fond estoit, laquelle étoit toutes de pierres precieuses, puis apres de la fontaine ôta son heaume. Si en puisa de l'eau, & en beut son faoul: mais si tost qu'il en eut beu il fut sain, & garranti de toutes les playes & incômoditez qu'il avoit receus, & fut aussi gaillard & aussi leger que le propre iour qu'il s'étoit departi du château de l'Aymant dont il remercia nôtre Seigneur Iesus-Christ, celle fontaine dont ie vous parle, estoit appelée la fontaine de Louvence, laquelle avoit telle vertu que quelque maladie que hôme ou femme eust, incontinent qu'il s'étoit baigné il se trouvoit qu'il étoit sain de ses infirmités: Lors huon se desarma, & se mit au plus courât de la fontaine pour ôter le sang & la sueur, dont son corps étoit tout terny: puis quand il se fut baigné & nettoyé, il s'en alla armer de toutes ses armes, excepté l'un de ses hauberts qui laissa là, & apres de cette fontaine avoit un pommier bien chargé de fueilles & de fruits, lequel étoit tant beau à voir, que de plus beau on n'en eust peu trouver. Quand huon vit l'arbre qui tant estoit chargé de mout beau fruit, il se leva, & s'approcha pres du dit pommier, & en cueillit une pomme

mout belle & grosse, si en mangea tant, qu'il en fut assoupy, car la pomme estott mout grande & grosse, qu'il lui estoit avis que oncques iour de sa vie de meilleur fruit n'avoit mangé, vrai Dieu ce dit huon de Bordeaux, bien vous dois loüer & remercier, quand d'un tel fruit & de telle fontaine m'avez aujourd'hui repeu, puis apres regarda sur le côté dextre, si choisit un mout grand verger, auquel avoit tant d'arbres portans fruits de plusieurs manieres, que grand beauté étoit à les voir, que mieux sembloit un Paradis que chose terrestre, car du jardin sortoit telle odeur que avis étoit à huon que ce fut tout baufine d'Orient, il n'est espicerie au monde qui telle odeur jettast. Beau sire Dieu, dit le noble huon, en quel lieu puis ie être car si les Griffons ne m'eussent trouvé, ie cuidasse être en Paradis, vray Dieu ie vous prie que aider & cōseiller me vueillez que mort ou perdu ne sois.

Cōment un Ange s'apparut à Huon, & lui commanda qu'il cueillit trois pommes sur l'arbre de la fontaine, & non plus, & lui dit nouvelle de sa mere Esclarmonde, & de Clairette sa fille, & luy monstra le sentier par où il s'en devoit aller.

Ainsi comme vous oyez compter se devoit huon tout seul à ladite fontaine, il se rapprocha de l'arbre & dit, que encores il mangeroit, & avecques ce, il en cueilleroit tant qu'assez en auroit pour lui vivre six iours, & que pendant le temps il pourroit trouver ou aller en tel lieu, qu'assez auroit à manger, alors que Huon devoit ainsi en luy-même, il survint une grãd clarté, si resplandissante que avis lui fut qu'il étoit ravy es cieus avec les Anges, puis ouyt une voix Angelique qui dit, huon sçache pour vray que nostre

Seigneur te mande par moi, que si hardy ne soiez de plus cueillir de ce lui fruit, excepté que bien lui plait que tu en cueilles 3. & non plus par tel si que tu les gardes, pource que encores te viẽdront mout biẽ à point; mais il convient que bien nettement, & dignement les vueille garder, & ne tardera gueres qu'elles te feront bon mestier, le fruit de cét arbre s'appelle de Louvence, & ce fruit qui est dessus a telle vertu que si un homme en mangeoit, qu'il eût quatrevingt ou cent ans, il reviendroit aussi ieune comme il avoit été en l'aage de trente ans, en ce iardin que vois la tu peux aller & venir, & cueillir du fruit, & en mangera à ton bõ plaisir, excepté de cestui arbre qu'a present as mangé. Et pource, garde toy que d'ici en avant n'en cueilles, excepté les trois que ie t'ay dit, si ie fais à sçavoir que si mon commandement trespasse, le fruit te sera bien cher vendu. Sire, dit huon, ie loüe mon Dieu, & mon Createur que telle grace il me fait: moy qui suis pauvre pecheur, quand il a voulu moy indigne n'envoyer visiter, ia Dieu ne vueille consentir, que son commandement trespasse, mieux aimerois mourir, que au contraire vous fuisse aller. Mon corps mon ame, ie recomande en sa bonne grace. Amy de Dieu dit huon, ie vous prie qu'il vous plaise me dire que fait ma femme Esclarmonde, & ma fille Clairette, que i'ai laissé en ma Cité de Bordeaux, assiegée de l'Empereur d'Allemagne. Mout grand peur ay, que dedans n'ait esté affamée, & que mes Barons qui avec elle i'y laissai, ne soient detranchez & morts, amy, ce dit la voix, sçaches de certain que la cité de Bordeaux est prise, & tous les gens morts, & pris, ta femme est prisonniere en la grand tour de Mayence, ou l'Empereur la tient en grand destroit, ta fille est à Glugny en l'Abbaye, ou elle est tres bien servie, &

LIVRE SECOND DE

honorée, car l'Abbé qui toujours la tant aymé l'a en sa garde. Si en fait autant comme si sa propre fille étoit. Amy dit huon, pourquoy fut elle la portée. Huon dit la voix sçaches que par Bernard ton cousin germain, fut la mise & apportée. Amy, ce dit huon, ie vous prie que dire me vueillé si le vieux Gerasme est mort: Othon, & Richard. Huon dit la voix, par la main de l'Empereur ont été occis à la prinse de la cité. Quand Huon entendit les tres piteuses nouvelles, que dites lui furent par la voix, mout tendrement commença à pleurer, regrettant la belle esclarmode sa femme, & le vieux Gerasme, que tant qu'il aimoit, tellement que l'eau lui descendoit des yeux, qui lui alloit coulant au long de la face. Amy de Dieu, ce dit Huon, il vous prie que dire me vueilles, si iamais d'ici pourray échapper veu que ie suis enfermé dans la mer, qui mout est grande & large, qui enelos celui rocher, & ne voit lieu par ou sortir ie puisse, mout volontiere scaurois si iamais en mon pays retourneray pour voir ma femme & ma fille, qui par moi sont en si grand douleur. Huon dit la voix, soyez tout reconforté, encores veras tu ta femme, & ta fille Clairette, & ta bonne cité de Bordeaux: mais avant que tu y puisse estre, tu auras mainte peine à souffrir, & mainte grande peur pesante, & effroyée, l'Empereur Thierry a tout conquis ton pays, & Gironuille mis en son obeyssance avecque la cité de Bordeaux. Alors huon iura, & fit grand sermens que si Dieu lui fait la grace, que sain & sauf puisse retourner en son pays que l'Empereur fera mourir de mille mort, à quelle fin qu'il en doive venir. Messager de Dieu dit huon, ie vo^u prie que dire me vueillez par quel lieu ne par quel côté ie m'en pourrai sortir d'icy. Huon dit la voix, va à c'est arbre, & cueille trois pommes, ainsi que ie

t'ay dit, & les garde bien nettement, car tant de biens en auras que en la parfin en viendras à ton desir, & seras hors de mout grand peine & soucy, tu prendras ce petit sentier que tu vois à la main dextre, & si descendras en bas, ou tu trouveras une eauë mout belle & claire, en laquelle tu trouveras une mout belle nef, si entreras dedans: mais avant que tu y vois, tu t'en iras en un iardin que tu vois, si cueilleras du fruit pour toy vivre, quand dedans la nef seras venu, tu la deschaineras de la chaine à quoi elle est attachée, & entreras dedans; si la laisseras aller où elle voudra, jusques à ce qu'elle viendra au port, ou il convient que tu arrives. Si veux bien que tu sçaches que avant qu'elle vienne à arriver, tu auras si tres grand peur, & si tres grand horreur que oncques jour de ta vie, ne depuis l'heure que tu fus nai, ne te trouvas en plus grand peril, ne que tant fusse ebahi, ie te recommande en la garde de Dieu, ie m'en vais, & ici te laisse. Ha vray ami de Dieu, dit huon ie vous requiers, & ptie que vers mon Createur me vueillez avoir pour recommandé, ce disant huon se mit à 2. genoux les mains jointes. Puis la voix lui dit, soyez tout reconforté tant que tu seras loyal & preud'homme, tu seras aydé & secouru de Dieu, & viendras tu dessus de ce que tu desires: mais avant que là tu vienes, assez auras à souffrir en mainte grande peine, & en mainte grande peur, mais comme ie t'ay dit, apres ce auras des biens assez, & exauceras tous tes amis. Quand huon l'entendit, il fut mout ioyeux, de ce que par la voix lui avoit été dit. Mais il étoit mout desplaisant de sa femme la belle Esclarmode qui étoit prisonniere dedans la cité de Maience & du vieux Gerasme, & de tous les autres Barons morts étoient, bien dit en lui-même, que s'il peut, l'Empereur le comparera cher. Alors

HUON DE BORDEAUX.

Huon vint au iardin, là où il cueilloit des pommes à grand foison, pour porter en sa nef, puis s'en vint devers la fontaine, ou auprès étoit le pommier qui lui étoit dict par le commandement de l'Ange de Dieu. Si en cueillit trois pommes, ainsi cōme lui avoit esté dit, & les mit, & les troussa au mieux qu'il peut, & vint à la fontaine, de laquelle il beut à son plaisir, puis s'en partit, & print le petit sentier, qui par l'Ange lui avoit esté monstré, lequel estoit entre le iardin, & le ruisseau qui de la fontaine sortoit, lequel ruisseau decouloit, & cheoit en la riviere où la nef étoit, & quand dedans fut entré il trouvoit pierrerie, toute la plus belle, & la plus riche qu'on eût peu voir, onc de telles y en avoit, qui n'étoit nul qui sçeut estimer ne priser leur valeur, tant étoient belles & resplandissantes, la pierrerie, qui au ruisseau de la fontaine de partisoit, que toute la montagne, & le rocher en resplandissoit, & si grand clarté iettoient que Huon fut mout émerveillé, puis regarda en bas, & vit la nef qui au bord de la riviere étoit, tant belle qu'il en fut tout esbahi. Car tout le gravier estoit de pierres precieuses mout riche, & fut la riviere si bien assise, que se riche iardin y joignit, auquel Huon avoit prins du fruit de quatorze manieres, lequel il mit dedans sa nef, & puis entra dedans en se recommandant à Dieu, que à bon port le voulsist conduire, il destacha la chaine, & le basteau se defanra, & despartit du port, icelle riviere avoit nom Dilaire. La nef s'en alloit si fort par la riviere, qu'advis luy estoit qu'il vollast, tant alloit fort. Ainsi comme vous oyez. Huon s'en alloit nageant tout seul en ladite nef, sur la riviere de Dilaire, desirant mout ietter, & mettre hors du danger sa femme la belle Esclarmode.

Comment Huon monta dessus la riviere, dedans une mout belle & riche nef, & du perilleux gouffre qu'il passa, & comment il arriva au port de la grand cité de Thauris en Perse.

Ainsi comme vous oyez, Huon estoit sur la riviere dedans la nef, laquelle étoit bardée d'un grand yvoire, & toute cloiée de cloux de fin or, & le châtelet de dessus d'un blanc cristalin, entre-meslée d'un riche cassidoine, dont par dessus y avoit une chambre, en laquelle étoit le ciel dessus étincelé d'or, & de pierres precieuses, que si grand clarté rendoient que quand ce venoit que la nuit étoit obscure, il y faisoit si tres-clair, que l'on y voyoit comme en plain iour. Et quand est du lit auquel huon se gisoit, il n'est langue humaine qui dire, & racompter vous le sçeut estimer ne priser, là dedans étoit toute la nuit, ou il se pourmenoit, mout enuyé étoit de ce qu'ainsi tout seul, & sans compagnie estoit dedans la nef, & que tousiours alloit nageant entre deux roches sans voir Ville chasteau, ne homme ne femme. Quand il eut été trois iours & trois nuits en la nef, il regarda devant lui, & vit que les rochers qui aux deux côtez étoient de la riviere se redressoient, & venoient couvrir, & combler la riviere, & sembloit à voir qu'on entraist en une abisme, iacoit ce que la riviere n'en étoit pource moins estroite, & plus vint avant, & plus y faisoit d'ombre. Et quand ce vint que la nef approchoit, elle commença si tres-met veilleusement, & si tôt à aller, qu'il étoit advis à huon que au monde n'y avoit oiseau qui si-tôt peût ou sçeut voller. Alors fit si tres-obscur, & si noir dont il comença si fort à venter, & à greffiller, qu'il sembloit que ladite nef d'eût perir, & eut Huon si tres-grand froid qu'il ne sçavoit comment se rechauffert, puis ouyt une voix mout fose.

LIVRE SECOND DE

piteuse, parlant en maintes langages divers en eux plaignans que oncques avoient esté nez, & puis apres ouyt tonnerres, & éclairs si menu & souvent, que certainement il cuidoit estre pery & perdu, ainsi csmme vous oyez fut huon dedans la nef eut grand peur de perdre sa vie. Et quand il avoit faim, il mangeoit du fruit qu'il avoit apporté, puis se reconfortoit en luy-même, de ce que l'Ange lui avoit dit que encores verroit sa femme, & sa fille la belle Clairette, puis apres ce que dedas la nef eut cité l'espace de trois iours, s'assit sur le bord de la nef, si ouyt un bruit si grand, & si horrible que le tonnerre tomboit, & que toutes les rivieres du monde descendoient jus des rochers, ne demeuroient pas si tres-grand bruit, ne si hideux son, que fa soit la tempeste qu'il oyoit, & étoit le gouffre qui est entre les mers de Perse, & la grand mer Occéane, donc oncques on n'avoit ouy parler, que nef ne galere en peult échapper qu'elle ne fut perdue. Quand Huon de Bordeaux se vit en danger, mout devotement reclama nôtre Seigneur Iesus-Christ & dit. Ha vray Dieu, à ce coup ie vois & apperçois, que nul recouvert, ie suis venu à ma fin: mais puis qu'ainsi est, que vostre plaisir & volonté veut que ie perisse icy. Ie vous supplie que ma pauvre ame vous preniez, & mettiez en vôtre sainte garde, en laquelle ie me recommande, & si tost que Huon de Bordeaux eut ce dit voici un horrible vent s'élever, & une si grande tempeste, que à celui coup étoit advis à Huon, que tout à ce coup étoit perdu, puis vit venir devant lui de grands barreaux de fer ardans, qui d'amont descendoient, & tomboient en la riviere devant Huon, en telle maniere que quand dedans l'eau entroient, par la chaleur des barreaux l'eau volloit si tres fort, qu'il étoit impossible de la voir, ainsi fut

Huon de Bordeaux grand espace avant qu'il peut avoir passé le gouffre, qui tant perilleux étoit, la ne failloit si tres fort par la riviere, par la force du vent qui dedans la riviere étoit, que Huon voulut ou non, la nef alla dehors du fil de l'eau, parquoi elle aprocha la terre, & ne peut aller avat.

Avé bien cuidoit être du tout pery, il print un aviron, le mit en l'eau pour voir, & pour sçavoir cōbien de pieds elle avoit de profondeur à celui endroit. Quand Huon l'eut mesurée, il trouva qu'il n'y avoit que 5. pieds de long en fond, il print l'une des ancrs & la rejeta pres de la rive. Puis ietta la corde jusques à ce qu'il fut assez pres de la rive. Quand là fut venu il sortit en terre. Et quand il fut descendu, il regarda qu'une si grande clarté étoit autour de luy, que tout esbahy étoit que ce pouvoit être, & ne sçavoit que penser, & tant qu'il vit que tout le gravier de l'eau étoit tout entremelé de riches pierres precieuses. Quand huon vit ce il s'abbaissa, & print en la nef une raffle, par laquelle il jetta de cette pierrerie en la nef, que aussi clair y faisoit que si dix torches y eussent été allumées, dont il s'ébaysoit, & tant y en jetta huon que tôt fut lassé, & y fut plus d'une heure sans autre chose faire, puis quand il vit que sa nef étoit assez chargée, il r'entra dedans si tira sō ancre amont, & la rejeta plus avant en l'eau d'autre costé vers le fil de l'eau, il leva son ancre, puis print l'aviron, & nagea tant qu'il se retrouva dedans le fil de l'eau, dont la nef commença si fort à aller, que à tres grand peine un oiseau l'eut peut atteindre, & fut dix iours entiers avant que de gougfre fut yssu, si nagea tant de jour que de nuit en grand peur, & si grand faim avoit, dont il étoit si vain qu'à grand peine se pouvoit-il soustenir, pource que autre chose n'avoit

HUON DE BORDEAUX.

mangé que fruit: mais quand vint à l'onzième iour, ainsi com ne à Soleil levant, il vit apparoir la clarté du iour, & fut hors des tenebres, & entra dedans la mer de Perse, laquelle estoit si coye & si seraine, que plaisir étoit à la voir: Puis apres vit apparoir le Soleil qui ses rayons épancha sur la marine, dont il fut si fort joyeux & tant aise, qu'il lui étoit advis que onc n'avoit eu mal en peine, puis regarda de loing devant lui, & apperçut une mout grande cité, devant laquelle, au port qui la étoit, y avoit tant de nefes, de dromons, & de galeres: qu'advise étoit des arbres des nefes, & des vaisaux qui dedans le port estoient, que ce fut une grande forest, dont il eust telle ioye au cœur, qu'incontinent se mit à deux genoux en levant les mains contre le ciel, & rendant graces à nôtre Seigneur que sain & saul, l'avoit ietté hors de ce perilleux gouffre. Cette cité que huon de Bordeaux avoit veüe, estoit appelée le grand cité de Thauris en Perse, de laquelle étoit Seigneur un tres-puissant Admiral, qui par tout pays avoit fait crier & publier. que tous marchands qui par mer, ou par terre voudroient venir en la cité auroient saul venant, & saul allant, sans ce que là destourbier ne empèchement ne leur fut donné en corps, ny en biens, fussent chrétiens ou sarrazins, & que si perté y avoient d'un seul denier, il en rendroit quatre, & tant que ce iour, que huon vint arriver en port de la grand cité de Thauris, ou estoit la franche feste, parquoi il y avoit tant de peuples & de diverses gens étranges, que racompter ne le sçaurions. Quand huon fut dedans le port au plus pres de la rive, il ietta son ancre, & fut mout joyeux quand à terre ferme il se trouva. Si eut mout grand desir de sçavoir la verité, en quel lieu il étoit, ie vous l'airrai à parler de lui, jusques à temps & heure soit d'y retourner.

Comment Bernard se despartit de Clugny, & se mit enqueste pour trouver Huon son cousin, lequel il trouva au port de la grand cité de Thauris en Perse.

Vous avez oïi par cy-devant, comme apres la prise de Bordeaux, Bernard qui estoit cousin de Huon, avoit emporté Clairette sa fille en Bourgogne, & la bail la pour nourrir à l'Abbé de Clugny son parēt, lequel apres que leans eût seiourné huit iours, souvent lui commença à ennuyer, & tāt qu'il advint qu'un iour se devoit à l'Abbé en lui disant; ha sire, en verité, ie voudrois qu'en la prise de Bordeaux i'eusse été occis avec mon cousin Gerasme, car quand il me souvient de mon bon Seigneur huon le cœur me fait si mal, que à grand peine puis ie porter la douleur que ie sens, & puis apres qu'il me souvient de la Duchesse Esclarmonde, qui est en telle misere qu'il n'est nul, qui d'elle ne doit avoir pitié. Las! que pourra dire huon, s'il est ainsi qu'il retourne, il trouvera sa cité prinse, ses hommes morts, & destruits, & sa femme prise & mise en chartre ou elle est en grand misere & pauvreté, ie ne seai encore a la verité si de desplaisir seroit morte, d'autre part ie voy que toute ma chevance ai perduë pour l'amour de huon mô bon Seigneur, & de laquelle chose il me chaut peu, & si en vie & en santé étoit, que par deca revint, & pource Sire, ie suis mout desplaisir que nulles nouvelles n'en avons eu depuis qu'il s'est departy: jamais iour de ma vie n'arrester ay jusques à ce que i'ay trouvé mon Seigneur huon: ou que aucunes nouvelles certaines j'aie eues de lui, cousin dit l'Abbé, si en cette queste voulez entrer, vous me ferez grand plaisir & pour le tres grand desir que j'ay que ce voyage puissiez faire, ie vous donneray mille florins, afin que mieux puissiez exploicter. Sire, dit Bernard, la vôtre mercy.

Alors le bon abbé alla à ses coffres, si en tira de l'argent & apresta son affaire, & se mit en point, pour s'en partir le lendemain: la quelle chose il fit, & print congé de l'abbé & s'en partit & ne cessa de cheminer, jusqu'à ce qu'il vint à venise, ou il trouva une galere preste, & appareillée pour partir, & aller au saint Sepulchre, dont il fut mout ioyeux de la belle aventure que dieu luy avoit envoyée, si nagerent tant qu'ils arriverent à Jaffes, auquel lieu il descendit avec plusieurs autres pelereins qui en la galere estoient venus avec luy, & au passer qu'il avoit fait par les ports de mer, s'étoit toujours enquis de huon, qu'il alloit querant: mais onc ne trouva homme, qui rien dire lui en sceust: il se partit de Jaffes, & vint en Hierusalem, ou il fut huit iours entiers, puis quand il eut fait son pelerinage, & print son chemin au Quaire, & de là à Babilone, puis quand ce vint qu'il se trouva à Gazere qui est l'entrée des desers: il trouva quantité de marchands, qui s'en alloient à la franche feste de la cité de Thauris. Et quand il fut venu vers eux, il leur demâda ou tant de gens alloient d'une compagnie, & tant qu'il s'adressa à parler à un marchand qui étoit de Gennes, à qui il demanda, & pria que dire lui voulût ou tant de gens alloient ensemble, car bien étoient seize vingts marchans, tant chrétiens que sarrazins. Lors le marchand Genevois répondit, & dit: Sire, à ce que j'entens de vous advis m'est qu'êtes de France & pource ie vous dirai ou nous allés tous sçachez que dedans huit iours la franche feste doit être en la grand cité de Thauris. en laquelle arrive plusieurs marchans tant par mer que par terre, tant chrétiens come sarrazins, & n'est aujourd'hui chose en ceui monde mortel, que la ne puissiez trouver. & aussi toutes nouvelles du monde on y sçait par ceux qui la y arrivent, & vien-

nent. Or vous ai-je dit ou nous allions, & pource ie vous prie que me v'allez dire de quelle part vous voulez aller, ne que vous allez querant. Sire ce dit Bernard, sçachez que vraiment suis du royaume de France, & vas chercher un chevalier qui est Sire de Bordeaux, lesquels s'appelle Huon, & ia y a grands espace de tems que ie partis de mon pays, que onc nouvelles ne peus ouyr de sa mort ne de sa vie. Sire dit le genevois si en voulez sçavoir aucuns nouvelles certaines, si me voulez croire, vous viendrez avec nous tous au Royaume de perse, & y a une fraîche fête qui se fait en la cité; ainsi que ie vous ay dit. Sire, dit Bernard, à la bone heure vous ai trouvé, jamais ne vous lairray iusques à ce que là soyez venus, si vetrai-je, si Dieu me donne telle aventure, que ie puisse trouver celui que ie vois querat. A tant se partirent les marchands, & chevaucherent tant ensemble qu'ils arriverent en la grande cité de Thauris, puis quand là furent venus, & qu'ils se furent logez chacun là ou bon lui sembla, ils allerent ou il leur vint à plaisir, pour leur marchandise vendre, & fut Bernard huit iours durant en la grâde cité, allant & venant, & en querant par tout nouvelles de ce qu'il desiroit sçavoir, tant qu'un iour vint au port sur la marine, ou plusieurs vaisseaux estoient encrez, & tant qu'il regarda d'un côté, & vit assez pres de la rive, une petite nef qui étoit merveilleusement belle & de plus s'approche, & de plus lui semble belle & riche, car par dedans voit la clarté, & telle lumiere du resp'endissement de la riche pierrerie qui là étoit qu'il fut tout ébahy, & étoit plus émerveillé de ce que leans ne voyoit qu'un seul homme, qui étoit toujours armé, si ne sceut que penser: mais bien lui sembla qu'il étoit chrétien, il s'approcha de la nef, & vint pres de Huon, si le salua, & dit: Sire, Dieu vous doit bonne adven-

adventure, & bien puissiez venir, car chrétien me semblez estre. Amy dit huon, dieu te vueille garder, advis m'est à ce que ie t'ay ouï parler, que tu es né du bon pays de France, & le connois parce que ta langue en parle, dont i'ay grand ioye quand ie t'ay ouï parler. Amy, ie te prie que me vueille dire qui tu es, de quelle contrée, & que tu vas querant. Sire, dit Bernard, puis que de mô affaire voulez sçavoir ie le vous dirai come triste & dolent ie suis, si aurez peu gagné de le sçavoir; mais puis qu'il vous vient à plaisir ie vous compteray la verité sans y rien faillir. Sire, sçachez que ie suis né de la cité de Bordeaux, ou i'ay laissé ma maison & mô heritage pour aller querir un m'ère Seigneur qui de la cité vouloit être sire & a nom huon, lequel s'en partit pour aller querir secours pour le tems que ladite cité fut assiegée, il est ainsi avenu que mon Seigneur huon ne revint onc, puis on ne scai en quel part il est allé, & pource que la cité de Bordeaux à son departement étoit assiegée par l'Empereur d'Allemagne, & aussi que la cité étoit mal garnie de vivres. Parquoi elle ne peut longuement tenir, & d'autre part que la cité étoit mout affoiblie de gens, l'Empereur la print par force, & occist & mis à mort tous ceux qui par Monseigneur huon y furent laissés, excepté trois cens prisonniers que l'Empereur a fait emmener en la cité de Mayence, avec la Duchesse Eclarmonde, qui femme étoit au Duch huon de Bordeaux, laquelle est mise en chartre, ou elle use miserablement ses iours, dôt i'ay au cœur telle douleur, que quand il m'en vient le cœur me fend. Quand huon eut entendu Bernard, bien le connut: mais oncques n'eut pouvoir de lui mot dire, pour la grâde douleur qu'il avoit au cœur quand il eut ouï raconter à Bernard son cousin, sa perte & son grand dommage de

sa cité de Bordeaux, & de ses homes qu'il avoit perdus: mais sans comparaison lui faisoit plus grand mal de sa femme Eclarmonde, qui ainsi étoit en danger de mourir, que grand espace fut que oncques un seul mot ne sceut respondre: car en telle destresse, & en tel ennuy étoit, qu'il ne scavoit que faire, d'autre part vit Bernard son cousin, que tant avoit eu de peine à le querir & chercher. Parquoi une telle pitié lui en vint, que les larmes des yeux lui coulerent au long de la face, Bernard qui là estoit regarda que le chevalier à qui il parloit ne disoit rien, & que par dessus la visiere de son heaume il vit les larmes descendre qui de ses yeux lui failloient, parquoi il fut tant ébahy, qu'il ne sceut que penser, & dit: Sire, il m'est advis que vous êtes chrétien. Et pource que assez vois s'appercois de vous que êtes homme qui en plusieurs lieux & contrées avez été, ie vous prie que dire me vueillez, si point avec ouï parler de mô seigneur huon de Bordeaux, lequel i'ai cherché en maintes terres, tant par mer que par terre, sans ce que i'en aye peu sçavoir quelques nouvelles certaines, dont il me fâche bien, car si par vous n'en puis sçavoir nouvelles, jamais plus n'ai esperance d'en sçavoir. Car il m'est advis que de vous j'en devrois sçavoir certaines nouvelles, en cas qu'il fut en vie. Et si de par vous ne le scai, i'amaï plus avât n'irai lesquerre, ains m'en irai en aucun desert ou lieu solitaire, ou ie ferai ma penitence, en priant Dieu pour mô bon seigneur, & que de mes pechez me face pardon: mais sire, ie vous prie pour l'amour de Dieu, que dire me vueille qui vous estes, ne dont vous futes né aussi pareillement de quelle terre & d'ou vous venez; que si grâdes richesses avez apportées en votre nef avec vous, car bien ie enide sçavoir certainement que en toute la France on ne trouneroit autant

vaillant, ne onc le bon Roy Charlemagne ne peut, ny sceut assembler un si puissant ne si riche thresor, que je vois en vostre nef, quand huon entendit Bernard il luy dit. Amy mout m'émervelle de ce que je vous ay ouy dire, car en ma nef n'y a or ny argent, il n'y a que mon corps & mes armes. Sire dit Bernard, regardez ce que vous dites, car pour la richesse que je vois si voulez védre ce qui est en vòtre nef sçachez que la pourriez emplire de monnoye & encore plus si croire me voulez, & n'est nul qui peut estimer le grand thresor & richesse qu'avez en vostre nef. Quand Huon entendit Bernard, il s'en estonna, & fut fort joyeux, il regarda au fonds de sa nef, & vit les pierreries qui là dessus estoient, desquelles il n'avoit encor pris garde, car quand il les jetta dedans il cuidoit que ce fut de la gravelle & areines. pour appesentir sa nef, afin que mieux, & plus seurement peût aller. Alors Bernard appella Huon & lui dit. Sire je vous prie que ne me vueillez celer ou vous avez pris ce grand thresor, & en quelle contrée, car la dedans n'y a pierre que je ne connoisse la vertu qu'elles ont, pour ce que depuis que je suis party de mon pays, j'ay esté un an entier avec le meilleur lapidaire, & le mieux connoissant en pierreries qui soit en tout le monde, & m'apprint la maniere de les connoistre. Sire sçachez que le lieu & la place ou elles ont esté prises, est saint & digne. Amy dit huon, la verité vous dirai, de ce que me demandez, fortune me fit venir par le gouffre de Perse, ausquel j'ay eu mout de pauvrietez & malaises: mais la mercy à Dieu, je suis échappé sain, & m'en vint d'aventure par la grand force du vent, qui dedans le gouffre étoit, ma nef se mit pres de la riue, quand je vis que si pres de terre j'étois, je sortis hors de la nef, &

prins une raffle, par laquelle jettay dedans ma nef la gravelle qui la estoit, pour l'appesentir, sans ce que onc je me donnasse garde si c'étoit pierreries ou nom, ne onc puis ne regarday, & quand ie vis que assez en avois ietté, ie r'entray dedans ma nef, trop plus seure, & mieux allant que devât n'avoit fait, & là print ces pierreries que dedans cette nef est, laquelle vous dictes être de si grand valeur. Sire dit Bernard, de quoi vous sert cette grande patte d'oyselau que ie vois pendant en vostre nef, pas ne puis penser si elle est d'oyleau, ou de dragon, ou de aucun beste, car mout grand hideur est de la voir. Amy dit huon assez tost le vous diray: mais avant ce, ie vous prie, que dire me vueillez qu'elles vertu sont en ces pierreries que tant m'avez louez, & à qui est cette noble cité ou à present ie suis arriué. Sire, dit Bernard, cette cité a nom Thauris, de laquelle est Seigneur un mout riche Admiral, qui est seigneur de toute la Perse & de Mede. Lequel quand de vostre venue sera adverty, il voudra avoir son tribut, comme des autres marchands: mais à ce que ie connois de toutes vos pierreries, vous luy en donnerez deux pour vostre tribut: car l'Admiral est un bon proud'homme en sa loy, & de grand creance, & y bit huon, ie vous remercie de la tres-grande bonté & courtoisie que m'offrez à faire: mais ie vous prie de me dire & de me monstrer les pierres qu'icy sont qui tant ont de vertus, & que les meilleurs qu'on y sçaroit choisir, soient mises d'un côté arriere des autres, quand Bernard entendit huon qui le prioit lui dire la vertu qu'en ses pierres étoit, il entra dans la nef, & enseigna à Huon la vertu des pierres, & par especial des six lesquelles il mit à part d'avec les autres, & les mit sur l'escu de huon, & furent trente autres, lesquelles

les monstra à huon & lui dit. Sire, ces tres pierres que là ay mises sur vostre escu, sont de si grande valeur, qu'il n'est roy, ne Empereur qui sceût trouver, ne payer la fiance qu'elles vallent, & par special de cinq que je la voy la entre les autres. Quand huon l'entendit il fut mout joyeux. Adonc plus ne se voulut celer à bernard, & aussi pour la grand chaleur qu'il faisoit, il osta son heaume hors de son chef, lequel quand il l'eût osté, il voulut sçavoir de Bernard son cousin toute nouvelles avant qu'à luy se fit reconnoitre, car quand bernard arriua devers luy il le reconneut bien.

Comment Huon de Bordeaux, & Bernard son cousin s'entre conneurent, & racomptèrent l'un à l'autre de leurs bonnes adventures.

Quand bernard vit que huon eut osté son heaume, il devint plus vermeil qu'une rose, & fut ravy qu'il ne sceust que dire ne penser & dit. Sire, à la verité ie ne scai qui vous êtes: mais tant bien ressemblez à huon mō bon seigneur, que tant j'ay cherché, que ie ne vous l'ose dire, si vous êtes celui ou non, pour ce que tant bien ressemblez, cousin dit huon venez vers moi & m'embrassez ie suis celuy que vous cherchez. Alors tous deux s'embrasserent & baisèrent tellement que grande espace de tems furent que l'un ne l'autre ne pouvoient parler. Quand ils purent parler Huon de Bordeaux dit, mon tres-cher cousin ie vous prie que dire & racompter me vueillez toutes les nouvelles que advenues sont par de là: de puis mon departement. Sire: ce dit bernard mout volontiers vous diray, ce que me requerez sçavoir: mais premierement ie vous prie que dire & racompter me vueillez toutes les adventures que vous

avez cuës, depuis le departement que fistes de Bordeaux: cousin ce dit huon, se dire & racompter vous voulois toutes les adventures & fortunes qui me sont advenues, depuis le departement que je fis de vous: trop longuement serois à vous le dire. Mais en bref ie vous racomptera la verité depuis que j'ay party, & que je fus en la mer fortune nous eleva: laquelle nous dura l'espace de huit jours sans cesser, & la tour au long huon lui racompta comment il vindrent au gouffre, & du grand peril en quoy ils furent, comment il parla à Judas, & comment il arriverent au chasteau de l'Aymant & de ses gens qui y moururent: & comment il monta au chasteau & destruit le serpent, & de la beauté du chasteau, & de l'adventure qui leans lui étoit advenue, & comment par ledit griffon s'estoit laissé emporter sur le rocher, & comment il occit les 5 griffons, & puis le grand griffon apres dont la patte étoit dans la nef, laquelle il monstra à bernard. Puis lui racompra de la fontaine de Jouence & de la nef qui là étoit, laquelle il avoit trouvée à la riue: qui parla bouche de l'Ange lui avoit esté annoncée, & dit que dedans entraist: puis les perils qu'il avoit eus, passant par le gouffre de Perse, & que par force il étoit venu à terre, & que là il étoit descendu, & avoit jetté en sa nef ces pierreries lesquelles il cuidoit estre gravelle, & que de là estoit venu au port de la cité de Tauris ou à present estoit. Quand Bernard l'entendit il vint embrasser huon, & luy dit en plorant. Ha tres-vertueux chevalier à qui de proüesse nul ne se peut comparer, de vostre venue dois être bien joyeux, & loier Dieu des dons de graces qu'il vous a departis & donnez, cousin dit Huon: bien dois rendre graces à Dieu, quand ici je vous vois sain: mais je vous prie que

LIVRE SECONDE

dire me vueillez tout ce que depuis que ie suis party de Bordeaux est adueni. Alors Bernard lui compta comment la cité de Bordeaux avoit esté prise de la mort du viel Gerasme & de la prinse d'esclarmonde sa femme, & commēt l'Empereur la tenoit prisonniere en la cité de Mayence, en grāde pauvreté & misere: & de Clairette sa fille, qu'il avoit apportée à l'Abbaye de Clugny, vers l'Abbé son cousin. Quand huon entendit Bernard, il demena grand dueil, & dit que nôtre seigneur lui vouloit être en aide qu'encore feront l'Empereur mourir de malle mort. Sire, dit bernard, vueillez vous apaiser, & priez nostre Seigneur qu'il vous vueille aider & secourir, & si ainsi le faite, vous ne pouvez failir que ne veniez à bout de vos affaires, & ainsi par telles parolles Bernard appaisa huon, puis deuiserent ensemble de plusieurs choses. Cousin dit huon, vueillez moi dire la vertu qui est de cette pierrerie qu'avez mise à part. Sire dit Bernard ie vois 5. pierres, dont cette-cy a telle vertu que celui qui la porte ne peut être empoisonné, & aussi a telle vertu que celui qui la porte peut aller & venir en son four ardāt sans sentir aucune chaleur, & aussi portant ladite pierre ne peut enfoncer dans l'eau. Sire, la vertu de cēt pierre est telle, lors huon la print & la retint pour lui, puis après Bernard en reprint un autre, qui avoit telle vertu que celui qui la porteroit n'auroit faim ne soif, ne aussi ne pourra en vieillir, par semblance c'est à sçavoir de corps & de visage, toujours sera come en l'aage de trente ans, ne pour jeūner sera ne se pourra en rien empirer. Lors huon la print & la mit en son aumôniere, & dit qu'il la garderoit. Sire dit Bernard voyez ici une autre pierre, laquelle a telle vertu en elle que par armes ne peut être grevé par son ennemy vaincu, & si aucun du li-

gnage de celui qui ladite pierre porte sur lui étoit aveuglé, & le touchast de cēt pierre aux yeux, incontinent verroit clair, & si chose étoit que celui qui sur lui porte avoit un ennemy, & il lui môstrat la pierre incontinent deviendroit aveugle, & avec ce cette pierre a telle vertu, que si un homme estoit navré, & on tournaist la pierre autour de la playe incontinent seroit sain & guery. Quand huon l'entendit, il fut bien joyeux, & dit que cette pierre garderoit, & la mit en son aumôniere avec les autres: Sire, dit Bernard encores voyez en cecy cinq, qui ont si grande vertu, qu'il n'est homme ne femme tant malade qu'il soit qu'on lui montre cette pierre qu'incontinent sera guery, de quelque maladie que ce soit, & avoit cela telle vertu que si celui qui la porte étoit en une prison fermée, liée de chaines & de fers aux pieds & aux mains, incontinent romproient, & avec cette pierre a telle vertu que celui qui la porte en son poing enclose il se môstrera invisible & pourroit aller ou bon lui semblera sans que par homme, ne par nul fut venu, alors bernard qui la pierre tenoit en sa main ferrit le poing, puis incontinent se monstra invisible à Huon, qui bien fut dont & dit. Vrai Dieu, vous m'avez fait cette grace, d'avoir trouvé bernard mon cousin, lequel m'eût aidé & conforté, jusques à ce que en mon pays eusse esté retourné, or voy-je bien que du tout je l'ay perdu. Quand Bernard entendit huon il commença à rire, & huon qui l'ouyt s'avança à bras étendus en tastans de ça, & de là, & tant qu'il l'embrassa & le tint. Et quand bernard se sentit prins, il ouvrit le poing, & se monstra à huon, qui cut grand oïe pour la vertu qui en la pierre étoit, il se seigna mout de fois pour la merveille, il print la pierre & la mit en son aumôniere avec les autres, & dit que sur toutes les

HUON DE BORDEAUX.

autres, il la gardera Bernard eut les pierres les unes devant les autres, dont tant y en avoit, qu'il n'est nul qui la valeur d'elle sçeut nombrer ne priser il renuerçoit le fond pour choisir des meilleures, & tāt que entre les autres il vit une riche écarboucle laquelle jettoit telle clarté qu'il sembloit à voir que ce fut deux flambeaux ardants, Bernard la print, & la bailla à Huon & dit. Sire, sçachez que celui qui cette pierre portera sur lui, pourra si bon luy semble aller à pied sec sur l'eau aussi seurement comme s'il étoit en un basteau, & avec ce quand il vouldra aller par nuit obscure, il verra aussi clair que si dix torches étoient allumée, & si chose étoit que s'il se trovât en bataille ou en estour, jamais par homme ne pourra être desconfit ne nauré ne son cheual lassé, ne recriant, & si ne pourra être tué ne nauré. Quand huon entendit bernard, il commença à rire, puis print la pierre & la mit avec les autres. Droit à cette heure que ainsi devoiēt, arriuerēt vers eux plusieurs marchands, Sarrazins, lesquels à grands merveilles regardoient leur nef, tant belle & riche la voyoient, & si bien garnie de riche pierre que aduis leur étoit, toute la marchandise qui dedans le port étoit ne valloit pas la moitié de ce qui étoit en ceste nef ils s'aprocherent de la nef, huon les salua humblement, & eux lui dirent. Sire, si vostre plaisir étoit de nous vouloir vendre de vos pierreries, ici sommes venus plusieurs marchands ensemble pour achepter, Seigneurs dit huon, quand à moi ie n'en vendrai pas une seule jusques à demain matin Et tant plus se tenoient les marchands & plus ne lui en parlerent: mais tant y arriva de sarrazins & de payens pour regarder la nef, que merveilles étoit à les voir venir, tant que les nouvelles en vindrent par la cité, & que l'admiral de Perse en fut ad-

verty, lequel incontinent accompagné de ses barons, s'en vint au port ou étoit le nef encrée. Quand la fut venu, il regarda la nef qui étoit si riche, que jamais il n'i a eu Roy ny Empereur, qui en aye eu de plus belle, & avec ce étoit resplandissante, & si claire pour les pierreries qui dedās étoiēt que advis fut à l'Admiral & à ceux qui lui étoient, que ce fut un Soleil de midy, pour la resplendeur des pierres, alors s'aprocha de la nef, en laquel la il trouva huon & Bernard, lesquels quand virent l'Admiral ils se laverent. Seigneurs, dit l'Admiral bien aperçoit en vous que êtes Chrétiens, si convient que mon tribut me soit payé par vous, car tel est l'usage de cette cité, Sire, dit huon, il est raison que nous vous parlons ce que devons, voyez ici 2. pierre que je vous donne de bō cœur s'il vous plait recevoir, lors l'admiral print les pierres, lesquelles il regarda mout, disant à huon de formais pouvez aller & venir parmi cette noble cité pour vendre, & faire vôtre profit, car le don que m'avez fait m'est plus agreable que les 4. meilleures citez de ce Royaume, lors fut mout joyeux ledit Admiral, pourcee que bien connoissoit la grāde vertu qui étoient aux pierres, l'une étoit de telle vertu que l'homme qui l'aura sur soy, jamais il ne pourra avoir de nuls venins que tantost celui qui faire le voudroit subitement mourroit en la place, devant celui qui celle pierre porteroit, & l'autre pierre avoit telle dignité que celui qui dessus lui la portera, jamais ne pourra perir par feu, ne par eau ne par fera ne peut être destruiet. Car s'il advenoit qu'on fut en une fournaise ardante, la dite pierre étant sur soi ne pourroit estre endommagé ne ja en mer ne pourroit perir. Vassal dit l'Admiral de Perse, de la courtoisie que par vous m'a été faite vous serez remercié, je veux que par tout mou

LIVRE SECOND DE

Royaume tant en Perse comme en Mede, vous allez à vostre bon plaisir pour marchand & vendre pierrerie, que ja homme ne trouverez qui ennuy ne destour vous fasse: mais bien vous voudrois prier, que dire me vueillez quelle aduventure vous a ici amené, & d'où vous estes & de quel pays, & en quel lieu vous auez trouué ces pierreries dont vous auez si grand largesse, nonobstant ce assez entend vostre langage: par lequel ie connois qu'estes François, long-temps y a que i'ay esté en Frances, ou j'ay demeuré long-temps, & ay feruy en la cour du tres noble Roy Charlemagne, sans que oncque i'y fusse conneu, mout me donnez grand merueilles, iamais ie ne vis de plus grandes richesses ny threfors.

Comment les tres puissant admiral de Perse fit mout grand honneur à huon de Bordeaux, & l'emmena en son riche palais où il le receut avec mout grand joye & liesse.

Quand huon entendit l'Admiral il le regarda si fort, pource que beau viellard étoit, & que bien sembloit estre preud'homme, & lui dit. Sire pource que ie connois & voy être apparant en vostre loyauté & franchise, je vous diray toutes mes aduventures sans rien celer, sçachez que ie suis natif du pays François, d'une cité qui se nomme Bordeaux, de laquelle ie suis parti il y a deux ans passez, dont depuis i'ay eu mainte paureté, quand de là me partis ie menay avec moy sept chevaliers, mais quand en haute mer fusmes entrez, une tempeste s'esleva sur mer que à peu tint que nous ne fusmes peris, & dura dix iours, tellement qu'à l'unziesme vinsmes sur le gouffre auquel nous trouvâmes Judas qui trahit nostre Seigneur si eusmes si grand peur que tous cuidoiâmes

perir: mais Dieu qui iamais n'oublie les siens & ceux qui croient en sa loy, nous donna un vent qui nous mena vers le chasteau au del'Aymant. Alors racompta à l'admiral tout au long la beauré du chasteau & des aduventures qui lui advindrent tant de ses gens morts par famine, comme de celui qui dedans le chasteau avoit laissé, puis lui racompta par quelle maniere il s'en étoit departy, & du griffon par lequel il se fit emporter, & comment il lui coupa la jambe, en soy combattant contre lui, quand il l'eut mis à terre, comme il en avoit apporté la jambe, en lequel il monstra à l'admiral qui mout s'en émerveilla, puis lui racompta comment il avoit occis cinq griffonneaux. Puis luy parla de la fontaine, en laquelle il s'estoit baigné, & du beau verger, & de l'arbre qui aupres de la fontaine estoit, & de la vertu du fruit, & comment il en cueillit, & que plus en vouloit prendre: mais par l'Ange de nostre Seigneur Jesus-Christ luy fut deffendu que plus n'en print; mais n'en mâgeay & l'eau de la fontaine, en laquelle nostre Seigneur avoit esté baigné, & de toutes les playes que les griffons luy avoient fait, il fut incôtinement gueri. Sçachés Sire, que de c'est arbre, dôt ie vous ai parlé i'ay cueilly trois pommes par le commandement de l'Ange, & les mit en mon sein, puis l'Ange m'a monstré le chemin pour descendre à bas du rocher, ou au dessous ie trouvay une riviere, en laquelle ie trouvay cette nef que voyez ici, i'entray dedans. Apres vint un vent qui si fort emmena ma nef, que peu d'oyseaux se trouveroit au monde qui là eussent pour avoir tant elle alloit fort, si lui racompta toutes les merueilles, & comment il estoit passé par le gouffre de Perse, auquel lieu avoit été dix iours, & là endroict avoit recueilly ces pierreries, & tant m'ayda Dieu

HUON DE BORDEAUX.

Qu'ie suis creant, que sain & sauf en suis échappé. Quand l'Admiral entendit huon onc iour de sa vie, puis grandes merueilles n'avoit ouy racompter, & fut mout esbahy, & dit à huon assez me puis m'émerveiller de ce que ie vous ay ouy dire, car iamais homme n'a veu ny oïi dire que nul homme soit échappé du gouffre, vous pouvez bien dire que le Dieu en qui vous croyez vous ayme, quand du merveilleux gouffre vous a ietté dehors, & mis à fauve, trop est vostre Dieu puissant, & ayme fort ceux qui en luy croient, fol est celui qui en sa loy ne croit, quand de deux gouffres tels vous a mis à suavité, & puis du chasteau de l'Aymant, dont nul iamais partir ne pent, & des Griffons qu'avez occis, certes bien devez tenir chèrement celui qui telle grace vous a faite, dont pour les grands merueilles qu'il a faits, ie voudrois être baptisé & recevoir vostre loy, ie doute que si mes barons le sçavoient que tost m'occiroient. Car contre eux ne pourrois resister. Sire dit huon, afin que plus ferme, & plus vraye creance ayez en Jesus-Christ, i'ay trois pomes, lesquelles ont si grande vertu, que si croire voulez en Jesus-Christ, ie vous en donneray une de laquelle vous mangerez, & incontinent qu'en aurez mangé vous viendrez en l'aage de trente ans, & serez aussi beau & aussi ieune qu'alors estiez en cet aage, & n'est aujourdhuy homme si vieil & si desfiguré, que tantost ne fut en l'aage que ie vous ay dit, pourveu qu'il soit creant en la sainte loy de Jesus-Christ. Vassal dit l'Admiral, si ainsi que vous me dictes est vrai, que pour manger de cette pomme ie puisse revenir en la ieunesse, en laquelle i'estois en l'aage de trente ans, à quelque fin que i'en doive venir, ie me ferai baptiser, & croiray en la loy de Jesus-Christ, ne pour la mort ne la lairray, car trop ay esté à cette sauce & detestable loy de Mahomet: car seulement qui n'auroit veu & ouy, ce que icy m'avez racompté, si doit-il croire en vostre loy, & feray tant que tout mon Royaume y fera croyant. Sire ce dit Huon, si ainsi faictes ce que vous dites, ie vous donneray la pome, laquelle vous mangerez en la presence de vos barons, lesquels quand ils y seront, ils verront que vous viendrez à raieunir, sçachez que pour cette grande merueille ils croiront tous en Dieu, & renoncerent à la loy de Mahom: Vassal dit l'Admiral, bien croy ce que vous me dictes, user en voudray pour vous, ainsi que m'avez dit, lors l'Admiral print huon par la main & sortirent de la nef, huon y laissa Bernard pour la garder: le peuple courut la pour voir la belle nef, & s'émerveilloit grandement de l'honneur que l'Admiral faisoit à Huon: car onc ne le laissa que tousiours il ne le tint par la main, iusqu'à ce qu'il vint dans son palais, dont assez pouvez sçavoir que au passer qu'ils firent par la cité, furent bien regardez de gens de diverses nations: car tant beau cheualier étoit huon, qu'en ce temps on ne troueroit nul qui de beauré se peût comparer à lui. Quand huon fut venu au palais, ledit Admiral le festoya & l'honora mout, les tables furent mises. Si s'asirent pour dîner, des mers dont ils furent seruis ne vous veux faire long compte. Et quand ce vint qu'ils eurent dîné, l'Admiral fit mander charpentiers, auxquels il ordonna faire un grand eschafaut de bois devant le palais, en une grande place qui là estoit, lequel fut couverte & paré de quantité de draps d'or & de soye mout enrichis, puis y fit porter plusieurs sieges, & manda par toute la cité, & à tous les Barons & Chevaliers de son Royaume, qui à cette heure la estoient

venus pour voir la grande feste, & la riche marchandise qui estoit arrivée de maints pays étranges, dedans la grande cité de Thauris, que tous vissent par devers luy à l'heure que dicté leur estoit, laquelle chose ils firent: car tant y vint de privez & estranges qu'ils furent plus de cent cinquante mille hommes. Quand tous furent venus l'Admiral tenant huon par la main, monta dessus le riche eschaffaut, & plusieurs barons avec eux, puis quand la furent venus l'Admiral s'appuia à l'eschaffaut & dit aux barons & au peuple. Seigneurs qui par mon commandement êtes assemblez, sçachez que le grand amour que j'ay eu en vous, & qu'encor ay-je, me met en courage de vous dire, & remontrer le chemin & la voye. Parquoy moy & vous poutrons venir à salutation eternelle. Car si en ce point ou à present sommes, allions de vie au trépas, tous serions perdus par la fausse & detestable loy que vous & moy tenons. Si vous conseillez, & priez sur l'amour que de long-temps avec envers moi, que la loy de Mahomet vueilles delaisser, & croire en celle de nôtre Sauveur Jesus-Christ, qui est tres-saincte & digne, que par les miracles évidens qu'il a faits sur ce pauvre chevalier qu'icy vous voyez auprès de moi. Alors l'Admiral racompta au peuple, & aux barons toutes les merveilleuses adventures qui estoient advenues à huon, c'est à sçavoir, comment il avoit été au chasteau de l'Ayman & comment du griffon fut emporté lequel il occit, & de ses faons, puis de la fontaine & du verger, & du fruit de l'arbre, & comment il avoit passé les deux gouffres, ou avoit prins les riches pierres, qu'il avoit là amenée, laquelle chose n'eût sçeu faire, si par Jesus-Christ n'eût été secouru. & avec ce, vous monstrerai les miracles évident que Jesus fera pour moi,

si sa loy, veulx prendre & recevoir, car il m'a dit que si en Dieu veulx croire, il me fera mager d'un fruit par lequel je revierdray en l'âge de trente ans, & en la jeunesse que pour le temps j'avoie, & pour ce seigneurs, si ainsi est que cette chose Jesus-Christ vueille faire pour moi, je me feray baptiser. Alors le peuple respondit tout haut, & dit: Sire si cette chose qui ici nous avez dicté estoit adverées, tout serions contens de nous faire baptiser & croire en la loy de Jesus-Christ, & delaisserons la loy que si long-temps avons tenuë: mais à grand peine pouvons nous croire que cette chose advienn, car si ainsi aduenoit oncques de plus beau miracle nul homme n'ouit parler.

Comme l'Admiral pour la pomme que huon de Bordeaux lui donna à manger, devint l'age de trente ans, c'est à sçavoir aussi jeune qu'il estoit alors. Parquoy luy & tout le peuple de Perse & de Mede se firent baptiser & laver tous, & du grand honneur que l'Admiral fit à Huon.

A Donc quand huon entendit les Barons qui tous étoient contens de delaisser leur loy pour croire en celle de Jesus-Christ, il fut bien joyeux, & remercia Dieu de bon cœur. Alors huon dit: Sire: mangez la pomme je vous ay donnée, à celle fin que tout ce peuple voye la grace que nôtre Sauveur vous fera, l'Admiral print la pomme, si la mit en sa bouche & commença à la manger, mais à changer de couleur, ses cheveux & sa barbe qui tous estoient blancs commencerent à muer & devenir blonds, avant que la pomme fut demy mangée, fut mué & changé, & fut en sa force & beauté qu'il avoit été en l'age de trente ans. Alors le peuple generalement, & tous les barons qui

HUON DE BORDEAUX.

qui là étoient d'une voix commencerent à crier, & à demander baptesme, dont l'Admiral & Huon furent mout joyeux, veulx la bonne volenté que le peuple avoit de recevoir le saint baptesme. Quand l'Admiral ce vit estre revenu en sa premiere jeunesse, la joye qu'il eut en son cœur, il n'est nul qui racompter le vous sçeu: car tant étoit devenu beau, grand, droict & fort à merveilles, le peuple qui là étoit en fut bien réjouy de voir un si beau Prince, lors il print huon par la main, en luy disant, mon tres-cher ami, benite soit l'heure qui par deça vous amena: car moi & mon peuple avez mis en voye de salvation, & pour ce d'ici en avant ie veulx & consens que par tout mon Royaume ayez part comme moi propre, & veulx que y soyez obey. Puis print huon lequel il baisa plus de dix fois, en luy disant: Vassal, benite soit l'heure que nasquites, & bien heureuse est la mere qui en son ventre vous porta: les payens & sarrazines qui là estoient, regardans la grand beauté qui en l'Admiral étoit, & aussi le grand miracle qu'ils avoient veu, se dirent l'un à l'autre que iamais n'avoient ouy parler de telles paroles, & que de là en avant d'eux devroient être bien maudits, qui plus croiroient en la loy de Mahomet: car sa loy, ne sa doctrine n'est de nulle valeur, ainsi crierent à haute voix. O tres-noble & puissant Admiral prie ce prend'homme qui avec toy est, qu'il nous fasse baptesme, lors avoit en cette cité un Evesque de Grece qui estoit venu en Ambassade par devers l'Admiral, lequel oyant la voix du peuple fut bien joieux, si vint vers l'Admiral & vers huon qui là étoit, & leur dit qu'il n'y avoit point de danger de se faire baptesme, & qu'il estoit prest de le faire, incontinent fit apparter quarante cuves, lesquelles il fit remplir d'eau bien claire, si baptisa ledit Admiral, auquel il mit nom huon. Pour ce que huon fut le parrain: puis tous les barons & le peuple fit baptesme, & receurent la loy de Jesus-Christ. Quand tous furent baptesme, l'Admiral eut tres-grand joye, si s'en retourna en son palais en tenant huon par la main, grand feste fut ce-lui iour demenée par la cité. Et par especial des marchands chrétiens qui là étoient dont avec eux avoit bien quinze prestres, qui tous aident à l'Evesque de l'Empire de Grece, à batifer le nombre de tant d'hommes, femmes & enfans, qui à celui jour receurent le saint Sacrement de baptesme, l'Admiral étoit dedans son palais où il faisoit mout grand feste au noble Duc huon, l'Admiral dit à Huon, Vassal bien devez rendre graces à nôtre Seigneur Jesus-Christ, auquel vous êtes bien tenus, quand par vous la loy de nostre Seigneur est en deux Royaumes. C'est à sçavoir Perse, & Mede, reduits mis à la loy Chrétienne, & avec ce veulx que sçachiez, que dire pouvez que par lesdits 2. Roïaumes pouvez faire tous vos commandemens, sans ce que vous trouvez nul qui au contraire voise, que vôtre volenté ne soit faite, afin que certainement croyez, que la grand amour qui est entre vous & moi afferme; je veulx qu'une seule fille que j'ay eue à femme & épouse, pourveu qu'à autre ne soyez oblig. Si sçachez de verité, que le grand desir que j'ay que par deça n'ay d'hoirs qu'elle, parquoy apres ma mort serez seigneur des roïaumes que ie tiens, dont à present veulx que de la moitié des revenus ayez la jouissance, car tant me plaist vostre compagnie que iamais n'en voudrois departir.

LIVRE SECOND DE

Des complaints que Huon faisoit à l'Admiral de Perse, de l'Empereur d'Allemagne, & du secours que l'Admiral promettoit faire à Huon.

Quand Huon entendit l'Admiral, il lui répondit, & dist: Sire, sçachez pour vray que il a desia quarante ans passez que ie suis marié, & ay pris une femme noble & bonne, laquelle passe en beauté toutes celles qui aujourd'hui s'ont en vie, dont quand d'elle i'ay souvenance, ie n'ai cœur ne membre au corps, que de dueil & de courroux ne me tremble, quand au devant me vient l'ennuy, le desplaisir & la grande pauvreté en quoi elle est à present, & pour ce sire, tres-humblement je vous remercie du grand honneur & courtoisie que vous me faites. si prie à nôtre Seigneur Iesus-Christ qu'il vous le rende. Huon dit l'admiral: puis qu'ainsi est que s'ême avez épousée bien excusé vous tiens, mais ie vous prie que dire me vueillez à quelle cause vostre femme est en tel desplaisir, & qui est le prince Chrétien qui est si hardy de vous faire tel desplaisir. sire dit Huon, quand de mon pays me party, je laissay ma cité de Bordeaux assiegée de l'Empereur d'Allemagne, lequel a pris ma cité, mes hommes a occis & destranchez, & les autres mis en servage, & ma s'ême a fait mettre en la chartre, en laquelle il la tient en grand pauvreté & misere, parquoi quand de ce me souv'ér grâde tristesse ai au cœur en telle maniere que ie n'ay membre sur moi, qui de haine & de courroux ne tressuë. Huon dit l'admiral, ie vous prie que le courroux & desplaisir que avez, vueillez delaisser & de jetter arriere de vous, & prenez ioye & reconfort: car par la sainte loi que i'ai receuë, ie vous ferai tel secours & aide, que à celui Empereur par qui tant de maux avez receu, je menerai telle guerre que force lui sera vueille ou non, que

le dommage & la perte qu'il vous a faite, vous sera du tout restituée, car tel peuple menerai avec vous, que vallées & montagnes en seront toutes remplies. Sire dist huon, de la courtoisie & secours que vous m'offrez ie vous en remercie bien humblement: mais s'il plaist à nostre Seigneur que de maints perils ma gardé, il m'aidera sans ce que lui en fasse guerre, ne destruisse la chrétienté, premier m'en iray au saint Sepulchre, puis m'en retournerai en mon pays, & feray tant si ie puis que ma femme Esclarmonde mettray hors de la peine en quoi elle est. Sire, sçachez que la femme que j'ay épousée étoit fille à l'Admiral Gaudisse, lequel tint Babilone & tout le Royaume d'Egypte, alors huon lui racompta tout au long la maniere, & lui racompta tout au long la maniere, & comment il eut la belle Esclarmonde, dont l'Admiral fut bien ébahi, pour les grandes merveilles que par Huon lui estoient racomptées, car oncques de toutes ses aventures n'eussent rien à compter, dont tous ceux qui là étoient furent bien ébahis, & disoient l'un à l'autre, que si huon n'étoit aimé de Dieu, jamais de la moindre aventure ne fut échappé sans mort. Sire dit huon, l'Empereur que ie vous ay dit, avec ce qu'il a prins ma cité & ma s'ême, & destruit mes hommes, il tient encore toutes mes terres & seigneur: mais si Dieu plaist ie feray tant que ie les auray toutes, & si ne le puis faire ie vous demanderai secours. Huon dit l'Admiral, ostez toutes vos melancolies: car si ne venez à bout de cét Empereur, ie vous meneray des forces innombrables, & vous rendrai vostre femme, & toutes vos terres & vos hommes qui prisonniers sont de l'Empereur, lequel ie vous mettray en vos mains pour vostre volonté faite. Sire, dit Huon de ce ie vous remercie: mais par autre ma-

HUON DE BORDEAUX.

niere me convieat ouvrir: car quand me trouvoy au gouffre de Perse, ie promis à Dieu, & fis serment, que si du gouffre me vouloit ietter, que avant que retourner en mon pays i'irois au saint Sepulchre & ferois guerre aux sarrazins; mais aux chrétiens ne voudrois guerroyer, car ce n'est pas la loi, ie les servirois de bon cœur, car il y a ia long-tems que i'ay la vie au corps, & ie n'ai pas fait la guerre contre un chrétien huon dit l'admiral de ce que vous dites ie vous sçai bon gré. Mais s'il plaist à nôtre Seigneur ie ferai le voyage du saint sepulchre avecques vous, & menerai avec moi cinquante mille hommes, pour faire guerre aux payens & sarrazins, qui en dieu ne croient, & mettrai peine de tout mon pouvoir, d'accroistre la loy de nostre Seigneur Iesus-Christ. Sire dit huon bien n'avez d't, car si ce faites grand grace, grand gloire perpetuelle acquerrez, parquoi vous aurez la couronne au glorieux Royaume des cieux.

Comment l'Admiral de Perse, assembla grand nombre de gens, & se mit sur la mer lui & huon, & vindrent prendre port à evant la cité d'Angorie, ou ils trouverent grande multitude de payens & Sarrazins prest pour deffendre leur port.

Comme l'Admiral & huon eurent devisé ensemble de plusieurs choses, l'Admiral fit écrire ses brefs, & ses lettres & manda par le pays de Perse, & de mede que Gens-d'armes furent prests & appareillez pour venir avecques luy, & sa compagnie, & leur fit sçavoir que les navires fussent prests & garnis de vivres, ainsi que à tel cas appartenoit, laquelle chose fut faite & vindrent au iour qui leur fut assigné pendant lequel temps à Huon, & bernard alloient souvent ensemble voir & visiter la cité de Thauris, en laquelle bien grand honneur leur fut fait, dont-ils

rendoient graces à Dieu, ainsi comment vous avez oui l'Admiral de perse, assembla grand ost, & se mit en point, & monta sur sa nef, & d'autre part ses gens monterent en la navire, ou ils mirent leurs armes & destriers. Huon qui de tout son cœur desiroit de complaire, à l'admiral fit venir sa nef, & fit descharger toute la riche pierrerie, qui dedans avoit, & la fist mettre dedas une nef qui de par l'admiral lui avoit été delivrée, puis vint devant lui disant, sire admiral assez sçay que la nef surquoi ie suis venu, n'est pas pour mener en guerre, & pource telle qu'elle est ie la vous donne. Quand l'Admiral entendit huon qui sa nef luy avoit donnée, il eut mout grand ioye, car au monde ny avoit sa pareille, de beauté ny de richesse. Quand sa nef eut donné à l'Admiral il fit tirer toute sa pierrerie dehors, si en donna plus d'un septier à l'admiral, & aux barons qui grâd ioye en demenerent, bien remerciaient huon de sa courtoisie, dont de toute la pierrerie il ne lui en resta que trois cens que tout ne donat. Quand il eut tout donné à l'admiral & aux barons; il entra dedans la nef de l'admiral. Alors les barons & les gens d'arme entrerent dedans les nefes, qui b'êfuiet garnies & anuitaillées de ce que mestier leur estoit. Quand tous firent dedans, & que l'admiral eut prins congé de sa filles, il fit lever les ancrs, & dresser les voilles contremont, esquels le vent frappa en telle maniere que tost furent esloignez du port, mout belle chose étoit de les voir car au partit qu'ils firent, demenoient tel bruit de trompettes tambours, que toute la mer en retentissoit & bien grâd ioye eut huon & bernard, qui avecques luy fut de la grace que dieu leur faisoit, si nagerent tant à la voille, qu'ils entrerent en la grâd mer de caspie, si choisirent de loing une cité, qui sur la rive de la mer étoit, laquelle

LIVRE SECOND DE

avoit nom Angorie, dedans laquelle avoit un Admiral bien riche, qui à cette heure étoit dans l'une des tours de son palais, lequel quand il vit la tres-puillante navire qui devers sa cité, & en son port venoit descendre mout se donna grands merveilles car bien connoissoit que les navires étoient de Perse, par les panons & bannières qui sur les nefes étoient posées & d'autre part, voit au dessus de la prouë des grandes bannières blanches, dedans lesquelles avoit Croix vermeilles il dit à ses barons que bien il étoit ébahi à qui cette navire pouvoit être, si dit que onc puis que par Regnaut de Montauban sa cité avoit prise, il n'avoit veu Chrétien arriver par de-là & de plus me donne merveilles des enseignes de Perse, que les Chrétiens portoient sur leur nef incontinent descendit, & fit publier par toute la cité que tous s'armassent, pour garder que les Chrétiens ne prissent terre sur eux. Alors le cry s'éleva par la cité si horrible par les trompettes & tambours que les sarrazins sonnoient, que les sarrazins sonnoient, que la mer retentissoit tellement que l'Admiral de perse & tous ceux qui avec eux étoient les pouvoient ouyr, si disoit l'Admiral à huon qu'à descendre au port de la cité auroient bataille. Sire dit huon quelles gens sont ce qui en cette cité sont, qui en est Sire, Huon dit l'Admiral, sachez que cette cité que voyez est grande & bien peuplée de gens qui en Dieu ne croyent, elle fut prise par un Baron de France, qui se nommoit Regnaut de Motauban & la fit toute chrétienne: mais du depuis elle a été reprise sur les chrétiens par la fille de l'Admiral, qui pour le temps qu'elle fut prise par les Chrétiens en étoit le Sire, & maintenant sont tous payens & sarrazins, comme pouvez voir, qui sur la marine nous attendent, pour nous deffendre l'entrée de leur port.

Sire dit huon, bien devons loier nostre, Seigneur Jesus-Christ, de la bell: aventure que cy-devant nous voions nos ennemis de la foy Chrétienne, sur lesquels au plaisir de nostre Seigneur Jesus-Christ ferons aujourdhui tant que la cité & les habitans serons en nos mains, pour en user à nostre plaisir. Huon ce dit l'Admiral, Dieu vous en vueille ouyr, mout grands graces nous fera nostre Seigneur Jesus-Christ, si la cité pouvons prendre, lors l'admiral fit ses gens armer par toutes les navires, & si regarderent que à une demie lieuë pres de la cité y étoit un port, lequel n'étoit de nulle garde, ny de deffence pour ce que l'admiral d'Angorie ne se vouloit éloigner arriere de la cité iusqu'à ce qu'il eût veu la contenance de nos Chrétiens, lesquels s'étoient quasi avancez, & les ancras avoient jettez en l'eau & les bottequins & palefcarms des nefes garnis d'archers & arbalestriers pour prendre & saisir le port, lesquels il prindrent sans quelque danger avoir. Alors de tous costez les nefes s'accosterent de la terre, si en firent tirer leurs armes, & les destriers dehors, puis l'Admiral & Huon descendirent, & tous ceux qui avec eux estoient excepté ceux qui étoient établis pour garder les nefes. Puis quand tous furent descendus l'Admiral, & huon avec leurs gens monterent sur les destriers, si ordonnerent, & firent trois batailles, dont le premiere fut baillée à conduire à huon, en laquelle avoit mille hommes, la seconde menoit un Baron de Perse qui étoit maréchal de l'ost & la tierce conduit & garda l'Admiral de Perse: lequel alloit de rang en rang tousiours admonestant ses gens de bien faire, si se mirent à chemier tout le petit pas vers la cité.

HUON DE BORDEAUX.

Comment l'Admiral & huon de Bordeaux prindrent le port, & combattirent l'Admiral d'Angorie, & desconfirent & prindrent la cité, & comment Huon descendit es deserts d'Abillant pour chercher ses aventures.

Lors que l'Admiral d'Angorie vit & lapperceut que nos gens avoient prins terre, & que ia étoient prest à batailler, & qu'ils venoient vers sa cité, il ordonna, & rangea ses batailles, & en fit quatre lesquelles il bailla à conduite à ceux que bon lui sembla puis se mit en chemin, & vint au devant des chrétiens, ils furent plus de cinquante mille hommes. Quand les deux osts se virent. Il n'y eut celuy qui n'eust peur de mort le iour étoit beau & clair, si s'approcherent. Alors tous à un cry firent les destriers des esperons, les uns contre les autres, tellemēt que telle poussiere s'eleva contremont au marcher que les chevaux faisoient, que le Soleil qui clair luisoit en l'air fut obscurcy, & aussi par le trait qui d'une partie & d'autre volloit en l'air si menu & si souvent, qu'advise estoit que ce fut neige, tant étoit dru & espais, dont à l'entrée, & l'abordée qu'ils firent ensemble, il y eut mainte lance froissées & rompuës & maints chevaliers abbatu par terre, que onc puis n'eurent loisir d'eux relever, ains gisoient par terre entre les pieds des chevaux, où ils murmuroient de douleur. Là vous eussiez peu voir maints destrier courir par les champs, trainans leur resnes de leurs brides, dont les champs étoient tous couverts, & les maistrés qui gisoient morts en sang & en bouë, mout grande & horrible occision y fut faite tant d'un côté comme d'autre huon par la bataille alloit desrompant les grandes presses, ou il faisoit si grāde occision de payens que tous le doutoient, si regarda venir le neveu de l'Admiral d'Angorie, lequel avoit

occis un Chevalier Chrétien il baissa sa lance & le payen d'autre part. Si vindrent à l'encontre l'un de l'autre, par telle fierté que le payen rompit sa lance dessus huon mais huon ne le faillit pas, ains ataignit le payen d'un si merveilleux coup qu'il luy trespassa sa lance tout au travers du corps, puis s'adressa à l'encontre d'un autre, auquel il donna si grand coup qu'il perça l'écu & le corps tout outre, puis vint au tiers & au quart, à qui il en fit autant comme aux autres, & fit si bien que huiēt en occist, avant que sa lance fut rompuë, puis tira sa bonne épée, & le mit parmy les payens, & les detranchoit & abatoit que horreur étoit à les voir, il leur decoupoit pieds, bras, & jambes, & leur arrachoit les heaumes hors des têtes, tellemēt que nul de ses ennemis ne s'osoit de lui approcher, ains le fuioient comme l'aloüette fait l'esprivoier, il destrompoit les grandes presses, tant il se faisoit craindre que ses ennemis le delaissoient & abandonnoient, pource que iamais ne frapport sur homme quand à plein coup l'ataignit, que il ne fut occis, & d'autre part étoit bernard son cousin, qui de bien pres le suivoit car tres fort & rude chevalier étoit, & d'autre part l'admiral d'Angorie s'efforçoit de tout son pouvoir d'en domager nos gens si choisit l'Admiral de Perse, qui grande occision faisoit de ses gens & vint vers lui la lance baissée & l'Admiral de Perse d'autre part, si s'en vindrent rencontrer par si grand force de leurs lances, qu'ils s'emporterent par terre, dont quand là se virent, vistemēt se releverent l'épée au poing tres-desfrans d'eux occire & detrencher, laquelle chose eût été faite, si par leurs gens n'eussent été secourus. Mais tant s'en vint d'un côté & d'autre, qu'ils n'eurent pouvoir de toucher l'un l'autre, à bien grāde force y vindrent Payens & sarrazins, & tant que les

LIVRE SECOND DE

Chrétiens n'eurent pouvoir de remonter l'admiral de Perse, qui à pied se combattoit, & ja assez tost, lui fut mal advenu si par Huon, & Bernard n'eust été secouru, lesquels y vindrent hastivement pour le grand cry, qui autour de l'Admiral de perse se faisoit: mais huon & bernard, qui tôt entendirent les cris des Persiens, s'en vindrent desfroissant & coupant la grande presse des païens lesquels quand ils virent huon approcher d'eux, ils furent mout effroyez. Car bien tost le reconneurent, si commencerent tous à s'épapiller & eux éclaircir, que onc ne l'oserent attendre. Huon de Bordeaux voyant l'Admiral de perse être à pied entre ses ennemis l'épée au poing, l'escu au col, qui se deffendoit mout vigoureusement, voyant que le deffeuze lui eût été de peu de valeur, si on ne le fut bien tôt venu secourir, si tôt que huon le vit il lui écria & dit. O tres-noble admiral n'avez doute, car tost aurez secours. Alors huon print une lance, laquelle il ôta dehors des mains d'un païen qu'il avoit occis, si la coucha sur l'admiral d'angorie, auquel il bailla un si grand coup que le fer aigu lui fit passer tout outre le corps plus d'un demy pied, & cheut mort entre ses gens dont les payens & sarrazins furent biens ébahis, quand leur Seigneur virent mort par terre, huon de Bordeaux qui pres & habile estoit saisit le destrier de l'admiral d'angorie, & le print par le rescin & vint vers l'admiral de pied, qui à pied étoit & lui dit sire montez sur le destrier car payens & sarrazins sont déconfits, huon dit l'admiral de perse benoite soit l'heure que nasquistes, car par vous & par vostre excellenté proïesse suis sauvé, moi & mon est, & mit au dessus de mes ennemis, lors l'admiral sans plus rien dire, monta sur le puissant destrier, dont il fut mout joyeux, & se mit auprès de huon & bernard, lesquels

se retirent entre les payens, par telle force que voussissent ou non, ils furent contrains de s'enfuir, & tourner le dos. Alors huon l'admiral & bernard, avec toute leur exercise ferirent sur les payens en les decoupant & detranchant par pieces, & par telle vigueur les dechasserēt que avec eux entre messés les uns entre les autres entrerent en la cité, si commencerent à occire & detraher payens & sarrazins, hommes femmes & enfans que horreur estoit les voir, ils gisoient morts par monceaux au milieu des ruës, tellement que le sang des morts y couroit, par telle roideur que les chevaux y entrerent jusques aux flancs finalement par la grand proïesse de huon, & par la puissance de l'admiral de perse, payens & sarrazins furent desconfits, & la cité d'angorie prinse. Quand l'occision fut faite, & que l'admiral & huon virent qu'au dessus étoient de leurs ennemis, ils firent cesser l'occision. Si allerent par les temples, tours & palais dedans lesquels payens & sarrazins hommes femmes & enfans, s'étoient retirez. Si les prindrent à mercy leur promettant leur vie sauve, au cas que la Loy de Mahomet vouldroient laisser, pour croire en celle de Jesus-Christ dont mout y en eut qui se firent tres bons Chrétiens. Et ceux qui ne voulurent ce faire, furent detrenchez & occis, puis apres quand l'admiral & huon virent que la cité estoit du tout Chrétienne, ils mirent officiers, prevoist, Baillifs pour gouverner la cité, & y laisserent plus de deux mille personnes pour garder la cité en laquelle ils séjournerent huit jours entiers. Puis quand ce vint au neufiesme iour, ils apprestèrent & ordonnerent leurs affaires, & chargerent & troussèrent villes pour renuillailler leurs navires, puis s'en partirent & entrerent en leurs nefes trompettes & tambours commencerent à sonner, nautonnieres le-

HUON DE BORDEAUX.

verent leurs aneres, & firent voiles, si nagerent tant à vent & à voiles, qu'ils yssirent hors de la grand mer de Capis, si entrerent dedans le grand fleuve d'Euphare, lequel descend en la grand mer majour. Quand ledit fleuve eurent passé, ils costoyèrent les deserts d'Abillant, & fut le temps frais & clair & serain, la mer coye & seraine, si nagerent mout diligemment, ainsi que par la mer majour alloient, l'Admiral & huon s'étoient appuyé au bout de leurs nefes, ou ils devoient ensemble de leurs aventures en louant nôtre Seigneur de la grand grace qu'il leur avoit faite. Huon dit l'admiral, j'ay mout de desir de voir cette Ste. cité ou nôtre Seigneur fut crucifié & mis au sepulchre. Sire dit huon, au plaisir de nôtre Seigneur Jesus-Christ il nous aidera tant que là soions venus, & ay espoir qu'encor nous fera-il plus grande grace, car nous aidera à la conquerir & avoir, & destruire tous ceux qui en nôtre chemin trouveront qui ne serons creans en sa sainte loy. Car pour autre desir & volonté ny devons pas aller. Ainsi se deviserent les deux barons ensemble l'espace de huit jours, sans ce que quelques adventures puissent trouver qui racompter le valut, tant qu'un jour sur le soir, que huon étoit seul appuyé sur le bout de la nef en regardant la mer qui étoit coye & seraine, lors il eut souvenance de la duchesse Esclarmode de la femme, laquelle il avoit laissée à Bordeaux. Si lui commencerent les larmes à couler au long de la face, & dit: Ha tres noble dame, quand j'ai souvenance en quel danger je vous laissai, encore en la grand pauvreté & misere, en quoi vous êtes, ie n'ay membre fut moi qui ne me trêble de peur & de hideur que j'ay que ce tres desloial Empereur, ne vous face mourir avāt que la vienne. Alors recōmença son dueil à faire, Bernard qui gueres n'étoit loing

de lui, le regarda, & lui dit: ha sire, ja scavez vous que en toutes les adventures & fortunes qui vous sont advenues, nôtre Seigneur vous a aidé & garanti, & vous a gardé mort & de peril comme bien scavez, & pource ayez confort en vous, louant Dieu de ce qu'il vous envoie, & si en lui avez pai faite fiance, il vous aidera & confortera mais il n'oublie ceux qui de bon cœur le servent, ains & par telles paroles Bernard reconforta huon. Alors l'admiral de perse s'en vint appuyer auprès de huon, si deviserēt de plusieurs choses, tout droit al'heure qu'ils faisoient leur devis, il s'éleva un vent avec une grande tempeste si horrible & épouventable que les voiles des nefes & des dromons se despecerent en plusieurs lieux, & la mer fut grosse & felonneuse, parquoi tous cuiderent perir, & noyer en mer, lors tous devotement commencerent à prier nôtre Seigneur que de cestui peril les voulus preserver. Sire dit huon, si pouvions ariver vers ce rocher, que ie vois en ce regrad de mer. Huon dit l'admiral, scachez qu'à un mauvais port sommes arrivez: car nous sommes pres des deserts d'Abillant, sur cette grande montagne que voyez demeure un ennemi, qui maint nef a fait perir en cette mer, dont en grande adventure sommes tous d'être perdus: car onc nul n'aprocha de cette roche qu'il ne fut étranglé par l'ennemi, lors n'y eut baron ne seigneur qui de peur ne tiéblat, pour dieu dit l'admiral aux mariniers, ie vous prie si faire vous pouvez, que hastivement nous éloignez d'ici. Sire dit huon, il m'est avis que trop vous ébahissez, car par celui dieu qui me forma, jamais n'auray ioye au cœur, jusques à ce que ie scaches la cause pourquoi cēt ennemi fait noyer en mer ceux qui passent par ici, & si chose est que en rien me vueilles contrarier, ie luy fendrai la teste jusques à la cervelle. huon dit

l'Admiral mout grand merveilles me donnez de ce que ie vous oye dire : car si cinq cens étiez si n'arresteriez vous gueres que tous ne fussiez morts & étranglez. Sire ce dit Huon de ce ne vous doutez : car si ie devois mourir si l'iray ie voir & sçaurai la cause pourquoy il empêche ce passage i'y serai avant trois iours, que à lui ie ne parle a quelque fin que venit en doive. Huon dit l'Admiral, faites du tout à vostre volonté, puis qu'il vous vient à plaisir : mais si croire me voulez, vous n'entreprennez ce voiage. Sire dit huon, tout en riant, i'ay ma fiance en Dieu qui iusques ici m'a gardé & ai espoir en lui : car on dit en un commun proverbe, que à celui que nostre Seigneur veut aider, nul ne lui peut nuire, Huon dit l'Admiral, ie prie nostre Seigneur que de mal vous vueille garder, & donner grace que sain & sauve puissiez retourner. Sire dit huon, ie vous remercie, Alors Huon s'en alla armer de toutes ses armes, si print congé de l'admiral, des barons & de bernard qui grand dueil faisoit de son cousin huon, qui sans compagnie s'en alloit au desert.

Quand huon eut pris congé, il se fit mettre à terre en se recommandant à Dieu, & en faisant le signe de la croix, il monta à mont sur la muraille : mais ainsi qu'il fut emmy chemin, un bien grand vent s'éleva en la mer, parquoy la tempeste commença fort grande, tellement que aux nefes qui en la mer étoient ne demeura corde ne tabie que tout ne fut rompu, & leur fut force d'eux lever & prendre l'adventure telle ou le vent & la mer les vandra cōduire, & convient que par force fussent iettez hors du regard de mer, dont l'admiral & benard, & les barons eurent grand peur, bien plainrent huon qui ainsi seul & sans compagnie étoit monté sur la montagne, laquelle ainsi comme il montoit à

mont la montagne il se mit à regarder sur la marine, si vit la tempeste, & la merveilleuse aventure que la navire avoit dedans le regard de mer, duquel estoit desia departie, & de deux cens nef, qu'ils étoient, il n'en vit que deux ensemble, que toutes ne fussent séparées l'une de l'autre, & que en grand peril les voir, dont il commença à regretter sa femme, la belle Esclarmonde, laquelle il ne pensoit iamais voir, pource que en celuy desert étoit avec ce qu'il voit les nefes s'éloigner de terre en doute d'être submergez. Lors se mit à genoux les mains levées cōtre le ciel, requérant à Dieu que de grace lui voulsist aider, afin qu'il peût échapper vifs & que le navire qu'il voit si fort esloigner de lui vouloit ramener avec ceux qui étoient dedans, au lieu dont il s'estoit party, puis apres mout regrettoit sa femme & sa fille en disant : Ha tres-noble Dame, quand il me souvient des peines & douleurs qui pour moi souffrez & avez souffert, tout le corps me tressuë de courroux que i'ay. Las bien cuidois que en bref temps vous d'eût secourir. Mais or vois-je bien à cette fois que la departie se fera à tout iamais de nous deux : car ie voy là en la mer perilleuse, Bernard & mon cousin & maint autres barons, qui pour moy & à ma cause sont en danger d'être perdus, si par nostre Seigneur Jesus-Christ ne sont secourus, auquel ie prie humblement qu'à bon port puissent tous arriver, & qu'encore me puisse trouver avec eux, afin qu'avec payens & sarrazins me puisse combattre, en exauçant la loy de nostre Seigneur, ainsi comme vous oyez, huon de Bordeaux fist ses prieres & oraisons par devers nostre Sauveur & Redempteur Jesus-Christ.

Comment

Comment Huon de Bordeaux allatant par le desert qu'il trouva Cain, auquel il parla long-temps, & comment il trompa Cain, & s'en departit.

Pres ce que huon eût fait ses prieres à nostre Seigneur, il se leva en faisant le signe de la Croix, en se recommandant à Dieu, adonc il fit tant qu'il vint sur la montagne quand là fut venu, il eut telle peine & tel travail, qu'il n'eut membre sur son corps qui du travail ne tremblast, & tant étoit las & foible, si étoit en une telle sueur que advis lui étoit qu'il fut cheu en la riviere, il regarda & vit qu'en une petite prairie qui sur la montagne étoit, avoit une mout belle & claire fontaine, vers laquelle il alla pour se rafraîchir & reposer. Quand la fut venu, il se coucha sur l'herbe pour soy un peu rafraîchir, avant que de la fontaine voulsist boire, puis quād il y eut été un peu de temps & qu'il fut assez refroidy il vint vers la fontaine & en beut à son plaisir, & lava ses mains & son visage au courant de la fontaine puis apres ce s'en departit & alla plus avant, tant qu'il vint plus profond au desert, il ne vit voiles ne ehast : au, ne jardin n'arbres, fruits, dont il fut mout dolent, & ne fina en tout le iour d'aller & de chercher si par aucune aventure pourroit trouver homme ne femme à qui il peust parler, & ainsi fut le long du iour, & quād il vit que le Soleil étoit couché, & le vespre venu, & si n'avoit trouver nulle creature, mout fort luy ennuya, il choisit un arbre, dessus lequel il s'allā coucher & reposer, auquel lieu il s'endormit iusques au point du iour. Et quand il vit que le Soleil étoit levé qui épanchoit ses rais sur terre huon se leva sus, en faisant le signe de la Croix, en soy recommanda à Dieu, si se mit à chemin par le desert, auquel il ne vit homme ne femme, ne beste n'oyseau, dont il fut mout desplai-

sant, mout devotement reclama nostre Seigneur Jesus-Christ & la Vierge Marie, en leur priant, que son corps, & son ame, voulsissent prendre en garde, & que encore peust voir sa femme & sa fille, tant alla, & vint par le desert, qu'il choisit un mout grad chemin, lequel duroit bien trois jets d'arc de long, a choisit au milieu un tonneau de fin cœur de chesne, lequel estoit lié & bandé de fortes barres de fer, & alloit rôdelant par le chemin qu'advise étoit qu'on le poulsist rāt alloit fort tournant & virant sans passer hors du chemin, & avec ce apres du tonneau vit un grand mail de fer, qui là gisoit à terre, mout se donna grande merveilles, qu'elle chose se pouvoit être qui ainsi voyoit ce tonneau courre, & recoure par le desert bruyant comme une tempeste, & ainsi que assez pres de lui alloit passant, il ouit une voix mout pitieuse qui dedans le tonneau se plaignoit, & quand il eût oïti par deux ou trois fois, il s'approcha & dit, chose qui dadans ce tonneau est parle à moi, & me dis qui tu es, & quelle chose il te faut ne pourquoy tu es la mis alors celui qui dedans le tonneau étoit entendit la voix de huon, il s'arresta tout coi sans mot dire. Et quand huon vit que à lui ne vouloit parler, il dit chose qui la dedans est, ie te conjure de par celui qui crea tout le monde, & par son fils nostre Seigneur Jesus-Christ, qu'il envoya pour souffrir mort, & passion en l'arbre de la Croix pour rachepier ses amis, qui par le peché d'Adam & Eve étoient aux limbes, & par son ressuscitement par les Anges, & Archanges, Cherubins & Seraphins, par tous les Saints & Saints, ie te conjure, depuis que tu es né pourquoy, ne à quelle cause tu es mis en ce tomeau, & quand icelui qui là dedans étoit s'ouyt ainsi conjurer il répondit, & dit à huon. Toy qui m'as conjuré, tu fais mout grand mal de ce

LIVRE SECOND DE

qu'il cōvient que de mon fait la verité te die. Scaches que j'ay nom Cain, & fus fils d'Adam & d'Eve, & fus celui qui occis Abel mon frere, par une fauce & maudite envie, que j'eus sur luy, pource que les oblations & dismes qu'il faisoit à nostre Seigneur étoient exaucés. Et alloit la fumée contremont; mais celles que ie faisois alloit en bas, & quand ie vis que occis j'avois mon frere Abel, pour lequel & pour le grand peché que j'ai commis, suis condamné à être & souffrir ce martyre dedans ce tonneau ou ie suis entre cloux ardans, & serpens, & couleuvres, que icy dedans me devorent, & si ne puis mourir, ains ne fais que languis, & si demeureray en ce lieu comme tu me vois jusques au iour du jugement, puis apres encor doublera ma peine, or t'ay-je dit ce que tu m'as demandé, dont ie te tiens pour fol & outrecuidé, quand tu fus si hardy d'entrer en ce desert, auquel jamais homme n'entra qu'il ne fut incontinent mort, car scaches que icy demeure deux ennemis lesquels te mettront à mort, & porteront ton esprit en Enfer, si tu ne fais ce que ie te diray. Amy, ce dit Huon, ie te prie que dire me vueillé, que c'est que tu demande, ne quelle chose tu veux que ie te face, afin que d'icy seurement me puisse departir: car il n'est rien au monde que je ne face pour toy, si tu me veux dire la maniere & comme ie m'en pourrai aller. Vassal dit Cain, ie te dirai que tu feras, tu prendras ce gros mail de fer, que tu vois la gifant à terre, duquel fraperas sur ce tonneau tant que l'ayes rompu, afin que dehors puisse sortir, & quand ie seray à delivré, ie te mettrai à sauveuté en Hierusalem ou en France, ou en quelque pays que tu desireras, scaches que si tu fais ce que ie t'ay dit, & que tu mette hors de ce tourment où ie suis, je te mettrai en quel lieu

que tu voudras estre, ou en terre Chretienne ou sarrazine, & avec ce ie veux que tu scaches, que si ne fais ce que t'ay dit avant qu'il soit vespre ie te feray mourir par grand tourment, car tantost verras venir icy deux ennemis d'enfer tant laids & hideux à voir, lesquels t'étrangleront & emporteront ton ame en Enfer. Vrai Dieu dit huon, ie te prie tres-humblement que de ce tourment me vueilles garder, Cain, ce dit huon, tu as beau parler & dire ce que tu veux dire, si premierement tu ne me dis la maniere, comment ie pourray échapper d'icy. Alors Cain répondit & dit à huon si tu me veux promettre sur ta part de Paradis, que tu m'otteras de ce tourment, ie te dirai comment tu échapperas d'icy, & seras à sauveuté. huon dit à Cain, ne fais double, ie te promets tenir la foy de ce que ie t'ay conjuré, pourveu qu'il soit ainsi, que tu me diras, comment i'eschapperay de ses deserts & te mettrai hors du tourment ou tu es. Alors Cain répondit à huon, & lui dit: ie te dirai comme tu exploiteras, tu prendras le petit sétier que tu vois à main dextre, par lequel tu iras tout droit à la mer, qui n'est gueres loing d'icy, quand il seras venu tu descendras de la montagne & viendras dessus la rive de la mer, ou tu trouveras une nef, en laquelle sera un homme tout seul: mais avant que tu entres dedans, tu te seigneras par trois fois, car celui qui la dedans trouveras est un ennemy d'Enfer, & lui dit que la seras venu, que tu es Cain, qui du tonneau as échappé, & qu'incontinent il te passe outre: car tu veux aller destruire tous les Chrétiens qui sont par le monde, & porter leurs ames en Enfer. Quand il t'entendra dire ce que ie dis il te passera & mettra à sauveuté, car long-temps y a qu'il m'attend pour ce qu'il cuide que eschapper doive de ce

HUON DE BORDEAUX.

tonneau: mais il te convient prendre, & mettre à ton col ce mail de fer qui le gist, afin que mieux il te croye, cain ce dit huon, je te prie que tu me dies, si c'est verité ce que tu m'as dit, que ainsi puisse échapper, huon dit cain, ie ne te miers d'un seul mot, mais ie te prie puis que t'ai dit & montré la maniere comment tu échapperas d'icy, que tu prennes ce mail de fer si romps, & despecé le tonneau où ie suis tant que du tout soye au delivre. Cain ce dit huon ie te prie que dire me vueilles qui a été celui qui dedans ce tonneau te mit, & comme il avoit nom huon, ce dit cain, scaches de verité que dieu de Paradis m'y fit mettre, pource que ie l'avois courroucé, de ce que mon frere avoit occis, d'ot i' ai souffert tant de douleur & de peine que plus ne puis endurer, & pource derechef ie te prie que d'icy me vueilles oter. Cain ce dit huon à dieu ne plaise que jamais t'en ôte puis que nostre Seigneur Iesus-Christ t'y a mis, si scaches que iamais n'en partiras que ce ne soit par son commandement, car touiours y demeureras de par moi, & aime mieux être parjuré que de deffaire ce que Dieu a voulu faire pour te punir des maux que tu as faits, bien sc'ai que du mal que i'ai fait, de non tenir ma promesse que devers toy que de dieu me sera legerement pardonné, va & demeure en tes maudits pechez, car par moy autre secours tu n'auras.

Comment huon se departit de cain, & se fist passer par l'ennemy, étant en un baste au auquel il fist entendre qu'il étoit cain & vint arriver en une cité s'appelloit Colandres devant laquelle l'admiral de perse & Bernard estoit.

Quand Cain entendit huon, il lui dit, ha! desloyal traître par qui i'ay été trompé tu n'es pas digne d'être creu pour rien que tu scaches dire, tu mens plus que

un chien. O faux parité desloyal tu as mal tenu ta promesse & n'est digne d'être creu, cain ce dit huon, autre chose ne te feray, car pas n'est digne d'être ouy, quand ton cher frere as occis & mis à mort, par tres-fausse envie & maudite trahison, dont tu es plein. Or va traistre trop de mal on ne te peut faire ne dire, il te suffise du tonneau auquel tu es mis, garde n'as de geller ne te morfondre, mout bien l'as deservy: mais ains que brief-temps vienne, encore auras-tu pis. Ha traistre dit cain, la part que tu avois en Paradis as perdué, ne iamais tu n'entreras, vous en mentirez dit huon, car à toi on ne doit tenir foy ne promesse, pource que tu as occis ton frere Abel, dont à present portes punition, bien l'as merité. Ha tres-faux & desloyal menteur dit cain, mout subitemēt m'as deceu par tes fausses paroles, bien voy que tu t'en iras d'icy, & me lairras en mes tourments, certes dit huon ce que ie t'ay promis, n'a esté sinon, pour toy truffer. Car par moi ne sortiras du danger ou tu es à present, si celui qui t'y amis t'en oste. Huon dit cain, scaches pour certain que oncques jour de ta vie ne fus mieux conseillé: car si osté m'eusse dehors & mis à delivre incontinent t'eusse étranglé & fait mourir. Ha faux ennemy dit le duc huon, encore n'as-tu repentance des maux que tu as faits, ie m'en irai, & tu demeureras à touiours en peine & en tourment. Huon s'en partit, & print le mail à son col, lequel il ne voulut pas oublier, & le sentier print, ainsi que cain lui avoit dit. Nous parlerons de l'Admiral de Perse, & de toute son armée qu'il avoit sur la mer, lesquels furent iour & nuict voguans par mer, puis quand ce vint au second iour, le vent & la tempeste commença à cesser, & devint la mer seraine, parquoy les nefes s'assemblerent & vindrent arriver vers une noble cité qui pour lors avoit nom

colandres mout belle, & grande cité étoit pour lors. Mais depuis elle fut gastée, & détruits par le noble duc Oger le Dannois quand il s'en alla en Judée, mout regretterent, & plainquirent huon qui ainsi estoit perdu, lequel iamais n'attendoient voir. Bernard son cousin, en menoit telle douleur qu'il n'estoit homme qui l'eust veu, que pitié n'en print, même l'admiral de Perse, & tous les Barons le regretterent mout fort, pource que iamais ne lui cuidoient voir. Mais comme dit est, celui que nostre Seigneur Jesus-Christ veut garder est bien assuré de tous. Car il n'est nul qui lui puisse nuire huon qui à cette heure, devoilloit la montagne, pour venir au port auquel étoit le batteau, & l'ennemy qui dedans étoit: quand la fut venu, il regarda, & vit le batteau, & celui qui dedans étoit lequel étoit tant lait & horrible à regarder que merveilleuse chose étoit de ce voir, que mieux sembloit être un diable d'enfer, que une autre creature, il avoit la teste plus grosse, & plus enflée qu'un gros bœuf les yeux plus rouges & plus ardans avoit, que deux gros charbons embrasés: les dents avoit grandes & longues à merveille, si étoit tant velu qui advis étoit à huon que se fut un ours, qui de sa forest se fut tout droit parti, si jetoit feu & fumée par la gorge, dont on ne se doit pas émerveiller si le duc huon le redouta, car quād il le vit si hheux, eut mout grand peur, si se recula arriere à l'encontre si une roche pour mieux le regarder, en soy commençant à faire le signe de la Croix, & se recommandant en la sainte garde de Dieu, dont bien lui vint que à cette heure ledit ennemy ne le peut appercevoir. Vrai Dieu ce dit huon, ie vous prie & requiers tres-humblement, que me vueillez conseiller par quelle maniere ie me pourray fier à cette ennemy, qui est épouventable à voir

mout m'émerveille par quel tour, ne par quelle maniere je me pourrai accointer de lui: ne si je m'oseray bien mettre en la nef avec lui. Certes j'ay mout grand doute que dadans la mer ne me vueilles jeter, ou qu'il ne me meurtrisse ou estrangle: d'autre part ie ne sçay que faire, car il convient qu'en lui me fie, ou que tu retourne au desert dont i'en suis party, ou ie mourrai de douleur & rage & iamais femme ne enfant ie ne verray.

Mais puis que ie suis ainsi, ie me mettray en adventure, & en abandon de celui ennemy, & si chose est que de ce peril ie puisse échapper s'il plaist à nostre Seigneur Jesus-Christ, je l'iray voir, & visiter au saint sepulchre, ou il fut mort & vif, puis apres ferai guerre aux sarrazins, qui en lui n'ont creance, a tant le Duc Huon print hardiesse en lui, & vint avec le mail en son col mout fierement en marchant devers la nef, il appella l'ennemy & lui dit. O Roy qui ce batteau as en garde passe moi outre cette mer. Quand l'ennemy vit Huon, le mail en son col, & que si fierement parloit à lui, il le regarda en lui demandant qu'il alloit, quelle chose il queroit si lui dit, comment est tu si osé d'ici venir, jamais plus avant ne passeras ie te jeteray en la mer ou ie t'étranglerai de mes mains, puis je porteray ton ame aux enfers. Quand huon entendit l'ennemy ainsi parler de la peur qu'il eut commença à trembler, & nō pourtant il ne s'ébahit pas, car si rien eût fléchy ne tardé de répondre, inconinment eut été du tout destruit: mais cōme pieux & vaillant chevalier, & ferme en la loy de Jesus-Christ répondit à l'ennemy, & luy dit qu'il se teussent, & qu'il estoit Cain, qui si long-temps avoit attendu, sçaches tout droit suis yssu de ce tonneau lequel alloit courant par la moragne, delivre moi & me passe outre ce bras de mer. Car ie ne

converty homme ne femme qui croye en Jesus-Christ, que ie ne mette à mort, afin que leurs ames soient en enfer. Quād l'ennemy entendit huon, il eut mout grand joye, & dit à Huon: Ha Cain pourquoy m'as tu ici tant fait attendre, mout grande joye ay de ta venue, car iamais de ce lieu ne me pourroit partir, iusques à ce que hors du tonneau fuisse mis à delivre, or ça doncques cain, vien ici entre dedans cette nef, ie menerai ou tu voudras être mout volontiers te passerai de là la mer afin que tu mette à mort les Chrétiens & sarrazins pour avoir les ames de leurs corps, alors Huon entra dedans le batteau, en se recommandant à la garde de Dieu, en disant à l'ennemy que tost, & hastivement se passat outre laquelle chose l'ennemy fist: car pas on ne fut allé deux lieues que Huon fut passé, Quand huon ce vit arrivé à la rive, il fut mout émerveillé, quand si tost eut la mer passée, dont il remercia Jesus-Christ, qui de ce grand peril l'avoit preservé. Alors print congé de l'ennemy, & lui dit qu'il s'en retournaissent, & qu'avant que trois iours fussent passés il entendroit de ces nouvelles. Alors l'ennemy dit à huon, cain va, & te haltes, afin que quand tu seras retourné en enfer, tu seras bonne chere avec nos maitres qui mout desirent ta venue. Lors huon departit car advis lui étoit que tousiours l'ennemy le suivit si chemina tant qu'il aprocha d'une cité qui se nomme colandres mout fut ioyeux huon quand il eut perdu la veüe de l'ennemy, tant fist & exploicta qu'ainsi comme à l'heure de vespres, il entra le mail en son col, dedans la cité de colandres, dont payens & sarrazins de ladite cité se donnoient mout grandes merveilles. Pource qu'ainsi seul à pied, & tout armé voyoient huon passer parmy la ville dont entre les autres il y en eut un qui lui demanda qu'il

Comment huon eust mout grand ioye, quād il vit l'Admiral de Perse, devant la cité de Colandres, où il se combattoit aux Payens & Sarrazins.

Lors que l'Admiral de Perse eut laissé Huon, qui au desert d'abillant alloit, & qu'un iour & demy avoient eu grande fortunes, puis apres qu'ils peurent avoir vent, ils se retournerent tous ensemble, si vindrent prendre le port devant la cité de Colandres, en laquelle huon estoit, que mout fut ioyeux quād il sçeut leur venue, & eux dolens, & courroucez de ce qu'ainsi cuidoient avoir perdu le noble huon, qui

moult le plainirent & regretterent par especial Bernard son cousin, lequel ne se pouvoit souler de mener grand dueil pour l'amour de huon son seigneur, lequel euidoit toujours avoir perdu: mais en bres, en aurons nouvelles, come cy apres pouuez ouyr. Quand l'Admiral & ses gens furent arrivez au port ils s'armerent & ordonnerent au mieux qu'ils peurent, pour venir assaillir la Cité de Colandres, ils yssirent tous hors des nefes, & si vindrent warchands vers la ville, en laquelle ils livrerent un mout grand assaut. Alors parens s'armerent de tous côtez, si vindrent aux deffences, & alors le Chastelain de la Ville, vint vers huon & lui dit: Or suis Cain, il est temps que vous monstrez ce que sçavez faire, car ici devant sont les Chrétiens logez, lesquels assaillent cette cité, ie vous prie que pas ne les espargnez: mout grande fiance avons en vous Seigneur dit huon, sçachez, puis qu'en cette cité suis, que verrez bien tôt ce que ie sçai faire, cain dit le Chastelain vous prie que devât vous mettez, & nous vous suivrons, huon dit au chastelain sçachez que le mail de fer que ie porte les assommeray trestous, mout grande ioye & liesse eurent les payens, & mout s'asseurèrent en cuidant que ce fut cain, lors huon s'arma de de tous ses armes, le chastelain luy fit armer un bon destrier, & sur lequel il monta, puis lui & ses payens faillirent hors de la cité, si trouverent l'admiral de Perse qui de ja étoit prest & rengé en bataille, lequel quand il vit que toute l'armée des sarrazins étoit issüe dehors, il se ferit dedans, & d'autre par le Duc huon, qui mout joyeux étoit de l'aventure que advenue lui étoit, si se mit à part pour regarder la bataille en laquelle il se vouloit mettre, pource qu'en la cité avoit esté tres bien receu & festoyé par ceux de la ville, tost

eut apperceu que ceux qui au port étoient descendus étoient de Perse, & que là étoit l'admiral & bernard son cousin, dont il eut telle liesse, que tout en plorant de la joye qu'il avoit remercia nostre Sauveur Jesus-Christ, de la bonne fortune qui lui estoit advenue & dit: vrai dieu bien devez être loué: car iamais ne faillez au besoin à tous ceux qui vous aiment & servent. A ce coup ie puis dire, que moyennant vostre ayde, ie verray encore ma femme Esclarmonde qui tant ay desirée, & clairette ma chere fille ainsi comme vous oyez disoit huon en regardant les deux parties.

Comment la ville de Colandres fut prise par l'admiral de Perse apres qu'il eut gagné la bataille, & de la grand ioye qui fut faite à Huon quand il se fit connoître à l'Admiral de Perse.

Lors que l'admiral de Perse vit & apperceut que ceux de la ville étoient yssus, il fit toutes ses batailles marcher si se ferit dedans ses ennemis la y eut mout grand occision faite tant d'une part & d'autre, mais la parfin ceux de la cité eurent le pire, trop puis estoient de chrétiens, que sarrazins qui de la ville étoient issus, parquoi ils furent contraints d'octroyer la victoire à leurs ennemis & y tournerent le dos & s'enfuirent vers la cité l'admiral & bernard d'avec leurs exercices les chasserent en les tuant, que grand horreur estoit à les voir. Et finalement si fort les oppressoit l'admiral, qu'il entra dedans la cité avec eux toujours detranchant & decouppant les sarrazins, que horreur étoit de voir courir le sang qui des corps morts yssoit par les ruës, ou gisoient Payens & Sarrazins morts. Puis quand l'admiral du tout se vit au dessus, il comanda que plus on n'occist personne, que ceux, & que vouloient croire au Jesus Christ en qui

ceux qui y croyent qu'on leur sauve la vie, & leurs biens, laquelle chose fut faite, assez y en eut qui receurent le saint baptesme, & d'autres qui ne le vouloient recevoir lesquels furent occis & mis à mort, comme la cité fut prinse. Huon qui dedans la ville étoit avecques les gens de l'Admiral s'en vint vers le palais où il vit l'admiral & tous ces barons, & bernard qui aupres de lui étoit toujours le mail en son col. Quand jeans fut entré il osta son heaume, & vint saluer l'admiral & tous ceux qui là étoient quand l'admiral, bernard & ses barons virent Huon, la joye & la liesse qu'ils eurent n'est nul qui racomptes le vous sçeut. O tres-heureux, & vertueux chevalier dit l'admiral à huon, votre venue ma tellemēt réjouy que pas ne sçay si c'est verité ou mensonge que ie vous voy ici sain & bien êtes tenu à dieu que telle grace vous a faite que de vous avoir ietté hors de ce peril, & de plusieurs autres, lors l'admiral embrassa huon, si pouvez penser que bernard son cousin eut grand ioye, & tous ceux qui là étoient. Alors l'admiral dit à huon, & lui pria que dire & racompter lui voulust toutes ses adventures qu'advenues luy étoit depuis que d'eux s'estoit departy: alors le chevalier huon tout mort leur racompra, & leur dit tout ce que par cy devant avez entendu & ouy, c'est-à-dire de toutes ses merveilleuses adventures, & comment aussi il estoit échappé.

Quand l'admiral & les barons eurent entendu huon, oncques iour de leur vie ne furent plus ébahis, de ce qu'ainsi en étoit échappé hors des mains de l'ennemy, & que bien étoit tenu de lui rendre graces, mout eurent grand ioye de la venue de huon, & sur tous autres bernard estoit joyeux, & apres que huon fut venu, & que les reconnoissances furent faites en la presence de l'admiral & des barons, le chaste-

lain qui avoit receu le baptesme s'en vint devant huon, & lui dit: Sire ie vous prie que vers l'admiral m'ayez pour recommandé: car ie vous promets loyaument de demeurer en cette cité comme son bon & loyal serviteur & son homme bien tenant la loy chrétienne qu'aujourd'hui ay receuë. Huon voyant le chastelain qui mout honorablement l'avoit receu en son hostel & fait grand chere, vint vers l'admiral, & lui dit: Sire ie vous requiers qu'à celuy preud homme que cy-devant vous voyez, vueillez donner & octroyer cette cité en garde de par vous, & la tenir comme sa propre chose, & de ce il vous fera hommage. Huon, dit l'admiral tout ce que vous voulez & qui vous est agreable & vient à plaisir ie lui octroye pour l'amour de vous. Huon en remercia l'admiral. Le chastelain voyant le grand & riche don que l'admiral lui avoit fait à la requeste de huon, se donna grand merveilles de la grande largesse & courtoisie qui à la cause de huon lui avoit été faite, il se mit à genoux devant l'admiral en la presence de tous les barons, & promit de bien loyaument garder la cité vers tous, & contre tous ceux qui grever ou nuire le voudroient, ne iamais ne la rendroit fors à la personne de l'admiral, ou à celui à qui il en avoit avoit baillé commission: ainsi & par telles manieres comme vous oyez fut prinse la cité de Colandres sur la mer maiour.

Comment l'Admiral de Perse & Huon, & tout leur ost passerent par devant Antioche & par Damas, & vindrent en Hierusalem baiser le sain sepulchre, puis par le Roy de Hierusalem furent receus en grande liesse, & comment le messager du soudan vint deffier l'admiral de Perse.

ET quand l'Admiral & huon, virent que la cité fut prinse, & mise en leur obeissance, & qu'ils y eurent étably Seigneurs, Prevôts, Baillifs, de par l'Admiral, ils parlerent ensemble ayans esgard entre eux, puis que descendus estoient à terre qu'ils s'en yroient iusques en Hierusalem par terre, & que de là ou ils étoient n'avoit que dix journées iusque en Antioche par devant laquelle ils passeroient, puis de là par devant Damas, puis apres iroient en la sainte cité de Hierusalem, en laquelle ils feroient leur offrande, & si d'aventure trouvoient aucun Rois ou Admiraux, qui le passage ou le chemin leur voussissent destourner qu'ils étoient assez puissans pour résister à l'encontre d'eux tous, puis apres l'admiral s'en pourroit retourner par terre, iusques en la riviere de Euphrate, en laquelle il trouveroit sa navire pour retourner en sa cité de Thauris dont il s'estoit party, & huon s'en iroit à Jaffe, auquel lieu il rouveroit assez de navires pour passer en France. Ainsi comme icy m'avez ouï deviser conclurent de faire l'Admiral & huon, & tous les Barons, & chevaliers de Perse qui mout donnerent l'avis & conseil. Apres cette conclusion faite, l'Admiral fist commandement que les nefes fussent deschargées de tout ce que besoin étoit demener par terre, laquelle chose ils firent mout diligemment, les destriers furent tirez dehors, les tentes, & pavillons furent toutes chargées sur des mulets, chameaux & dromadaires, qu'advis lui sembloit un ost à les voir, tant en y avoit en semblé qu'ils sembloient à ceux qui les oyent que ce fut un nouveau monde, quand toutes les nefes furent deschargées les patrons prindrent congé de l'admiral, lequel mout expressément leur en chargea qu'en la riviere d'Euphrate l'attendissent, laquelle chose ils firent.

Quand les nefes furent departies, & que tous eurent tiré dehors ce que bon leur sembloit pour faire leur voyage, l'Admiral fist commandement par tout le pays environ, que les marchans & autres ayans la puissance de ce faire, ils fissent amener apres l'ost pain, vin, chair, biscuit pour envitailler l'ost, & de ce fut la charge baillée & ordonnée à conduire au nouveau Admiral de colandres, laquelle chose il fit, & conduisit bien diligemment. Quand l'Admiral de Perse vit que tant étoit de se departir, il fit crier à son de trompe par la cité que chacun s'apprestat, & mit en point pour le matin partir de la cité, & aller là où l'admiral les vouldra conduire & mener, laquelle chose ils firent: quand ce vint une heure devât le iour vous n'eussiez pas ouï Dieu tōner du bruit qui se faisoit en l'ost, l'Admiral & huon s'apprestèrent & monterent sur leurs destriers, puis issirent hors de la cité & se mirent aux champs, quand l'ost fut tout appresté ils se mirent en chemin pour aller vers Antioche: car de leurs journées ny de leurs gistes ne vous veul faire long compte: car tellement exploiterent par Hermine la basse, & la haute, qu'ils arriverent à un Jedy au soir devât Antioche, auquel lieu ils se logerent celle nuit dessus la riviere sans que nul homme qui en la cité fut leur fit semblant de quelque mal ou dommage leur faire, ains leur livrerent pain, vin, & chair, & toutes choses que mestier leur étoit pour leur argent dont l'Admiral de Perse & huon, furent mout joyeux, mout bon gré leur en sceurent, & pour cette courtoisie ne souffrit l'Admiral de Perse que nul de son ost fist quelque mal ne dommage à ceux de la cité puis quand ce vint le matin qu'ils eurent déjeuné ils s'en partirent & mirent à cheminer devers Damas, dont à l'aller qu'ils firent, alloient prenant villes, châteaux, &

metre

mettre en leur obeissance, & celui qui par force étoit print, & qu'en la loi de dieu ne vouloit croire incōtinent étoit mis à mort. Quand là furent venus mal-gré ceux qui dans la ville étoient, ils se logerent tous es jardins, si contraignirent ceux de la ville à leur apporter des vivres, laquelle chose ils firent pour doute qu'ils eurent, que leurs jardins ne fussent gastez & destruits: ainsi passerent la nuit, iusques à ce que vint le matin qu'ils prindrēt le chemin de Hierusalem, auquel ils eurent mout de grandes batailles & de rencontres: mais si grande puissance étoit que nul n'étoit qu'à l'encontre d'eux peūt faire quelque résistance, tant cheminerent les barons Chrétiens, qu'ils se logerent à Nappeloufe, & laisserent l'ost, puis quand ce vint le matin l'admiral & huon, & plusieurs des barons de Perse s'en partirent de Nappeloufe environ quatre mille chevaliers avecques eux pour les accompagner en Hierusalem, auquel lieu ils vindrēt à heure de midy, où ils furent receus en grande ioye & liesse du Roy Thibaut, & du Patriarche qui alors étoit en Hierusalem, lesquels l'Empereur Charlemagne, & l'Empereur Constantin avoient laissé & ordonné pour la seureté, & garde de la cité, quand eux d'eux la cōquisterent, puis quand là furent venus, l'admiral de Perse, & le Duc huon de Bordeaux, Bernard, & les autres barons allerent adorer & baiser le saint sepulchre, si y firent leurs offrandes & oblations. Puis allerent au Temple de Salomon, & au Temple de Simeon où il ils firent leurs pelerinages par les saints lieux de la cité, en grand devotion & reverence, apres qu'ils eurent fait & accompli leurs pelerinages ils retournerent au palais du Roy de Hierusalem: mais ie ne vous veul pas faire long compte: mais tant vous ose dire qu'onques Roy, ne admiral, ne fut mieulx servy.

Comment Huon print congé de l'Admiral & des Barons de Perse, & vint monter sur mer au port de Thesaire, & comment il arriva à Marseille sans avoir quelque fortune.

QUAND l'Admiral eut entendu huon, il lui dit mon loial ami bon gré vous sçai de ce que dites, bien vous pouvez tenir seur que si aucune affaire vous survient, & que ne puissiez accorder à l'Empereur, les offres que ie vous ay faites ie vous tiendray & irai en personne. Sire dit huon ie vous remercie: car trop ie me sentenu à vous. Alors l'admiral par la main print huon, & lui dit: huon bien voy que de nous deux convient que la departie soit faite dont mout me greve: mais puis qu'ainsi est, que le souffrir le me convient. Allez sçai que mout vous tarde, que de ce lieu soyez party du service que fait m'avez, ne vous sçauois quel don donner: car vostre chemin & le mien sont cōtraire: car le vôtre est par mer, & le mien est par terre, & pource au port de Thesaire a une nef mout belle & riche, laquelle par nos gens a esté gagnée sur le soudant, si vous donnons & pourrez monter dessus quand bon vous semblera, & avec ce vous donnons dix sommiers tous chargez d'or, & dix autres tous chargez de draps de soye, si pourrez emmener avec vous tous les françois qui en cēt ost sont, lesquels nous suivoient au partir que nous fimes de Hierusalem, lesquels s'en iront avec vous en leur pays, & puis apres que de moi serai parti ie leverai mon siege si m'en retournerai au pais de perse. Sire dit huon de la courtoisie & du don que me faites ie vous remercie. Alors l'admiral fit amener les sommiers chargez, lesquels il fit conduire & amener iusques au port de Thesaire, si fit mettre en la nef qui avoit été donnée à huon, puis fit venir les pe-

ains françois lesquels il bailla à huon pour luy servir & accompagner, si leur donna de mout beaux & riches dont, dont ils furent mout ioyeux de la belle aventure que advenu leur étoit: car plus eurent d'argent pour eux retourner qu'ils n'en avoient apporté quand de leur pays se departirent, dont ils en remercièrent l'admiral, & promirent qu'à huon feroient tous servir, sans l'abandonner ne laisser jusques à ce qu'il soit au dessus de ses besongnes. Alors huon appresta son allée: mais pas n'oublia à faire porter avec lui la grande patte du griffon laquelle il fit mettre dans sa nef, l'admiral de Perse, les mareschaux, & les connestables de l'ost, & tous les barons monterent à cheval, si convoyerent huon jusques à Thesaire, auquel lieu ils trouverent la nef preste & garnie de vivres, & de tout ce qu'il y appartenoit. Alors huon tout pleurant print congé de l'admiral de Perse, & de tous les barons desquels pour son departement demenerent mout grand douleur, & s'en retournerent en l'ost devât Acre, en eux retirant les grandes valeurs prouesses & courtoises qui en huon étoient quand là furent venus tout celement ordonnerent que chacun fut prest, pour le lendemain au matin partir, laquelle chose fut faite, ainsi que par l'admiral avoit été commandé, ainsi comme vous oyez s'en departit l'admiral de perse de devât la cité d'acre, & se mit en chemin vers perse, ou il trouva sur la riviere d'Euphrate toutes ses navires sur lesquelles il monta & s'en alla jusques en son pays. D'autre part huon & bernard son cousin avecques lui, & plusieurs chevaliers & escuyers du pays françois, quand dedans leur nef furent entrez, ils firent lever leurs ancras & faire voiles, auxquels le vent se mit si bon & si froid, que sans aucune fortune avoit ils passerent devânt Rhodes, & par dehors candie, les

Isles de cecile, de cersophie, de Sardaine. Finablement tout nagerent sans avoir nul empeschement ne fortune, qu'ils arriverent au port de Marseille, auquel lieu ils descendirent à mout grand joye, & deschargerent leur nef: puis quand à terre furent descendus, huon donna la nef au patron qui l'avoit conduit & guidé, dont il en fut riche à iamais: mais il remercia huon bien humblement. Quand tous furent descendus à terre, ils firent porter toutes leurs bagues en la ville, auquel lieu ils se reposerent tous par l'espace de 8. iours avant que de là se partissent. A tant vous lairray à parler de huon & de ceux qui avecques lui étoient, & vous parlerez du bon abbé de clugny.

Comment l'Abbé de Clugny fit mettre une embusche de gens d'armes entre Mascon, & Tornus sur le neveu de l'Empereur, lequel lui & ses gens furent morts & desconfits, parquoy l'Empereur fut si troublé qu'il fit mener Esclarmonde pour faire ardoir, & trois cens prisonniers Bordelois pour faire pendre.

Cette histoire est le departement que bernard fit l'abbé de clugny, pour aller querir & chercher huon son neveu, l'abbé voiat que nulles nouvelles certaines ne sçavoit ny n'osoit parler de huon ne de bernard son cousin qui l'étoit allé querir, mout lui desplaisoit de ce que autre chose n'en pouvoit sçavoir: mais la chose qui plus lui faisoit passer sa douleur si estoit pour la belle clairette fille de huon qu'il faisoit garder, & étoit tout son confort, car tant étoit belle & douce, qu'au monde on ne trouvoit sa pareille, de beauté, ne de bonnes vertus dant elle étoit ornée: d'autre part, quand il avoit souvenance de la belle niepce Esclarmonde qui estoit en

une prison, laquelle il sçavoit & connoissoit être en si grande pauvreté & misere quand d'elle avoit souvenance, il n'avoit membre sur lui qu'il ne tremblât d'ire & de courroux, & tant qu'un iour lui fut rapporté par homme notable venant de saint Jacques, & qui par bordeaux avoit passé qu'un neveu de l'Empereur s'en devoit partir pour aller à Mayence par devers l'Empereur Thierry son oncle lequel emmenoit avec lui foison de Bourgeois de la cité pour les mettre prisonniers pource que de huon leur Seigneur avoit parlé, & avec ce menoit avec lui tout le tribut & l'argent des revenus du pais de Bordelois, que chacun payoit à l'Empereur.

Quand le bon abbé de clugny fut adverti de la venue du neveu de l'Empereur, lequel il tenoit à ennemi, il assembla grand foison de noble hommes, dont la pluspart étoient de la race du duc de Bourgogne, qui pour lors étoit pere, & girard de roussillon qui encore n'avoit que trois ans d'âge. Quand l'abbé de clugny eut fait venir & assembler grand foison de gens, il esleut le Seigneur du verger pour être le conducteur, pour les conduire & mener, lequel fit mettre ses espies & ses chevaucheurs par tout ou il pensoit qu'ils devoient passer, & tant de nouvelles certaines lui vindrent qu'ils étoient logez à Mascon, & que le lendemain ils s'en devoient partir pour venir à Tornus. Alors le Seigneur de Verger & plusieurs autres, par le commandement de l'abbé de clugny, se vindrent mettre en embûche entre Mascon & Tornus, en une vallée qui là est, & tant que par la guette qui sur la montagne avoit mise, si aperceurent les allemans venir, lesquels pouvoient être 2. mille chevaux & le Seigneur du Verger avoit en sa compagnie plus de trois mille hommes deffensables: lesquels fut mout joyeux quand à la guette

te ouirent dire la venue de leurs ennemis, lesquels étoient déjà avancez qu'ils avoient passé la premiere embûche, vindrent en la vallée, & quand ceux de la premiere embûche, & ceux de derriere virent que temps & heure étoit d'aissailir leur ennemis, il les assaillirent si bien, qu'en peu d'heure ils eurent occis mis à mort la plus grand partie, car oncques un seul n'en échapa que tous ne fussent prins ou morts, & en nulle maniere ne se pouvoient sauver pource que l'un des côtez avoit la montagne, & d'autre part la riviere de Saone & par devant & par derriere avoient leurs ennemis, & fut mout en icelle journée le neveu de l'Empereur, qui étoit mout beau chevalier, & l'avoit l'Empereur envoyé à bordeaux pour gouverner la terre & le pais de bordelois, ou il avoit été par l'espace de 40. ans, dont le Seigneur du Verger fit prendre le corps & mettre en terre dedans la maitresse Eglise de Tornus, ou ils vindrent au giste, à tout leurs prisonniers qui plus de huit cens étoient mout joyeux furent ceux de la cité de bordeaux, quand ainsi furent échappez, des Allemans.

Après cette destrouille faite ils vindrent à clugny, ou ils furent receus à grand joye de l'abbé, & du convent, à qui se dit Seigneur du verger racompta, & dit la maniere de la destrouille, & puis fût le gain & le butin de party à ceux qui l'avoient gagné excepté environ mille hommes que le bon abbé detenoit pour la garde de saville de clugny, lequel fit grand destrouilles dessus les gens dudit Empereur après têt destrouilles faites les nouvelles en furent têt portée en l'annoble cité de mayence, par devers l'Empereur Thierry, lequel fut mout dolent & triste, pour l'amour de son neveu, il le regretta mout & plaignit pource que fils de sa sœur étoit, dont de la douleur & du grand courroux qu'il eut, il en fut 3. iours avant que

de sa chambre se departit. Quand ce vint au quatrième, il manda tous les barons & son cousin, auxquels ils firent ses cōplaintes commēt pour le fait de huon de bordeaux ie croi assez que jamais ne retournera arriere: mais puis qu'ainsi est que sur lui ne puis avoir vengeance, ie m'en prendrai à sa femme Esclarmonde, & à trois cens hommes qui sont mes prisonniers, que ie fis amener de la cité de Bordeaux: mais par celui Dieu qui me fit & forma à sa semblance, jamais ie n'aurai joie en mon cœur ne boirai ne mangerai, jusques à ce que la dame Esclarmonde soit brûlée dedans un feu, & les trois cens prisonniers pendus & étranglez, & veuz que chacun de vous sçache, que le premier qui m'en parlera ie le hairay à jamais. Alors les barons oyans le serment que fit l'Empereur Thierry, il n'y eut si hardy qu'un seul mot osast sonner, il comanda qu'incontinent que grand foison d'épines fussent menées hors de la cité de Maience sur une petite montagne qui là étoit, & qu'aupres de la, plusieurs fourchers fussent levées pour pendre les trois cens prisonniers laquelle chose apres son commandement fut faite, car plus de 10. charrettes d'épines y furent menées pour brusler la noble dame, laquelle fut envoyée querir par quatre gros lourdiers, & les prisonniers avecques elle, si furent menez par la cité en les battans. Quand la noble dame se vit ainsi mener en tourment, mout piteusement alloit regrettant son bon mary huon & sa fille la belle clairette en disant.

Ha mon tres-doux amy à cette fois se fera la departie de nous deux: puis apres commença reclaimer N. Seigneur Jesus-Christ en lui priant que d'elle voulust avoir pitié, & que son ame voulust mettre en son Paradis, tout ainsi pleurant la noble dame fut menée par la ville. Alors dames bour-

geoises, pucelles faillirent dehors de leurs maisons regardant la douloureuse & piteuse compaignie qu'on menoit mourir, & disoient tout haut. Ha tres noble dame qu'est devenu la grāde beauté qui en vous souloit être, que maintenant voyons vōtre visage passe, descoulouré qui tant souloit être beau & maintenant le voyons maigre & descoulouré. que sōt devenu vos beaux cheveux que maintenant voyons noirs, las noble Dame mout grand pitié avons, de vous voir en cēt estat, si amender le pouvions, ainsi par tous les lieux de la Ville par où la dame alloit passant la regrettoiet & lamentoient tous ceux qui passer la voyoient. Les trois gentils-hommes passerēt aussi l'Empereur Thierry & ses barons venoient toujours chevauchant apres, car le desir qu'il avoit que ladite dame fut aise & les prisonniers mis à mort le cōtraignoit de les faire haster & aussi pour la grande douleur qu'il avoit de son neveu & de ses gens que nouvellement avoient esté occit par le fait & pourchaz du bon Abbé de Clugny. Quand dehors de la cité de Mayence furent yllus, le Duc Hildebert prochain parent à l'Empereur Thierry arriva ainsi cōme la noble dame Esclarmonde étoit issüe, laquelle il vit mout rudement être menées si la reconneut tantost, dont quād en ce point lavit les larmes lui cheurent des yeux & eut peur de la regarder, & dit à ceux qui là menoient que tout le pas allassēt jusques à ce que l'Empereur eût passé, laquelle chose ils firent volontiers, & quand la noble dame esclarmonde entendit le duc elle eut un peu d'espoir, si tourna ses yeux tout en pleurant devers le Duc, & lui dit. Ha tres-noble Prince ayez pitié & compassion de moy, car pas n'ai fait chose parquoi la mort ie dois recevoir. Quand le Duc Hildebert entendit le parler de la bonne dame qui tant estoit

piteux, oncques n'eut pouvoir de parler ne lui répondre un seul mot tant avoit le cœur triste & dolent, si s'en alloit brochāt des esperons à l'encontre de l'Empereur, Thierry, lequel il rencontra apres que les trois cens prisonniers furent passez, desquels il eut tres-grād pitié si passa outre si bien qu'il s'en vint jusques au devant de l'Empereur qui apres eux venoit chevauchant, & quand devers lui fut venu, tout en larmoyant le salua, & dit ha tres-noble Empereur ie vous prie & requiers en l'honneur de la passion de nōtre Seigneur Jesus-Christ que pitié & compassion vous vueillez avoir de cēt douloureuse & pitoiable compaignie qu'aujourd'hui voulez faire mourir, ia voyez que nous sommes en la sainte quarantaine, parquoi ie vous requiers que vueillez leurs vies respirer jusques à ce que Pasques soit passé, & si vous prie humblement sur tous les services qu'oncques moi ne les miens vous fismes, qu'en guerdon me vueillez octroyer cette requête qui mout est raisonnable & iuste, mout grand tort avez que sur celle noble dame voulez venger vōtre ire & courroux vous les avez dechassé hors de leurs pays & seigneuries, lesquels vous tenez en vōtre main, & prenez les revenus & profits, pas ne vous suffit, si de sang froid & rassis voulez faire mourir cette noble dame, me doute que nōtre doux Sauveur Jesus-Christ ne se courrouce vers vous, quand l'Empereur eut entendu & oïi le duc hildebert son cousin germain, il s'arresta, & dit en bref, cousin ie vous ai bien entendu & pource en peu de mots vous répōds que si tous deux de mon Empire, & tous les Prestres & Cordeliers ne me faisoient d'ici à un an que prescher, & me prier que la vie de cēt dame voulüst respirer de mort ne de ceux qui avecques elle vont mourir, si n'en ferois-ie rien, & pource ne m'en

parlez plus. Car par la barbe qui me pend au menton, puis que Huon de Bordeaux son mary, n'ay peu avoir pour ma vulonté faire, iamais ne boirai ne mangerai jusques à ce que j'aye veu ardoir & brûler le corps de ladite dame, & de tous ceux qui avec elle sont prisonniers iceux voir pendre & étrangler, car quand il me souvient de la mort de mes neveux, & de mon trescher fils que son mary huon a occis & mis à mort, ie n'ay membre sur moi que d'ire & de courroux ne me tremble.

Adonc quand le duc Hildebert eut entendu l'Empereur il eut mout grand dueil & retourna la teste de son cheval, & s'en departit sans plus un seul mot dire, & ne print pas congé de l'Empereur. Ains s'en retourna d'ou il étoit venu, plein d'ire & de mal talent. Alors l'Empereur Thierry s'écria & dit, que bien tost se voulüst despescher de faire la dame ardoir, il s'arresta en une bien grande pleine, ou de loing de le cité pouvoit voir brusler la belle esclarmonde, qu'il faisoit mener dessus la montagne ou le feu étoit appareillé.

Quand ladite dame appercout & vit le lieu ou elle s'attendoit de mourir elle ietta un mout haut cry en faisant ses piteuses cōplaintes vers nōtre Sauveur & Redempteur Jesus-Christ en disant. Ha Seigneur tu sçais que ie me suis fait baptiser & laver, pour croire en ta sainte loy, en laquelle ie veux mourir.

Car ie voi que mes iours sont courts, & pour ce ie te requiers tres-humblement que de mō ame ayez pitié & vueillée garder huon mon mari, & ma tres-chere fille. Ainsi comme vous voyez se complaignoit la noble duchesse esclarmode étant à deux genoux devant l'atache ou elle attendoit l'heure de la mort, ie vous laisserai parler de la dite dame, & parlerons du noble Roy Oberon, & de toute sa compaignie.

Comme le noble Roy Oberon envoya deux de ses Chevaliers, s'est à sçavoir Malebron & gloriand pour delivrer la duchesse esclarmonde qu'on vouloit brusler, & les trois cens prisonniers, lesquels par les chev liers furent tous delivrez.

Notre histoire racompte qu'en icelui jour le noble Roy Oberon étoit en son palais de Mommur, ou il avoit tenu sa cour car sa mere la dame de l'isle celée y étoit.

Si fut la noble Roïne Morgne la fée, & Madamoiselle trauffine sa niece avec plusieurs autres fées, & plusieurs fées, qui grande joye demenoient.

Oberon étoit assis dessus un riche siege, bordé de tres fin or, & de pierres precieuses. Et ainsi comme là étoit, il commença à penser à part lui apres lui tomberent, les larmes des yeux si tres-abondamment, qu'avis étoit à les voir que tout d'eût fondres en larmes.

Quand les Roynes, & les dames & damoiselles qui la estoient virent le Roy Oberon demener telle douleur, & si grand tristesse, ils en furent mout émerveilléz, là étoit gloriand le bon chevalier, & Malebron, lesquels étoient mout privez du dit roy Oberon.

Quand il virent le Roy Oberon demener telle douleur, ils furent mout ébahis. Sire ce dit gloriand, qui est aujourd'hui d'homme vivât au monde qui vous aie courroucé, ne fait chose qui vous doive desplaire. Gloriand dit le Roy Oberon, le courroux que j'ai est pour la belle Esclarmonde, femme de huon mon ami, laquelle est maintenant dehors de Mayence devant un grand feu despines auquel l'Empereur Thierry la veut faire mourir & ardoir, & trois cens prisonniers avec elle, & si ne les puis secourir. Moulé fort m'en fait grand mal,

pour l'amour de huon, lequel est de son retour passé la mer & est maintenant en chemin lequel a eu tant d'aventures qui n'est corpshumain qui puisse souffrir neporté les peines, les perils, ne les grandstravaux, ne les merveilleuses aventures qu'il a portées, car tant à eu de batailles & de fortunes, que merveilles seroient de les ouir raconter, maintenant qu'il cuide avoir repos, & trouver la belle Esclarmonde sa femme en vie laquelle sera arse, & bruslée si bref n'est secourue ie sçay de certain qu'il moura de dueil.

Quand gloriand & Malebron ouyrent le Roy oberon, ils se jetterent à deux genoux devant lui, & lui dirent. Ha tres-cher sire nous te prions que cét noble dame vueilles secourir, pour l'amour de ton bon amy huon. Gloriand dit le Roy Oberon, ce ne ferai je pas: mais bien suis content que activement alliez delivrer la bonne dame, & tous ceux qui avecques elle on veut faire mourir & ardoir, si dites de par moi à l'Empereur Thierry, que si hardy ne si osé soit, que la dame ne a ceux de sa compagnie fasse quelque mal, & que je veux qu'il ayent leurs vies sauves jusques à ce que le bon jour de Pâques soit passé, & que ladite dame, & ceux qui avec elle veut faire mourir, il fasse retourner dedans la ville de Mayence, & que la noble dame soit mise en la chambre ou elle soit à son plaisir, si la fasse baigner & laver, & revestir de neuf si lui fasse bailler quatre nobles damoiselles pour la servir & accompagner, & qu'il lui fasse donner à boire & à manger, comme sa propre fille, & que pareillemēt il le face aux prisonniers, ie veux qu'ainsi soit fait, jusques à ce que le iour de Pâques soit passé, & lui dites bien de par moi que si hardy ne soit de mes commandemens trespasser. Alors Gloriand & malebron prindrent congé du noble Roy Oberon, & de

tous ceux & celles qui là étoient, ils souhaiterent au lieu & en la place ou la Duchesse Esclarmonde estoit en pleurs & en lamentations, agenouillée devant le feu attendans l'heure de la mort, laquelle lui eût été prochaine si bien tôt n'eût été secourue; car dé-jà étoit prinse & saisie pour la lier à l'estache, quand Gloriand & Malebron y arriverent bruyans comme foudres, & si n'étoient de nuls veus fors de la dame. Puis quand la furent venus & qu'ils eurent veu le feu allumé, ils prindrent & saisirent les dix ribaux qui la dame vouloient ietter au feu, si les jetterent au milieu en la plus grand flambe ou ils furent tantôt tous ars. Et avecques ce en faisoient plusieurs autres dont tous ceux qui la étoient avoient si tres grand peur & si grand horreur, que nul d'entr'eux n'osa demeurer là, puis vindrent les deux chevaliers qui dirent à la dame Esclarmonde, dame nous sōme envoyez pour vous ietter hors du danger ou vous êtes. Seigneurs ce dit la dame ce n'a pas été la premiere fois que le noble Roy Oberon nous a donné secours & aide, à moi & à mon mari huon, dieu par sa grace le vueille remunerer. Dame dit Gloriand vueillez vous réjouir & faire joye, car votre bon mari huon est par deça la mer, lequel vous verrez dans peu de temps. Quand la bonne dame entendit gloriand de la joye qu'elle eut fut long-tems qu'un seul mot ne peut répondre, & fut ainsi comme ravie, si dit à gloriand. Sire bien vous dois aimer & chèrement tenir, qui de telles nouvelles m'avez apportées. Alors gloriand & Malebron, dirent à Esclarmond dame arrestez vous un peu icy jusques à ce que nous aions mis au deliure les prisonniers lesquels voyons devant nous mener mourir: car tantost retournerons ici par devers vous. A tant s'en partirent de la dame laquelle ils laisserent à

genoux, les mains jointes devers le Ciel, qui devotement rendit graces à notre Seigneur J. C. du secours & aide qu'il lui avoit envoyé. Apres que gloriand & Malebron furent departis de la dame, ils vindrent devers les fourches ou ils trouverent les trois cens prisonniers, lesquels ils delierent & mirent à delivre. Si en occirent & mirent à mort plusieurs de ceux qui là étoient commis pour les faire pendre, dont mout furent ébahis ceux qui la estoient. Quand ainsi virent occire & destrancher leurs gens, & avec ce ne voyoient ceux, qui ce leur faisoient, excepté qu'advise leur étoit que sur eux étoient arrivez mille chevaliers, tant grand bruit & tant grand noise faisoient les deux chevaliers faés, par quoi ceux qui là étoient venus eurent telle peur & telle horreur, qu'ils commencerent tous à fuir vers l'Empereur qui mourut fut ébahy de cette aventure: car dé-jà lui avoit été dit & annoncé que la duchesse Esclarmonde étoit delivré, & si ne sçavoit on par qui, fors que bien on avoit ouï grand bruit & grande tempeste, alors regarda derechef, & vit tout le pevole fouyr devers lui, lequel étoit allé aux fourches, pour voir pendre les 3. cens prisonniers, lesquels quand devant l'Empereur furent venus, lui racompterent & dirent ce qu'ils avoient veu & ouy, dont l'Empereur Thierry & tous les Barons, eurent mout grand peur & grand hideur.

HA Sire dit un d'autriche, mieux vous voulsist avoir creu le Duc Hildebert votre cousin, sçachez que mout avez courroucé nostre Seigneur Jesus-Christ, que telle chose avez voulu faire en sa Sainte quarantaine. Apres ce que les deux chevaliers Gloriand & Malebron, eurent rescoux & mis à delivre la bonne dame & les prisonniers, ils les prindrent & les amenerent vers l'Empereur, si se monstrent eux deux

Quand en la presence de l'Empereur furent venus, & que devant lui eurent amené la dame & les prisonniers, l'Empereur regardant qu'ils n'étoient que deux hommes armés dessus les destriers peu les pris, & leur dit: comment avez vous été si osé, ne si hardi d'avoir delivré ceux que j'avois condamnés à mourir, par quoi je vous fais sçavoir que avant que jamais boive ne mange je vous ferai pendre & étrangler, & la dame Esclarmonde ne partira ja jusques à ce que je vous aie tous devant moi veu mourir. Lors Gloriand & Malebron leverent les visites de leurs heaumes & apparurent & fut advis à ceux qui là étoient que iour de leur vie n'avoient veu deux plus beaux chevaliers. Alors Gloriand parla à l'Empereur Thierry, & lui dit: Sire Empereur de vous ne de vos menaces faisons peu de compte: mais sçachez pour verité que le noble Roy Oberon vous mande de par nous sur autant que doutez à perdre la vie, que tel ne si hardi ne soyez de jamais plus vous entremettre de faire mal à cette noble dame qui ici est, ne à ceux qui avecques elle sont prisonniers, que premierement le iour de Pasques ne soit passé, & vous mande le noble oberon, que la dame qu'ici est, tenez en vostre hostel vestuës & réparée & aussi bien gouvernée, & accompagnée des nobles dames & damoisselles pour la servir mout honorablement, comme si elle étoit vôtre propre fille. Et que pareillement faciez aux prisonniers qu'ici sont présents, qu'ils soient revestus & gouvernez tout ainsi come les propres chevaliers de vôtre cour. Et si gardez que de tout ce que nous avons dit ne vueillez faire ne aller au contraire, pour chose qu'il vous advienne: ou si autrement le faites, il n'est homme mortel qui vous sçeuft garder de mort, & si vous mède le noble Roy Oberon, qu'est le souverain Seigneur de tous ceux & cel-

les qui sont en faërie. Quand l'Empereur Thierry entendit Gloriand le chevalier & Malebron, qui devant lui étoient tous armés, les épées aux poings pleines du sang des allemans qu'ils avoient occis, si en fut mout triste & dolent, si eut mout grand peur, il regarda vers ses barons & leur dit: Seigneurs ie vous prie que aucun bon conseil me vueillez donner sur ce que j'ai à faire, bien pouvez avoir ouy parler du Roy oberon, & de ses faits qui sont mout grands par quoi je le doute mout, ia pouvez voir comment par deux chevaliers ont été rescoux ceux que j'avois condamnés à mort, & la grande occision que par eux deux a été faite de mes gens lesquels j'avois ordonné D'autre-part vous oyez qu'il me mande par les deux chevaliers: que la dame & les prisonniers vueille garder, & bien faire penser, & que si hardy ne soye de leur faire quelque danger, que premierement Pasques ne soit passé. Alors parla un ancien chevalier, & dit à l'Empereur, sire sçachez de verité, que le Roy Oberon est mout puissant & sage: car il n'est chose au monde qu'il ne sçache, & avec ce toutes & quantes fois qu'il lui vient à plaisir, où il est il le souhaite à si grand nombre de gens qu'il lui plait, & croyez certainement que si au cōtraire voulez aller de ce qu'il vous mande, les deux chevaliers qui devant vous sont apparus, ont assez de puissance pour vous destruire, sans ce que Oberon s'en mesle, & pour ce à mon advis est que répondez aux deux chevaliers, que tout ce que le Roy Oberon vous a mandé par eux que vous le ferez sans aller au contraire, alors tous les barons ensemble dirent à l'Empereur que ainsi le fit.

Quand l'Empereur eut ouy ses barons, il retourna parler aux deux chevaliers faez, & leur dit: Seigneurs vous saluerez le Roy Oberon.

Oberon, & luy direz de par moi que tout ce que par vous m'a été mandé, ie l'accompliray à mon pouvoir. Sire Empereur ce dit Gloriand, si faites ce que vous dites le noble Roy Oberon vous tiendra pour son ami, & pourtant vous recomandons à Dieu. Ainsi comme vous voyez s'en departirent les deux chevaliers, que ont l'Empereur ne homme qui la fut ne sçut dire qu'ils deviendrent, dont ils furent bien ébahis. Tant allerent Gloriand & Malebron, qu'en peu d'heures ils vindrent à Mommar auquel lieu ils trouverent le noble Roy Oberon, auxquels luy-même raconta tout ce qu'ils avoient fait, & que pour l'heure la dame & les gens de Huon étoient bien à leur aise, & bien servis de ce que mestier leur étoit: puis dit qu'avant qu'un mois fut passé, ils acheteroient cher l'aise en quoy ils estoient: car l'Empereur qui les haïsoit mout leur fera comparer le bien qui leur a fait, lequel pour la grand haine & le mal qu'il veut à Huon, les fera trestous remettre en la chartre où ils seront en grand misere, puis quand ce viendra à Pasques il voudra faire ardoir la belle Esclarmode, & faire mourir tous ceux qui avec elles sont en prison, & n'en pourront eschapper s'ils ne sont secourus. Sire, dit Gloriand, pas ne cuide que l'Empereur l'osast faire. Gloriand dit le Roy Oberon, sçachez que la grande haine qui est enracinée dedans son cœur le contraindra de ce faire. A tant ie vous lairray à parler du Roy Oberon, & parlerons de l'Empereur Thierry.

Comment l'Empereur fit bien penser la Duchesse Esclarmonde, & bien vestir & ordonner. Et aussi fit-il là tous les prisonniers: mais dans trois semaines apres il fit Duchesse & les prisonniers mettre en chartre, ou ils furent en grand misere.

Or dit le conte en cette histoire, qu'après que les deux chevaliers faez se furent departis & évanouis de la presence de l'Empereur, & qu'ils s'en furent retournés dedans Mayence, il fist ramener avec luy la Dame & les prisonniers, dont les bourgeois & bourgeoises, Dames & Damoisselles de la ville furent mout joyeux, de la bonne aventure que advenue étoit à la Dame, & à ceux de sa compagnie: laquelle l'Empereur fit mener en son Palais, & luy fit delivrer chambres bien ordonnées comme à elle appartenoit, & lui bailla quatre Damoisselles pour la servir, si la fist baigner & estuver, & revestir de tout, si bien & si richement, comme si elle eust été sa propre fille, & la fit penser tellement que devant que le mois fut passé elle revint en sa beauté, les trois cens prisonniers furent mis par chambres, revestus tout à neuf, tenus aises comme les gens de l'Empereur, lequel l'avoit commandé: mais tost apres les trois semaines passées, la grand haine qu'il avoit à la dame & aux prisonniers, le contrainct de leur oster celle joye & aise qu'ils avoient eues, & la tourner en pleurs & en douleurs, & iura Dieu que pour le Roy Oberon, ne pour chose qui sçeuft faire, il ne seroit en paix de cœur jusques à ce que tout fussent descendus en la chartre, & avec ce iura que ia si tost ne seroit venu à Pasques, que la Dame ne fit ardoir, & tous ses hommes pendre aux fourches, qu'encores étoient vivés, & sur eux prendre vengeance pour l'amour de Huon qui tant de maux luy avoit fait, lesquels il ne pouvoit oublier. Quand il eut ce dit-il commanda à ses gens que tost allassent prendre la Duchesse Esclarmonde, & que elle & les prisonniers fussent remis dedans la chartre, ainsi comme auparavant avoient

esté, laquelle chose, apres le commandement de l'Empereur Thierry fut fait, dont la bonne Duchesse Esclarmode, & tous les autres prisonniers furent mout dolens & eurent grand peur, & dirent l'un à l'autre qu'à cette fois leur mort estoit venuë. Et quand Esclarmode se vit remettre dans la chartre, commença fort à plorer & regretter son mary, disant: Ha sire, trop pouvez demeurer, ie ne vois heure que à mort ne soye menée, & que jamais à tems n'y pouvez venir, bien dois-ie maudire l'heure que onc ie suis née: car onc iour de ma vie ie n'eus que dueil & tristesse. Mieux me voulit estre morte, qui ainsi en cette prison user ma vie, mout devotement cria mercy à Dieu, en luy priant que d'elle voulust avoir pitié, ainsi comme vous oyez fut la noble dame remise en la chartre, & tous les trois cens prisonniers, où ils souffrirent maintes femines, & maintes pauvreté: car autre chose d'avoient à vivre que pain d'orge & de l'eau. A tant vous lairray à parler d'eux, & parlerons de Huon qui estoit arrivé à Marseille.

Comme Huon se partit de Marseille, & vint vers son oncle l'Abbé de Clugny en habit dissimulé, puis se descouvrit, dont l'Abbé eut grand joye, & aussi eut Clairrette sa niece.

Quand le noble Huon de Bordeaux eust seournée quatre iournées à Marseille, il appresta son bagage, & fit acheter mulles & chevaux pour luy, & pour ceux qui avec luy estoient, & fit changer ses pommiers, dont par dessus l'un n'oublia pas à charger la patte du griffon, laquelle estoit mout grande & horrible à voir. Puis la fit couvrir afin que de chacun ne fut veü. Quand il fut

prest & que tout eut fait charger, il se departit de Marseille, & chemina tant qu'il traversa la Provence & vint au Masconnois, & tant fit qu'un mardy au soir arriva en la ville de Tornus, puis quand là fut venu, & que ce vint qu'ils eurent souppé, il appella Bernard, & luy dist: mon cousin ie vous prie que vous m'attendiez icy: car ie veux aller voir mon oncle l'Abbé de Clugny, & Clairrette ma fille que mout ie desire à voir, assez tost retourneray vers vous, i'y veux aller en pelerinage afin que ie n'y sois pas si tost conneu. Sire dit Bernard, puis qu'il vous vient à plaisir, bien devons estre contents. A tant en laisserent à parler, si s'en allerent coucher, quand ce vint le matin que Huon s'habilla, il se mit en guise de pelerin, & print l'escharpe, & le bourdon à son col, à tout l'estamine vestuë, les grosses bottes en ses pieds, il avoit longue barbe & longs cheveux, parquoi il sembloit estre pelerin, & aussi estoit-il, quand Bernard & ses compagnons le virent ainsi atourné, fort commencerent à rire, en luy disant: Sire, bien appert à vostre maniere que de bon lieu soyez échappé, il m'est advis que si le baston failliez trembler, vous feriez vuider l'argent hors des bourses de ses petites femmelettes, quand Huon l'entendit, mout commença à rire, & print congé d'eux, si s'en partit tout seul le bourdon au col, & ne cessa de cheminer iusques à ce qu'il vint à Clugny. Quand là fut venu, il vint à la porte de l'Abbaye, si appella le portier, & luy dit: amy, ie te prie que tu me laisse entrer ceans, il ouvrit le guichet, & regarde Huon. Puis quand il l'eut veu, mout lui sembla estre bel homme, & corporu à voir, & dit en luy-mesme que oncques iour de sa vie de plus bel homme n'avoit veu, ne qui mi-

eux semblat être homme de bon lieu, & dit à Huon pelerin, à vostre plaisir pouvez entrer. Alors huon entra dedans, & dit au portier, amy sçache que tout droit ie viens d'outre mer, & de baiser le saint Sepulchre, ou l'ay eu & souffert maintes peines, & pource qu'autres fois j'ay esté avec l'Abbé de ceans, pas ie ne voulois passer sans le voir ne parler à lui, ie vous prie que cette courtoisie me vueillez faire qu'à luy puisse parler, bien sçay que tost me connoitra, sire dit le portier, il m'est advis que vous estes de bon lieu, & pource vous abandonne à aller ou il vous plaira parmy l'hostel de ceans, si pourrez trouver nôtre bon Seigneur l'Abbé en une salle ou il deuisse avec ses Religieux, certes ie sçay que de luy ferez le bien venu, si de vous a quelque connoissance, car de plus preud'homme ne plus sage on ne trouva deça la mer. Amy dit Huon, vostre courtoisie vous pourra encor valoir. Alors Huon se departit du portier & vint en la salle, ou il trouva l'Abbé, qui à ses religieux deuisoit. Quand huon fut entré, il salua le bon abbé & sa compagnie. Amy dit l'Abbé, soyez le bien venu, ie vous prie me dire de quelle part vous venez. Sire dit Huon, sçachez que ie viens d'outre mer, de la sainte cité de Jerusalem, auquel lieu j'ay baisé le saint Sepulchre, ou Dieu fut mort & vis, bien ay esté par de-là demeurant l'espace de six ans entiers, & la cause pourquoy ie suis icy venu, c'est pource que par de-là ie trouvoy un jeune chevalier de mon aage, lequel se nommoit Huon de Bordeaux, & se disoit estre vostre neveu lequel quand il vit que de-la me voulus departir, il me pria tres-humblement qu'à vous le voulüst avoir pour recommandé, & pource. Sire, ie suis venu vers vous pour le message faire, car luy & moy

avons esté en plusieurs batailles, & en mainte amitié ensemble. Quand le bon Abbé entendit le pelerin, les larmes luy cheurent des yeux, quand de son neveu oïi parler puis dit, amy ie vous prie de me dire si verité est ce que me dites, que ayez veu mon neveu, car c'est celui qui aujourd'hui au monde soit vivant que plus j'ayme, & que plus desire à voir, ie vous prie que dire me vueillez quelle chose il a entrepris de faire, ou si jamais aura vouloit de retourner par deça, ou la demeurer, pleust à Dieu que ie fusse engagé de payer mille marcs d'or & qu'il fut maintenant en cette salle.

Sire dit huon, vostre neveu que tant desirez à voir, avant qu'il soit un mois passé il fera icy car il me dit à mon depart que ceans avoit une fille laquelle vous avez fait nourrir, si m'en chargea de vous dire qu'avant que me departisse de ceans vous me la voulüstiez monstrer, ie ne sçay si elle est vive ou morte: mais volontiers la verrois s'il vous venoit à plaisir. Amy dit l'Abbé, volontiers vous la feray voir, & vous ose bien dire que au monde ne trouerez plus belle, ne plus douce creature, ne plus sage de son aage ne mieux en doctinée, & n'a pas encore dix ans. Quand huon entendit l'Abbé, il eut au cœur grand joye & tout coyement en remercia nostre Seigneur Jesus-Christ, lors appella un notable chevalier qui leans estoit, lequel avoit nom Emery, auquel il commanda d'aller querir la belle Clairrette sa niece: alors le chevalier s'en partit, & vint en la chambre de la belle pucelle estoit, qui avec quatre dames notables faisoit ses deuisse. Lesquelles l'avoient nourrie & gardée.

Quand Emery entra leans, il salua mout humblement la damoiselle, & les autres qui avec elle estoient. Quand la jeune pu-

delle apperçut le chevalier, elle se leva, & luy rendit son salut humblement, en disant. Sire escuyer, ie suis joyeux de vostre venuë, ie vous prie que dire me vueillez de vos nouvelles, cette Damoiselle dit Emery, leans est venu un pelerin lequel il vient tout droit d'outre-mer, & a dit à l'abbé vostre oncle, nouvelles de vostre pere le Duc Huon, parquoy vostre oncle vous mande qu'à luy veniez parler. Quand la pucelle ouyt parler de son pere, de tout son cœur desira d'en avoir nouvelles certaines, elle & ses Damoiselles partirent de sa chambre & vindrent en la salle vers son oncle l'abbé, accompagné de noble chevaliers. Quand la pucelle fut en la salle, mout richement estoit paré, tant qu'en elle en eust sçeu dire la beauté qui estoit en elle, car elle estoit tant bien formée que Dieu & nature ny scauroient plus amander, elle avoit la chair plus blanche que n'est la fleur au pré, puis par dessus estoit coulourée comme la rose vermeille est en la saison, elle avoit les hanches bassettes, & les mammelles un peu soulevées, la gorge bien polie, le menton avoit voltis, & la bouche vermeille comme la rose, les dents avoit blanches, petites, & bien serrées, elle avoit les yeux rians, la chaire mout amoureuse à regarder, si avoit le nez traictis, le front blanc, la grefve mout bien faite, les cheveux blonds, un peu recherchez au derriere des oreilles qui estoient mout gentes & serrées, pas ne vous scaurois la demie partie diviser de la tres-excellente beauté qu'en elle estoit assise, nul ne la voyoit qui ne la louast & aymast grandement: car si sa beauté, son doux maintien, & la grande humilité qui en elle estoit vous voulois racompter trop longuement y pourrois estre.

Quand le Duc Huon de Bordeaux vit sa

filie qui tant étoit belle, mout volontiers la regarda sans luy en monstrier le semblant. Quand l'abbé vit sa mere, il la print par la main, si la mena vers Huon de bordeaux, & lui dit, pelerin que vous semble de cette damoiselle, bien pouvez appercevoir en elle que pas n'est haslée, ne quelle ait esté gueres au soleil grande espace ie l'ay fait garder, car si elle est garnie de beauté, aussi elle est de sens & de bonté, elle est fille au noble Huon de bordeaux, l'homme aujourd' huy au monde que j'ayme le plus, que pleust à Dieu que ill'eust aussi bien veüe comme vous car si Dieu me donne santé mout richement sera mariée, & tant luy donneray du mien qu'à tousiours sera pu s'ire & riche. Sire dit Huon de Bordeaux, je prie à Dieu que bonne estraine lui vueille Dieu donner, & que si bien soit assiegée que par elle sa lignée soit eslevée. Adonc la belle Clairette appella Huon de Bordeaux, & lui dit mout humblement, pelerin, ie vous prie que me vueillez dire si aucunes nouvelles ne me scauriez racompter de mon cher pere le Duc Huon. Belle dit huon, lui & moi avons été grande espace de temps outre mer, compagnons ensemble, & combatisme un soudain qu'a present est en Babylone, si n'est pas celui qui y fut commis par Huon de bordeaux, quand il occist le grand admiral gandisse: mais c'est une autre qui depuis raconquist la cité, & tous le pays d'Egypte, mout eslines à souffrir le duc huon & moy: mais à la fin le Soudan fut desconfit & ses gens. Pelerin ce dit Clairette, ie vous prie que me vueillez dire la verité si ne scavez point si mon cher pere reviendra par deça, car c'est la chose au monde que plus ie desire, belle ce dit Huon de Bordeaux, ie vous assure pour certain que avant que deux mois soient passez, vous le

verrez par deça estre revenu sain & en bon point. Dieu, ce dit la pucelle, ie vous requiers qu'ainsi soit, afin qu'il mette ma mere hors de prison, en laquelle elle est en grande pauvreté & misere.

Quand Huon entendit sa fille, plus ne se voulut celer, & luy dit, ma chere fille, s'il plaît à nostre Seigneur Jesus-Christ, avant que l'Aoust soit passé, ie l'en retireray, ou j'y demeureray en la peine, car à l'Empereur Thierry esmouveray telle guerre, ie luy trencheray la teste avant que ie meüre. La pucelle entendant Huon qui se disoit être son pere, elle mua couleur & devint plus vermeille qu'une rose, & pensa bien en elle aux parolles qu'il disoit que c'étoit son pere, dont elle en fut bien joyeuse, & luy dit. Ha Sire, ie vous prie, si verité est que soyez le duc Huon de Bordeaux mon pere que me le dites, ma tres-chere fille croyez-le certainement, car plus à vous ne me veux celer, alors la pucelle oyant que Huon luy dit qu'il estoit son pere, elle l'alla embrasser par le col, & tout en plorant le baïsa plus de vingt fois, & d'autre part vint l'Abbé qui l'alla embrasser & baiser en luy disant. Mon tres-cher neveu, la lieffe de mon cœur, ma joye désirée, vostre venuë m'est tant agreable, que pas ne scay si ce peut estre songe, fable que icy ie regarde. Alors de rechef l'alla embrasser, en luy faisant la plus grande joye du monde, & d'autre part estoit Clairette sa fille qui le baïsoit & embrassoit, puis vindrent tous ceux du logis faire la reverence à Huon de Bordeaux, puis l'Abbé dit à Huon. Beau neveu, je suis fort esbahy de ce que vous estes revenu en si petite compagnie.

Mon oncle dit Huon, autrement ne se peut faire, car tant d'affaires & de fortunes ay eues dessus la mer, que la plus-part de mes gens sont morts & peils, les

uns par maladie, les autres s'en sont allés en lieux dont ils étoient natifs, & par especial ceux qui ie menay avec moy sont demeurez à la roche de l'Aymant, & la moururent de famine, & ceux même que conduire me devoient en Amphamie pour aller querir secours. Alors Huon comença à racompter à l'Abbé tous les adventures qu'il avoit eues depuis son departement de la cité de Bordeaux, dont il en avoit plusieurs qui s'en truffoient pour les grandes merveilles qu'il leur racomptoit, dont la plus part les tenoient pour mensonges, si se pouvoient l'un l'autre en disant, grand advantage ont voyageurs à mentir, pource qu'ils trouvent peu de gens qui les contredissent. Et quand aucun les en mescroit, ils sont quitte pour dire allez-y voir. Neveu dit l'Abbé, si j'étois encore en aage, & que ie peusse porter mes armes mout volontiers irois avec vous aider à destruire cét Empereur qui tant de maux vous a fait, si manderois de gens d'armes & de soldoyers, lesquels ie payerois de mes tresors que j'ay de si long-temps amassez & gardez, que si siere guerre vous ayderois à faire, que jamais heure ne seroit qui n'en eut souvenance, ou ie mourrois en la peine, & luy ferois amender les maux & les dommages qu'ils vous ont faits, nonobstant ce, si lui en ay-je assez fait, & n'y a pas long-temps que l'un de ses neveux fort par mes gens occis, & tous ceux qui avec luy estoient furent pris ou morts. Beau neveu, sçachez qu'un grand tresor j'ay amassé que bien pourrois entretenir vingt mille hommes deux ans durant, sans vendre ny engager un seul pied de mes terres, ne chose qui fut de l'Eglise. Or ne puis ie plus chevaucher, ne aller dehors, car j'ay cent quatre-vingt ans d'aage, & pource qu'avec vous ne puis aller, pour vous

aider tous mes thresors vous sont abandonnez, si en prendrez autant qu'il vous viendra à plaisir. Sire dit huon, si grand offre me faites qu'une fois il vous sera rendu au double, s'il plait à nostre Seigneur Jesus-Christ.

Comment le Duc Huon de Bordeaux raconta à son oncle l'Abbé de Clugny, toutes les adventures qui lui étoient advenues depuis qu'il s'estoit party de la cité & comment il lui donna ladite pomme de Jouence, parquoy le bon Abbé revint en la beauté qu'il avoit été en l'age de trente ans.

Lors que Huon entendit son oncle le bon Abbé, & qu'il vit & sentit de lui le bel offre & le bon service qu'il lui presentoit, il lui dit, sire de vostre bonne courtoisie & largesse, & tout le bien que vous m'avez fait & à ma fille Clairette. Dieu vous le rende. Sire sçachez que quand j'eus tué les griffons, ie vins devers une belle fontaine aupres de la quelle avoit un arbre croissant, lequel estoit chargé de mout beau fruit & bon & s'appelle l'arbre de Jouence, sur lequel ie cueillis trois pommes, dont vous en aurez l'une & la mangerez, par laquelle vous rajeunirez & reviendrez tel, aussi fort & aussi beau qu'estiez en l'age de trente ans, alors y eut un des Moines lequel avoit nom Damppléam Salliver, qui commença mout à rire, & se hastâ de parler & dit: ha sire qu'est-ce que vous vites, sçachez certainement qu'aujourd'hui a passé deux mille ans, ne vesquit homme qui fut à l'arbre de Jouence, & n'est point à croire. Quand huon entendit le Moine, il commença à rougir: si haussa le bourdon contre mont, dont il eût frappé ledit Moine si au devant on ne fut allé, & dit. Ha faux & des-

loyal Moine, vous avez menty, car la démonstrera l'esprouve, si ie dis verité ou non. Alors le bon Abbé se mit entre deux & abbatit le bourdon qui déja étoit prest pour frapper le Moine, & dit à Huon.

Ha mon tres cher neveu vueillez vous deporter. Puis il dit, moine par la foy que ie dois à monsieur saint Benoist, la parole qu'avez dite vous fera chere vendue, alors fit prendre le moine & le fit mettre en une Chartre: puis dit à Huon, sire ie vous prie que ne vous courrouciez: alors huon tira dehors l'une des pommes, la bailla à son oncle en disant: Sire prenez cette pomme laquelle j'ai cueillie dessus l'arbre de Jouence, j'y en ai cueilli trois, dont l'une ie donnay à l'Admiral de Perse, & l'autre que ie garde pour moi: mais ie veux qu'icelle soit vostre, & qu'en faciez ce que bon vous semblera, assez plus en eusse cueilly: mais nostre Seigneur me le fit deffendre par son bon age. Sçachez sire, que quand j'eus donné la pomme à l'Admiral de perse, il avoit plus de six vingts ans passés: mais ia si-tôt eut mangé qu'il devint aussi fort comme il estoit quand il n'avoit que trente ans, & est à present l'un des plus beaux princes qui soit au monde, dont par ce miracle veu par les barons & tout le peuple de ce Royaume, prindrent la foy de nostre Seigneur & se firent baptiser, & ceux qui ne voulerent croire, ils les fit tailler en pieces, puis apres ce fait, pour la grand amour qu'il avoit en moy, il passa la mer avec grand puissance, & enrasmes en la cité du Soudan, ou nous le desconfismes en bataille. Quand le bon Abbé entendit son neveu huon, il eut mout grand joye, il print la pomme, sur laquelle il fit le signe de la Croix, adonc il la mangea toute, parquoy incontinent, present tous ceux qui là estoient de vint en sa jeunesse, pareille

HUON DE BORDEAUX.

icelle ou il estoit, pour le temps qu'il n'avoit que trente ans sa blanche barbe luy cheut, & lui revint une barbe nouvelle, & mout fut bel homme à regarder & bien fourni de corps & membres, de plus bel homme on n'eust sçeu trouver, si appert & en ce point il se vit, qu'incontinent il baissa & embrassa le noble huon de Bordeaux plus de dix fois. Quand ceux qui étoient là present, eurent veu la tres grande merveille, ils furent bien esbahis, & disoient l'un à l'autre que bien estoit huon digne d'estre creu, & que jamais par la bouche d'un tel Prince, il ne fut faillie mensonge. Mout grand ioye & liesse fut demenée en la salle de Clugny, les tables & le disner fut prest, en laquelle le bon Abbé s'assist, & Huon & sa fille Clairette, ie ne vous veux faire long compte: mais mout richement furent servis de ce que besoin leur étoit, puis quand ils eurent diné & que graces furent rendues, tous les moines se vindrent ietter à genoux devant le noble huon de Bordeaux, en lui priant que pardonner voulist à Damp Jean Salivet, lequel s'étoit trop hasté de parler, & ce qu'il avoit dit n'étoit que jeunesse & negligence, & qu'à nul mal ne visoit: alors huon voyant tous les moines à genoux devant lui, en lui priant que pardonner voulist au moine, il répondit & dit que content étoit, & qu'il n'étoit là venu pour troubler ne courroucer nul.

Quand l'Abbé entendit que huon pardonna à son moine, il l'en remercia & dist: Sire, par saint benoist si pardonné ne luy eussiez, de cet an ne fut failly dehors: alors les moines allerent en la prison, & racomperent à Damp Jean Salivet les merveilles qu'advenues estoient, depuis que là avoit été mis, & comment leur Abbé qui bien avoit cent quatorze ans estoit rajeunuy & venu en l'age de trente ans.

Seigneurs dit Jean Salivet, ie suis mout ioyeux de ma delivrance: mais ia mais ne pourrois croire que la chose fut telle comme vous dites, ni ia ne le croirai tant que ie l'aye veu, lors l'amenerent en la salle où étoit l'Abbé & le Duc huon, lequel quand là fut venu il regarda, & vit l'Abbé ieune ainsi qu'il lui avoit été dit, si se ietta à genoux & cria merci à huon en lui requerrant pardon laquelle chose le Duc huon fist, lors y eut tres-grand ioye au palais.

Huon dit l'Abbé, or veux ie qu'à tous côtez vous mandiez vos gens soudoyers, lesquels ie payerai iusques à vingt mille: car or & argent ai assez, puis manderons nos amis, & trouverons grand nombre de gens ensemble pour combatre ledit Empereur qui à tort & sans cause vous a desherité & detenu vostre femme, dont i'en ai le cœur si dolent que plus ne le puis endurer. Sire dit huon, advis m'est que si autrement se peut faire, & que ie puisse trouver maniere de m'accorder avec l'Empereur Thierry, sans que lance ne escu, ne haubert ne soient rompus, ne hommes morts ne blessés, il m'est advis que i'aurai bien trauaillé si ie puis venir à cela, car si tant ie pouvois faire envers lui qui rendre me voulist mes terres & seigneuries, ma femme & mes hommes qu'il a pris, & que par cela devinse son homme, advis m'est que grandement & honorablement aurois exploicté: car mout lui ay fait ennuy & dommage, beau neveu dit l'Abbé, mout volontiers ie sçaurois la maniere commēt vous entendez de venir à chef de cette besongne. Oncle dit huon en cette nuit ie penserai sur cette affaire, la quelle au plaisir de Dieu ie pense mener à bonne fin.

Comment Huon de Bordeaux se partit de Clugny & alla en la noble cité de Mayence, où il y fut par un vendredy & se mit au plus pres de l'Oratoire de l'Empereur.

A Pres que le Duc Huon & l'Abbé de Clugny son oncle eurent devisez de plusieurs choses. Huon escrivit une lettre à ses gens qui étoient à Tornus, en leur mandant qu'ils vissent vers luy en l'Abbaye de Clugny, si envoia un Gentil-homme qui les alla querir : quand le messager fut venus à Tornus, & qu'il eut baillé les lettres à Bernard, ils s'apprestèrent tous & chargerent leurs somniers, ils s'en partirent de Tornus tous ensemble, ils cheminerent tant qu'ils entrèrent dans l'Abbaye de Clugny, droit à ceste heure que leans entrèrent avec les somniers, Huon de Bordeaux & l'Abbé étoient appuyez à l'une des fenestres du palais, l'Abbé regarda & vit quinze grands somniers chargez & sept mulets & mules, dont il se donna grands merveilles que ce pouvoit estre, & à qui ils estoient, & dit à Huon, beau neveu, ne me sçauriez vous dire à qui sont les somniers que ceans voy entret, & à qui les gens qui les conduisent & guident. Sire dit Huon ce sont les miens, & voyez là Bernard qui en a la conduite, lequel a eu maintes peines & maintes pauvreté avant qu'il m'ait peu trouver. Beau neveu dit l'Abbé, mout grand joye en ay au cœur, de ce que Bernard vous a tant cherché qu'il vous a trouvé : car de plus preud'homme, n'aussi de plus loyal on ne pourroit trouver, bien le devons aimer & cherir, pource qu'il est nostre parent, & que tousiours il vous a esté bon & loyal. Sire dit Huon, j'ay trouvé en luy tout ce que m'avez dit, regardez le grand sommier qui a passé entre les autres, lequel a par dessus luy des coffres

bien ferrez & bandez, dedans y a pierres & joyaux plus que ne valent quatre bonnes citez, ie vous les lairray en garde pour le mariage de ma tres-chere fille la belle Clairette, qui icy est, laquelle il tenoit par la main, si la baisa quand la parole eut dicté. Beau neveu ce dit l'Abbé, avec le bien que dictes que ferez à vostre fille ma niece, elle partira largement à mon thresor. A tant descendit Bernard, & les autres Gentils-hommes qui avec luy estoient, monterent à mont. Quand l'Abbé apperceut Bernard, il vint au devant de luy les bras tendus, si l'embrassa & baisa en luy faisant grand feste, & à tous ceux qui avec luy estoient. Le Duc Huon de Bordeaux & le bon Abbé son oncle & Clairette la pucelle s'en partirent de la chambre, en laquelle ils firent descharger les somniers, & les firent tous ouvrir, quand l'Abbé eut veu & choisi la richesse qui leans estoit apportée, onc jour de sa vie ne fut plus esbahy, & dit à Huon beau neveu, ie cuide qu'icy auroit assez pour acheter & payer tout le Royaume de France : lors Huon print un collier d'or, lequel estoit chargé de riches pierres precieuses qui jettoient si grand clarté & si grande splendeur que toute la chambre fut illuminée, il vint à sa fille & lui mit au col, puis la baisa en sa bouche, en luy disant : ma tres-chere fille, ie vous donne ce riche collier, pource que jamais rien ne vous donnay, & est si riche que la pierrerie qui dessus est assise peut bien valoir un Royaume ou une grand Duché : adonc lui mit au col & la baisa derechef. Quand la pucelle vit ce riche collier, elle fut fort ioyeuse, si se mit à genoux devant son pere, lequel mout humblement remercia : puis apres le Duc Huon monstra à son oncle tout son thresor & ses pierreries. Quand tout eurent

veu

veu l'Abbé les fit mettre en coffres : puis apres le Duc huon se vestit & para de ses riches robes : quand il fut vestu & paré bien sembla estre prince de haute affaire : car tât beau étoit à regarder que ceux qui le voioient prenoient plaisir à le voir, mout grande ioye demencrent l'espace de huit jours : puis quand ce vint au neufiesme il print Bernard avec lui, & le mit à point un bien matin sans dire mot à personne, fors audit Abbé de Clugny, auquel il dit, mon oncle ie m'en vois moi & Bernard, & vous prie qu'à homme viuant ne soit dit de mon partement, & que le plus que pourrez tencz la chose secrette iusques à ce qu'autres nouvelles ayez de moy, beau neveu dit l'Abbé, ie feray ce que m'avez dit. A tant s'en partit huon & Bernard avant que là dedans y eut personne levé, en prenant congé de l'Abbé son oncle issirent de la porte en prenant leur chemin vers Mayence, & ne cessèrent de errer & chevaucher jusques à ce qu'ils vindrent à Cologne sur le Rhin, où ils se logerent cette nuit iusques au matin qu'ils s'en partirent ; puis quand ce vint qu'ils furent à une lieue pres, ils entrèrent en un bois qui la étoit auquel ils descendirent : puis huon vestit une étamine qu'avecques lui avoit apportée, & chaussa les chausses & les gros souliers par dessus, si print une herbe, laquelle il connoissoit mout bien & s'en frota incontinent par le visage : tellement qu'advis étoit à le voir que dix ans eût esté au soleil : parquoi il estoit inconnu par telle maniere que jamais on ne l'eût sçeu reconnoistre, & mesmement Bernard qui si grand temps avoit été avec lui ne l'eût reconneu s'il ne l'eût veu habiller lequel commença mout fort à rire, quand en ce point eût-il print l'escharpé en son col, & un bourdon en sa main, dit à Bernard qu'en la cité de Mayence, s'en

allast deuant avec tous leurs chevaux sans faire quelque semblant de lui, & qu'il se logeat en aucune petite hostellerie & ainsi le fit Bernard, lequel s'en alla deuant, & aussi le noble huon de Bordeaux tout bellemēt apres, lequel chemina tant qu'il entra en la cité de Mayence : mais pas n'avoit oublié ses trente riche pierres lesquelles il avoit sur lui. Quand dedans Mayence fut entré il ne s'arresta de cheminer jusques à ce qu'il vint au palais. Et ainsi comme il cuida monter aux degrez, il rencontra le grand maistre de l'hostel de l'Empereur, auquel il dit : Sire ie vous prie en l'honneur de Dieu & de la Vierge Marie, que me vueillez faire donner à manger, car i'ay telle faim que peu s'en faut que par terre ne me laisse cheoir, & sur moi n'a denier ne maille de quoi ie puisse acheter un petit pain, & quand le maistre d'hostel le regarda mout, & vit qu'il faisoit trembler son baston, si en eut grand pitié, il lui demanda dont il venoit. Sire dit huon ie viens du saint Sepulchre de Hierusalem, ou i'ay eu mainte pauvreté. Amy dit le maitre ie vous prie qu'un peu endurés iusques à ce que i'aye esté en la chartre porter à manger à la duchesse Esclarmode & aux autres prisonniers qui crient & broient de la grande famine que ils ont, & m'est advis qui si gueres sont en ce point qu'il est impossible que longuemēt puissent viure : car l'Empereur a une si mortelle haine dessus elle, & sur ceux qui avec elle sont prisonniers, qu'il a fait serment que quand à Pâques seront venus il fera ardoir ladite dame Esclarmonde, & tous ceux qui avec elles sont prisonniers, aujour d'hui est le blanc Jedy : mais ils n'ont plus que trois iours à viure, mout me desplait de la noble dame qui à tort, & sans cause nôtre Empereur veut faire mourir. Quand huon

H

entendit le maistre d'hostel il n'eut membre sur lui qui ne tremblât, il baissa la tête & commença mout fort à plorer, il laissa passer le maistre d'hostel sans luy plus un seul mot dire, si s'en retourna arriere en la ville & s'en alla loger dedas le bourg mout triste & dolent, nonobstant ce, fut mout ioyeux de sa femme qui encore estoit en vie: car bien cuidoit qu'elle fut morte, il se logea en l'hostel d'un mout notable bourgeois, lequel le receut fort bien; mais quelque chere qu'on lui fist onc ne peut boire ne manger pour la grand douleur qu'il auoit au cœur, il appella son hoste, & luy dit sire ce sera demain le iour du bon vendredy pour lequel ie croi que l'Empereur fera de grandes aumosnes, amy dit l'hoste bien pouvez croire certainemēt que l'Empereur fera demain de grandes aumosnes, il departira de ses biens tant & si largemēt que tous pauvres qui la seront venus serōt assouvis: car de plus preud'homme, ne de plus grand aumônier on ne pourroit trouver: mais bien vous veulx advertir que l'Empereur a une coûtume qu'à celui iour le premier pauvre qui vient au devant de lui est bien heureux: car il n'est aujour d'hui chose au monde ne si chere qu'il demande à l'Empereur qui s'en voise esconduit, & y convient estre à l'heure qu'il va en sa chappelle faire ses oraisons. Quand huon de Bordeaux entendit son hoste, il commença à se réjouir, & pensa en lui même que s'il peut nullement il sera le premier qui l'aumône lui demandera: mais ce ne sera or ny argent, ains sa femme Escarmonde, & ses hommes qu'il tient prisonniers, & avec ce s'il peut il demandera sa terre. A tant se teurent, & s'en departir l'hoste, & s'en alla coucher, huon demeura en sa chambre seul, que oncques en toute la nuit ne dormit ne reposa, fors que penser à la maniere, & comment il pourra de-

livrer sa femme & ceux qui avec elle estoient prisonniers, & fut toute la nuit en oraison en priant Dieu qu'il le voulit conseiller & aider par quelque maniere pourra sa femme l'avoir. Quand ce vint vers le point du jour il se vestit & chaussa, & print son bourdon en sa main, si s'en partit de l'hostel que on ne s'arresta iusques à ce qu'il vint au palais, il s'assit sur les degrez à l'endroit par où l'Empereur devoit passer, & lui vint si bien à point que l'Empereur étoit levé: mais non pourtant ia étoient venus plusieurs qui la venuē de l'Empereur attendoient, & n'y eut celuy qui ne convoitait d'avoir le premier don: mais huon fit tant par sa subtilité qu'il fut le premier entrant dans la Chapelle de l'Empereur, sans que nul des pauvres s'en apperçut, il se mussa à un coing auprès de son Oratoire, & la se tint coy sans dire mot en attendant sa venuē.

Comment Huon fit tant vers l'Empereur Thierry qu'il eut paix & lui pardonna, puis lui rendit sa noble femme Escarmonde, & sa terre de Bordeaux, & l'emmena jusques à Clugny, ou ils trouverent le bon Abbé en armes, lequel ne scavoit que la paix fut faite.

Nostre histoire dit que bien tôt apres que huon fut leas entré, l'Empereur vint en sa chappelle & se mit à genoux devant l'autel où il fit son oraison, maintes pauvres étoient auprès de lui en attendāt que son oraison fut faite, sans que oncques se donnassent garde de huon qui plus pres de l'Empereur étoit mussé en un coin au plus pres de son oratoire. Apres que l'Empereur eut fait son oraison à nostre Seigneur il se retourna pour venir vers son oratoire, & huon qui en tres grand desir étoit d'avoir le premier dō de l'Empereur, tira de son aumônier une mout riche

Pierre, laquelle avoit telle vertu que celui qui sur lui la portoit ne pouvoit de son ennemy être vaincu, & aussi ne pouvoit être noyé ne être pery en feu ne en eau, tant étoit la pierre vertueuse que nul nescavoit estimer ne priser la valeur d'elle, ne la vertu ne la bonté qui en elle étoit, & avecques ce jettoit telle clarté dedans la Chapelle que l'Empereur fut tout esbahy; & ne scavoit dont ce pouvoit venir, il regarda vers huon lequel tenoit sa pierre en sa main, & la tendoit à l'Empereur, quand il vit la riche pierre, il la convoita mout, & s'avanca si la print des mains de huon, lequel la luy presentoit. Quand l'Empereur tint la pierre en sa main, il eut mout grand ioye & lieffe au cœur, car mout étoit bien connoissant en pierrerie, & iura en lui-mêmes que jamais le pelerin ne la r'auoit pour chose qu'il peüst faire: mais si la pierre vouloit vendre luy en donneroit autant d'or & d'argent qu'il scavoit demander tant qu'à toujours seroit riche, ou autrement il luy deviendroit, & quoy qu'il luy en deut advenir, la pierrerie demeureroit sienne. Alors l'Empereur appella huon, & lui dit, pelerin ie te prie que dire me vueilles ou tu as prins cette riche pierre. Sire dit huon, ie l'ay rapportée d'outremer. Ami dit l'Empereur ie te prie que la pierre me vueilles vendre, & ie te donnerai tout ce que tu en voudras avoir, & afin que tu sois plus assuré d'emporter l'avoir que ie te donneray, ie te feray conduire seulement iusques en ton pays, tant que tu sois à seureté. Sire dit huon de Bordeaux de tres-bon cœur ie vous la donne, par tel si que soit verité ce que mon hoste m'a dit aujourd'hui, car il m'a compté que vostre coûtume est telle que la premiere personne qui devant vous vient le iour du bon vendredy, à un don de vous en aumosne tel comme il le scait demander, c'est à sca-

voir apres qu'avez fait, & dire vōtre priere & oraison à nostre Seigneur. Pelerin dit l'Empereur, celui qui de ce t'a adverty t'a dit verité, & pource tel que tu me le demandes soit bourg ou ville, ou cité, quel que chose que ce soit te promets donner, à quel qu'en doive desplaire, ie te l'octroye. Or demande ce qui te viendra à plaisir. Sire dit huon, de vōtre grace, & beau don vous remercie, & pource de bon cœur ie vous donne la pierre que ie vous ay baillée n'augures en guerdon de ce que telle courtoisie, & don m'avez octroyé sans ce que de vous aye or ne argent. Sire dit huon pource que ie scai certainement que vōtre renommée est par tout le monde, qu'êtes tenu à être un mout loyal preud'homme, & aussi ce que promettez voulez tenir, & que jamais au contraire de vōtre promesse ne voudriez aller, & pource que ie scai certainement que la promesse que m'avez faites vous voulez être tenu de quelque don que ie vous requiers avoir. Ami dit l'Empereur, bien veulx que scachiez que si vous me demandés quatorze de mes meilleures citez que i'aye, ie les vous donneray puis que le vous ai promis, ja ne plaist à nostre Seigneur Jesus-Christ, que à l'encontre de ma promesse le vueille aller car mieux aimerois que l'un de mes poings fut coupé tout ius que ie fisse une faute, ne qu'à l'encontre de mon serment voulisse aller, & pource demandez seurement, & vous aurez vōtre demande que ia ne serez refusé. Sire dit huon ie vous en remercie, & luy voulut aller baiser le pied mais l'Empereur ne le voulut souffrir le releva. Sire dit huon de Bordeaux, premierement avant toute œuvre ie vous requiers pardon de tous les mes faites que moi & mes hommes avons dedans vos prisons homes ou femmes qui soit à moi ou de mon lignage, que tous les

me vueillez rendre, & si aucune chose avez du mien soit ville ou cité, ou bourg ou chateau, ie vous supplie que sur le serment qu'avez fait que vous me le rendiez quittes. Sire autre chose ie ne vous demande. Pelerin dit l'Empereur n'en faites doute quelconque n'auoir ce que vous ai promis des maintenant ie le vous octroye: mais ie vous supplie tres-humblement que dire me vueillez quel homme vous êtes, & de quel país, & de quel lignage qu'il te don m'avez requis à auoir. Sire dit huon, ie suis celui qui souloit être le Duc de Bordeaux, que tant auez hay, maintenant ie viens d'outre-mer ou i'ay mainte peine soufferte & grande pauureré, la merci de nostre Seigneur Jesus-Christ i'ay tant fait que ie suis revenu, & que vers vous suis accordé, & si r'aurai ma femme & mes homes que vous tenez prisonniers, & toutes mes terres, si vòtre promesse me voulez tenir. Quand l'Empereur entendit huon de Bordeaux, tout le pas lui commença à changer de couleur, & fut grande espace qu'un seul mot me parla, tant fut esbahi puis dit apres: Ha Huon de Bordeaux, êtes-vous celui par qui i'ai tant souffert de maux & de dommages, qui mes neveux & mes hommes auez occis: pas ie ne scai penser comment auez esté si hardi de vous auoir montré devant moi, ne être venu en ma presence, bien m'avez surprins & enchanté: car mieux aimasse auoir perdu quatre de mes meilleures citez, & que tout mon pays fut ars & brullé, & avec ce de tout mon pays ie fusse banny trois ans, qu'icy deuant moi vous fussiez trouvé: mais puis-que ainsi est que ie suis surprins de vous scachez de verité que ce que ie vous ay promis, & juré ie le vous tiendray, & des maintenant pour l'honneur de la passion de Iesus-Christ, & du bõ iour ou à present sommes par lequel il fut crucifié & mis à

mort vous pardonne toute rancun: & mal talent, ja à Dieu ne plaise qu'en soy te nti parjure vostre femme, vos terres, & vos hommes des maintenant ie vous rends, & mets en vostre main, & en parle qui en voudra parler, ia autre chose n'en fera faite, ne iamais au contraire ne voudrai aller. Alors le duc huon se mit à genoux devant l'Empereur en le remerciant, & lui priant de lui pardonner les maux qu'il lui auoit faits. Huon dit l'Empereur, Dieu le vous vueille pardonner, quant à moi de bon cœur ie le vous pardonne, alor l'Empereur print huon par la main, si le releua, & le baïsa en la bouche, en enseigne de bõ ne paix & amitié. Sire dit huon de Bordeaux, grandement ai trouué en vous grãde grace quand de promesse ne m'avez failli: mais s'il plait à nostre Seigneur Iesus-Christ, le guerdon vous en fera rendu au double. Huon dit l'Empereur Thierry, ie vous prie que dire & raconter vous me vueillez de vos nouvelles, & les aduentures qu'avez eues. Sire dit huon, mout volontiers ie les vous raconterai apres que le seruice diuin sera fait, & la passion de nostre Seigneur Jesus-Christ dite huon dit l'Empereur bõ gré vous scai de ce que dites: Alors l'Empereur print huon par la main, & le mena avec lui en son Oratoire, ou ils ouyrent le seruice, dont maint haut baron, & maintes nobles cheualiers qui là estoient furent mout esbahis qui pouuoit estre le pelerin à qui il faisoit tant d'honneur, puis apres que le seruice diuin fut fait & accompli, l'Empereur Thierry revint en son palais tenant huon par la main le disner fut prest, si laverent les mains, & s'assirent au disner, puis quand ce vint qu'ils eurent disné, & que tout fut leué de la table en la presence de l'Empereur, & de ses barons Huon raconta, & dit toutes les aduentures qui lui estoient aduenues.

Remietement il lui racompta comment il auoit passé le gouffre, & de Judas à qui il auoit parlé, puis il lui racompta cõme par fortune de mer il arriua au chateau de l'aimãt, & de ses gens qui y moururent de faim, si luy deuifa beauté du chateau, & de la grande richesse qui étoit dedans, puis lui dit comment par le griffon il fut emporté sur une mout haute roche, & comment il occist cinq petits griffonneaux faons à celui qui l'auoit la emporté dont il en auoit rapporté une iambe de devant à tout la grand patte, laquelle il auoit laissée à Clugny: puis parla de la fontaine, & de l'arbre de Jouence, auquel il cueillit trois belles pommes, plus en vouloient prendre; mais nostre Seigneur J. C. le me fit descendre par son Ange, que si hardy ne fusse de plus en prendre ne cueillir: puis lui racompta comment de là s'étoit parti, & passé par le gouffre de Perse en mout grand peril. Sire dit huon, quand un peu fut dehors du gouffre ie recueilli mout de pierreries, dont celle que ie vous ai donné en est l'une, laquelle a de mout belles vertus. Puis ie m'envins arriuer en la grãde cité de Thauris en Perse, ou ie trouuai un mout fort noble Admiral qui mout estoit vieil & ancien, lequel me fit mout de courtoisies, si lui donnerai une de mes pommes à manger: mais incontinent qu'il l'eut mangé il apparut être aussi ieune comme il auoit été en l'aage de trente ans, & cuidé certainement que d'icy iusques là, on ne trouueroit un plus beau prince, & avoit bien l'aage de 6. à 7. vingt ans: & pource Sire, que ie desire de tout mon cœur être en vòtre bonne grace, & que bonne paix, & ferme soit entre vous & moi, ie vous donne la pomme que i'ay, par laquelle si vous la mangez reuiendrez en la ieunesse que estiez en l'aage de trente ans. Quand l'Empereur entendit Huon qui lui disoit que la pomme qui lui donneroit à manger si le feroit reuenir en ieunesse, scachez qu'il fut tãt ioyeux qu'onques iour de sa vie on ne lui auoit veu faire telle chere à homme comme il fit au duc huon de Bordeaux, & lui dit qu'à tout iamais vouloit être sõ bon ami, & que iamais ne lui faudroit. Si vous abandonne mon corps & mon bien, & vous donne deux bonnes citez pout accroistre vòtre seigneurie, avec ce vous promets que si aucun besoin vous survient que ie vous secourerai à soixante mille hommes, & vous aideray comme le pere fait à son enfant, alor huon se voulut mettre à genoux pour le remercier, mais l'Empereur ne le voulut pas souffrir: Alors huon print la pomme en son aumosniere, & la bailla à l'Empereur qui mout en fit grãde ioye, lequel de tout son cœur fut desirant d'essayer si pour manger de la pomme il pourra raieunir. Quand il eust la pome en sa main il la bouta en sa bouche & la mangea toute, & tout ainsi qu'il la mangeoit il muoit la vicillesse en ieunesse puis quand toute la pomme eut mangée la grãde barbe qui au menton lui pendoit, si lui cheut toute, & ietta un nouveau poil ainsi comme peut auoir un homme quand il est en l'aage de trente ans, d'autre part tout le visage, & toute la chair qui par avãt étoit ridée, & decrepitée devint blanche, & entremeslé de vermeil, il se sentit leger, & apperceut frais & nouveau pour toutes choses faire, & aussi vistemẽt, & étoit aussi fort comme il avoit été en l'aage de trente ans, dont tous ceux qui là furent present eurent grands merveilles, & furent mout ioyeux de cette aduenture que aduenue étoit à l'Empereur que mout aimoient, & lui dirent tous: Ha sire, onques tel done telle courtoisie ne fut faite à Roy, ne à Empereur, bien deuez loier nostre Seigneur Jesus-Christ quelque perte qu'avez

faite, quand eustes accointance avec Huon.

Comment l'Empereur Thierry fit mout grand chere à Huon de Bordeaux.

A Lors l'Empereur se voyant ainsi ieune eut telle ioie qu'il ne scavoit que faire, il accolla huon, & baïsa deux de dix fois, en luy disant: mon tres chere ami ie vous prie que me pardôniez tous les maux que ie vous ay faits, & la peine & la douleur que i'ai fait souffrir à vostre noble femme, & à vos hommes. Alors l'Empereur appella deux de ses barons, & leur dit: Seigneur, ie veux que tous les pauvres soient de neuf revestus, & que à tous leurs donnez à boire, & à manger tant qu'assez en ayent pour l'honneur de nostre Seigneur Jesus-Christ, qui à esluy iour m'a fait telle grace d'être revenu en ieunesse. Sire dirent les barons vos commandemens seront faits, ils s'en partirent, & firent ce que l'Empereur leur avoit commandé, car de tout neuf furent revestus. Alors le duc huon s'approcha del'Empereur Thierry, lui dit tres-chere Sire; ie vous prie humblement que ma femme vueillez delivrer & mes hommes qui dedans vostre chartre sont en prison. Huon dit l'Empereur bien est droit & raison que ie le face. Alors fit appeler le geolier qui la duchesse & les & les prisonniers amenaist devant lui en sa salle. Sire dit le geolier, prest ie suis de ce faire, il s'en alla en la chartre en laquelle ladite Dame estoit, & huon de Bordeaux alla avecques lui que pas il ne le voulut laisser. Quand là furent venus. Huon vint à l'encontre de l'huys si s'écria mout haut, & dit! Ha ma tres douce seur, bien croy que mal avez esté logée, i'ay grand peur que pour les peines & les travaux que vous avez eus, ne puissiez faire longue durée, certes si vous mourez iamais au cœur n'aurai ioie. Quand la duchesse Esclar-

monde ouyt la voix de celui à l'huys, qui parloit, elle se teut toute coye, & pensa mout que ce pouvoit être à l'huys car ad-vis luy étoit que cette voix avoit autres fois ouye, apres qu'elle eut pensé que s'étoit la voix de son mary huon, dont elle eut telle ioie & telle liesse au cœur qu'une espace de tems fut qu'elle ne pouvoit parler, & cheut pasmée en la chartre, puis quand elle fut revenue, elle s'écria, & dit: Ha Monseigneur & mon mary, mout longuement m'avez delaissée en peine & en misere, seule & égarée en cette puante & horrible chartre, en la main de gens qui gueres me vous aiment, ou i'ay souffert mainte peine mainte froid mainte famine, & mainte grande pauvreté, & mainte peur de mort. Quand huon de Bordeaux entendit sa tres-chere femme Esclarmonde, le cœur lui commença si tres fort à serter & à restreindre, qu'il n'eust oncques pouvoir de parler ne de répondre un seul mot, tellement que les larmes luy cheurent des yeux pour la grand pitié qu'il eût de sa bonne femme mêmement le geolier fut contraint de pitié de partir à leur grande douleur, & commença mout fort à plorer. Il descendit en bas, si amena ladite Dame amont, quand là fut venue, Huon la regarda mout sans lui pouvoir un seul mot dire, ny elle à luy. Si se coururent accoller & baiser puis churent tous deux sur le pavement ou ils furent une espace tous pasmez, tant que plusieurs nobles Barons, chevaliers & Escuyers y accoururent, lesquels cuidoient qu'ils fussent morts là il n'y eût celui d'eux tous qui ne plorat de pitié qu'ils eurent, mêmement l'Empereur Thierry y vint en personne, lequel avec les autres commença mout fort à plorer en soy repentant des maux qu'il avoit fait souffrir à la Dame, puis tost apres les barons les leverent, &

Andrent à eux, si commencèrent à eux baiser & accoller, dame ce dit huon, ie vous prie que me pardôniez, quand si longue demeure ai faite, & qu'en telle pauvreté vous ai laissée, mainte peine & maint peril de mort ay échappé, dont ie remercie nostre Seigneur qui telle grace m'a faite. Sire dit Esclarmonde bien le devons louer quand telle grace nous a faite de nous voir & trouver ensemble, & que paix & accord avez à l'Empereur, apres ces paroles dites le geolier alla par les prisons, & mit à delivre tous les gens de huon & les amena devant luy, lesquels eurent mout grande ioie quand leur seigneur virent sain, & en bon point, mout en remerciaient nostre Seigneur, si le saluerent mout humblement en luy disant: Ha sire, benoit soit Dieu de votre venue par laquelle sommes iettez & mis à delivre des peines, travaux, & grandes pauvretez ou nous estions. Mes tres-chera amis, dit Huon, ainsi vale le monde, vous & moi devons louer nostre Seigneur de ce qu'il luy plait nous envoyer. Lors l'Empereur print huon de bordeaux par la main, par l'autre print la duchesse Esclarmonde, lesquels il mena en son palais, ou les tables furent mises, si s'assirent l'Empereur, huon & la Duchesse ensemble, & tous les prisonniers à une autre table, ou par tout furent bien & richement servis de leurs mets & entremets, & de la joye qui y fut demenée ne vous en veux faire long conte. Quand tous eurent disné & qu'ils se furent levez de table, l'Empereur ordonna Dames & Damoiselles pour penser la Duchesse Esclarmonde, & leur fit ordonner chambres par leans pour le Duc Huon & pour elle, & pour tous ses gens tât qu'ils fussent bien refaits. Si furent mout bien servis de tout ce qu'ils desiroient & vouloient, l'Empereur leur fit avoir robes & vestemens tels que à eux appartenoit, tost

fut la nouvelle sçeuë par la cité que le duc Huon avoit paix à l'Empereur, lequel luy avoit rendu sa femme & ses gens mis au deslivre, parquoi Bernard qui en la ville étoit écoutant ces nouvelles fut mout joyeux & s'en vint hâtivement au palais, où il trouva le duc huon qui en sa chambre étoit avec la duchesse Esclarmonde. Quand leans fut venu assez trouva gens qui la chambre lui monstrent. Quand dedans fut entré & qu'il vit la duchesse les larmes lui torberent des yeux de la grande ioie qu'il eut. Si salua le duc huon & la duchesse, de qui il fut tât conneu. Bernard dit la dame bien vous dois aimer & cher tenir qui mon seigneur & mon mary avez tant cherché & tant fait que par deça l'avez mené, madame dit Bernard, ie n'ai fait autre chose que tenu ne sois de faire, mout à souffert mon seigneur de peines & travaux: lors raconterent de leurs nouvelles, lesquelles mout noble chevaliers & barons eurent grande ioie à les ouyr, pour les merveilles qu'ils les ouyrent raconter. Quand la eurent été l'espace de huit iours, & que bien se fut rafraischis eux & leurs gens, l'Empereur assembla ses barons, & leur dit que son vouloir étoit de mener & conduire le duc huon & sa femme jusques à bordeaux pour les remettre en possession & saisire de toutes leurs terres & seigneuries, & voulut que on mit ensemble dix mille hommes pour les conduire jusques là, & par le ramener de là jusques à Mayence, laquelle chose apres ie commandement de l'Empereur fut fait. Quand tous furent venus & apprestez, & que l'Empereur eut fait pourvoir à huon de son estat, tel comme à lui appartenoit & à ses gens, & quand ils furent prests & appareillez ils monterent tous à cheval & la Duchesse en une mout riche liechiere, & puis s'en partirent de Mayence, & ne cessèrent de errer & de

chevaucher jusques à ce qu'ils approcherent pres de Clugny environ une lieue, le bon Abbé qui pas ne scauoit l'accord que huon avoit à l'Empereur, il avoit mandé ses gens d'armes & soudoyers jusques à vingt mille hommes, lesquels étoient logez en la ville de Clugny, il advint que ledit Abbé fut adverti de la venue de l'Empereur, sans que de huon sceust quelques nouvelles, dont il fut mout dolent, & pensa que l'Empereur l'eût detenu prisonnier il saillit dehors la ville & fit renger les gens ordonnez, & mettre en bataille hors la ville en une plaine qui là estoit, en attendant l'Empereur lequel il vit venir.

Comme l'Empereur arriva à Clugny, & de l'Abbé que lui courut sus, & de la paix que en fut faite, & comment l'Empereur convoya huon jusques à Bordeaux, & lui rendit toute sa terre, & du departement de l'Empereur, & comme huon fit ses appareils pour aller vers le Roy Oberon.

ALors quand l'Empereur vit la Ville de Clugny, il demanda à huon à qui étoit la ville, sire dit Huon, elle est à un mien oncle, lequel est Abbé, il nous convient passer par là : car j'ay à parler à luy avant que ie voise à Bordeaux, & droict à certe heure l'Abbé qui sur un puissant destrier étoit monté & armé de toutes pieces il regarda & choisit les gens de l'empereur qui vers Clugny venoient chevauchant, il écria à ses gens & leur dit: Seigneurs chacun de vous pense à bien faire : car ainsi devant nous ie voi venir l'Empereur nôtre ennemi, par quoi nous ne pouvons eschapper sans avoir bataille, bien scai de certain qu'il a prins huon mon neveu ; mais par la Joy que ie dois à Monseigneur S. Benoist mon patron la prinse lui sera cher vendue. Alors couchèrent leurs lances, si se parti-

rent brochant de l'esperon tant comme ils peurent. Quand l'Empereur les apperceut venir, il appella huon & lui dit : huon or pouvez voir ces gens qui tous armez viennent contre nous pas ne scai qu'ils ont entrepris de faire: mais sembla font qu'ils nous sont ennemis, à ce que ie puis appercevoir, & sont mout grands gens, & sont mout à douter & à craindre. Sire dit huon de Bordeaux, c'est mon oncle l'Abbé de Clugny qui a mis tous ses gens sus pour me secourir : car pas n'est adverty de la paix d'entre vous & moi, & cuide que detenu m'avez prisonnier. Alors le bon Abbé s'en vint frapant la lance baissée, & se ferit entre les Allemans, le premier qu'il ataignis il lui mit la lance tout au travers du corps puis vint au second, au tiers & au quart. Quane sa lance fut rompuë il mit la main à l'épée, de laquelle il detranchoit & decoupoit les Allemans que merveilles étoit de le regarder, puis vindrent ses gens qui dedans se ferirent par telle maniere, que voulissent les Allemans ou non, il convint qu'ils reculassent, maintes en occirent & tóberent par terre. Quand l'Empereur vit ce il cuida tout vis enrager, & dit à huon que mout seroit à blâmer de ce qu'ainsi souffroit que ses gens occirent les siens. Sire dit huon, mout me desplaist de ce qu'ils en ont fait, si en suis tout prest de le vous amender en telle maniere come vous voudrez. A ces paroles le duc huon ferit le destrier des esperons, & vint vers son oncle l'Abbé auquel il se courrouça, & luy dit que mal faisoit. Quand l'Abbé apperceut huon, il fut mout joyeux, si le vint accoller & embrasser en luy disant: Beau neveu pour verité cuidois que l'Empereur vous eût detenu & prins pour vous faire mourir, pas ne scavons que eussiez paix. Alors fit ses gens retraite, & eux tirer hors des Allemans, puis lui & huon vindrent vers

vers l'Empereur. Quand la furent venus l'Abbé de Clugny salua l'Empereur, & lui dit: Sire, ie vous prie que pardonner me vueillez de ce qu'ainsi vous suis venu courir sus : car ie cuidois que vous eussiez fait mourir mon neveu Huon, & ne scaurois pas qu'entre vous deux y eust paix & accord, ie vous supplie que me le vouliez pardonner. Sire dit l'Empereur, tout meffait vous pardonne pour l'amour du noble Huon de Bordeaux que ie tiens pour mon tres-loyal amy. Ainsi comme vous oyez fut la paix faite entre l'Empereur & l'Abbé de Clugny, ou à mout grande joye & liesse l'Empereur Thierry fut receu. Et quand le bon Abbé eut receu l'Empereur, & fait loger en son Abbaye, il vint vers la Duchesse Esclarmonde, laquelle il baïsa & embrassa mout doucement, en lui disant: ma tres chere niece, vostre venue m'est fort agreable, & que faire, & en bon point ie vous vois, & me desplaist des grands maux, & pauvretes qu'avez eues : mais puis que c'est le vouloir de Dieu, à vous, & nous doit plaire, & louer son saint nom. Bel oncle dist la Duchesse, nous vous devons aymer, & cher tenir : car vous avez été pere, & refuge de ma fille Clairette, laquelle ie desire mout à voir, ainsi en faisant leurs devises, le bon Abbé mena la Duchesse Esclarmonde en sa chambre, & trouva sa fille Clairette qui au devant d'elle s'en vint mettre à genoux. Quand la Duchesse vit sa fille estre venue devant elle, pas ne vous devez esmerveiller si elle eust joye au cœur. Car quand elle la vit si belle, & si bien endoctrinée, bien pouvez penser que la joye fut la nonpareille des autres, elle l'embrassa, & baïsa plus de vingt fois, en lui disant: Ma tres-chere fille, depuis que ne vous vis j'ay été en grand misere: mais loüé soit nostre Seigneur, & sa tres-dou-

ce mere, de ce que vostre pere & moi sommes ensemble, & que paix & amour avons envers l'Empereur.

Ainsi tout en devisant, la mere & la fille vindrent en la chambre qui leur étoit appareillé, en laquelle elles dînerent ensemble en grande consolation, & onques de tout le dîner la noble Duchesse Esclarmonde ne peut oster ses yeux de regarder sa fille, pour la tres grande beauté qu'en elle voyoit. Puis quand ce vint qu'elle eust dîné, les Chevaliers, Barons & jeunes escuyers vindrent voir les Dames, ainsi comme il est accoustumé de faire.

Ainsi comme la étoient devisans, le Duc Huon entra en la chambre, & son oncle avec luy, & dirent à la Duchesse Esclarmonde, dame il cōvient que devers l'Empereur Thierry veniez, & lui ameniez vostre fille: car il desire mout à la voir.

Lors la dame preste de faire le commandement de son Seigneur, s'en vint en la salle, & ta fille avec elle, où ils trouverent l'Empereur qui en tres-grande liesse le receut, il print la fille entre ses bras, & la baïsa, en luy disant:

Ma tres-chere fille, vostre venue m'est fort agreable, Dieu vueille parfaire en vous ce qu'il y faut, car en beauté n'avez pas failly.

Huon dit l'Empereur, graces devez rendre à nostre Seigneur Jesus-Christ qui tant vous a aimé de vous avoir donné un tel enfant: car ie cuide que de beauté n'est aujourd'hui Dame ne Damoiselle vivante en ce monde que vostre fille ne l'ontrepasse.

Sire, dit Huon, Dieu vueille parfaire ce qu'il y faut, mout grand plaisir print l'Empereur à regarder Clairette, & aussi firent les autres Barons qui là estoient.

Ainsi comme vous oyez fut l'Empereur receu à Clugny, & tres richement festoyé du bon Abbé Henry: car aussi

toit comme l'Empereur y fut arrivé, l'Abbé envoya par tout le pays querir les Dames & Damoiselles pour les festoyer, auquel lieu il fut trois iours durant, & grand feste & ébatement y furent faits: puis quand ce vint au departement, auquel n'eust Dames ne Damoiselles à qui l'Empereur ne fit aucun don. Quand ce vint au quatrième iour, que l'Empereur eût oïi la Messe, & bien déjeuné, son bagage fut prest, puis le bon duc huon, & la Duchesse Esclarmonde, & sa fille Clairette s'en partirent de Clugny, & aussi fit l'Abbé qui les convoya iusques à Bordeaux: car il les aimoit tant qu'il ne les pouvoit abandonner, si se mirent en chemin vers Bordeaux, auquel lieu il envoya Bernard signifier sa venue, & que la paix entre l'Empereur & lui estoit faite. Quand Bernard se fut party, & qu'il fut venu à Bordeaux, il fut reçu à grand ioye, & fit assembler les bourgeois, & leur raconta de mot à mot la venue del'Empereur Thierry & de huon, & de la Duchesse Esclarmonde, & de leur fille, & de la paix qui estoit faite, dont ils eurent grand ioye, ces nouvelles furent apportées à Blaves, & à Gironville, & par tout le pays de Bordelois, lesquels tant nobles que bourgeois vindrent hastivement à Bordeaux pour recevoir leur droicturier seigneur.

Quand là furent venus & assemblez, ils monterent à cheval, si allerent au devant de l'Empereur, & de Huon leur seigneur. Ils furent sept mille chevaux ensemble, lesquels quand ils approcherent de l'Empereur mout humblement le saluerent, ausquels l'Empereur dit, oyez vous tous mes nobles & bourgeois qui m'avez fait hommage, ie vous remets en la main de vostre droicturier seigneur, ainsi que auparavant estiez & vous quitte vos hommages & feutez. Alors tous ceux qui là

estoyent venus, remercièrent l'Empereur de bonne iustice & raison en quoi il les avoit maintenus durant le temps que sous lui avoyent esté, dont l'Empereur fut mout ioyeux de ce qu'en la presence de Huon s'estoyent loiez de lui, puis apres vindrent vers le Duc Huon, & la Duchesse si leur firent la reverence, & aussi à la belle Clairette leur fille, ainsi comme vous oyez s'en vindrent jusques en la cité de Bordeaux, ou à grand ioye furent receus, & firent porter le poisle devant l'Empereur dessous lequel il se mit tenant huon par la main, iusques à ce qu'ils vindrent au palais, toutes les ruës étoient tapissées, les fenestres garnies de dames & damoiselles, bourgeoises & pucelles, qui chantoient melodieusement, dont l'Empereur eut grand ioye, les enfans qui par les ruës étoient, alloient criant Noel pour la grand ioye qu'ils avoyent de la venue de leur seigneur & de leur dame. Quand ils vindrent au palais, ils descendirent & allerent chacun es lieux & es chambres qui leur estoient ordonnées, si des festes, des ioyes, des sollemnitez qu'à Bordeaux furent faites vous voulois raconter, trop vous pourrois ennuyer à vous le dire: mais la feste qu'à la venue de huon fut faicte, fut la noppareille que homme, pour le tems eût veuë, laquelle dura huit iours entiers, pendant lequel temps l'Empereur recita aux nobles du pays & aux peuples l'accord qui entre luy & Huon avoit esté fait, & que toute sa terre lui remetloit entre ses mains, en leur quittant leur feauté & hommage qu'ils luy avoyent fait, dont tous eurent grand ioye & liesse, puis quand ce vint le neufiesme iour que l'Empereur devoit partir, il appella le Duc Huon, & lui dit: Mon tres-cher ami: celui que j'aime le plus en ce mortel monde, si aucune guerre vous survient, faites le moi à sca-

voir, & ie vous envoie soixante mille hommes armez, & moi en personne si besoin est. Sire dit huon, de cette courtoisie vous remercie, & ne me repute être à toujours vostre serviteur & ami, puis vint vers la duchesse, print congé d'elle & de Clairette sa fille, laquelle il baisa à son departement, & aussi fit-il à toutes les autres Dames & Damoiselles, & leur donna toutes un don tel qu'à chacun appartenoit, mout riches dons donna à la duchesse, & à sa fille Clairette, puis il print congé & monta à cheval, puis sortit hors de la ville le Duc Huon & l'Abbé de Clugny le convoyèrent deux lieues, puis prindrent congé & s'en retournant à Bordeaux. Quand ils furent venus, le duc huon s'en partit & s'en alla à Gironville & de là à Blaves, & par toutes ses villes & châteaux, ou il fut reçu à grand ioye & mit prevosts, baillifs & officiers de par luy, puis s'en revint à Bordeaux vers la duchesse sa femme, apres que là eut seiourné environ un mois, le duc huon dit à sa femme en la presence de l'Abbé son oncle, & de bernard: Ma tres-cherre compagne, celui qui ne reconnoist les biens qui lui ont esté faits, est tenu pour ingrat, ie le dis pour ce qu'assez savez que le Roi Oberon nous a fait plusieurs biens, & fait sortir hors de maints perils de mort, & comme dernièrement vistes quand par ses deux chevaliers vous fustes delivree de mort, & si savez comment au departir qu'il fit de Bordeaux qu'il me donna tout son Royaume de faërie, & la puissance qu'il y a, si me fit promettre à son departement qu'apres que quatre ans seroient passez, je retournerasse vers lui, & qu'il me remettrait en possession & saisine de son Royaume, & me dit que si au iour failliois de y venir qu'il me destruiroit, bien savez que autres fois m'est advenu pour trespasser son commandement, pource ma chere amie il m'est besoin d'aller vers lui, ie vous lairrai bernard, qui la garde aura de ma terre & de vous & de ma fille, laquelle ie recommande à l'Abbé mon oncle qui ici est, auquel ie prie qu'il la vueille avoir pour recommandée, ie lui lairray tout mon avoir, & les pierreries qu'avec moy apportay, afin que si son bien lui vient qu'il le prenne, mais que ce soit homme de grand valeur, & si veulx que pas on ne vise tant à la che Vance, que si la personne le vaut qu'on lui donne ma fille, car elle a assez de che Vance pour elle & pour un homme de grande autorité. Beau neveu dit l'Abbé, & de vostre allée me desplaist, s'il plaist à Dieu nul homme qui vive n'aura vostre fille en mariage, qu'il ne soit homme de haut parage, gaigny de vertus & de meurs, & quand du vostre n'auroit rien, si ay ie tresor assez pour la marier.

Comment le Duc Huon se devoit avec la Duchesse de son departement, laquelle voulut alier avec huon son mary, & comment il laissa sa fille & sa terre en sa garde à son oncle & à Bernard son cousin.

ET quand la duchesse ouyt parler le duc Huon qui parloit d'aller vers le Roi Oberon, bien pouvez croire qu'elle eut grande douleur au cœur & tout en plorant se mit à genoux devant le Duc son mari, & lui dit. Mon tres-cher Seigneur, ja à Dieu ne plaise que jamais vous alliez sans moi, si mal & ennuy avez i'eux veulx avoir ma part, si aucun bien vous avez en aucune bonne adventure, avec vous i'y voudray partir, ja à Dieu ne plaise que sans moi vous vous departiez.

icy, car trop m'a été dure la demeuree. Belle dit huon, ie vous prie que de porter vous vueillez de ce faire, & demeurer ici avec vostre fille: car trop seroit le voyage pesant à faire, ici vous laissez Bernard & mon oncle l'Abbé de Clugny, lesquels vous seront pres. Sire dit Esclarmonde trop ay eu de maux d'ici demeurer sans vous, mieux l'ame endure ce que Dieu nous enverra ensemble, que ici demeurer sans vous. Ainsi come pour oyez pour quelque excusation ou remonstrance que son mary huon lui sceût faire ne dire onc ne la peut destourner ne oster hors de son opinion que avec lui ne voulut aller.

Quand Huon vit ce, il lui dit. Ma tres-cherre amie, puis qu'il vous plait venir avec moi, & de ce que Dieu nous enverra soit bien soit mal que contente estes d'avoir vostre part, vostre compagnie me plait. Quand l'Abbé & Bernard ouyrent la bonne volonté de Huon & de la Duchesse la femme, mout leur despleut, aucunement l'eussent peu destourner, mais onc ne le peurent faire, pour quelque remonstrance qu'ils luy sceurent faire. Alors huon appella le bon abbé son oncle, & lui dit que sa terre & sa fille luy laissent en garde jusques à son retour, & que le plus bref qu'il pourroit il reviendrait, & que force luy estoit de s'en aller querir la possession du royaume que Oberon luy avoit donnée, & pource bel oncle, & vous Bernard mon cousin, ie vous recommande ma fille que j'aime mout, & tous mes pays & seigneurist, ie vous les baille en garde jusques à mon retour, & à vous mon oncle, je laisse mes thresors & pierrieres pour le mariage de ma fille, laquelle ie vous laisse en garde, Beau neveu, dit l'Abbé, puis qu'il vous vient à plaisir j'en feray comme mon enfant. Bel oncle dit huon, ie vous prie que la patte du

Griffon que d'outre-mer ay apportée, vueillez de par moy envoyer au ieune roy Louys le quel vous salierez, & luy presenterez de par moi pour en faire à son plaisir Sire ce dit le bon Abbé de Clugny, avant que Pasques soit venu, vostre message sera accompli, laquelle chose il fit, dont le ieune roy fut mout ioyeux, & la fit pendre en son palais, depuis par le beau Roy Philippe, fut pendue en la sainte chappelle à Paris, ou encore est de present. A tant vous laisserons à parler de la patte du Griffon, & retournerons à parler de nostre matiere.

Comment le Roy Oberon couronna huon & Esclarmonde, & leur donna son Royaume & sa dignité qu'il avoit en faerie, & fit la paix de huon, & du Roy Artus.

Quand le peuple de faerie chevaliers & Dame eurent entendu Oberon, mout furent dolens de ce qu'il convenoit qu'il les laissast, & lui dirent: Sire puis que vostre plaisir est que soyons contents de recevoir pour Roi & Seigneur Huon, & la roine Esclarmonde sa femme. Quand le Roy eut entendu ses barons, il fit apporter deux couronnes, dont l'une mit sur le chef de Huon, l'autre sur le chef de Esclarmonde, puis fit apporter son cor, sa nappe, & son hanap, le bon haubert si les bailla au Roi Huon pour en faire à sa volonté: mout grande joye s'éleva par le palais de chevaliers des dames faées. Le Roy Huon se mit en une fenestre, & choisit sur la montagne par ou il avoit passé grande foison de tentes & pavillions, & demanda au Roy Oberon & dit: Sire, la sus cette montagne ie voy quantité de gens assemblez & plusieurs tentes & pavillons tendus. Huon dit le bon Oberon, sachez que c'est le Roy

Artus, qui ici vient pour cuider avoir mon Royaume & ma dignité: mais trop tard y vient, car la promesse que m'avez faite avez tenuë, parquoi il vient trop tard, car si ne fussiez venu, mon royaume & ma dignité luy eussent donnée. Bien sçay que tost sera ici pour me venir voir. Mout sera dolent & courroucé de vostre venue, mais si ie puis ie feray tant que tous deux serez en paix, car raison est que à vous obeisse. Tout aussi-tost apres le Roy Artus & sa chevalerie entrerent dans Mommur & vindrent descendre devant le palais, lui & sa sœur Morgue la fae, & Transline leur niece, ils monterent les degrez, & vindrent saluer le Roy, lequel les receut à grand joye en luy disant Artus vous soyez le bien venu, & Morgue vostre sœur, & transline vostre niece, ie vous prie que dire me vueillez qui est ce tres-bel enfant que ie voy la devant vostre sœur: Sire ce dit Artus, il s'appelle Meruin, & est fils à Oger le Dannois, le quel a ma sœur qu'icy est pour espouse, & j'ai laissé en mon pais pour le gouverner jusques à mon retour, Artus dit le Roi Oberon, de vostre venue suis mout joyeux, ie vous ay ici mandé que vous dire & annoncer ce que le plaisir de nostre Seigneur Jesus-Christ est que de ce monde me parte, afin que soyez content de ce que en faerie vous ay donné, tant en dignité comme en puissance, que content vueillez être, voicy ici le duc Huon de Bordeaux & sa femme la Duchesse Esclarmonde, ausquels j'ay donné mon Royaume & ma dignité pour en faire & user comme par cy-devant ay fait, & pource vous prie & commande qu'à luy vueillez obeyr comme au Roy souverain de toute faerie, & vous ayez & entreteniez ensemble en paix. Quand le Roy Artus entendit Oberon il respondit mout

fierement, & dit: Sire bien vous ay entendu, assez sçavons que tout vostre Royaume & dignité m'avez donné apres le trespas que feriez de ce monde, maintenant voy qu'au Duc huon de Bordeaux l'avez donné. Or Sire, qu'il s'en voise en son pais & en sa cité, en laquelle il a laissé sa fille Clairette, qu'il la voise marier: car par deca a que faire, i'aimerois mieux estre exilé & dechassé de mon Royaume, qu'à lui ie obeisse ne fesse hommage, & n'aura au dessus de moy nulle auctorité, s'il ne le conquiert à la pointe de l'épée. Quand Huon ouy parler le Roy Artus de Bretagne, il lui répondit fierement, en disant; Artus sçachez que par vos paroles me menassez ie ne lairay que ie ne vous dise que vueillez ou non il conviendra obeir & être dessous moy puis que c'est le plaisir du Roy qu'icy est, ou que vous vous departiez & alliez demeurer & conserver en vostre pays de Bretagne. Alors le Roy Oberon voyant l'apparence de tres grande guerre émouvoir entre les deux Rois, il parla & dit qu'il vouloit que l'œuvre du fait soit mise ius, & que jamais ensemble n'eussent guerre, & dit à Artus que bien vouloit qu'il sceust que s'il parloit plus à l'encontre de Huon le souverain Roy de faerie, qu'il le condamneroit perpetuellement à estre un pauvre Luyton de mer: mais si croire le vouloit, il les accorderoit ensemble, Artus ne répondit mot.

Morgue la fae & Transline se mirent à genoux devant le Roy en lui priant tres-humblement que de son frere Artus voulsist avoir pitié, & lui pardonner sa malvueillance. Alors apres ce que Morgue eut perlé. Le Roy Artus se mist à genoux & dit. Tres-cher sire ie vous prie que pardonner me vueillez, si trop ay parlé à l'encontre de vostre bonne volonté.

Artus dit le Roy Oberon, bien veulx que sçachez que si ce n'etoit pour l'amour de vostre sœur, qui pour vous m'a prié & requis que ie vous pardonasse, ie vous eusse montré le pouvoit que i'ay en faeries, lequel ie donne dès maintenant au duc huon, & la dignité dont autres-fois ai ué toute ma vie, lors Huon tres-humblement remercia le Roy Oberon.

Des Ordonnances & reigle que fit le Roy Oberon avant qu'il mourust.

Quand Oberon fut depossédé de son Royaume, & qu'il l'eut mit en la main de huon, il appella le Roy Artus, & lui dit. Artus pource que ie desire que apres mon trespas vous soyez en bonne paix & amour ensemble vous & Huon de bordeaux mon bon amy, ie vous donne & revers de tout le royaume de Boulquant, & de tout le royaume que Sibile y tient de par moi, pour en faire & iouyr à vôtre volonté, & de toutes les faeries qui sont es plaines de Tartarie, & veulx que là ayez telle puissance que par deça ay baillée à huon de bordeaux, pourveu que devant moi lui en ferez hommage, & que bonne paix & amour soit entre vous deux ensemble. Alors le roy Artus, Morgue, & transline, & tous les barons qui là estoient, remercièrent le Roy Oberon, & dirent qu'onques iour de leur vie n'ouyrēt parler d'un si riche don que Oberon avoit fait au Roy Artus.

Alors le Roy Artus en la presence d'oberon vint faire hommage, & baisier en la bouche le duc Huon de bordeaux, dont le Roy Oberon & tous ceux qui là estoient eurent grand joye, pour la paix & union qui estoit entre les deux Roys, grand joye & lieffe fut demenee au palais, car tous les plus nobles barons de faerie, & les plus

belles dames faies y furent assemblée, & celui iour grande solemnité y fut faite: ainsi comme en icelle ioye estoient, le Roy Oberon sentant en lui que sa fin approchoit: car bien en sçavoit l'heure & le iour lui voyant en sa pleine vie qu'à son royaume qu'il delaissoit avoit pourveu de bon cœur remercia nostre Seigneur des biens & graces qu'en ce monde lui avoit faits, il appella huon de bordeaux, & le Roy Artus, Gloriand, & Malebron, si leur dit.

Seigneurs assez vous ai aduerty & dit que longuement ne pourrois demeurer avec vous & pour ce Huon pour vostre bonté preud'homme dont toujours avez été garny, vous ay esleu entre les autres, non pour avoir la garde seigneurie & administration de toute faerie, tant du pays des Lurons, comme des autres choses secretes reservées à dire aux hommes, & avec ce vous ai baillé toute ma dignité & pouvoit de faire ainsi comme en mon temps ay fait, & pource qu'à ce vous ay esleu, ie veu qu'apres mon trespas vous fassiez fonder une Abbaye de Moines, veulx qu'elle soit assise en cette prairie qui est devant cette cité, pource que de tout temps i'ay aimé cette cité, comme assez pouvez voir, & veulx & ordonne que la ou l'Eglise sera faite vous mettiez mon corps en un sepulchre, tel que bon vous semblera, & vous recommande tous ceux qui m'ont loyaument servy, & veulx que avec vous & en vostre service les deteniez.

Après ce que le Roy oberon eut fait & dit ce qu'il vouloit dire, Huon lui répondit & dit: Chere sire des grands biens & honneurs que vous m'avez faits ie vous en remercie, tout ce que vous avez ordonné & tout ce que voulez qu'il soit fait au plaisir de Dieu ie m'en acquiteray & ferai tant que mon ame n'en fera point

Margée quand ce viendra au iour du jugement. Alors les seigneurs & dames qui là furent assemblez, ouyrent les paroles que le Roy Oberon disoit, & aussi que clairement voyoient qu'il tiroit à la fin, les cris & les pleurs furent si grands par le pais des dames & des chevaliers que merveilles estoit à les ouyr, & mesme par la cité se leua un si grand bruit, que pitié estoit à les ouyr: car ils estoient aduertis que le Roy tiroit à la fin, lequel estoit au milieu de son palais couché en une riche couche, où il faisoit ses prieres à nostre Seigneur, tenant huon par l'une de mains, en lui disant: Mon cher ami, prie pour moi, il fit le signe de la croix, en recommandant son ame à Dieu laquelle fut emportée en Paradis par une grande multitude d'anges que Jesus-Christ y avoit envoyez, lesquels au departir qu'ils firent, rendirent si grande splendeur au palais qu'onques la pareille ne fut venue, & avec ce y avoit si grande odeur, qu'aduis estoit à ceux qui la estoient qu'en paradis fussent ravis, parquoi ils sceurent tous pour verité que l'ame du Roi étoit sauve. Quand le Roi huon & le Roy Artus, la Reine Esclarmonde, Transline, le Roy Carahen, Gloriand, Malebron, & tous les chevaliers & dames qui la estoient virent que le Roy Oberon étoit mort, il n'est langue d'homme qui dire le vous sceust les grands cris & regrets qui la furent pour l'amour du bon Roy Oberon, mout fut plaint & regretté de tous: puis apres le corps du Roy fut pris & emporté au lieu où il avoit aduisé de faire sa sepulture, laquelle le Roy huon fit faire mout richement, & fit fonder une Abbaye ainsi que par Oberon avoit été ordonné, apres que le corps fut mis en sepulture, ils retournerent tour au palais, où les tables furent dressées, à la grande table furent assis trois Rois por-

tans couronnes, & deux Roines tres-excellentes, pleines de grande beauté, & au haut de la table fut assis le Roy Huon, & puis apres le Roy Artus, le Roy Carahen & les deux Roines, & les autres Dames s'en departirent & allerent disner en leurs chambres mout richement, par tout furent servis de ce que mestier leur estoit: puis quand ils eurent disné, & que graces eurent renduës, le Roy Artus & le Roy Carahen prindrent congé du Roy huon & de la Roine Esclarmonde & s'en partirent, si s'en alla chacun en son pays & Morgue & Transline demeurèrent quelque temps avec la Roine Esclarmonde, où ils demenerent grand joye & grand soulas. A tant vous lairray à parler du Roy Huon & de la Roine Esclarmonde, lesquels demeureront en faerie tout leur temps jusques au iour du jugement, & retourneray à nostre matiere où nous parlerons de la belle Clairette la fille du duc huon laquelle demoura à Bordeaux.

Comment le Roy de Hongrie & le Roy d'Angleterre, Florent fils du Roy d'Arragon requierent la belle Clairette en mariage, & comment elle fut trahie par Brochars, & comment Bernard fut noyé, & des maux que le traistre Brochars fit à la pucelle, dont elle mourut depuis.

Bien avez ouy par cy-devant comment le Roy Huon & la Roine Esclarmonde au departement qu'il firent à Bordeaux recommanderent leur fille en la garde du bon Abbé de Clugny, laquelle creut & amenda, tellement que quand elle vint en l'age de quinze ans, pour la tres-excellente beauré qui en elle estoit, la renommée fut si grande par tout le pays, qu'il n'y avoit Roy

preud'homme & de plus loyal on n'eût sçeu trouver au monde. Quand la pucelle clairette vit que brohars avoit ictré bernard dedans l'eau, elle ictra un mout grand cri & vint courir sus brohars si le tira par les cheveux. Quand le traistre vit que clairette luy couroit sus, il la print par le bras si tres-furieusement que dedans la nef s'abatit toute platte & labatit & outragea mout fort, en lui disant que ses cris ne ses pleurs ne lui pouvoient aider, & que voulut ou non, il feroit d'elle à sa volonté. Quand clairette entendit le déloial traistre elle eut mout grande peur, si commença mout fort à trembler, en requerant à nostre Seigneur Jesus-Christ & à la Vierge Marie que par ce desloial traistre ne fut deshonorée, & que hors de cet ennemy la voulut jeter: alors le traistre & pervers revint devers clairette, en luy disant que mieux lui vaudroit faire son plaisir par amour, car aussi bien par force luy feroit faire, ou sinon il lui dit que dedans la riviere de gironde la jetteroit. O tres-desloial traistre dit clairette, ia jour que tu ayes à vivre de mon corps n'auras la jouissance. Alors le meurtrier ferit & abbatit la damoiselle tant que pitié étoit à la voir, & que dedans le bateau la laissa comme morte, & puis quand il vit qu'autre chose pour l'heure il ne pouvoit que faire, il fut las & travaillé, si s'endormit, & la nef surquoy ils étoient alloit mout fort, ia étoit grand jour, & tant étoient allez cette nuit qu'ils étoient hors de la riviere de gironde, & clairette qui au bateau étoit mout explorée regardant le desloial qui dormoit vit un pain que pres de lui avoit mis, la grâde famine qu'elle avoit la contraignit à le prendre, si le mangea tout, car telle famine avoit que plus ne la pouvoit porter, puis faisoit ses oraisons tout en plorât vers nostre Seigneur, lui requerant que sa vir-

ginité luy voulit garder & deffendre du mauvais tiran qu'ainsi trahie l'avoit, tant vint la nef aval l'eau nageant qu'elle entra en la mer, le vent étoit grand, n'avoient voile ne aviron dont ils se peussent aider: mais ainsi que dedans la mer furent entrez, un vent les print à costiere, qui mena la nef tout droit arriver en un petit port qui la étoit au dessous d'une mout grande roche en une petit Isle. Alors brohars s'éveilla fut mout joyeux quand à terre furent arrivés, car bien connoissoit le pays, il dit à Clairette, tu vois bien maintenant qu'en toi n'est nulle puissance de faire contre ma volonté, laquelle il convient que tu fasses: cas d'homme ne de femme tu ne peux être secourue ne aidée, ne toute ta deffence ne te peut rien valloir, tu vois bien que nous sommes en une Isle ou la mer bat tout à l'entour dont i'ai grand doute que jamais ne partirôs d'ici. Or ne t'émaye pour l'heure, plus ne te ferai nul mal, & te donne trêve pour l'heure, la déloial larron voyant qu'en cette Isle étoit arrivé, commença à maugrée dieu & sa mere, & l'heure que oncques l'avoit veüe: car le mauvais meurtrier vit bien que la leur convenoit mourir de faim & de rage, car pas n'avoient nef surquoy en la mer s'osassent mettre que tôt ne fussent peris, & pource il n'eut talent ne volonté de rien faire à clairette & fut par la grace de dieu qui pas ne vouloit que la noble clairette fut deshonorée. Quand la dite pucelle se vit aupres de la rive toute effrayée en pleurs & en larmes sortir hors du bateau & commença à ramper contre-mont sur la roche. Or dieu la vueille garder & deffendre, car à ce jour avoit sur la montagne six larrons de mer, lesquels espioient les marchands quand dedans Gironde vouloient entrer ou sortir & avoient une petite galiote de six rames laquelle ils avoient tirée en un petit regrot assez pres

d'eux, & l'avoient couverte de fueilles. Quand brohars vit fuyr la pucelle, il lui écria tant qu'il peut par bien pucelle vostre fuir ne vous peut aide; car vueillés ou non, cette nuit ferai ma volonté de vous. Quand les six larrons qui sur la montagne étoient ouyrent brohars qui apres la pucelle alloient crains, ils furent mout ébahis & eurent peur que par aucuns fussent espiez, & la pucelle qui seule alloit courant par la montagne leur écria & dit: ha Seigneurs qui là êtes je vous prie que de moi ayez pitié & me vueillez aider & secourir à l'encontre de ce deloyal meurtrier, qui la nuit passée me ravit & embla hors de la cité de bordeaux, ie suis fille du noble duc huon. Quand les larrons ouyrent la damoiselle ils se leverent tous & penserent que ce fut aucune chose feinte pour aider à les prendre: mais quand ils virent que brohars venoit apres elle courant, le maître d'eux tout vint au devant de brahars & lui dit comment donc qui vous a fait si hardi d'être venu dessus nous, nous voyons bien que pour nous espier êtes ici venu: mais jamais par vous nous ne ferons accuser: il chercha son coôteau, & lui dit qu'à mal-heure étoit-il la venu pour faire ses nocces. Quand le traistre brohars vit les six larrons, il fut tout ébahi, & vit bien que mestier lui étoit de se deffendre, il tira son épée & vint à l'encontre du maître larron auquel il donna si grâde coup qu'il le pourfendit jusques aux dents. Quand les autres cinq larrons virent leur maître mis à mort ils furent mout dolents & courroucez, si assaillirent brohars de tous côtez, & tellement se deffendit brohars, qu'avant qu'à terre le peussent abbatre il en occit quatre pendant qu'ils se combattoient ensemble la belle clairette étoit au milieu de la place dont les larrons étoient partis & trouva la table mise, ou assez avoir à boire & à

manger. Quand elle vit la viande aprestée mout fut joyeuse, & remercia dieu si beut & mâgea de ce qu'elle trouva & regardoit les larrons qui déja avoient jetté brohars par terre dont elle fut mout joyeuse: mais pas ne sçavoit entre quelles gès n'en quelles mains elle étoit arrivée. Quand les larrons eurent brohars jetté par terre, ils lui firent reconnoitre ou la pucelle avoit prise lequel leur racompta tout au long qui elle étoit, & comment il l'avoit ravie pour la deshonorer en intention de l'avoir à femme, & l'eut emmenée en quelque lieu, où pas n'eust été conneuë. Quand les larrons eurent ouy ce que brohars leur dit, ils lui dirent: O desloyal & mauvais traistre, il n'est au monde tourment que faire ou te sçeut, que plus grâde n'ayes meritè d'avoir Et pour ce par nous t'en sera la deserte payée, alors le prindrent & lierent par les pieds, si le pendirent à un arbre qui là étoit puis apres il s'en allerent querir du feu, & lui firent dessous le chef une grâde fumée puis apres ils le firent mourir à mout grâde douleur, & ainsi fini le traistre brohars miserablement ses jours, lequel étoit pendant audit arbre par les pieds. Puis apres cela, les deux autres larrons s'en vindrent au lieu où étoit la noble pucelle clairette à laquelle ils demanderent de son état, & adonc elle leur racompta & dit toute la maniere & comment par le traistre brohars avoit été prinse & ravie, si leur dit qui elle étoit. Alors les larrons lui firent de vestir sa robbe qu'elle avoit vestuë, si la firent revestir d'une mout riche robbe, puis quand ils la virent ainsi vestuë & atournée, avis leur fut qu'en tout le monde ny avoit femme dame ne pucelle qui de beauté la peût passer, la louerent mont, car elle estoit revenue en sa beauté, pource qu'avis lui étoit qu'elle étoit afluëe, pour ce que de brohars étoit delivree. Quand l'un des

larrons vit la grande beauté qui en la damoiselle étoit-il dit à son compagnon que cette nuit il auroit sa volonté de la belle pucelle, l'autre lui répondit que pas ne le souffriroit, & qu'il avoit été le premier qui avoit abbatu Brohars, qui l'avoit emblée. Quand le larron entendit son compagnon, il chercha son cousteau si approcha de lui, & lui mit son cousteau dedans le corps jusqu'au manche : quand il se sentit feru à mort, il print courage en lui, & s'en vint titer l'épée à l'encontre de son copagnon, auquel il donna un si horrible coup sur la teste, qu'il le pourfendit jusques en la cervelle & cheut mort ; d'autre part l'autre qui à mort étoit navré cheut auprès de son compagnon, & par ainsi la pucelle clairette demeura seule & égarée sur la montagne auprès des larrons qui la furent occis. Quand elle se vit ainsi toute seule en l'isle ou personne n'étoit demeurant à qui elle se peut retraire, mout pieusement commença à plorer & à se complaindre, en disant, mon vrai dieu ie te prie par ta grace que de moi veuilles avoir pitié, & te requiers tres-humblement qu'en quelque part que ie voise, ma virginité vueilles garder & m'aider tant qu'a sauveté puisse être mise. A tant vous l'airrai à parler de la belle clairette, & retournerons à des Princes & des Roys qui étoient à braves, tous attendans la venue de la belle clairette.

Ici parle du tres grand ducil qui fut demené à blaves par le bon abbé de clugny, & par les princes de la cité de Bordeaux pour la belle clairette qui étoit ravie, & du grand ducil qu'ils demourerent quand ils virent bernard que six hommes apporterent mort, & de la punition qui en fut faite sur le lignage du traistre brohars.

A Lors qu'ad les Princes & rois furent arrivés à blaves, & qu'il eurent parlé

au bon abbé ils conclurent avec luy que la pucelle fut mandée, & celui à qui la pucelle s'adonneroit fut son mary, & le consentirent, pource qu'il n'y avoit nul des Rois qui ne cuidat être plus beaul'un que l'autre, & à la verité dire pour le iour on n'eût sceu trouver ne élire 3. plus beaux jeunes princes comme ils étoient : mais par especial florent fils du Roy d'arragon passoit tous les autres de beauté, droit à cette heure qu'ils deliberent d'envoyer en la cité de bordeaux querir la pucelle arriverent les chevaliers & escuyers, dames & damoiselles qui la étoient venus cuidés trouver clairette, & luy apportoiert se robes & ioiaux pour la parer & vestir, ainsi que par brohars leur avoit été dit. Quand la furent venus ils vindrent descendre devant le palais l'abbé de clugny qui étoit à la porte du palais voiant descendre dames & damoiselles, cuidant que ce fut sa niepce la belle clairette, descendit hastivement les degrez & vint devers eux. Quand la furent venus, si leur demanda ou étoit sa niepce clairette sire dirent les chevaliers par devers vous la cuidions trouver, car des au soir bien tard, la pucelle se partit de la cité de bordeaux pour venir vers vous, si la vint querir Brohars, lequel avec bernard l'emmenèrent, & nous dit que pas ne faillissions d'estre ici devers vous à cette heure, alors raconterent à l'abbé toute la maniere & comment Brohars leur avoit dit. Quand le bon abbé de clugny les eut entendus, d'haussé haut qu'il se laissa choir par terre tout paliné tellement que ceux qui la étoient presens cuiderent qu'il fut mort puis assez tost apres commença à jeter un mout haut cri en disant. O ma tres chere niepce, bien ie dois estre dolent & courroucé quand ainsi vous ai perduë que plaic à nôtre Seigneur Jesus-Christ que ie fusse sous terre, plus

ne veux vivre en ce monde. O tres-delloial traistre brohars onc ta lignée ne fit bien ne homme qui en appartient. O Bernard qu'est devenu vostre preud'homme & loyauté que ie cuidoye estre en vous certes pas ne pourrois croire que de ce fussiez coupable tost en fut la nouvelle sçeuë par ladite ville de blaves, & tant que tous les Rois & princes en furent advertis, ils vindrent hastivement vers le palais ou ils trouverent l'abbé en larmes & en pleurs, lesquels ils eussent occis & mis à mort si ce n'eust été la bonne renommée, & preud'homme qui en lui étoit, & pource cessèrent de lui mal-faire : alors de toutes parts monterent à cheval & allerent vers Bordeaux ou ils trouverent les bourgeois & bourgeoisés, le menu peuple en grands cris & pleurs, regrettant le Duc huon, & la duchesse Esclarmonde, & clairette leur fille qui ainsi étoit perduë & trahie par brohars qui l'avoit emmenée. Quand l'abbé de clugny & tous les Princes furent entrez en la ville ou ils trouverent le peuple criant & plorant mout fort leur fit grand mal, & ne se peurent tenir de plorer, & eux estans en certe douleur arriverent six hommes, qui portoient bernard mort lequel ils avoient trouvé noyé en la riviere de gironde si les cris & lamentations avoient été grands, ils recommencerent quand ils virent bernard qui tant aimoient, si ie vous voulois dire & aussi raconter le ducil qui à celui iour fut fait dans la cité de bordeaux tant des Princes de l'abbé & du peuple, trop pourrois mettre à vous le dire alors les Roys & Princes qui la étoient eux bien advertis du lignage & parenté dont étoit issu brohars & de la grande trahison dont ils étoient tous pleins, ils les envoyerent querir & chercher par toute la cité, & tant qu'hommes femmes & enfans furent bien septan-

te, lesquels furent tous noyez, & jettez dans la riviere de gironde afin que du tout en tout la lignée en fut faillie, & que jamais plus n'en fut memoire. Apres ces choses faites les Rois & Princes se departirent de la noble cité de Bordeaux & s'en allerent en leur pays & seigneuries mout dolent & courroucé pour la belle clairette, qui ainsi étoit perduë. Et l'abbé de clugny demeura à bordeaux, & fit bernard mettre en terre, lequel fut du peuple & de bourgeois mout plein & regretté. A tant vous larrons à parler d'eux & retournerons à parler de clairette qui seule écrit en la montagne égarée.

Comment la pucelle clairette toute seule vint sur le bord de la marine, auquel lieu le Roy de grenade arriva sur un mout grosse nef & emmena clairette, & comment fortune les fit arriver assez pres de courtoize, & la pucelle clairette fut recouffée & tous sarrazins occis par Pierre d'arragon, lequel emmena la pucelle en Tarragon, & des amours de Florent & de la belle pucelle clairette.

O nous dit l'histoire qu'apres que tous les larrons se furent entre occis & que brohars fut mort la pucelle clairette demeura seule & égarée dessus la montagne avec les hommes morts qui là étoient entre occis mout tendrement commença à plorer en disant.

O vrai dieu à quelle cause puis ie avoir été née las quelle destinée & quel mal-heur puis-je avoir en ce mode mieux me vallut assez qu'onques sur terre ne fut venue, bien voy qu'icy me convient mourir. Las pas ie ne sça ou ie dois aller, ne quelle par ie dois tirer en cette isle, n'a homme ne femme demeurant ou ie puis aller à refuge, ni même ie ne sça ou ie trouverai place ou ie puisse estre à sauveté, &

puis quād la pucelle se fut ainsi plainte, & qu'elle eut fait ses piteux regrets, elle se print à descendre la montagne, puis s'en vint devers le bateau dōt elle s'étoit partie. Quād elle fut la venue elle regarda sur la mer. & choisit une mout fort grosse nef qui à celui port se venoit rafraischir pour prendre au fresche, & bois pour ardoir. Quand la pucelle eut veu venir la nef au port ou elle étoit, elle fut mout fort joyeuse. Si en remercia nostre Seigneur Jesus-Christ, bien cuidoit que ce fussent Chrétiens mais s'étoient sarrazins, & y avoit avecques eux un Roy qui étoit leur sire, lequel étoit Roy de Grenade, qui s'en retournoit en son païs: mais il avoit eu mout de grandes fortunes sur la mer, parquoi il fut contraint de la venir. Quand dedans le port arriverent, ils ietterent leur ancre, & descendirent à terre, & virent la pucelle qui sur la rive étoit seule. Le Roy qui la étoit descendu demanda qui elle étoit, & de quel pays. Sire dit Clairette puis que mon être & mon état voulez sçavoir, ie le vous diray. Alors la jeune pucelle luy racompta devant tous ceux qui là estoient que fille étoit au duc huon de Bordeaux, puis leur racompta mot à mot toute l'adventure & fortune, ainsi qu'advenue luy étoit. Et quand le Roy sarrazin entendit clairette, il eut mout grande ioye, & luy dit; Belle, b'en vous êtes advenu de m'avoir trouvé, point n'ay encore femme épousée, vous fera ma femme, & coucheray cette nuit avec vous: mais premiere-ment il vous convient renier vōtre loy, & croire en la loi de Mahomet en laquelle ie suis creant. Quand Clairette entendit le Roy payen elle lui dit: Sire ia à dieu ne plaise que la loy de Jesus-Christ delaisse, pour croire en celle de Mahomet plutôt me laissez tirer les membres dehors du corps l'un apres l'autre à quatre chevaux,

ne aussi qu'à un telhomme comme vous estes ie fusse femme. Quand le Roy entendit Clairette, qui si peu le prisoit, il eut mout grand despit si haussa la main & lui donna en la joüe si rudement que le sang luy fit faillit par la bouche & par le nez & abbatit devant lui à terre, dont il fut mout blâmé de ses gens, il leur répondit: comment doncques n'avez vous pas oüi comme elle despite nōtre loy, & que pas ne me prise ne doute non plus que si j'étois un garçon: lors leur commanda à tous qu'ils la prins- sent & jettassent dedans la mer, puis se partit tout troublé & courroucé de ce qu'ainsi Clairette lui avoit répondu. Les sarrazins vindrent vers clairette & la prindrent rudement, & l'emmenèrent malgré eux tous dedās leur nef. Si la sauverēt malgré que le Roi en eût, ils leverent leur ancre, puis s'en partirent, & firent voilles, ils eurent bon vent, parquoi éloignerent la terre, si commencerent mout fort à nager. A cette heure le Roy se pourmenoit parmi la nef, si regarda & vit clairette qui dedans la nef étoit dont il fut mout ébahi & cuidoit que par ses gens eût esté noyée, il la regarda, si lui sembla tant belle qu'avis lui étoit que jamais n'avoit veu en nul païs plus belle ne plus gente pucelle il la desiroit de tout son cœur, & lui dit. Belle, puis que ceans ie vous tiens vōtre conduite ne vous vaut rien: car en cēt nuit coucherez avec moi toute nuē. Et quand Clairette l'entendit ainsi parler mout bien devotement reclama dieu en lui priant tres-humblement que sa virginité & son corps voulut garder, & qu'a sauvé, & hors des mains des sarrazins la voulut mettre elle se mit à genoux devant le Roi en lui priant tres-humblement que d'elle voulut avoir merci, & que contente estoit que son plaisir fit d'elle: mais qu'en son païs d'où il étoit fut descendu à terre. Belle ce

fit le Roy vüillez ou non, souffrir le vous convient, sçachez que ie me partirai de vous iusques à ce qu'une nuit ayez avec moi couché & que entre mes bras vous aie renüé. Quād clairette entendit le Roy sarrazin, mout fort commença à plorer en requerant la benoiste Vierge Marie qu'a cēt fois la voulit secourir, ou autrement elle voyoit qu'elle étoit perduē. Alors il commença à se lever un si merveilleux vent si horrible & si grand que la mer qui estoit coye cōmença à en grossir & enfler si tres-furieusement, que les ondes étoient haute comme montagnes, & le vent tant fort & tant froid, que voussissent les Sarrazins ou non, il leur convient abandonner leur nef au vent & à la marine, dont tous eurent si grand peur & si grand hideur qu'il n'y avoit celuy ne le Roy même qui n'eust grand doubte de mort. Le voile de leur nef par force du vent fut déchirée par pieces, peu s'en faillit que la nef ne fut perie mout haut s'escrierent Mahom, en luy priant que aider & secourir les voulit, tant grand peur avoit le Roy, que pas n'avoit envie de prier & requerir clairette de son amour avoir, laquelle estoit mout épouventée pour la grāde tourmente ou elle se voyoit, & leur dura toute la nuit, si leur fit faire le vent un si grand chemin en icelle nuit qu'ils se trouverent passez outre Valence la grand: puis quand ce vint la matinée, ils choisirent la cité de courtoise vers laquelle le vent & la tourmēte les menoit. Quand les payens eurent la cité choisie ils furent mout dolents: car bien sçavoient que la cité estoit Chrétienne, si ne virent point de maniere de la pouvoir échapper ne fuir: mais mieux aimoient être esclave, que peris ou noiez en la mer. A cēt heure étoit arrivé au port un noble chevalier qui se nommoit messire Pierre d'Arragon lequel voyāt que la nef se venoit rendre au

port par fortune, & que si-tôt n'estoit secourü elle se venoit rendre à l'encontre la roche, parquoi ceux de dedans & toute la richesse qu'ils avoient seroit peries, & eux noyez, il s'écria à haute voix que chacun allāt sur les galeres pour la nef secourir & aider, lors de toutes parts mariniers & galiots se mirent en la mer sur les galeres & vindrent au devant de la nef. Quand les sarrazins virent ce, mout grād peur eurent d'être occis, si vindrent 2. payens vers clairette, pour la cuider saisir & prendre pour la ietter dedans la mer: mais incontinent elle accolla à deux bras l'arbre de la nef, que oncques ne la peurent tirer arriere, & les Arragonnois qui sur la galere étoient commencerent fort à approcher de la nef, & ietter leurs crocs pour eux ioindre. La pucelle qui en ladite nef étoit, mout grand peur eut, dont pas on ne se doit émerveiller, iacoit qu'elle fut mout ioyeuse quand elle conneut que ceux qui leur nef assailloient étoient tous chrétiens. Alors de tous côtéz Arragonnois se hazardirent aux traits & aux cordes, si entrecerent dedās la nef. Quand Pierre l'Arragonnois & ses gens furent en la nef entrez il choisit clairette qui étoit mout dolente & éplorée, il demanda aux sarrazins qui là estoient ou cette noble Princeſse avoient prinſe, n'augeres que ie vous vis autour d'elle pour la prendre & pour la ietter dedans la mer, si-tôt ne fussions venus là y eut l'un d'eux qui répondit, & dit: Sire nous sommes de grenade, si nous a fortune icy amenez, prests sommes de devenir & être vos esclaves, ou de paier telle rançon cōme vous demanderez. Payen dit Pierre, tout l'or de ce monde ne vous pouvoit sauver, que tous ne soyez morts & occis. Alors commanda Pierre que tost & hativement fussent occis & mis à mort, sans ce que nul d'eux échapat viv, laquelle chose incon-

rinent fut faite : car tous furent detranchez & occis, excepté le Roy à qui Pierre demanda pourquoi & à quelle cause ils vouloient noyer cette noble pucelle, & où ils l'avoient trouvé. Sire ce dit le Roy nous ne la connoissons & ne sçavons qui elle est : nous l'avons trouvée toute seule en une Ile de mer. Quand ie vis la grande beauté qu'en elle étoit, ie la convoitay & la fis metre dedans ma nef, puis d'elle cuiday faire ma volonté : mais elle ne le voulut pas souffrir, parquoy ie l'avois prinse en haine. Vassal dit Pierre il convient que vous mouriez & soiez occis avec vos gens, au cas qu'en J. C. n'y en la Vietge Marie ne vueillez croire, & renoncer la loi de Mahom, en quoi vous êtes creant. Sire dit le payen, mieux aimerois être échorché que ma sainte loi delaisasse pour prendre celle en quoi vous êtes creant. Alors que Pierre eut ouy, le payen, il lui bailla dessus la teste le plus horrible coup d'épée qu'il le fendit jusques en la poitrine, si cheut mort avecques les autres dont la damoiselle fut mout joyeuse. Alors Pierre d'Arragon s'approcha d'elle & lui demanda qui elle étoit, & ou les payens l'avoient trouvée, sire dit la pucelle ie fut née en pais François, en une cité qui se nommoit Nantes, laquelle est en bretagne. Mon pere qui de Lisbonne étoit avoit désir d'aller veoir ses amis ; il se mit en une nef & deux de mes freres & moi avecques plusieurs autres marchands ensemble. Quand entrer cuidasmes au port de Lisbonne, un grand & horrible vent nous éleva que force nous fut d'abandonner nostre nef, & la laisser aller en la garde de dieu, & à la volonté du vent & de la mer, & passasmes en peu d'heures les destroits de marce, puis assez tost apres nostre nef se vint heurter à l'encontre d'un grand rocher, contre laquelle nostre nef se rompit & cassa tant

que tous ceux qui dedans étoient furent peris & noyez. Dieu me fit cette grace que mise m'étois sur un grand sac de laine, ou mout bien me tenoye tant que les ondes sur le bord de la rive me mirent, dont ie dois bien remercier nôtre Seigneur Jesus-Christ : puis tost apres avant qu'une heure fut passée, survint ce dit Roy, qui sur cette nef étoit, & ses gens lesquels pareillement par fortune arriverent au lieu où i'étois ils me prindrent & chargerent sur leur nef. Le Roi qui sire en étoit s'efforça mout de m'avoir, pour mes deshonneur : mais une fortune les print si grande, qu'en ce port arriverent ou vous les avez prins & occis. Belle dit Pierre bien devez louer & remercier nôtre Seigneur quand en mes mains vous êtes venue. Sire dit la pucelle, bien sçai de certain que si ce n'eust été vous, à toujours j'eusse été perdue. Et pource sire tant que Dieu me donnera vie au corps ie vous voudray servir comme la plus petite chambriere de vostre hostel, & mets mon corps & mon honneur en Dieu, & en la garde de vous. Belle dit Pierre tant que je vivray n'aurez faute. Car s'il plait à nôtre Seigneur vostre corps & vostre honneur vous seront gardez, & aussi pourrez avoir tel mari qu'à toujours ferez heurteuse, mout grande grace vous fit nôtre Seigneur J. C. le jour qu'en mes mains tombastes. Alors Pierre d'Arragon print la pucelle par la main, & commanda à ses gens que les voiles fussent levez pour retourner à Tarragone une cité seant entre Barcelonne & Valence le grand, en laquelle étoit pour lors le Roy d'Arragon. Quand les voiles furent contremont levées, le vent frappa dedans qui tost leur fit éloigner la terre & singlerent tant nuit & iour qu'à un bien matin ils apperceurent le palais & les tours de Tarragone, dont ils remercièrent nôtre Seigneur. Alors que de

de la cité approchoient le Roy d'Arragon s'étoit appuyé à l'une des fenestres du palais, si vit sur la mer venir six galeres & une grosse nef dont il fut mout ébahy, il ne sçavoit que ce pouvoit être : car il les mesconneut pour la grande qu'ils amenoient : mais tôt lui vindrent dire aucuns qui bien le conneurent que c'étoit Pierre d'Arragon son cousin qui venoit de courir de dessus la mer où il avoit prins cette grande nef & avoit grand avoir dedans conquis. Quand le Roy d'Arragon entendit que c'étoit Pierre d'Arragon, il descendit de son palais luy & ses barons & vint sur la marine où il trouva Pierre d'Arragon son cousin. Quand devers luy fut venu il le comut embrasser & accoller luy disant, mon cousin vous soyez le bien venu ; de vostre adventure suis joyeux, ie vous prie de me dire ou cette nef avez prise quel est si riche & pleine, lors Pierre d'Arragon lui raconta de mot à mot la chose qui lui étoit advenue, & comme il avoit rescoux la pucelle & jettée hors des mains des Sarrazins, & lors la monstra au Roy, en luy disant : Sire, ie cuide que aujourd'hui au monde ne soit la plus belle, ne plus douce, ne plus gracieuse, ne qui mieux semble estre sortie de haute parenté, le Roy regarda la pucelle laquelle se mit à genoux devant lui, belle dit le Roy, ie vous prie de me dire qui vous êtes, & de quel lignage êtes partie, & en quel pays & de quelle contrée, la pucelle qui mout estoit douteuse de se nommer, de peur qu'elle avoit d'être en mauvaises mains, baissa le chef, & commença fort à plorer ; tellement que les larmes qui des yeux lui sortoient luy découloient tout au long de la face & dit au Roy, sire ie vous prie que de mon fait plus ne vueillez en querre : car ie ne sçay qui est ma parenté ne mon lignage, quand ie

Roy entendit la pucelle & qu'il vit qu'elle estoit si fort éplorée il en eut mout grand pitié & la reconforta au mieux qu'il peut. Alors Pierre raconta au Roy tout ce que la pucelle lui avoit dit, & comment par les Sarrazins avoit esté trouvée, lesquels i'ay occis & mis à mort, bien est heureuse qu'en mes mains est venue : car s'il plaist à nôtre Seigneur Jesus-Christ la marieray & mettrai en tel lieu ou elle sera bien assignée. Alors le Roy Garin & Pierre sortirent hors de ladite nef, & vindrent en la ville, & fit accoustrer & mener la pucelle par deux gentils-hommes jusques à son hostel, dont au passer qu'elle n't par la ville, elles fut regardée de maintes dames & damoiselles qui mout priserent sa beauté en disant l'une à l'autre que onc plus belle ne fut née, ne qui mieux sembleroit être sortie de haute extraction, mont grande joye & grande feste se fit par la cité, pour la venue de Pierre d'Arragon & de la pucelle qui avec lui avoit amenée, droit à cette heure que telle joye se faisoit par la ville Floiret le fils du Roy, qui devers la duchesse venoit, entra en la ville, & vit par les rues dames & damoiselles, bourgeois & pucelles, faire festes en plusieurs lieux, & vit les rues encourtinées, & demener telle joye que tous en furent ébahis, si demanda à un bourgeois qui là étoit si la étoient nopces, & qu'illes gens se marioient pourquoy si grande feste estoit faite, Sire, dit le bourgeois la feste qui maintenant ce fait, est pour la joyeuse venue de Pierre d'Arragon, qui si long-tems avoit esté hors, Dieu lui a donné bonne aventure, car il a gagnée & conquise la grande nef de Maliques, sur laquelle le Roy de Grenade étoit mont grand avoit y a gagné. Quand la riche nef eut veuë & regardée il vint en l'hôtel de Pierre d'Arragon son cousin. Si luy fit grand chere, & lui dit que bien

fut il venu, & que joyeux estoit de sa bonne aventure. Florent ce dit Pierre grace à notre Seigneur, mout bien m'est venu car ie vous veuz montrer la cause dont ie suis plus joyeux d'avoir gaigné. Alors lui monstra la pucelle qui mout estoit coye & simple : en luy racontant comment il l'avoit conquise. Quand Florent vit la pucelle, il tressaillit de joye, il la regarda, & tant plus la voit, & plus semble belle. Et aussi la pucelle le regarda mout humblement, & lui sembla que onc plus beau enfant n'avoit veu, mieux fait ne mieux formé de tous membres. Florent qui la pucelle alloit regardant ne se sceut tant garder, que d'un dard d'amour ne fut feru jusques au cœur, dont la playe n'en pourra estre si-tôt guerrie. Bien vous ose raconter & dire qu'en tout le monde à celui iour, on n'eust sceu trouver deux telles gens, mieux assortys, car aujourd'hui n'est homme vivant qui sceust dire ne raconter, la grande beauté dont les deux enfans étoient garnis, car dieu & nature n'i avoient rien oublié à les faire & former, mout doucement se regardoient, oncques si belle paire d'homme ne vit on ensemble, si à cette heure Florent eût peu sçavoir que ce fut la belle Clairette de Bordeaux, tost en eût esté fait le mariage. La belle Clairette fut mout esprinse de l'amour de Florent, & aussi étoit-il d'elle lequel fut desirant de tout son cœur de sçavoir à la verité qu'elle estoit : car bien lui jugeoit le cœur qu'elle étoit sortie de haute lignée, & disoit que mout le desiroit sçavoir, n'est rien au monde que tant j'aime, car sans elle m'est impossible de longuement durer, ie lui prierai que pour son ami me vueille tenir, elle me refuse rien n'est de ma vie : mais ie me hazarde-ray de parler à elle. Alors le noble Florent esprins d'un feu d'amour, print la belle par sa main blanche & la fit asseoir auprès

de lui, puis la tira un peu à part, afin que nuls ne les peussent entendre, & demanda à la pucelle en luy disant que bien estoit leans venu. Belle dit-il, ie vous prie que dire me vueillez qui vous estes & de quelle lignée. Sire, dit la pucelle, peu auriez gaigné quand de moy scauriez la chose certaine, ne qui ie suis : mais puis que scavoit il vous plait ie vous le dirai, sachez sire que ie suis fille d'un chasseur, ie fus un iour chambriere servant la Duchesse de Bordeaux, mais par grand trahison ie fus ravie & emblée, dont tant de pauvreté & de miseres ai souffertes, & que si Dieu n'i eût pourveu & Pierre d'arragon qui m'a sauva, à toûjours i'étois perdue, & pourtant sire encor que ie sois pauvre & desolée ie vous requiers au nom de notre Seigneur que ne me vueillez requérir de nulle vilennie, touchant mon corps & mon honneur de fait ne de parole. Et aussi sire, ie croi certainement que ne le daigneriez faire ne penser, car mieux aimerois être detranchée piece apres autre que ie fisse vilennie de mon corps, si ce n'étoit à un mary si ie l'avois épousé. Belle ce dit Florent, ie vous iure sur le dieu qui ma crée, que de moi ne d'homme qui vive m'avez garde d'être priée ne requise de votre deshonneur, car ie ne scai aujour d'hui homme vivant au monde que si d'aucun deshonneur vous requiert ou dit chose qui ne fut agreable, ie le ferois de malle mort mourir, & veuz que vous sachez que d'ici en avât veuz être votre loial ami. Et n'est nul qui de nous deux sceut faire la départie si chose étoit que le Roy mon pere fut allé de vie à trépas, i'amaïs autre que vous ie ne voudrois avoir à femme. Sire dit la pucelle, ie vous prie que de porter vous vueillez, de telle chose dire, car pas n'appartient à fils de Roy de se tant abbaïser de mettre son amour en une si pauvre fille

comme ie suis en trop pauvre lieu veulez mettre votre cœur, car si le Roy vostre pere appercevoit en rien, que sur moy missez votre pensée il me feroit mourir. Alors la pucelle clairette se teut bailla la teste, & dit tout bas en elle-mesme. O vrai Dieu, si ce damoisel qu'ici est, scavoit que ie suis, peut-être bien qu'avoit me voudroit : mais onc iour de ma vie ne mis mon amour à homme vivant, mais celui damoisel que onc ie ne vis me fait penser à ce que i'amaïs ie ne pensay tellement que le sang, & tous les membres du corps me fait fremir, plus suis à mal aise pour son amour qu'il n'est pour moy. Alors la pucelle commença fort à plorer. Quand Florent l'aperceut il en fut mout dolent, & dit belle ie vous requiers que pour votre serviteur, & loial amy me vueillez tenir, ou autrement pas ne voy que je puisse vivre. Sire dit la pucelle, bien suis contente de vous octroyer mon amour, pourveu que tout honneur ayez en pensée, car si en nulle maniere me pouvois appercevoir que autrement eussiez votre pensée, à toûjours auriez m'amour perdu. Belle dit Florent, de ce n'avez quelque doute que vers vous aye quelque pensée vilaine. Ainsi comme vous oyez fut la premiere accointance entre les deux amans, c'est à sçavoir la belle Clairette fille au duc huon de Bordeaux, & de Florent fils du Roy d'Arragon.

Comment le Roy deffendit à son fils Florent, que hardi ne fut de soy accointer à la belle Clairette. Et comment Florent promit à son pere qu'il lui rendit le Roy de Navarre prisonnier, au cas qu'il fut content qu'à son retour il eût clairette, laquelle chose le roy Garin lui promit : mais il n'en fit rien, & fit prendre la pucelle Clairette laquelle il eût fait noyer, si de Pierre d'Arragon n'eust esté recomse.

ALors quand Florent se fut long temps devilé à la pucelle, il print cōgé d'elle & de Pierre d'Arragon sō cousin, il s'en retourna vers le roy son pere, puis quand se vint le lendemain il retourna à l'hostel ou la pucelle clairette étoit, tent y alla & vint qu'au palais & en la ville nouvelles couroient que Florent étoit amoureux de la pucelle clairette, laquelle fille d'arragon avoit amenée dont tôt en fut la chose dictée & contée au roy Garin son pere, qui tant en fut dolent qu'à peu qu'il n'enrageast, & dit en lui-même, or vray Dieu cette trouvée gagera mon fils si elle pue en quelque maniere elle le m'ostera, bien sçay que pour la grande beauté qui en elle est assise, mon fils s'emourera d'elle : mais par celui Dieu en qui ie croy, si ie voy que mon fils y voise ne vienne aussi comme on m'a dit, l'accointance lui sera cher vendue car de moi-même & de mes mains, la trouvée sera occise. Mout dolent & courroucé étoit le Roy Garin de son fils florent que la belle clairette avoit en amour, si manda son fils qu'à lui vint parler. Puis quand la fut venu, le Roy lui demanda par mout grand fierté d'ou il venoit. Sire dit Florent ie viens de moi ébatre & réjouyr de l'hostel de Pierre mō cousin, pour moi deviser & passer le temps avec la plus belle pucelle qui soit au monde, la plus gente & mieux en doctrine. Mout belles & douces sont ces devises. Florent dit le Roy, ie te deffends sur autant qu'à courroucer me doute, que vers elle ne voise ne viennes, ne que nullement y fasse ton retour, garde que d'elle tu ne sois amoureux, onc plus mauvaise amour tu n'accointas, ne aussi plus mauvaise aventure ne vint à la trouvée, si elle t'attrait à l'aimer. Car si ie sçay que plus tu y voises, la trouvée ferai avaler dans la chartre, ou luy feray miserablement finir ses jours. Pere dit Flo-

LIVRE SECOND DE

rent advis m'est que grand tort avez de nous vouloir d'atourner de nous iouier & deviser ensemble en tout bien & en tout honneur, ia à Dieu ne plaise qu'en autre maniere y pense pour l'avoir & decevoir, m'ô pere autres fois avez esté ieune, souffrez que ieunesse se en passe en tout bien & tout honneur, de nous comme elle a fait en vous ia êtes aagé de 80. ans ou plus, si ne devez à autre chose penser qu'à servir dieu, & à boire & à manger pas ne vous devez troubler, si nostre ieunesse passions un bonnes œuvres, cõtent devez estre que par amour aimons, ainsi comme vous avez fait, car la damoiselle voudrois tout honneur, ie l'aimerai qu'elle soit belle ou laide, il n'y a homme vivant qui m'en sceust détourner, partant que i'aye au corps lavie elle est mout belle & gente, & aussi estoit que ie suis beau, & que bien seroit feant qu'elle & moy fussions par mariage mis ensemble, & pource mon pere ie vous prie que la damoiselle ne vueillez blasmer car tout en tout ie suis sien, & elle à moy. Et quand le roi entendit son fils par tres grand courroux, & grand ire lui dit. O mauvais garçon mout peu me prises & honores, quant ainsi contre ma volonté veux ouvrir seache de certain que si iusques à demain matin ie puisse vivre la departie de toy & de la trouvée feray. Quand florent entendit son pere, il lui respondit & dit, mon seigneur mon pere ia si Dieu plaist ne vous advisera de faire ce que me dites, car si ainsi le faites, de mes deux mains ie m'occirai, que plus un seul iour ie ne voudrai vivre. Quand le roy entendit son fils il fut mout dolent & pensif, pour la peur qu'ils eut de son fils, & pensa en lui-même comment & par quelle maniere, il en pouvoit ouvrir, si appella son fils & lui dit Beau fils, prenez vos armes, & allez chercher les adventures comme i'ai fait en mô

tems, puis apres te marieras à telle femme que tu voudras, & en quel pays que ce soit tant soit noble ou grande, avoit te la ferai, & de la sse cette trouvée ici par qui nul bien ne te peut venir, mout grand mal me ferait si apres moi il fut dit qu'une trouvée fut royne & dame de mon Royaume, tu sçais que ton oncle le Roy de Navarre m'a fait grand guerre pour un debat que ia pieça s'emeut entre nous deux. Bien sçay qu'à ce mois d'Avril me viendra assaillir, beau fils cherche quelque femme qui soit riche & d. laisse cette folie puis ie te feray chevalier, si m'aideras à deffendre mon royaume, à l'encontre du Roy de Navarre ton oncle car tu es assez grand & fort pour ma terre deffendre. Pere ce dit florent plus ne m'en parlez, car ia autre femme n'auray que la pucelle clairette dont ie suis amoureux, que tant vous n'avez blâmée. Mon fils dit le roy guarin, trop t'abaisserois, ne iamais parens que tu ayes ne t'y accompagneroient, ains te fueroient iour ie te prie pour l'amour de nostre Seigneur Jesus Christ beau fils ôte toi de cette grande folie, gade sur tout tât que tu aimes à avoir la pleine joyssance du royaume d'aragon apres moi, & sur tant que tu doutes à en être banni qu'outre ma volonté ne la piene alors le roy appella Pierre d'Arragon son cousin, & luy chargea & fit promettre que si son fils alloit ne conversoit plus en la maison qu'incontinent il luy vould annoncer & dire. Et ie promet à Dieu plus y converse, la trouvée feray occire, & mettre à mort. Mout en fut dolent Florent quand il entendit son pere. Ainsi comme le Roy chastoit son fils survint leans un chevalier lequel se mit à genoux devant le Roy & lui dit. Sire de mout mauvaises nouvelles vous apporte: car le roy de navarre vostre beau frere est entrée en vostre royaume, lequel y met le feu, & en flam-

HUON DE BORDEAUX.

be, la son assez pres d'icy plus de trente mille hommes qui ici viennent, sans la grosse bataille qui apres vient chevauchât ou ils sont bien soixante mil hommes que votre ennemy conduit & guide, tout votre país vous excellant mettât hommes & femmes à l'espée, sans espagner ne vieux ne ieunes, besoin est de vous hastier d'assembler vos gens afin de resister à vostre ennemy, quand le Roy Guarin entendit le messager il fut mout dolent, puis appella Pierre son cousin lequel estoit son Connestable, & lui dit que tost & hastivement aduisat de tant faire qu'à l'encontre de ses ennemis peut resister, puis il appella Florent son fils & lui dit, beau fils prends tes Armes & monstre ta vertu contre tes ennemis qui mon Royaume vout degastant, prends la charge & conduits mon ost, car plus n'ay la puissance de ce faire pour le grand aage où ie suis, tant ay vescu que plus ne puis sur destricr m'ôter deffens la terre qu'apres moy dois tenir si feras que sage. Pere dit Florent à Dieu ne plaise que ie mette les armes sur le dos pour vostre terre deffendre, si à femme ne me donnez la pucelle Clairette mais si cette courtoisie & bien me voulez faire ie vous rendrai vostre ennemy pris, & vous le bailleray pour en faire à vostre plaisir, car autrement ne vous attendez à moi. Quand le Roi vit qu'envers son fils ne pouvoit autre chose faire, il commanda à ses gens mout dolent & courroucé que chacun s'allast armer pour aller contre ses ennemis, laquelle chose ils firent incontinent, & sortirent aux champs une lieue loing de la ville ou leurs ennemis trouverent, puis quand ils se virent ils se ferirent ensemble à l'aborder, qu'ils firent y eut mainte lance rompuë & mainte chevalier abbatu, & mout vaillamment se portt ce iour Pierre d'Arragon, mais la

force ne fut pas sienne, car ses ennemis croissant parquoi il fut contraint de se retirer vers la cité d'où il estoit fort, non obstant avant que dedans entrast il fist grand dommage à ses ennemis. Quand Navarrois virent qu'Arragonnois ét oient retirez dans la cité & que tout leur ost fut venu ils tendirent leurs tentes & pavillons touz autour de la ville & se logerent tous au mieux qu'ils peurent. Quand le Roy Guarin vit ces gens estre retournez il appella son fils florent en lui disant, prends tes armes, & aide à deffendre la terre qui t'appartient apres moi. Sire dit florent en jour de ma vie ne le ferai si premierement ne me promettez de me donner la pucelle Clairette en mariage que telle pact on que ie vous promets rendre vostre ennemy prisonnier. Quand le roy entendit son fils il commença un peu à penser & lui dit mon fils ie te l'octroie par tel convenance que ton oncle me rendras pour ma volonté faire, prends donc tes armes & t'accoustre car de meilleures armes on ne peut trouver ne meilleure épée ceindre, car si bonne n'est en la chrétienté, & si tu peux faire ce que tu dis tu auras la belle pucelle Clairette, puis dit tout bas en sa pensée & nul ne l'ouyt que mieux aimeroit avoir un des poings coupé qu'une trouvée fut roine apres lui car incontinent que mon fils fera sorti hors de la cité je ferai la trouvée perir & noyer dans la mer, & pour rien ne la laisserois en vie en deus je estre desherité. Alors florent voyant que son pere lui promettoit de lui donner la belle pucelle Clairette il fut mout joyeux: mais il ne pensoit pas à la mauvaise volonté de son pere, si lui dit, Monseigneur ie vous prie & requiers que ma mie vueillez mander afin qu'elle me saigne l'espée parquoi ie serai plus hardi quand ce viendra en la bataille, le Roy fit ce que son fils Re-

quist : mais pas ne sçavoit sa pensée il envoya querir la belle pucelle Clairette par deux chevaliers qui jusques au pays l'amenerent laquelle étoit mout ioyeuse. Quand la fut venuë, mout fut regardée de tous ceux qui la étoient, car oncques de plus belle, ne de plus douces n'avoient veu ne qui mieux semblast être extraicte de haute generation. Quand florent la vit au palais tout le cœur lui souleva. Il faillit auprès & la courut baiser & accoller, que oncques la pauvre pucelle clairette le contredit, dont le Roy Garin en eut au cœur telle douleur qu'a peu s'en faillit que sus ne luy courust, il s'en deporta pour son fils florent, qui devant luy voit prest pour aller à l'encontre de ses ennemis, mout richement aida à armer son fils & aussi fit la belle Clairette. Et quand Garin eut son fils mit en point, il lui ceignit l'épée. Puis la tira hors de son fourreau, si lui en bailla l'accollé, & le fit chevalier puis luy fut sô destrier amené, sur lequel il faillit d'un plein faut, le gros espieu au poing, le heaume lacé, l'escu au col, & dit au Roy son pere, sire ie vous laisse ma mie que plus j'aime en ce monde, c'est ma belle amie Clairette, laquelle ie mets en vostre garde, car si nostre Seigneur Jesus-Christ me donne cette grace que ie puisse retourner, ie vous amenerai prins mon oncle le Roy de Navarre vostre ennemy, le Roy Garin octroya à son fils florent tout ce qu'il vouloit dire: mais pas ne lui dit ce qu'il avoit intention de faire. Le Roy Garin commanda à six de ses chevaliers qui la étoient, que la damoiselle clairette gardassent, & honorassent le plus qu'ils pourroient jusques à ce que son fils fut dehors de la cité, puis apres la feray noyer en mer afin que d'elle n'en soit iamais parlé.

Comment Florent alla combattre ses ennemis & comme Pierre d'Arragon retourna vers la ville pour ramener des prisonniers & comment il rescouvrit la pucelle clairette d'être noyée, & comment le Roy Garin fit enfermer la belle Clairette en une Tour.

QUand Florent se vit armé & monté sur le destrier il fit un assays devant la pucelle laquelle se feigna du signe de la croix: puis il print congé du Roi son pere & de sa belle amie, si s'en partit picquant des esperôs jusques à la porte bien disoit tous ceux qui la étoient que onc plus beau chevalier armé n'avoient veu ne qui mieux semblast être à craindre, il s'en issit de la porte & se mit au chemin vers les tentes de ses ennemis, à tout dix mille bons chevaliers & hardi qui l'alloient suivant les dames & damoiselles s'en coururent mettre aux creneaux de la cité pour voir & regarder le nouveau chevalier. Les Navarrois le virent venir, si vindrent à l'encôtre de lui plus de quinze mille hommes, lesquels vindrent tout à couvert deffous une vallée pour lui couper chemin & l'encorredre entre l'ost & la ville: mais le vaillant chevalier Pierre d'Arragon qui avec lui étoit s'en donna garde, & se hastèrent pour être au devant. Quand ils virent que temps & heure étoit de ferir florent qui tres ardaient étoit, d'acquiescer sa promesse vers le Roy son pere, baissa sa lance dont il attraignit un chevalier Navarrois par telle vertu que la lance lui passa tout outre le corps plus d'un pied & demy, dont au tirer de la lance le chevalier Navarrois cheut mort. Alors florent s'écria haut, & dit: Dieu me donne bonne étraine à ce commencement, puis tira son épée si en ferit un autre qui par devant lui venoit, auquel il donna si grand coup deffus le heaume qui lui pourfendit la tête jusques aux dents, & puis vint au tiers

au quart lesquels il fit mourir à douleur, & oncques n'cessa de ferir que dix n'en eust tué par terre, mout fut grande & horrible la bataille, ou se combattirent Arragonnois & Navarrois ensemble: telle occision y fut faite des deux parties, que horrible chose estoit à les voir, bien-tôt fut connuë l'épée de Florent, de laquelle par la grande force de ses bras departoit les grandes presses, & les faisoit éclaircir, car sur homme ne touchoit coup que mourir ne le fit ou tomber par terre, mout le craignoient tous: car si hardy Navarrois ny avoit qui l'osast attendre, tant le doutoient & craignoient, & ne s'osoient approcher de lui.

Droit là où il faisoit merveilles la belle Clairette estoit aux murs de la cité appuyée avec ces autres dames, ausquelles elle monstroit les hautes prouesses qui par Florent estoient achevées & mises afin: mais icelle joye qu'elle avoit lui fera tost tournée en tristesse & en pleurs, le Roy Garin qui pas n'avoit oublié la mortelle haine qu'il avoit à la pucelle, il appella deux chevaliers qui ses privez étoient, & leur dit: Seigneurs cette trouvée dont mon fils est si amoureux me desplaist tant que de mes yeux ne la puis voir ne regarder, mon fils la cuide avoir en mariage à son retour: mais tant qu'il vive il ne la verra quelle fin qu'advenir en doive, elle si prenez cette trouvée & la jetez en la mer dās les ondes les plus grandes que vous pourrez trouver, quand les chevaliers entendirent le Roy qui tel meurtre commandoit faire, ils eurent au cœur telle tristesse, qu'ils ne sçavoient que faire: mais ils ne l'osèrent contredire: car si autrement faisoient il les eût tous fait mourir à douleur, car bien connoissoient qu'en luy n'avoit pitié ne mercy. Et pour ce nul semblant n'osèrent faire, tant ils le doutoient à le cour-

roucer, lors printrent & faisirent la pucelle, Seigneurs dit elle qu'elle chose vous plaist-il, & pourquoi me cherchez vous si aucune chose me voulez si me dites, ils répondirent que plus n'parlast, & que sa fin étoit venuë. Quand la pucelle Clairette se vit prinse & faisie de dix homes qui tous l'alloient menaçant pour la faire mourir, elle jeta un grand cry en reclamant Dieu & la Vierge Marie, qu'aider & secourir la voulassent: alors lierent la pucelle par les mains d'une mout forte corde tellement que le cuir qui blanc & tendre étoit commença à rompre, si fort la lierent que le sang luy sailloit par les ongles des doigts, tellement que sur le pavement degouttoit. Seigneurs dit la pucelle ie vous prie mercy, bien peu pouvez gagner à me faire mourir: mais mout grand peché faites, quand pas ne l'ai desservi, trouvée dit le Roy, vôtte plaider ne vous vaut rien: ne vous vanterez d'avoir fils de Roi en mariage, car vous serez noyée vueillez ou nō, vos cris ne vos pleurs ne vous y peuvent aider, alors 4. gloutons faisirent la pucelle par les tresses de ses beaux cheveux si l'emmenèrent vers la mer, tout barant pour la noyer & ietter es ondes: mais souventes fois j'ay ouy raconter & dire que celui ou celle ne peut perir à qui Dieu veut aider, droit à cette heure que Florent étoit en la bataille ou il se combattoit avec ses ennemis, il rencontra Pierre d'Arragon son cousin qui avec lui emmenoit grande foison de prisonniers de ses ennemis, quand il vit Florent mout doucement luy commença à crier & dire, ha sire, ie vous prie que retourniez vers la cité, & vous suffile, car voici apres nous tout l'ost des Navarrois, contre lesquels impossible est de resister: car ils sont bien 65. mille homes qui tous nous menassent de la teste trencher, assez en avez fait dont bien

vous peut suffire, s'il vous attraignés il n'est nul qui sauver vous puisse quem'ourir ne vous fasse. Pierre dit Florent ie vous prie qu'avant que ie parte ie puisse m'essayer à l'encontre du Roy mon oncle, lequel j'ay promis à mon pere le maitre en sa mercy, dont ie dois avoir la noble pucelle en mariage, car ainsi me l'a il promis, dont pour l'amour d'elle ie ferai à maintes navarrois partir l'ame du corps. Sire dit Pierre vous desirez la mort plus ne veuz demeurer ici, car impossible nous est de plus arrester si mourir ne voulés, mout me desplait vôtrec demeure, trop fais chargé de prisonniers. lesquels ie veuz mener en la cité, puis vers vous retourneray, afin que si vous ou moi êtes prisonniers que par tous ceux ici que ie meine puisliés être rachetez, à tant s'en alla Pierre vers la cité à tout ses prisonniers, quand dedans fut entré, il entre ouit une mout grad noise vers le marché de la ville dont il s'émervilla, si alla à celle part & regarda que c'étoit, si apperçeut quatre tyrans qui la pucelle vouloient traîner vers la marine. Quand Pierre d'Arragon les vit & conneut, onc iour de sa vie ne fut plus dolent & triste, hastivement abandonna ses prisonniers, tira l'épée hors du fourreau, criant larrons laissez aller la pucelle que d'outre mer i'ay amenée, onc iour de vostre vie ne fistes plus grand folie, si haussa son épée de laquelle il frappa le premier si grand coup que la teste luy ôta de dessus les espaulles. Puis apres vint aux deuxiesme qu'il fendit jusques aux dents, & fit ainsi au troisieme & au quatriemesme, & ainsi destrancha les quatre qui estoient commis à noyer la pucelle Clairette. Quand la pucelle vit le Comte Pierre, piteusement commença à crier & dire sise ie vous prie ayez de moi pitié, & me vueillez ayder & sauver comme autres fois avez fait, autre seigneur ne maitre

je n'ay que vous, pour Dieu vueillez moy deslier & oster hors du tourment où ie suis. Pierre vint vers la pucelle & couppa les cordes dont elle étoit liée, & de douleur cheut palinée à terre, Pierre la releva & lui dit : Belle prenez confort en vous ie vous aideray à sauver, la pucelle ploroit mout piteusement, & dit tout bas que personne ne l'entendit, ha huon de Bordeaux mon pere, des grandes peines & pauvretes que souliez souffrir m'avez fait heritiere : las ie ne scay ou vous & ma mere êtes à present, bien croy que iamais ne me verrez, & Pierre print la fille par la main & l'emmena en son hostel en la ville : puis vint au Palais l'épée ceinte où il trouva le roy Garin auquel il dit, fol vieillard rassoté, pourquoi & à quelle cause voulez cette pucelle faire mourir, elle est à moi, ie l'ay conquise sur mer ou ie l'ay ai sauvé la vie & sur elle n'avez que clameur, ainsi comme le Comte Pierre, parloit au Roy entrerent au palais deux chevaliers qui dirent au Roy Sire devât vous est le Comte Pierre lequel a delivré la trouvee & a occis les quatre chevaliers qui avoient charge de la noyer, & le Roy Garin voyant le Comte devant lui, demanda & dit comment avoit été si hardy d'avoir occis ses hommes qui son commandement vouloient faire, si s'escria & dit tout haut : Seigneurs qu'ici estes, prenez moi ce glouton qui cette offence a faite : car iamais je n'auray joye au cœur que ie ne le voye sur ce rocher pendu & étranglé, alors de tous costez saillirent avant pour prendre & saisir le Comte Pierre.

Quand il les vit approcher il mit la main à son épée & donna si grand coup à celui qui le vouloit prendre qu'il le fendit jusques au dents, puis vint au second & le tua & les autres s'enfuirent & oncques ne l'attendirent, & tellement les mena que si hardy.

hardy n'avoit qui s'osast approcher de lui, car tous étoient defarmez, & s'enfurent pour la peur qu'ils eurent, puis vint vers le Roy en lui disant : ha faux traistre, comment avez vous osé penser faire tel outrage pas n'êtes digne de porter couronne ains vôtrec fils Florent : car à traistre n'appartient à tenir Royaume, mout cher achetez la Damoiselle : alors pour le plus ébahis fit semblant de lui courir sus. Et le Roy qui avoit peur s'enfuit en sa chambre ou il s'enferma, & Pierre qui estoit dehors le menaçoit, le Roy lui dit, ie te prie mercy, & suis prest de t'amender le mal que j'ay fait, j'étois courroucé de mon fils, ie m'en voulois venger sur celle par qui ce m'est advenu. Pierre scachés que ie l'aimeray : mais à Dieu ne plaise que mon fils l'aye à espouse : jamais ie n'i consent ray qu'une trouvee fut heritiere d'un tel Royaume comme celui d'Arragon. Pierre lui dit : Sire gardez que plus ne la blasmez, suffit de ce que vous avez fait, peut-être qu'elle est aussi noble que vôtrec fils, pourquoi tel temps pourroit venir que le pourriez comparer. Pierre dit le Roy, la chose va mal, car vous avez occis de mes hommes chose que ie vous pardonne : mais ie la feray mettre prisonniere en une tour, dont iamais n'en fortira, & dirons à mon fils que ie l'ai fait noyer, & la tiendrons jusques il aye une autre femme, puis apres la delivrerons, & l'envoyons en un autre país, alors le Roy vint vers Pierre, & envoyerent querir la pucelle : puis la firent mettre prisonniere, commanda qu'on lui donna ce que besoin seroit pour sa nourriture, puis incontinent fit massonner la tour où elle étoit, & ne lui fut laissé qu'une fenestre par où on lui tendoit à manger : mais il y avoit deux autres sur les champs, par où elle avoit grande clarté, ainsi fut la belle

Clairette enfermée en cette Tour, où elle faisoit son dueil. A tant vous laisserons à parler d'elle, & dirons de Florent qui en la bataille étoit.

Comment Florent desconfit ses ennemis, & print le Roy de Navarre prisonnier, se l'emmena dans la ville, & le rendit à son pere, & comme Florent le delivra, pour ce que son pere lui faisoit entendre que la pucelle Clairette étoit noyée, & des grand dueil que Florent en fit.

Bien avez entendu par cy-devant comme le comte Pierre s'étoit departy, & retourné dans la cité, lequel ne sceut tant faire à Florent que de la bataille se voulit departir ou il faisoit merveilles, pour l'amour de Clairette que le lendemain cuidoit épouser, tant occist de Navarrois que le champ en étoit tout couvert. Quand le Roi de Navarre son oncle le vit il fut dolent de ce qu'ainsi tuoit ses hommes, si vint vers Florent & lui dit, Vassal Dieu te maudie, jamais je n'aurai joye au cœur tant que tu seras en vie, j'aimerois mieux mourir que je n'en eût vengeance. Or te requiers qu'à moy veille jouter ie te challenge la terre laquelle sera mienne, & iamais tu n'en seras seigneur. Florent répondit que pas ne le refusoit, si remist son épée au fourreau, & print une lance & picqua son cheval des éperons contre son oncle, & le Roy d'autre part vint contre luy de telle façon que sa lance rompit, & celle de Florent qui étoit forte & roide, si en attraignit le Roy si rudement qu'il cheut par terre, si bien que il ne se peut relever. Florent print le Roy par le heaume, & lui dit avant que ie dorme ie vous rendray prisonnier entre les mains d'une que j'aime tant, car au monde n'y eust jamais sa pereille en

beauté, & si aucun refus y faites, de l'épée que je tiens ie vous ôterai le chef ius des épaules, le Roi répondit que son vouldroit feroit incontinent, si le fit monter sur son destrier, en lui ostant son épée, & le fit chevaucher devant luy, le baillant en garde à dix chevaliers, & Florent venoit apres avec son épée au poing toute sanglante du sang des morts qu'il avoit occis, les Navarrois s'efforcèrent pour r'avoir leur Roi: mais ils ne sceurent venir assez à temps: car Florent étoit dé-jà entré dans la cité où il fut bien receu. Quand les Navarrois virent que leur peine étoit perdue & que leur Roi étoit mené dans la cité, ils eurent grand douleur, & vindrent devant les barrières, ou ils se combattirent: mais peu y conquesterent, ains convient s'en retourner sans autre chose faire, dont s'en retournerent mout dolens & courroucez en leurs tentes, & les Arragonnois r'entrèrent dans la cité de Courtoise en mout grand joye.

Quand dedans furent r'entrez, Florent print le Roi, & le mena jusques au palais, où ils trouverent le Roy Garin qui tres-grand joye eut de leurs venuë. Quand il vit Florent qui amenoit son ennemy prisonnier, si lui mit les bras au col, en disant: mon fils de vostre venuë suis bien joyeux, pere dit Florent, j'ay tant fait que vostre ennemy ay pris, lequel ie vous rends en vostre main, si en faites à votre plaisir. Or veulx-je que vostre promesse me teniez, c'est que me delivriez la pucelle Clairette, que ie veulx faire roine & dame apres vostre trespas, quand le Roi Garin entendit son fils il cuida enrager tout vif, & lui dit. Mon fils laisse ta folie & prend femme qui soit de ton état, plus ne t'attends à la trouver, sçaches certainement que ie l'ay fait jeter dans la mer, ou elle est noyée, tu es bien fol & outre-

cuidé qui tu cuides que ie voulusse souffrir que apres mon decez qu'une pauvre chetive trouuée fut Roine d'un tel Roiaume, garde toi sur autant que tu me doutes à courroucer, que si hardy ne fois de m'en parler ne ramentevoir.

Quand Florent eut ouy ainsi parler son pere, & dire que la pucelle étoit noyée, tout le sang lui mua, & en eut le cœur si serré qu'onques ne pouvoit parler, une grãd sueur froide le print si merveilleuse, qu'il n'y avoit veine sur luy qui ne commençast tout à fremir du grand courroux qui en luy étoit, qu'onques ne se pouvoit soutenir & cheut par terre, dont tous ceux qui là étoient presens commencerent fort à le plaindre & regretter, même-ment le Roi en fut fort courroucé, & eut voulu a cette heure que cette chose n'eust iamais esté dite. Quand Florent fut r'venu, il dit: vrai Dieu, la terre doit bien être mandite quand un tel cas a fait, tres-grand peril est d'y converser, alors que Florent eut ainsi dit, il retourna son chef arriere devers les chevaliers, & leur dit: Seigneurs ie vous prie sur tout l'amour que par raison vous devez avoir à moi que me menez au lieu propre ou celle que j'aimois parfaitement a été perie, car autre sepulture ne veulx avoir, afin que iamais ne soit memoire de moy.

Quand Florent se dit ainsi demené il regarda le Roi de Navarre son oncle qu'en bataille avoit pris, & lui dit Roy de Navarre tu es mon prisonnier, mais si tu me veulx aider à venger de la maudite trahison que mon pere m'a faite, je te laisserai aller beau neveu dit le Roi, laissez cette folie & n'en parlez plus: car trop pourroit toucher à vostre nonneur, & en seriez blasimé de tous ceux qui parler en voudroient. Sire dit Florent, quelle chose est ce que vous dites, ia sçavez que

vous êtes mon prisonnier, & qu'en moi est de vous faire mourir, beau neveu, bien me veulx accorder à vos bonnes parolles, mais si croire me veulx, vous croirez le Roy Garin vostre pere, & laisserez vos volontez à faire, comment donc dit Florent, ia vous sçavez qu'en moi est de vous faire trancher le chef, si à ma volonté ne vous veulx accorder, laquelle chose ie feray si presentement ne iurez la mort du Roy Garin mon pere, & que iamais devers lui n'aurai paix ny accord, jusques à ce que mort ou pris vous l'avez. Alors ie vous mettray à sauveté, car le traistre m'a deceu de la chose au monde que plus j'aimois, lors le Roy de Navarre répondit à son neveu. Beau neveu, vous êtes encor jeune, ie ne sçay si vos promesses sont fermes pour la grande jeunesse qui en vous ie voy, & aussi pour le grand courroux en quoi vous êtes, & pource j'ay grand peur que vous ne me trompiez. Sire dit Florent, à Dieu ne plaise que tel ie sois, que si aucune chose ie vous promets que ie ne le tienne, à quelle fin qu'il en doive advenir. A cette heure étoient au palais peu de gens, car tous les Barons & chevaliers s'en étoient allez rafraichir, car mout las & travaillez étoient, & pour ce ledit Roy Garin étoit en son palais demeuré avec bien peu de compagnie, laquelle chose Florent avoit pris grãde, là avoit avec lui aucuns de ses barons & chevaliers à qui il dit tout en plorant que tost & hastivement son destrier & celui du roi de Navarre son oncle fussent amenez aux pieds des degrez, puis quand Florent sceut que son destrier luy étoit amené: il dit au Roy de Navarre son oncle, si le courage est en vous de vous aider à sauver, tenez cette épée & laissez ce mal-heureux Roy user ses jours: sa tristesse si me suivez. Beau neveu, dit

le roy de Navarre, i'ay grand peur que de moi ie vous gabiez, Sire dit Florent, de ce n'en faite doute, ains venez après moi & verrez que ie feray, alors Florent se partit & son oncle avec luy, & monterent dessus les destriers qui aux pieds des degrez les attendoient. Quand tous deux furent montez, ils passerent toute outre jusques hors la porte, & quand la furent venus Florent dit au roi de Navarre, mon oncle, ja sçavez que hors de cette cité ie vous ay mis, & pource derechef ie vous priez que jamais paix ne accord ne fassiez au roy mon pere, jusques à ce que l'avez pris, beau neveu, ie vous promets de faire ce que me requerez, & à tant vous recomande à Dieu. Quand le Roy se vit delivré il fut mout ioyeux, & vint à ses gens & leur raconta la maniere comment & pour quelle cause il étoit delivré, dont ils furent tous fort émerveilléz & eurent grand joye, & pour accomplir sa promesse envers son neveu, il manda par tout le Royaume de Navarre à ses amis que secourir & ayder le voulsissent, & fit par tout son pays crier l'arriere-ban. A tant vous laisserai à parler du Roy de Navarre & parlerons de Florent son neveu qui hors de prison l'avoit mis.

Comment le Roy Garin mit Florent son fils en une tour, & comment la pucelle échappa de la tour, & parla à son amy par un treillis qui étoit sur le jardin, & des guettes qui les apperceurent, & comment elle se pensa noyer.

ET quand Florent eut delivré le Roy son oncle qu'il avoit pris en la bataille il s'en retourna en la ville, si chevaucha tout droit au palais, ou il eut en rencontre le Roy Garin son pere, & luy dit

Comme homme sans sens & memoire. O tres deloial traistre, tu as tant fait par ta mauuaitie, que plus ie desire ta mort que ta vie, puis dit au cheualiers qui estoient la mout effrayement. Seigneurs ie vous supplie que me meniez au lieu ou ma mie a esté iettée, car plus ne veux vivre, & si ne le faites presentemens ie m'occirai de mes mains, quand le Roy Garin entendit Florent, il fut mout dolent & luy dit grandes iniures, puis commanda à ceux qui estoient là qu'il fut mis dans la grosse tour, en telle maniere que de luy en fut assuré & dit, ie dois être couronné & avoir grand desplaisir quand par mon fils ie suis ainsi mené, mais par la foy que ie dois au baron saint Jacques le desplaisir qu'il m'a fait lui sera cher vendu; car onc iour de sa vie ne tiendra un pied de ma terre. Sire dit Florent, à vous ne à vostre terre ne chose que vous puissiez faire ie n'en donne pas un bouton car mieux ayme mourir. Alors n'y eust homme au palais qui de la pitié ne plorat. Et Florent qui la estoit voyant que tous ploroient il appella les barons & cheualiers qui la estoient presens & leur dist. Seigneurs venez vers moy, & m'ostez mes armes & habillemens, & me mettez en la main du Roy mon pere, car pas ne veux que pour moi ayez aucun desplaisir fors que moy chetif, qui ay perdu la chose que plus j'aimois. Quand les cheualiers entendirent Florent ils vindrent devers lui si le rendirent au Roy Garin son pere, puis le print par la main & l'emmena mout fierement & dist qu'il le vouloit mettre en tel lieu dont il n'en sortiroit de long-temps: mais grand douleur en eut le comte Pierre, & un seul mot n'en osoit dire, le Roy luy mesme le mena jusques en la grosse tour, & la le laissa, ou il plora & mena grande douleur pour la

perte de sa mie la belle Clairette qui en cette mesme tour est enserree, soit entendit la clameur de l'enfant par les pleurs & les cris qu'il faisoit, tant escouta la voix qu'elle le reconneut & dit: O vrai dieu, qui peut estre ja, qu'ainsi ay ouy parler, advis m'est qu'autres fois ay ouy cette voix, & que c'est celle que tant autres fois ay aimé, iamais ne finirai d'escouter iusques à ce que la verité en sçache alors la noble pucelle vint vers le mur qui de nouveau étoit massonné, parquoy le mortier n'étoit encore sec, & tant grata de son doigt & d'un petit cousteau que elle avoit que du mur osta un carreau, puis apres que hors l'eut tiré & passé dans la chambre, elle s'en alla essayer aux autres, tant fit aux mains & au cousteau qu'un grand trou fit au nouveau mur, si grand que par là se mit dehors, si entra en un iardin qui ioignant de la tour étoit, & sentit pres d'elle un rosier dessous lequel elle s'assit, mout grand clarté iettoit la lune, parquoy elle voyoit aussi clair comme en plein jour, si choisit une rose laquelle iettoit si grand odeur qu'elle s'en étoit & dit. O vray Dieu qu'ores fut vostre plaisir que mon amy fut pres de moi, bien sçay qu'il n'est pas loing d'icy, ie luy souhaite cette rose, par telle que si bien sçeur que par moi luy fut envoyée. Certes iamais n'arrestera iusques à ce que ie l'aye trouvé, & si ie ne puis, en douleur & misere me faudra finir mes iours: à celle heure qu'elle se demenoit dans le verger Florent qui dedans la tour estoit reconneut tautost la pucelle & dit.

O vray Dieu, que peut ce estre ce que j'ay ouy en ce verger, amy dit la pucelle, c'est celle que tant ai aimé, ie suis sortie de cette tour, en laquelle j'estois enserree, confortez-moy donc amy, ou à grand dueil il mourai icy. Quand Florent en-

rendit la voix de son amie, telle ioye eut au cœur que sa douleur oubliera pour la grand ioye qu'il en eut, qu'il vit que pas n'étoit morte, luy dit. O ma douce amie, quelle par voulez-vous aller ne venir, car si le Roi mon pere sçavoit que de cette tour fussiez échappé incontinct vous feroit mourir: belle cueillez moi de ces fleurs & m'en jettez ici dedans, plus aise en passeray mes douleurs quand en mes mains ie tiendray ce que les vostres auront tenus. Alors la pucelle cueillit grand foison de roses & de fleurs & les ietta à son amy par un treillis qui estoit sur le iardin, dont grand ioye en eut Florent quand de par elle les eut receus, il les baissa assez de fois, puis vint vers l'archiere cuidant son amy prendre par la main, mais il ne peut, car le mur estoit trop épais, dont tous deux furent bien dolens, & étoit à cette heure que les deux enfans devoient viendrent les épies voir la tour lesquelles le Roy Garin y avoit envoyées pour épier & sçavoir si par le Comte Pierre d'Arragon les enfans ne seroient point confortez ny aidez: quand la furent venus ils écouterent, si entreverrent les enfans qui entre eux deux faisoient leurs devises, dont de ce qu'ils disoient avoient grande pitié, tellement que plorer leur convint, mout doucement la guette les appella en leur disant, enfant, appelez-vous car on vous vient épier, si nullement on vous apperçoit de mort ne pouvez échapper mout grand pitié ay de vous, je prie nostre Seigneur Jesus-Christ que garder vous vueille: car je ne vous puis aider, alors les deux enfans s'apaiserent, & tant s'esloignerent l'un de l'autre que plus on ne les entendit parler, alors vindrent deux autres guettes qui par le commandement du Roy Garin furent envoyez pour sçavoir que

nul ne vint devers la tour pour reconforter les enfans. Quand pres de la tour furent venus, ils se regarderent l'un l'autre, en disant que la pucelle s'en étoit fuyee, & commencerent à crier, en disant que la belle étoit échappée. Quand la pucelle ouyt la noise que les guettes faisoient, elle eut grand peur, & le plus secrettement qu'elle peut s'esloigna de la tour, & fit tant qu'elle vint au bout du iardin ou avoit une roche bien haute: puis y avoit dessous un vivier bien profond, la belle monta dessus & dit. Ha florent mon amy aujourd'hui de nous deux se fera la departie, car pour vous me convient mourir.

La belle Clairette regarda que dedans le verger y avoit tres grand foison de torches allumées, & gens qui la cherchoient, dont elle fut effroyée, pource qu'elle sçavoit que si elle étoit trouvée, à iamais seroit perdue, bien doucement pria Dieu & la vierge, en les requerant qu'aider la voulissent, & disoit, las si ie suis tenuë, échapper ne puis qu'à martire ne sois livrée: mais puis qu'ainsi est, que la partie s'est faite de nous deux à tout iamais mieux ayme me noyer que ie fois prinse. Alors fit le signè de la croix en se recommandant à dieu, se laissa glisser du haut rocher en bas dans la grande eau qui dessous étoit: mais ainsi qu'elle descendit, elle cheut parmy un grand buisson ou elle fut en plusieurs lieux picquée, tellement que le sang luy failloit par tout le corps, & par les mains & le visage, dont si grand douleur en sentit qu'elle fut pasmée. Alors parmi le palais la nouvelle courut que la pucelle étoit échappée, dehors de la tour, tant que le roi en fut adverti, dont il eut mout grand dueil si fit serment & iura que Pierre d'Arragon en perdroit la terre, & toute sa che-

vence, & que par lui la trouvée avoit esté mise hors de prison.

Comment la bonne Guette trouva la pucelle laquelle il mena en un bois pres de là. Puis mit Florent dehors, & lui monstra le bois ou il avoit mis la belle Clairette & comme Florent & Clairette entrerent en mer, & comme le Roy Garin alla apres son fils, & fut la Guette prinse.

Ainsi comme parmy le palais le bruit étoit pour la pucelle qui estoit échappée, la premiere guette qui aux deux enfens avoient parlé le mist par le verger pour scavoir s'il pourroit trouver la pucelle, & il la chercha tant qu'il la trouva, elle étoit arresté dedans le buisson en grand peril d'être noyée, mout bon homme étoit la guette, ou plus, au plus coyement qu'il peut sortir du verger & vint dessus la rive de l'eau, ou il trouva un petit bateau si entra dedans & passa le vivier si coyement que onc homme ne femme qui au palais fut, ne dedans la ville ne l'entendit & quand il vint ou la pucelle étoit, si lui cria bassement, ne vous ébahissez de rien, si je puis en quelque maniere ie vous aideray, & ferai tant que mal ne douleur vous n'aurez, descendez tost & entrez dans ce bateau avec moy, & ie vous meneray en cette forest, dans laquelle vous vous tiendrez embuscquée jusques à ce que j'auray esté vers vostre amy, lequel au plaisir de Dieu ie vous ameneray, car si ie puis ie le jetteray hors du danger où il est à present, à cause des biens qu'autrefois m'a faits. Quand Clairette entendit la guette, de la grande lieffe qu'il eut tout le mal qu'elle sentoit entre-oublia incontinent au mieux qu'elle peut sortir hors du buisson, & descendit jusques au bord de l'eau. Quand la fut venue elle entra

dedans le bateau, ou il la mena bien doucement jusques à l'autre rive, & de là entra jusques dans la forest qui estoit fort proche du bord de la riviere, & puis quand il l'eut mise & posée, il print congé d'elle en luy disant, dame ne vous bougez jusques à ce que vers vous ie revienne. Amy dit la pucelle, ie prie Dieu que tellement puissiez exploiter que mon amy puissiez ietter hors du danger ou il est. Alors la guette s'en departit, si entra dans le verger en écoutant vers le palais, ou il entendit grand bruit: mais quelque doute ne faisoient de Florent pource que la tour ou il étoit fort épaisse, & aussi la chambre ou il étoit n'étoit pas vers le Palais: mais étoit sur le jardin, & pource la guette se vint accouder au mur à l'endroit ou étoit l'arriere de la chambre de Florent, il étoit garni de deux pieds de chevre, si appella Florent & lui dit. Si vous voulez estre vers vostre amie qui en la forest vous attend, ou ie l'ay menée à sauveté, aider vous convient tant que hors de la tour soyez; tenez ce pied de chevre & faites tant par dedans que l'ouverture puisse être élargie davantage, afin que dehors puissiez sortir, & du costé de par deça j'exploiteray tant que la sortie sera ample. Quand Florent l'entendit onc jour de sa vie plus ioyeux ne fut, quand il ouyt dire que sa mie étoit sauvée, puis fit tant avec son pied de chevre qu'il fit la sortie grande & large, & en sortit Florent dehors. Puis étant sorty, la guette le mena aux estables ou étoient les chevaux du roy, dont entre autres y avoit un destrier tant beau, si fort & si puissant qu'il n'y avoit point son pareil au monde, la guette qui grand desir avoit de faire service au jeune seigneur, fit tant qu'il apporta à Florent son haubert, son écu & heaume, & lance & une tres-bonne épée, si en arma

Florent lequel quand il se vit ainsi garny de tout ce que besoin lui étoit, il fut bien joveux, quand il fut armé il tira hors de l'étable le destrier auquel il avoit mis la selle, & incontinent il monta dessus tout de plain fait, quand la Guette le vit monter il lui monstra le lieu où il avoit laissé la pucelle, puis il print congé de Florent, lequel dit: ami du service que tu m'as fait je te guerdonneray. Alors il ferit le cheval de l'esperon & ne cessa de chevaucher jusques à ce qu'il eust trouvé sa mie, qui à la rive de la forest l'attendoit: puis quand Florent fut la venu, leur ioye fut renouvellee il descendit du cheval & vint baiser sa mie, puis quand Florent vit qu'elle étoit ainsi sanglante du buisson, & des roches par où elle avoit passé, il en eut pitié, & dit: ma mie, or sus il est besoin de partir avant que le iour soit venu, or tost apprestez-vous & montez derriere moy, lors Florent monta dessus le cheval & mit la pucelle derriere luy, si s'en partirent au plus tost qu'ils peurent. Et puis quand ils furent à la campagne, la damoiselle regarda vers la cité, si vit grand nombre de gens sortir. Alors elle dit, bien vois que nous sommes tous perdus: car de la cité sort bien du monde, impossible est de nous sauver que ne soyons prins, or vois ie bien qu'à cette fois convient nôtre amour de partir, lors apperceurent la Guette qui apres eux venoit pour la peur du Roy, si ce mist à courir apres Florent qui ia au bois s'étoit sauvé, si s'en alloit courant sans tenir chemin ne sentir, Florent qui bien scavoit les chemins, ou bien souvent avoit conversé quand il alloit aux chasses pour son dedit avoir, tant chevaucha qu'assez pres d'un port vint, ou avoit une nef appareillée pour partir, quand Florent fut la arrivé il fit descendre la damoiselle, puis apres descendit du destrier, si la print par sa

main blanche, & vindrent devers le bon patron du navire, auquel ils firent tant que dedans la nef les mit, puis firent lever les voiles & le vent se mit dedans qui tost les esloigna de terre, ainsi que bien avant étoient en la mer, la guette vint sur la marine cuidant r'atteindre Florent, mout grand dueil demena quand si avant les vit en mer, & grand peur eut de perdre la vie, car le Roy Garin arriva avec grand nombre de gens, & vit la nef qui en mer étoit. Ha dit le Roy Garin, à ce coup j'ay perdu mô fils, le voyez vous en cette nef, avec lui meine la trouvée: mais par la foy que ie dois à Dieu, la guette en aura la teste couppée. Alors la guette qui en nulle maniere ne se pouvoit sauver fut prinse, & dit mout piteusement, ô vray Dieu, à mauvaise heure ay secouru Florent & sa mie, mourir m'en conviendra à deshonneur, las: pour un bien ie l'ay fait, dont j'en auray pauvre recompense, car aujourd'hui ie perds la vie pour mon seigneur: ainsi disoit la guette, laquelle on alloit battant.

Du grand debat qui fut au palais pour la guette que le Roy vouloit faire pendre, & comment le Roy de Navarre print la ville, & le Roy Garin, & comme le Roy de Navarre s'en departit.

Lors quand Pierre d'arragon vit qu'on avoit pris la guette par qui Florent & sa mie s'étoient sauvés bien fut fâché de le voir battre, hastivement vint à Garin, & dit: Sire bien monstrez qu'avez peu de sens quand vous souffrez ce pauvre homme ainsi être battu, bien le devriez aimer de ce qu'il a fait, & vous le voulez faire mourir, je vous que scachiez que si le faites mourir jamais ie ne veux servir; mais j'iray servir le Roy de Narre, pour luy

aidera à maintenir la guerre contre vous. Quand le Roy Garin entendit Pierre qui le menassoit il dit qu'il s'en repentiroit.

Lors la pauvre Guette embrassa le Roy Garin en lui criant merci, & que pardonner lui vouloit: mais il fit serment que il en seroit pendu. Quand pierre entendit le roy il en fut bien courroucé, la pauvre Guette regardoit pieusement le monde en leur criant mercy, & priant que son ame eust pour recommandée: car ie meurs pour avoir sauvé mon seigneur, ils entrèrent dans Courtoise, où la Guette fut mis prisonnier. Le Roi vint au palais & Pierre apres & avec lui maintes chevaliers, desquels étoit bien aimé. Lors le Roy commanda qu'on fit un échaffaut, sur lequel la Guette aura la teste trenchée.

Quand ses Barons l'entendirent, bien humblement lui crierent mercy: mais pour eux n'en voulut rien faire. Lors Pierre voiant la meschanceté du Roy fit signe aux parens de la bonne Guette qui bien étoient cent cinquante, que devers une tour où il y avoit armeutes à foison se retirassent & s'en allassent armer, & que la prison fut rompue & fissent armer la bonne Guette, puis retournassent au palais ce qu'ils firent. Quand le Roy Garin les vit armez, il s'écria haut à ses gens que tost s'armassent & prussent ceux qui là étoient venus. Incontinent s'armerent & revindrent au palais, pensant prendre la Guette: mais la Guette & tous ses amis se jetterent sur les gens du Roy Garin, & d'autre par le Comte Pierre & tous ses gens aiderent à la Guette, dont commença la bataille si tres-grande, par le palais que horreur étoit à les voir, ils decoupoient, pides, bras, mains, iambes, Les uns aux autres, finalement le Roi & ses gens furent contraints d'abandonner le palais & eux fuir, même le Roy Garin

s'enfuit en sa chambre pour se mettre à saüveté, tost fut la nouvelle sçeuë que le Roi étoit en danger d'être occis, incontinent s'arma le commun peuple. Puis sonnerent la cloche qu'advis étoit que tout fut perdu, & tant que par une espie tout fut raconté au Roi de Navarre, qui étoit devant cette cité au siège, & sçeut comment c'est effroy s'étoit émeu pour la Guette que le Roi voulut faire mourir, pource qu'il avoit mis hors de la tour le Roi, pour cette cause vouloit faire mourir la Guette. Lors le Roi de Navarre fut bien ioyeux de cette nouvelle, & fit armer ses gens par tout son ost, & que temps étoit ou iamais d'assaillir la cité, mout grand desir ay de ce felon Roi, qui m'a sœur avoit épousée, laquelle il a fait mourir, alors s'arma l'ost & s'en vindrent rennger & ferrer à banniere déployée vers la cité pour l'assaillir: mais quand ceux de la ville ouyrent le cry de ceux de dehors, tost l'annoncerent au palais, si fut le debat & la noise laissée, le Roi & ses barons sortirent de la cité pour venir vers leurs ennemis, qui deuant eux trouverent rengez & serrez, la bataille commença grande ou il y eut mainte tête couppee.

Mais tant étoient de Navarrois, que voussissent ou non les Arragonnois, force leur fut d'abandonner & quitter la victoire à leurs ennemis, si s'enfuirent dedans leur ville: mais les Navarrois les suivirent de si près qu'ils entrèrent dans la villes, alors de toutes parts les Navarrois s'approcherent de la cité en prenant prisonniers tous ceux qui trouvoient en rencontre, le Roi Garin commença à s'enfuir en une Eglise qui étoit là, & quand il fut à l'entrée d'icelle, il descendit l'épée au poing & entra dans l'Eglise, puis il deffendit l'entrée contre ces ennemis Navarrois; mais sa deffence fut de

peu

peu de valeur: car tant étoient ses ennemis qu'il abandonna l'entrée: mais le Roy de Navarre qui dedans étoit entré cria à ses gens que incontinent le prissent, ce qu'ils firent bien diligemment. Seigneurs dit Garin mout grand tort avez de m'avoir prins en ce lieu. Alors le Roy de Navarre qu'on tenoit pour un saint preud'homme oyant que le Roy Garin lui disoit verité, lui dit: Beau frere pour l'offence que i'ay faite & commise vers nôtre Seigneur ie l'amenderai au double, pourveu que la Guette qu'a mis mon neveu hors de la tour pardôniez vôtre mal talent, & si ferai sortir mes gens de cette cité, sans emporter nuls biens qui sont creans pour l'amour de mon neveu, que j'aime bien, & vous promets que d'un mois ie n'approcheray cette cité: mais apres le mois ie ne cesserai tant que j'auray pris cette ville, & vous que ie tiens pour mon ennemi j'aye mis en mes prisons; car iamais ie n'aurai au cœur ioye jusques à ce qui la mort de sœur aye vengée, lors le Roy Garin répondit: Sire de la courtoisie que me faites ie vous remercie, & pour la guette qu'avez requis mon mal talent ie lui pardonne, & quand est de ce que dites que de si près me prenez que de ma ville ne pourrai sortir, quand nous serons là à l'aide de nôtre Seigneur & de mes bons vassaux, ie ferai le mieux que ie pourrai. Alors le Roy de Navarre sortit de l'Eglise, si monta dessus son destrier, & s'en vint vers la porte, où là attendit que ses gens fussent hors de la cité, puis quand il vit que tous ses gens étoient sortis il se retira en sa tente puis il fit fermer son ost, en attendant que le jour fut venu, & que les trefves qu'il avoit données fussent saillies. A tant vous laisserai à parler de la guerre qui étoit entre les deux Rois, & parlerons de Florent qui en la mer étoit nageant avec Clairette sa mie.

Comment la nef surquoi estoit Florent & Clairette fut prise des Sarrazins & leurs gens tous morts, & comme Florent & Clairette furent amenez au chasteau d'Anfalerne.

Nostre histoire raconte qu'apres que Florent fut parti de son pays avec sa mie Clairette, si bien luy advint qu'en la nef étoit un patron qui étoit de Marseille lequel sçachant que Florent étoit fils du Roy d'Arragon, si s'en vint vers lui & lui dit: Sire le bien & l'honneur que je voi en vous me femond à vous dire ce que ie ne voudrois dire à un autre, ie vois bien qu'avez doute que le Roi Garin vostre pere ne vous suive pour vous prendre. Afin que vous soyez assuré de moi, ie me mets en vos mains & tous mes mariniers aussi, & veux qu'a vous obeissant come autrefois m'ont fait, & croyez que par vostre pere vous n'auriez encobrier, car trop sommes éloignez de lui, patron dit florent, du bien que m'offrez ie vous remercie, alors tous ceux de dedans s'écrierent, disant, florent ne refusez pas d'être nôtre maistre & notre conducteur, car si ce ne fut le vent que contraire avons nous fussions mout éloignez, Seigneurs dit florent ie vous remercie tous du bien que m'offrez faire, Dieu me le laisse deservir, si fut Florent ioyeux de la bonne aventure que nôtre Seigneur lui avoit donné, bien ioyeusement passerent la mer d'Affrique, tant nagerent que aupres de l'Isle de Candie arrivet, et, quand là furent venus, un vent de tramontane si grad s'éleva que force leur fut de tirer du costé de Barbarie, les ondes devindrent si grosses, que la pucelle eur grand peur quand elle apperçeu les mariniers qui étoient, en si grand effroy, elle reclama Dieu bien devotement luy requerant que d'eux tous

N

voulut avoir pitié, quand Florent apperçut que sa mie & tous les mariniers eurent telle peur, il les reconforta au mieux qu'il peut: mais ce ne leur valut rien, car le vent les mena voulurent ou non, vers le bourg auprès d'une ville que l'on nommoit Anfalorne devant laquelle il convint qu'ils jettassent leurs ancrs, en mout grande peur de la vie perdre, si tost ne sceurent estre mis sur l'ancre qu'une galere de payens se mit sur eux & une grosse nef ou estoient bien quatre cens hommes pour venir prendre la nef surquoi Florent estoit, mout commença à plorer le patron, & dit à Florent. Ha Sire, & vous & nous se rons perdus. Car tous seront esclaves des Sarrazins. Quand Florent entendit le patron & les mariniers, il leur dit: Seigneurs ne soyez de rien ébahis, sçachez à qui Dieu veut aider jamais par homme mortel ne peut avoir mal, le grand nombre de gens que la voyez ne vous peuvent greuer ne nuire, si Dieu nous veut aider monstrez vous hommes en deffendant vos vies. Quand le patron & les mariniers l'entendirent, il lui écrierent Sire, en la garde de Dieu & de vous nous nous mettons tous, lors reconfortez s'allèrent armer & habiller aux mieux qu'ils peurent, quant tous furent prests & ordonnez, chacun se mit à se deffendre. Florent leur dit: Seigneurs en rien ne vous ébahissez, chacun pense de bien faire, lors la nef & la galere des Sarrazins se vint mettre & accoster pres de la nef ou Florent étoit. Alors commença le trait à venir si épellement qu'aduis estoit que ce fut neige qui par l'air volat, mout grand bataille y eut à l'assemblée, ceux qui étoient aux châteaux gabies faisoient grand dommag: sur leur aduerfaire par les grands barreaux de feu qui jettoient en bas, ou eût la veu florent & ses gens qui bien se deffendoient, par

2. fois sautit en la nef de ses ennemis ou il faisoit si grand carnage de païens & sarrazins que la mer étoit toute vermeille du sang de ses hommes morts, mout terrible fut l'assaut que les Sarrazins firent, le bon patron y fut occis & une partie de nos gens, d'autre part ceux qui dessus la terre étoient jettoient canons & bombardes vers la nef ou étoit florent, dont la nef fut tant empiquée qu'en plus de cent lieux estoit trouuée tellement que l'eau de la mer y entroit en grande abondance, alors quand la pucelle Clairette vit la mortelle desconfiture que tournée étoit sur nos gens. Et d'autre part voyoit la nef que l'eau emplissoit, & qu'avec Florent n'y avoit plus que six personnes en vie, elle eut grand peur si aima mieux se jeter dans la galere sarrazine qu'estre noyée dans la mer, quand Eloquent vit la pucelle sa mie qui dans la galere étoit entrée il pensa enrager, & faillit l'espée au poing en la galere ou sa mie estoit, si les commença à occire & detrancher: mais tant étoient de gens qu'à force de dards le porterent par terre, puis lui lierent les bras si fort que le sang en alloit decoulant jusques à terre, ainsi fut prins florent & tous ses gens morts & noyez, lors florent commença à regretter les gens disant: Ha mon pere comment envers moi avez ouvré par vous & par votre felonnie, je suis en grand danger si Dieu ne me fait ayde & cofort, souvent regardoit sa douce amie que les Sarrazins battoient, dont il avoit si grand dueil qu'il pensa enrager. Quand la belle Clairette vit son ami si triste elle tomba à terre toute pâmée. Quand florent vit sa douce amie auprès de lui il la baissa & embrassa mout doucement, lors les Sarrazins les livrerent entre les mains du chastelain lequel voyant leurs jeunesse les regarda en pitié: mais pas n'en fit semblant, si les emmena au chateau avec luy, & les autres

prisonniers ou les emmena es châteaux & places de la à l'entour où ils furent en grande misere, car pitié ne compassion les payens n'avoient d'eux.

Comment Sorbarre le chastelain reconforta Florent & Clairette, & des quatre nefsi de chrétiens qui arriverent au port par fortune, & comment Florent fut reconneu d'eux.

Quand le Chastelain fut venu en son chateau & qu'il y eut amené florent & Clairette avec lui il dit. Enfans moult ai grâde pitié de vous ie vous prie que dire me vueillez qui vous êtes & quelle fortune vous a ici amenez que tous deux êtes si jeune, si la verité me contez vous n'y perdrez rien, car si ie puis je vous mettrai en tel lieu ou vous serez à sauté. Sire dit florent ie vous dirai la verité de mon fait, & pour quelque cause qu'advenir m'en doive je ne vous mentirai de mot. Sire sçachez de verité que ie suis fils du Roy d'Arragon, duquel ie me suis party par courroux, lors florent racompta tout son aduventure, comme a luenue lui estoit, & pas ne laissa un seul mot à dire de tout ce qu'advenu lui étoit puis dit au chastelain, Sire la verité vous ay compté en vous recommandant mon corps & ma douce amie que j'ayme tendrement en vous gist nôtre vie ou nôtre mort, alors florent se mit à deux genoux devant Sorbarre le chastelain lequel le fit leuer & dit à Florent beau fils ne soyez de rien ébahy, car autresfois ay esté en telle aduventure, ne faites quelque doute que tellement je vous conduiray que hors de tous perils seray: mais ce que je vous dis tenez le bien secret en vous. Adonc Sorbarre le Chastelain incontinec appella quatre de ses Sergens & leur dit: Je vous recommande qu'à cestui prisonnier ne à la pucelle ne faillez quelque nu-

desse ains leur baillez du pain, & chair & vin, toute à leur volonté, ainsi qu'on me fit dernièrement quand ie fus prisonnier à Terragonne. Beau fils dit Sorbarre à florent, sçachez qu'en mon temps ie fus roy de Bellarmin si aduint qu'a moy se combattoit Esmerly de Narbonne, & fut prins par les mains de Regnaut de Beaulande dont on a tant parlé, depuis me fit mener en la cité de Bordeaux, la ou je vis un mout noble Prince qui se nomoit huon si avoit épousé une noble dame qu'on nommoit Esclarmode laquelle avoit été fille à l'admiral gaudise une petite fille avoit que mout devoient aimer, car s'estoit la plus belle qu'onques jour de ma vie vissé & si n'avoit que six ans d'aage, pour elle comme depuis ay ouy dire son venus à Bordeaux plusieurs Roys & grands Princes pour l'avoir en mariage depuis m'en vint à mont obscur par devers mon oncle lequel me bailla cette place en gard, quand il vit que tout avois perdu & pource que les Chrétiens m'ont bien traité; ie veux que ceux-cy le soient. Sire dirent les sergens nous les traiterons tres-bien, lors les Sergens prindrent Florent & Clairette & les mirent en une tour chacun en une chambre a part, quand Clairette se vit éloignée arriere de son ami elle fut bien triste, si commença ses regrets en telle maniere disant: Mon tres cher pere & vous Esclarmode ma mere bien dois hayr l'accointance que vous avez eue au Roy Oberon car par lui tous deux vous ai perduë, bien m'avez oubliée en ce monde quand en icelle prison me laissez. Ha Oberon que tu m'as fait de dommag quand à mon pere donnas ton Royaume qu'ore fut fonduë Mommur la cité ou le Duc mon pere & la Duchesse ma mere sont bien ay perdu la fleur de mes amis bien sçay qu'en cette tour me faudra finir mes jours de duil, ha mort desloyalle.

comment grand mal me fis, quand dedans Bordeaux tu ne me vint prendre du tems que j'étois petite, à Dieu me rends & à sa douce mere lesquels ie prie que de moy ayent pitié quād la damoiselle se fut ainsi dolourée elle dit pleut à Dieu que de mō ami ie fusse accompagnée, grand mal a fait de chastelain quand ainsi nous a separez & éloignez l'un de l'autre, s'il plaisoit à nôtre Seigneur qu'avec mon ami ie fusse j'en passerois mieux le temps. Las ! si son pere sçavoit de quelle lignée ie suis, pas ne me refuseroit son fils en mariage : mais ja de par moi ne le, sçaura quelque paine que souffrir ie doive alors florent oyant son amie qui dessous lui a bas étage étoit laquelle il avoit bien oüie quant ses complaints faisoit & tous les mots bien entendus oncques plus grande joie n'eut hōme qui fut en vie, si bien l'avoit aimée par avant encor l'aimoit il d'avantage. Alors florent se mit à une fenestre & regarda Sorbarre qui se pourmenoit en la cour, si lui pria qu'il voulut avoir pitié de la damoiselle qui en la tour étoit, ami dit Sorbarre attendez un peu & ie vous mettray en tel lieu avāt que la nuit soit venuë que vous & elle serez mout réjouys, car pour l'amour de vous ie laisserai la loy de Mahon, & croirai en celle de Dieu, puis quād ce viendra la nuit & que chacun sera couché la bas y a une benne gallere dessus laquelle nous monterons : mais pour vos gens qui sont prisonniers parmy la ville ie ne sçay comment ie les pourray avoir, vrai Dieu dit Florent, ie te prie par ta dignité qu'aider & secourir les vucilles ainsi comme bien sçais que mestier leur est, grande pitié eut Sorbarre le chastelain de l'enfant qui ainsi l'alloit priant pour ses gens qui lui convenoit laisser, il vint aux fenestres de la tour, & advint que vers le port venoient quatre puissans dromons ou

navires sur lesquels y avoit bien dix mille pelerins qui tout droit venoient du saint sepulchre: mais un gresil les avoit surprins, parquoi force leur fut de venir arriver là. Le chastelain Sorbarre les regarda mout si vint amont la tour voir Florent & le print par la main & lui dit: Vassal la pouvez apercevoir grand gens qui par force de vent & d'orage icy viennent arriver, bon seroit que vers eux allions pour sçavoir & enquerir qu'ils sont. Sire dit florent prest ie suis de faire vostre volonté, mon corps & celui de ma mie mets en vostre garde alors le chastelain fit mettre la belle Clairette hors de la chambre ou elle étoit, florent qui la vit fut mout joyeux si luy dit belle ne soyez feschée & n'avez quelque peur, car assez tost retournerons devers vous, la bas allōs sçavoir au port dessus la marine que les gens sont ceux qui la sont arrivez. Sire dit la pucelle Dieu vous y vueille conduire, Sorbarre & Florent devallerent du bas au port dessous la marine eux approchez des dromons ou navires, quand là fut arrivé il regarda & vit que la dedans étoient tous Chrétiens, si les salua en leur disant à cestuy port vous soycz les biens venus, ie vous prie que dire me vueillez de quelle part vous venez & qu'icy êtes venus querir, le maistre d'eux répondit, Seigneurs nous sommes du pais Francois tout droit venons du saint Sepulchre, c'est pourquoy si aucune chose devons paier nous sommes tous prests, seigneurs dit Sorbarre puis qu'êtes icy venus la raison vent que ie vous cōforte & aide. A sçavoir vous faits que ie suis en Dieu creant: mais oncques ne fut baptisé à la loi de Jesus Christ, ie vous dirai en quelle maniere vous pourrez exploicter oncque plus belle aventure ne vous advint, vous viendrez avec moi en ce palais auquel ie vous fournirai de chevaux & d'armes, puis quāt

vous serez tous armez vous demeurerez dedans le château sans faire quelque semblant n'y en rien monstrier, puis ie m'en irai sur le port où ie feray garnir une gallere qui est laquelle je ferai bien armer & mettrai à point, car en cette terre y a mout de prisonniers François qui n'aguere furent en ce port prins par force, mout grands gens y furent occis ceux qui y furent prins ce viendra le matin nous entrerons dedans mettant le feu par tout, les payens qui sont dedans seront en besongne pour la recouvre, & nous tous ensemble prendrons les les armes & ravirons tous les biens qui sont ceans, & aussi tous les prisonniers qui y sont, & si les Sarrazins nous viennent assaillir es nefes, nous defendrons au mieux que nous pourrons. Premièrement & avāt toutes choses allons prendre & saisir les nefes du port, & quand ils entendirent Sorbarre le Chastelain mout loüerent & priferent son avis & son conseil, si conclurent tous d'un accord à faire sa volonté, seigneurs ce dit le chastelain afin que vous croiez ma parole & mon conseil & aussi que sur moi n'ayez aucun suspicion, de c'est enfant vous pourrez sçavoir mon être. Sire ce dit le patron par vōtre phisionomie nous voyons apparemment en vous toute loyauté & nous mettons en vostre garde : mais si vōtre bon plaisir étoit de nous dire qui est ce jeune enfant que la voyōs aupres de vous pour ce qu'à moi est avis qu'autres fois ie l'ai veu, patron dit Sorbarre puis que sçavoir voulez qui est ce Vassal que ie tiens par la main, bien volontiers le vous dirai pource qu'a moi s'est descouvert, sçachez qu'il est fils du Roy Garin d'Arragon, lequel par fortune de mer est arrivé au port ou à present êtes la, ou par force a été prins, ses gens y ont esté occis, & lui-même prins avec une belle da

moiselle qui est en mon château, quand le patron & ceux qui avec lui étoient entendirent que c'étoit Florent le fils du Roy d'Arragon eurent tous grand ioye, car tous étoient du Royaume d'Arragon & envoyez pour chercher Florent, dont ils remercièrent nôtre Seigneur qui celle aventure leur avoit donnée d'ainsi avoir trouvé ce qu'ils cherchoient, alors se mirent à genoux devers florent en lui disant. Ha Sire, devons remercier Dieu de ce qu'ainsi nous vous avons trouvé en nous émerveillant pourquoy, vous vous êtes tant celé vers nous, car nous sommes envoyez de par le Roy Garin vostre pere, pour vous chercher, & si Dieu ne nous eût donné cette bonne fortune iamais n'eussions de vous sçeu aucune nouvelles ne dire au Roy vostre pere chose qui eust été à son plaisir.

Comment le chastelain Sorbarre & le noble florent & leurs gens alerent devers la ville, & la prindrent & desrobberent tout le bien qui y étoit, puis vindrent sur mer en grande liesse, & la belle Clairette avec eux, & prindrent le chemin pour retourner en Arragon.

A Pres que le patron & tous ceux qui avec lui étoient venus virent & reconneurent florent de la grāde ioye qu'ils eurent on ne lasçautoit racompter ne aussi vous dire la grand chere qu'ils firent, dont Sorbarre en eut grand ioye, si advint pendant ce temps que cette reconnoissance se faisoit un Sarrazin estoit ceux eux lequel sçavoit parler le langage François quand il entendit au long ce que par les Chrétiens étoit entrepris & aussi comment Sorbarre s'étoit joint & accompagné avec les Chrétiens mout hastivement s'en partit & vint à la ville dire aux bourgeois & à la commune tout le fait entreprise que Sorbarre le chastelain avoit faite avec les Chrétiens quād les payens & sarrazins eurent enten-

du le raport que le Sarrazin leur avoit fait hastivement coururent aux armes, & vindrent vers le chasteau pour le penser prendre mais telle deffence & si grande resistāce y trouverent que peu y firent leur profit car les traicts que ceux de dedans jetoient firent grād dommage à ceux de dehors, tellement que voulussent ou non il leur fut contraint de se retirer arriere & abandonner le chasteau plus loin qu'un arc ne scauroit jeter, Florent qui dedans estoit leur escria fils de putains mes gens avez occis & detranchez: mais si Dieu me laisse vivre ie croi que leur mort sera chere vendue. Quand les payens & Sarrazins virent qu'au chasteau ne pouvoient profiter, & que par dedans estoient gens qui si bien se deffendoient, grand peur eurent que vers la ville ne vissent si sonnerent la retraicte & s'en retournerent chacun en son hostel, le chastelain Sorbarre qui bien les connoissoit, s'ecria & dit à Florent & à ceux qui estoient avec lui seigneurs ie voudrois que tost & incontinent chacun monta sur les destriers, car les payens sont retournez chacun en son hostel las de travail & la pluspart d'eux naurez & blesez, pource ie conseilie que premierement nous leurs courions sus, & que vivement les allions assaillir dedans la ville, lors Florent & les autres dirent au chastelain. Sire tout ainsi que vous l'avez devisé sommes prests de faire car onc plus noble conseil ne fut donné, alors s'appresterent tous ceux qui estoient dans le chasteau & sortirent à grand force, Florent & Sorbarre alloient devant & ne finerēt d'errer jusques à ce que dedans la ville fussent entrez car l'entrée on ne leur pouvoit deffendre, pource que le chasteau étoit assis à un coing de la ville. Quand la furent venus ils jetterent un mout grand cri en eux esparpillant par la ville si bouterent le feu

en plusieurs lieux pour les payens ébahir, & les tuyoient & detrenchoient par les ruës & carrefours, finalement tant firent par force d'armes que la ville fut mise à subjection, & morts & detranchez les habitans qui estoient dedans sans ce que un seul en fut épargné, excepté les prisonniers qui furent rescoux qui mout grande ioye avoient quad devant eux virent leur Seigneur lequel ils cuidoient être mort, grād bien y fut à ce iour prins & conqueste lequel fut donné & parti à ceux qui l'avoient desservi, dont mout le remercièrent puis apres que la ville eurent prinse & mis les biens dans leurs nefes, ils s'en departirent tous & mirent le feu par toute la cité puis ce partirent & vindrent vers le chasteau ou estoit la belle Clairette qui grande joie eut de la venue de Florent son ami, Sorbarre qui avoit grand desir de se partir print & assembla tout le bien qui au chasteau étoit, & les mit aux navires & les fit garnir de vivre, & de tout ce que mestier leur estoit pour porter sur mer, puis quad ce vint vers le point du jour ils se partirent à grande ioye. Florent tenant sa mie par la main luy racompta & dit comme le Roy Garin son pere les avoit fait chercher par terre & par mer, & que ceux qui estoient la venus étoient envoyez de par son pere. Quand la pucelle entendit Florent qui vers son pere la vouloit ramener, elle eut peur, & lui dit mon ami vous savez la grande haine que le Roy a sur vous & sur moi pour Dieu je vous prie que me vueillez autre part conduire, belle dit Florent de mon pere ne faites doute, car si vostre nom eussiez voulu dire, & qui vous étiez, osté nous eussiez de grand peine. Ha Sire, dit Clairette, la chose n'est pas telle que vous pensez. Belle dit Florent il me suffit de ce qui en est. A tant laisserent leur paroles ancrées furent levées & les voiles déployées

auquel le vent se mit qui tost les fist éloigner de terre mout grande ioye & liesse avoit Sorbarre d'avoir sauvé les chrétiens lequel pour la grande amour qu'il avoit à Florent delaisa sa loy & son pays, il vint vers Florent & luy dit: Vassal mon corps & mes biens vous abandonne par tel si que tant que j'auray la vie au corps ne vous delaisserai jusques à la mort, Chastelain dit Florent du bien que m'avez fait ie vous remercie, jamais ie n'auray un seul denier qu'à la moitié ne partissiez. Ainsi comme vous oyez se devoient Sorbarre & Florent lesquels ie vous laisseray a tant, car à joye & liesse alloient nageant par la mer pour venir en Arragon, car temps est de vous racôter du Roy Garin qui dedans Courtoise étoit assiégré par son beau frere le Roy de Navarre.

Cōment le Roy Huon de Bordeaux envoya deux de ses chevaliers par devers les 2. roys, & cōment il s'apparut un grād nombre de gens entre les 2. ostz, & de la paix qu'il en fit & des devises qu'il eut à eux.

Bien avez entendu en cette histoire cōme apres que le Roy de Navarre eut prins prisonnier le Roy Garin son frere & que trefves eurent prinse pour eux cōbattre au iour nommé, & que chacun devoit môstrer son pouvoir, si advint que les 2. jours de devant que le jour fut venu que les puissances fussent venues, les unes dans Courtoise & les autres avec le roi de Navarre qui bien menaçoit son beau frere, pource qu'ainsi avoit dechassé & banny de luy son fils Florent, & dit que mieux aye mois mourir qu'au mauvais Roy ne le face comparer, ainsi disoit le Roy de Navarre lequel avoit amené un si grād peuple que les vallées & montagnes en étoient toutes couvertes, si advint qu'en une nuit par avant le jour nommé fut ouy en l'air une voix mout épouventable, laquelle quand

elle commença à parler un tremblemēt de terre commença, dont tous ceux qui étoient là assemblez tāt des assiegez comme ceux qui le siege tenoient que peu s'en fallut que tous ne s'enfuissent, puis tost apres la voix commença à parler, & dit tout haut entre vous Seigneurs qui chāp de bataille avez pas ne vous hastez d'émouvoir une partie ne l'autre pour cōbattre car tel secours & aide vous sera envoyē que toutes les deux parties en seront joyeuses, & à tant passa la voix outre qu'oneques depuis ne fut ouye dont ceux de dehors devindrent mout simples, si n'y eut celuy que toute la nuit ne fut en prieres & oraisons en reclamant nostre Seigneur que ayder & secourir les voulut mout fut ébahy le roy Garin quant la voix eut ouye, & dit. O vray Dieu si un tel peuple qu'ici est assemble estoit occis par moi mon ame iroit à perdition, las mō fils Florent cōme je fus mal conseilie quāt ainsi arriere de moi vous dechassai & banny hors de mon Royaume: car peché ie fis quand en prison vous mis, mout me desplait ma vie quāt ainsi vous trahis & chassai, las par moi sera gātē & destruit le pais qu'apres moy devez tenir, alors se pasma au milieu de ses barons, qui tous cuiderēt qu'il fut mort si fut plains & regreté pour ce qu'au besoin leur étoit fuilli, mout haut s'esleva le bruit pour le Roy qu'ils pensoient qu'il fut mort, mais tōt apres revint le Roy de Pafmoison, alors les barons s'assemblerent autour de lui & le reconforterent au mieux qu'ils peurent il étoit matin si allerent à la Messe, puis quand elle fut dite & celebrée apparurent devant luy 2. beaux chevaliers & jeunes, dont l'un étoit Gloriant, & l'autre Malebron, ils étoient tous deux chevaliers faēs, lesquels quand devant le Roy furent arrivez bien humblement le saluerent & dirent en riant, Sire, le Roy huon de Bordeaux te saluē par

LIVRE SECOND DE

nous, lequel est Roy & Seigneur du toute faërie, il vient vers toi pour t'aider & garder ta terre & ton royaume, & veux que tu sçaches qu'il est pere de la belle Clairette laquelle tu nomme la trouvée pour qui tu as dechassé & banni Florent ton enfant, il viêt devers toi pour faire paix avec le roy de Navarre ton beau frere & toy, si fera le mariage de ton fils florent & de Clairette sa fille. Quand le Roy Garin entendit les chevaliers faës il eut telle ioye au cœur & telle lieffé qu'il ne sçavoit que faire, il vint vers les chevaliers si les accolla tout en plorant & leur dit: Seigneurs, sçachez que mon corps ma vie, & tout ce que j'ay ie mets & rends en la main du bon Roi huon de Bordeaux pour en faire à son bon plaisir à ces paroles les deux chevaliers s'évanouïrent, & n'y eut homme là dedans qui dire sceût quelle part ils tournerent, dont tous furent émerveillés. Le Roi Garin & ses Barons leverent les mains vers le ciel en faisant le signe de la Croix, en eux recomandant à Dieu, & les deux chevaliers faës ne s'arresterent jusques à ce qu'ils fussent à Mommur où ils trouverent le roi huon auquel ils raconterent & dirent, ce qu'ils avoient dit au Roi Garin de par lui, si lui dirent le jour de la bataille qui étoit prins entre les deux Rois: puis dirent à huon de Bordeaux. Ha Sire, ayez pitié de florent & de vôtre fille qui presentement sont en mer où ils sont en grand tourmēt. Alors Huon leur répondit, & dit sçachez qu'en brefve serai à Courtoise avec grand nombre de peuple tellement que les valées en seront pleines, afin que si l'un des deux Rois vouloit aller au contraire de ma volonté ie le destruirois, & mettrois si bas, que jamais ne se pourroit refondre & le destruiray & osteray tout ce qu'il aura vaillant: car en bref terme, veux que ma fille Clairette soit Duchesse de tout le pais de

Bordeaux: car si belle est, qu'au monde n'y a sa pareille, pourtant lui monstreray la grâde amour qu'en elle ai mise lors le noble huon de Bordeaux appella Esclarmode & il dit: Dame vous verrez aujour d'hui là chose que desirez, si est vôtre fille Clairette laquelle veux que de toutes gens soit aimée & veu d'oresnavant qu'elle donne aux dames & Chevaliers; car d'ici en avant veu qu'elle ait son plaisir, car assez à souffert, le jour étoit beau & clair, dedans la ville de Courtoise y avoit bien du peuple assemblé & qui en grande devotion étoit, les uns faisoient chanter Messes, les autres se cōfessoient pour aller à la bataille, quand le Roy l'eut commandé ils monterent sur les chevaux chacun le heaume au chef, la lance au poing l'écu au col, apres monta le Roi Garin sur sō destrier si issit hors de la ville en cōmandant aux Maréchaux qu'au nom de nôtre Seigneur J. C. & de saint George, ils ordonnassent trois batailles, grand gens avoit le Roi Garin assemblez: car plus estoient de 50. mille hommes fortans hors de la cité, là eussiez peu voir Dames & Damoisellés, qui apres leurs amis alloient. Si vindrent tous monter dessus les mors & tous les collèges qu'en la cité estoient par les monstiers à croix confanons venoient chantant en priant dieu pour leur Roy & pour leurs amie qui devant eux voyoient aller en peril de mort. A tant vous laisserons à parler des deux Rois qui en la bataille étoient rangez l'un devant l'autre à tout leurs puissances, si parlerons du Roi huon lequel apella tous les Barons de faërie, là estoit Gloriand & Malebron & la belle Esclarmode & maintes autres chevaliers, Huon parla & dit: Seigneurs ia sçavez vous que par la volonté de Dieu le Roy me donna son Royaume & Saigneurie sur toutes les faëries du monde où ie puis faire tous mes cōmandemens

HUON DE BORDEAUX.

demens, donc puis que Dieu m'en a fait ce don, ie ne veux pas souffrir le meurtre qui apparent est d'être entre les deux Rois d'Aragon & de Navarre, & pour ce ie me souhaite à tout deux cens mille hommes armez & haubergez si bien richemēt qu'en eux n'ait que redire, & tous mōter sur les meilleurs chevaux qu'on pourra trouver, & avec ce en souhaite autant à pied tous habillez & garnis d'arcs & arbalestes, puis en souhaite cent mille vestus & ordonnez de riches draps d'or & de soie, & si souhaite ma fille laquelle j'ay laissée grand temps en peine dont je m'en repens & en ai pitié car mon intention est de la marier au beau florent lequel est si beau & si hardi, si humble & si courtois, qu'en tout le monde n'a son pareil, lequel je souhaite luy & tous ses compagnons & Sorbarre avec luy au port de Courtoise par qui ils furent rescoux & mis hors du dâger. Avec ce ie souhaite mō tref à la prairie qui est entre les 2. ost, lequel ie veux qu'il soit tant beau qu'au mode n'y aie son pareil, & veux que par dessus soit posé un grand dragon de fin or, ja si-tôt le Roi huon n'eut fait son souhait que la ne fut lui & ses gens ainsi comme il avoit devisé. Quand le Roy de Navarre vint tant de gens & tant de tentes, & pavillons aupres de lui, & qu'il vit le riche & puissant pavillon du Roi huon ayant le grand dragon d'or flamboyant par dessus, il fut émerveillé, si appella ses barons & chevaliers, & leur dit: Seigneurs pour dieu vueillez regarder ce peuple qu'icy devant est logé, il m'est advis que iour de ma vie je n'en vis autant, & ne sçay pas que ce peut-être suis en grand doutance, il appella deux de ses chevaliers & leurs dit: Seigneurs je vous prie que vous ailliez voir quelles gens se font & quelle chose ils vôt querant & s'ils sont amis ou ennemis, & qui est le sire qui les conduit. Alors répon-

dirent les chevaliers ja celle part n'yrons nous pas, car pas ne sçavons s'ils sont vos ennemis. Quand le Roy de Navarre entendit que nul des 2. chevaliers ne vouloit entreprendre d'aller voir l'ost qui la étoit il fut mour dolent: ainsi qu'ils devissoient les 2. messagers du Roi huon arriverent, quand devât le Roy de Navarre furent venus Gloriand parla & dit: le Roi Huon nous envoie vers roy si te mande par tout que paix soit entre toy & le Roi Garin: car il veu dōner une sienne fille à ton nepueu Florent & cu de que plus belle on ne trouveroit au mode. Quand le Roi entendit les messagers du Roi huon il fut joyeux, & commanda à ses Barons que tous vinsent avecques luy par devers le Roi Huon, incontinent son commandement fut fait & accompagnerent le Roi de Navarre tant que devers le riche tref de Huon furent descendus, bien humblement saluerent le Roi huon de Bordeaux qui son salut leur rendit, en disant au Roi de Navarre que bien fut-il venu, adonc il se mit à genoux devant le roi Huon, en disant: Sire, prests suis de faire tout ce que par vos chevaliers m'avez mandé sans aller au cōtraire, quand Huon vit que le Roi de Navarre étoit venu, il manda querir le Roi Garin qui tost vint accompagné de mille chevaliers, & quand il fut venu, il salua le Roi Huon, & lui dit: Sire le bien venu soyez en mon Royaume, lequel mets en vôtre main pour en faire vostre bon plaisir & aussi tout ce que par vos chevaliers m'avez mādé, suis prests de faire sans aller au contraire de tout ce que vous voudrez ordonner, si raconta au Roi huon tout le fait de la guerre & de son fils que pour la pucelle il mist en grison donc bien s'en repentoit, car onc homme vivant ne vit plus belle ne mieux dressée, car pour l'amour d'elle Florent mon fils s'en est allé lequel jamais n'ateng

LIVRE SECOND DE

voir. Garin dit Huon sçachez que de bref les verrez tous deux ici : car tous deux les marierai ensemble, la damo felle est ma fille, & veulx b. e. que vous sçachiez qu'elle est de royale lignée partie, bien cher lui a cousté sa destinee, quand Garin entendit que la damo felle étoit fille du Roy Huon & que le mariage voulut faire d'elle & de son fils, & que de bref devoient reuenir, il en eut grande joye, si ce mit à genoux deuant le Roi huon & lui cria merci en disant. A sire comment ce pourroit faire qu'en mes vieux jours une telle grace m'avint que r'auoir puissè mon fils, & que la noble pucelle à qui j'ay tant fait de mal d'eust être sa femme. Alors Huon se leua sus en disant Garin ia besoin ne vous est de faire quelque douce que vostre fils n'ayez : car ia si-tôt ne le sçaurai souhaiter que vers moi ne le fasse venir, dont ceux qui là étoient se donnerent grand merueilles, Sire dit Esclarmonde en p'orant, quand viendra l'heure que mon cher enfant puisse voir, bien sçavez que pour autre chose ne viens icy avec vous Belle ce dit le roi huon, sçachez que deuant vous la verrez bien-toit.

Comment Florent & Clairette arriverent en grand arroy devers le roy huon, & de la grande joye qui se fit à leur venüe, lesquels ils fiancerent & esponsèrent, & fut la paix confirmée entre les deux Rois d'Arrogon & de Navarre.

Quand le roy Huon vit Esclarmonde sa femme plorer, le cœur luy attendrit, & dit, ha ma tres chere fille biē grand pitié ai de vous & de Florent qui tant est hardy, or vous souhaite vous deux & tous vos gens avec vous là bas au port sur la marine aussi richement parée & tous ceux qui sont avec vous, qu'onques roine que princesse se partit de son hostel, pour

venir épousés mari & qu'avec vous ayez dames & damo felles habillées bien richement & des plus belles qui soient en mon royaume de faërie, là si tôt n'eût dit cela que les bateaux ne fussent arrivés au port, & que dé-jà Florent & Clairette ne fussent dehors mont richement accompagnés avec trompettes, tambours, harpes, vielles, luts, & tant d'autres instrumens qui tant sonnoient melo dieusement, qu'il étoit advis à ceux qui en l'ost étoient, qu'ils furent ravis en Paradis.

D'autre part y auoit des dames & chevaliers faez, chantans bien doucement, il sembloit à les voir que ce fussent Anges de Paradis, & leur faisoient venir des habillemens dont ils étoient vestus & garnis de pierreries si richement, que la lueur du soleil qui dessus frappoit, étoit advis que toute la campagne en resplendissoit. Et n'est aujourd'hui homme vivant sur terre qu'la compagnie eût veu & l'état en quoi ils venoient, leur étoit advis que Dieu & toute la cour de Paradis y fussent descendus, veu les riches habillemens qui étoient deuant eux, dont cheuauchoit le beau florent avec lui trois mille hommes lesquels venoient demenant la plus grande joye du monde. Apres venoit cheuauchant la belle Clairette dessus un mout riche palefroi blanc si riche qu'au monde on n'eust peu trouver le plus beau, il y auoit à l'entour mille clochettes d'argent, qui tres-doux son jetoient que merueilles estoit de les ouyr, & si de sa salle & du harnois qui dessus étoit, si ie vous voudrois raconter, trop y pourrois mettre à vous le dire, elle estoit accompagnée de deux notables dames faées, dont l'une étoit Morgue & l'autre Oriande qui venoient chantans aupres d'elle.

Puis apres venoit Transline, avec grand foison de faées, si dire vous voulois, & ra-

HUON DE BORDEAUX.

comter la joye qu'elles faisoient trop pour rois mettre, alors le roi huon dit à Esclarmonde sa femme, dame il est temps que vous partiez car ie vois venir ma fille & florent qu'ici viennent devers nous.

Quand esclarmonde entendit le roi huon, onques iour de sa vie ne fut plus joyeuse pour le desir qu'elle auoit de voir sa fille. Si alla deuant richement accompagnée, puis s'en partit le roy huon & les 2. rois a banniere desployé & toute leur puissance avec eux, les vaux & les montagnes étoient couuertes de gens, belle chose étoit à les voir, grande ioie & liesse fut à ce jour demenée pour la venüe des 2. enfans, bien pouuez penser que le roi garin auoit grande ioye, quant pour la venüe de son fils florent vit telle noblesse assemblez, deuotement commença à louer nostre Seigneur ainsi comme vous oyez les rois & princes allerent au deuant des deux enfans, bien richement accompagnez si veulx tel bruit & telle noise à l'assemblée des instrumens qui si melo dieusement sonnoient, que advis étoit à tous qu'en Paradis fussent ravis, bien grand ioye & liesse eût la belle clarette quand deuant elle vit la royne sa mere laquelle de la grande ioye qu'elle eut commença à pleurer. Quand esclarmonde vit sa fille mout de fois la baifa & embrassa & furent bonne espace de temps en eux baissant & embrassant, qu'onques n'eurent pouuoir de parler l'un à l'autre tāt avoient les cœur serrez de la grande ioie qu'ils eurent là, suruint le roi huon de bordeaux qui dehors les bras de sa femme print sa fille laquelle il embrassa plus de 20. fois d'autre pert vint le Roy Garin humblément vers son fils, si le baifa & embrassa en lui disant mon tres-cher fils bien ay mespris vers vous, & devers cette pucelle quant ainsi vous ai mis à tort & sans cause dedans mes prisons, mout me plains à

vous de vōtre oncle le roi de Navarre qui à ainsi gasté vōtre terre. Sire dit florent ie vous prie que vous lui vueillez pardonner il est mon oncle, raison est que content ie fois que de vous deux la paix soit faite. Je vous prie que cette pucelle me donniez en mariage, mon fils dit le roi garin, soiez asseuré que vous l'aurez car de plus noble ne trouueriez en dix roiaumes. Sire, dit florent ie vous remercie, ainsi comme vous oyez s'assemblerent les deux compagnies. Le Roi de Navarre vint devers florent son neveu si l'embrassa & lui dit : beau neveu de vōtre retour suis joyeux. Sire dit florent bien me plait la paix qu'entre vous est faite, ainsi cheuauchant s'en vindrent iusques es tentes, ou ils descendirent tous, puis quant là furent venus, huon de Bordeaux appella les 2. rois auxquels ils demanda si à son dit & à la volonté faire se vouloient soumettre du discord qui étoit entre eux, ils répondirent que bon plaisir feroient & que contents étoient de faire ce que vouldroit. Alors huon leur répondit que sa volonté étoit que paix fut entre eux, laquelle chose liberalement accordèrent au roi huon qui grand gré leur en sceut.

Alors Huon appella Florent & lui dit qu'il racontast de ses fortunes. Et comment par Sorbarre le chastelain avoit été secouru & aidé. Alors Florent lui racompta toutes ses adventures dont les rois furent biē joyeux de l'ouir, aussi tous en sceurent bon gre à Sorbarre le chastelain ils l'honorèrent mout, aussi lui firent grand feste puis le firent baptiser, apres appella les deux Roys en la presence des barons, puis leur dit seigneurs ie veulx presentement que pardonnez l'un à l'autre sans retenir en vous aucune rancune. Sire dit et les rois nous sommes prests de ce faire lequel chose ils firent en s'embrassant l'un l'autre dont huon eut grande ioie aussi eurent tous les barons qui

la étoient Garin dit huon des maintenant
veux que vôtre fils aye ma fille en maria-
ge par tel si que presentement je leur don-
ne la cité de Bordeaux, Blayès, & Giron-
ville, & tout ce qui en depend.

Et quand le roy garin entendit le roi huon
de l'offre qui lui faisoit pour son fils Flo-
rent il le remercia de bon cœur, & aussi fi-
rent tous les Barons qui bien louerent &
aggreerent le mariage. Le roi Garin vo-
yant l'honneur & courtoisie que luy fai-
soit huon, il s'agenouilla & dit : sire mon
enfant est le vôtre en vôtre main soit pour
en user à vostre bon plaisir, alors les deux
enfants par l'accord des deux pere furent
fiancez puis ensemble époulez tout en un
jour dont la feste & solemnité dura huit
jours entiers. Le Roy de Navarre donna
à Florent tout son royaume pour iouyr &
posséder apres son decez. Des festes iou-
stes & tournois que durant 8. iours pour
plus honorer les parties furent faites pour
cette heure ne vous en faits autre men-
tiõ, car trop seroit la chose long a racomp-
ter, le roy huon donna à sa fille clairette
trente sommiers, chargez de fin or & de
grandes richesses, dont la joye fut renfor-
cée de toutes parts lors les barons & le
peuple se mirent ensemble & vindrēt vers
huon lui priant en larmes & en pleurs que
pitié & compassion voulut avoir d'eux &
si en aucune maniere se peut trouver qu'ils
fussent recompensez des grands domma-
ges qu'ils avoient receus à cause de certe
guerre par laquelle ils voyoient destruits,
lequel dommage leur avoit esté fait des
Nauarrois.

Quand la noble roine Esclarmonde enten-
dit la clameur des nobles barons & du
peuple: elle eut grand pitié si vint devers
le roy Huon son mari en luy mettant les
bras au col, lui dit. Sire ie vous prie pour
l'amour de nos deux enfans que pitié

veuillez avoir de ce peuple qui si humble-
ment vous requiers aide & confort, car en
vous ont mis toute leur fiance. Dame dit
huon, maintenant leur monstrerai l'amour
que ie vous porte. Alors le roy huon cria
au peuple en leur disant qu'ils se missent
à genoux & dit Seigneurs qu'ici estes as-
semblez afin que ne pensiez que ce que ie
vous dirai soit chose mal édifiée: ains c'est
chose à moi ostroyée par le roy Oberon ie
veux que celui royaume d'Arragon en lieu
de perdition qui par la guerre a esté faite
que tout le pais gasté & bruslé, soit en tel
estat comme il étoit deuant la guerre, &
que les chasteaux & maisons abbaruës
soient en la valeur & meilleure trois fois
que parauant n'estoient, alors leua la
main cõtre mont, & fit le signe de la croix
sur tout le peuple, & sur tout le Roiaume
ia si tost n'eut la benedictio n'fait: que
ainsi qu'il auoit aduisé ne fut advenu par
tout le royaume, ainsi que vous avez ouy
cy-dessus: voulut nostre Seigneur Jesus-
Christ consentir à la vie du noble roi huõ
de Bordeaux.

*Comment huon s'en departit & la roine Es-
clarmonde, & comme il fit de grãds dons
aux 2. rois, & à ceux qui là étoient, c'est
à sçavoir aux Princes & Barons, & de la
grande douleur que demenerent la mere
& la fille au departement qu'ils firent.*

ET quand le roi huon eut fait sa priere
à dieu & que sa requeste lui fut ac-
cordée present tout le peuple qui là étoit,
grand graces en rendit à nostre Seigneur,
puis s'en voulut partir & fit apprestier son
trait, mout largement dona tous ceux qui
là étoient & par special à Sorbarre auquel
il recomanda sa fille, Sire dit Sorbarre
la grand amour que devers vous ay mise
m'en contrainst, qu'a touiours ie l'aban-
donnerai ne ceux qui d'elle descendent
tant qu'au corps auray la vie, quand la

Royne esclarmonde entendit le departe-
ment de son Seigneur le Roy huon & vit
bien qu'abandonner luy convenoit sa fille
telle eut grande douleur au cœur, & tout
en plorant vint vers sa fille & luy monstra
plusieurs beaux enseignemens, en lui di-
sant ma chere fille bien devez louer nôtre
Seigneur, qu'insi vous a jetez & ostez
hors de mout grandes fortunes & que
maintenant vous vous trouvez en tout
honneur exaucée, ayez touiours vostre
cœur en dieu & donnez largement aux
pauvres aimez & honorez vostre mary.
Gardez vostre corps en bien & loyauté
afin que de vous ne soit nulle mauuaise
nouuelle rapportée, cestuy conseil vueil-
lez de moi retenir, car pas ne sçay si jamais
vous pourrai revoir. Quand clairette en-
tendit sa mere, soudainement commen-
ça à plorer en disant. O ma tres-chere da-
me & mere la departie de vous & du roy
mon pere me doit grand mal faire quand
si peu auons esté ensemble, que pleust à
Dieu que avecque vous ie peusse user ma
vie, car vostre partement m'est si greva-
ble qu'a grand peine puis porter le mal &
l'ennuy que ie sens. Lors la mere & la fil-
le se baisèrent plusieurs fois, & plus eul-
sent fait si ce n'eust esté le roy Huon qui
les departit, si print sa fille la belle Clai-
rette entre ses bras, laquelle il baïsa plu-
sieurs fois, pource qu'il sçavoit bien que
iama's ne le verroit la noble Roine Escla-
monde se mit à genoux en priant au roy
huon son mary, que ses enfans voulut cõ-
seiller & aduertir de ce que faire avoient.
Dame ce dit le roi levez-vous sus, car i'ay
pitié d'eux & de vous, venez ma fille par
devers moi si me baïsez & vous mon fils
Florent ma fille vous laissez gardez la bien
tant que nostre Seigneur vous la laissera.
Alors print congé des deux Roys, lesquels
furent mout ébahis de sa departie. Il leur

pria bien que touiours fussent bons amis
ensemble, si print congé d'eux tous & dit,
moi & toute ma compagnie me souhaitte
en mon palais de Mommur, si tost ne l'eût
dit qu'il ny fut, dont les deux rois & ceux
qui avec eux estoient furent tous ébahis
qu'ils ne sçauoient que dire & leur fut ad-
vis que tout ce qu'ils avoient veu estoit,
songé, excepté les beaux dons & grande
richesses que le roi huon leur avoit don-
nées, le roy de Navarre apres ces choses
faites se partit en prenant congé du Roy
Garin & de Florent son neveu lequel le
convoya 4. lieues puis retourna vers clai-
rette sa femme ou ils furent bien long-
tems en paix, puis apres le roi Garin qui
vieil étoit print une mala die grande qui
les fit aller de vie à trespas, dont Florent
& clairette plorerent maintes larmes les
pairs & barons du roiaume couronnerent
florent roi dont la solemnité fut grande,
Florent & Clairette demenerent grande
ioye ensemble, tant qu'elle devint encein-
te d'enfant, dont florent & les nobles du
roiaume furent réjouis, & tant que le iour
s'approcha que la noble roine accoucha
d'une fille dont florent & elle eurent gran-
de ioye: mais elle retourna en bref en ame-
re tristesse, comme cy-apres entendrées.

*Comment la Roine Clairette accoucha d'u-
ne fille dont elle mourut & comment quant
elle vint en l'aage de quinze ans le roy
son pere la voulut avoir en mariage dont
tous ses barons furent mout troublez.*

QUANT florent fut adverti que sa fem-
me étoit delivrée d'une fille, il loüa
Dieu si fut portée baptiser en la maitresse
Eglise, & eut nom Ide, cette ioye courut
mout à la Roine sa mere car pour la grand
dauleur qu'elle sentit il convint que de ce
monde elle fit partement & mourust. Au
roi florēt fut rapporté la fille lequel quant
il la vit il eut mout grãde ioye si demanda

LIVRE SECOND DE

comme sa femme se portoit & eux sçachant que cette chose ne se pouvoit celer ne faire lui dirent que la roine étoit allée de vie à trépas lequel quand il entendit la verité il cheut tout pâmé en telle maniere qu'il pensoient qu'il fut mort, puis quand il revint à lui, il s'écria haut & dit. A ma tres chere amie à malle heure fustes vous oncques née, car pour vous j'avois toutes peine oubliée & m'étois mis en repos. Ah! mort déloyalle bien as été hardie, de m'avoir ôté ce que plus j'aimois la plus belle qu'au monde on n'eust sçeu voir, alors ainsi comme florent se tourmentoit ses barons vindrent vers lui si le reconforterent aux mieux qu'ils peurent mout plaingerent & regretterent la noble roine, les cris & les pleurs se leverent par la cité. Quand la chose fut sçeuë mout fort plo-roient dames damoiselles, bourgeois, bourgeois, toute la nuit fut la Roine vueillée puis quand vint le lendemain à grands cris fut portée en la maistresse Eglise, ou son service fut fait fort haut & notable puis fut mise dans une riche Sepulture le grand dueil quand pour elle demena le roy florent sur le nonpareil du monde, fut visitée des Princes & Barons de pays: mais il n'étoit ioye ne soulas qu'il peut prendre fors seulement a aller voir sa fille, laquelle quand il la voyoit son dueil lui faisoit renouveler, tant fut bien nourrie quelle vint en l'aage de 51. ans sage & bien apprise étoit, tant chèrement l'aimoit son pere que de la voir ne se pouvoit saouler, souvent la bai-soit & accol-loit, en la tenant entre ses bras, oncques ne se voulut remarier pour l'amour d'elle. Tant creut & amanda la noble damoiselle Ide qu'elle avoit l'aage de 15. ans, si de sa grande beauté ie vous voulois dire trop pourrois mettre: mais bien en ose tant dire que de beauté elle outrepassoit tou-

tes les femmes du monde. Le Roy voyant sa fille croistre & amender en toutes bonnes vertus, dit à ses barons qui la étoient presens que bon seroit que sa main lui fut trouvée & que marier se vouloit si femme pouvoit trouver qui fut telle comment étoit la sienne volontiers y entendroit. Quand les barons entendirent le roi ils furent bien ioieux de ce que le roi florent se vouloit marier, pas ne sçavoient à quelle cause il disoit cela: mais si-tôt le sçurent dont mal & meschef en advint: maint homme en fut occis & decouppé & maint Eglise brûlée comme cy-apres pourez ouyr. Alors le roi manda aux barons de son royaume que tous vinsent en cour a un jour qui les mit. Quand tous furent venus ils monterent au palais, auquel trouverent le roy qui humblement les receut, il leur donna tous à disner, puis les tables furent ôtées, si mena le roy ses barons en un verger auquel il voulut tenir conseil. Quand la furent venus, le roi qui en son siege étoit, dit à ses barons Seigneurs assez sçavez que ie n'ay qu'une seule fille laquelle m'a été plusieurs fois requise de plusieurs Rois & Princes: mais encore n'ayent la volonté de la marier, aussi ne me suis point voulu marier pour l'amour de la mere que j'aimois, & ne veux prendre femme si elle n'est semblable à celle que j'avois. Et pource vous ai mādéz tous ensemble pour vous faire sçavoir ma volonté quand les barons entendirent le roy: tous furent joyeux & leur dirent. Sire sçachez pour verité qu'aujourd'hui n'est femme vivante en la chrestienté que si avoir ia voulez qu'incontinent ne l'ayez tant soit de haut parage. Et pource regardez en vous-mêmes quelle part nous iront pour femme querre & avoir pour vous. Seigneurs dit le roi pour cela ne vous faudra avoir grand peine car la femme que ie veux avoir n'est

HUON DE BORDEAUX.

pas loingtaine, sire dirent les barons veillez nous nommer qui elle est, seigneurs dit le Roy, ma fille laquelle ie prendray à femme pour l'amitié que ie portois à la mere, quand les barons entendirent le roi, ils se regarderent l'un l'autre en eux feignant de la parole qu'ils avoient ouï dire au roi. Alors Sorbarre qui étoit privé de lui, dit! ah Sire a dieu ne plaise que cette chose advienne pas ne seriez digne d'être roi, vous qui devriez être exemple aux autres quand le roy entendit Sorbarre si le regarda bien, & lui dit, Sorbarre sçachez que si tant, ne me sentoies obligé à vous, je vous ferois la teste trancher, alors tous les barons dirent au roi. Sire tu ne feras ta volonté Sorbarre ta dit ce que preud'homme doit dire, car si autrement voulez faire pas n'este digne de porter couronne, & à tant se teurent pour la crainte qu'ils avoient de lui quand le roy Florent eut entendu la responce de ses chevaliers, hastivement manda querir sa fille laquelle vint avec un visage riant ne sçachant la volonté de son pere, laquelle quand devant lui fait venue elle se mit a genoux le roi la leva & la print entres ses bras puis la bai-sa plus de 20. fois. Pas ne sçavoit à qu'elle intention il faisoit les barons qui la étoient disoient, ha tres d'esloial roy tes pensées sont autres que cella de ta fille, car si elle étoit ici seule biē tôt l'aurois deshonorée, le roi voyant sa fille Ide tāt belle, dit en lui mêmes que s'il ne l'avoit à femme de rage lui conviendrait mourir, si lui dit ma tres chere elle vous estes orpheline de mere dont j'ai grande pitié que l'avez perduë car tant bien lui ressemblez qu'il m'est avis quād ie vous voy en la face que je vous celle dont vous êtes fille parquoi ie vous en aime beaucoup mieux & pource ma volonté est de vous prendre pour femme, & jamais autre que vous n'aurai a épouse.

Du grand dueil que la pucelle de mena quant elle ouyr son pere qui la vouloit avoir, en mariage. Et comme par le moyen d'une noble dame & Sorbarre elle s'en partit à l'heure de minuit, & s'en alla à l'aventure de nôtre seigneur.

A Pres que la pucelle eut entendu son pere la couleur vermeille qu'elle avoit en la face, lui fut tāt passée. Elle bai-sa la teste & dit, ha mon tres cher pere regardez ce que vous dites, car si entendu estes de ceux qui ici sont vous en seriez blasmé, lors la pucelle se cuida lever: mais il la print par la main, & lui dit, ma fille ne faites refus de faire ma volonté, car l'amour que j'ay mise en vous est grande. Alors tous les barons dirent au roi, qu'il eut pitié de luy & que jamais de cette chose ne parlat, car jamais on ne tiendrait conte de lui, quand le roi ouit ses barons qui lui remonstroient pour le destourner, il leur répondit qu'en despit d'eux il la prendroit a femme & que, si jamais estoient si hardis de lui en parler il les feroit tous mourir, & leur dit bien des injures. Quand la pucelle entendit parler son pere aux chevaliers, elle vit bien la meschante volonté de son pere, elle comença plorer en disant. O vray Dieu à cette fois seray deshonorée, si ainsi est qu'il me prenne a femme, car échapper ne pouvons que tous deux en soyons dāmez lors pensa elle mesme, que si elle pouvoit échapper, elle iroit si loin que jamais d'elle on ne parleroit. Le roi la renvoya en sa chambre avec ses pucelles, qui bien tristes & desconfortées furent, quand ce entendirent, car le roy leur manda que bien la gardassent, & qu'un bain lui fut préparé, pource que le lendemain la vouloit rendre a femme. Quand la pucelle fut en sa chambre, elle appella une ancienne dame

LIVRE SECOND DE

qui estoit sa maitresse & fit vuidier toutes les autres, faisant semblât que dormir vouloit, quand elle vit que toutes furent dehors elle se icetta à genoux les mains jointes deuant la dame, toutes en larmes, & lui dit: Ha ma tres-chere Dame ie viens à vous comme une pauvre orpheline sans pere ne mere, laquelle est morte comme bien sçauiez: mais celui pere ne veul estre mari, qui est la chose que la terre ne deuroit supporter, & pour ce ma tres chere dame cette desconfortée & pauvre orpheline vueillez conseiller, iusques à ce que ie fois hors de la veuë de celui qui me veul auoir; car i'âime mieul m'an aller au loing pays ou ie viurai en pauvreté que de finir mes iours avec celui qui vers moi telle horreur pourchasse pour à la fin être damnée & perdue. Quand la dame qui sage étoit ouyt la piteuse complainte que celle qu'elle auoit nourrie lui faisoit, lui dit ma tres-chere fille pour l'amour que i'ay en vous j'aiderai à vous mettre hors de cette doute comme iadis fit mon frere Pierre d'Arragô à votre mere laquelle il ôta hors des mains des sarrazins, ou elle étoit en aventure de sa vie: ne ia pour votre pere le Roi ne lairrai que ie vous aide. Quand la pucelle entendit la bonne volonté qu'ensadame étoit, & en plorant la baïsa en lui disant; O ma tres-chere mere, le bien que me faites Dieu vous le puisse guerdonner. car pas n'est en moi de le rendre, alors la dame sortit hors de la châbre laissa la fille bien pensue. Si s'en vint en la chambre de Sorbarre laquelle estoit au palais pource qu'il estoit priuë du Roy Florent. Quand leans fut venue Sorbarre lui demanda quelle aventure l'auoit amenée, la noble dame le tira à part & lui dit la requeste que lui auoit fait la damoiselle de. Dont Sorbarre commença fort à plorer, & fit vuidier tous ceux qui étoient en la chambre pour mieul

parler à son aise à la dite dame, & conclurent pour la salutation de la noble pucelle que la dame lui porteroit tous les habillemens qu'à un homme doiuent appartenir, & que droict à l'heure de minuit elle s'en habille, & puis lui dites que hors du palais forte si s'en vienne vers les étables deuant lesquelles elle trouuera le meilleur destrier de son pere, & qu'elle m'y trouuera sens y faillir. Quand la dame entendit Sorbarre elle en fut bien joyeuse, si prins tels habillemens qu'à un homme appartenoit, si s'en vint en la châbre de la pucelle Ide, à laquelle racôta tout ce que Sorbarre auoit dit. Quand Ide entendit la damoiselle eut grande ioye, lors la dame lui dit le Roi Florent vostre pere vous a fait ordonner un baing auquel il vous fait baigner avec les autres pucelles, afin qu'on ne s'aperçoïue de ceci, & puis après vous ordôneriez que votre lit soit prest, puis quât en votre chambre serez venue, vous nous commanderez que nous nous allions baigner, & ie les entretiendray si long-temps qu'il n'i aura celle qui n'ait volôté de dormir, & ie lairrai icy tous vos habillemens, lesquels vous vestirez & ceindrez cette épée à votre côté & mettez vos esperons en vos pieds, puis vous irez vers les étables ou vous trouurez un destrier prest.

Quand la pucelle entendit la dame elle fit tout ce qu'elle lui auoit comandé, si s'alla baigner avec les autres, puis commanda à ses damoiselles qu'il la vis sent coucher ce qu'elles firent, puis quât elle fut bien resfuitée elle se releva, puis s'habilla de tous ses habits d'hommes & ceignit une épée à son côté & print ses éperons en ses mains, vint vers une fenestre qui étoit basse si sail lit un jardin, & le plus coyement qu'elle peut s'en vint vers les étables ou elle trouua Sorbarre qui lui tenoit un destrier prest auquel auoit attaché une besasse pleine de pain

HUON DE BORDEAUX.

de vin & de chair, & deux bouteilles pleines de vin à l'arson de la selle. Quand la noble pucelle fut la venue elle print le destrier sans mot dire si monta dessus tout vistemment & Sorbarre tout en plorant dit: Mon enfant Dieu te vueille conduire & mener à sauueté; Va & tiens le chemin à main fenestre, Sire dit la pucelle le bien que me faites vous soit rendu de nostre Seigneur qu'en sa garde ie vous recommande. Ainsi comme vous oyez s'en partit Ide, pour échapper & fuir & s'oster hors de la mauuaïse volonté de son pere & se mit en une forest sans tenir voye ne sentier & chevaucha ainsi trois journées par les bois jusques à ce qu'elle sçeut que de son pais étoit éloignée. A tant vous vous lairrai à parler de la belle Ide, & parlerons du Roy d'Arragon son pere.

Cy diuise du Roy Florent qui fut mort delent, quand il fut aduertý que sa fille s'en étant allée laquelle estoit vestue en guise d'un homme & comme elle vint en Allemagne; & comme elle trouua des larrons en une forest, & s'en vint vers l'Empereur en guise d'Escuyer.

Vous avez ouï dire & raconter en ceste histoire, comme le Roy d'Arragon vouloit auoir sa fille en mariage outre le gré des barons & du peuple, le lendemain au matin on lui vint dire que le Roi de Navarre le venoit veoir si alla au deuant de lui & lui fit grand chere, & puis s'en vindrent tous descendre au palais: mais si-tôt le Roi ne fut descendu que sa fille les nouvelles ne luy fussent contées, & que fuy s'en étoit dont le Roi fut si dolent que là n'y eut homme si hardy qu'un seul mot luy ofast dire, il descendit & vint en la châbre de sa fille en laquelle il trouua les dames qui l'auoient en garde, si leur eut couru sus si ce n'eût été le Roi de Navarre qui le destourna de ce faire & le

blasma fort quand il fut aduertí comme la chose étoit & la volonté que son neveu auoit de faire puis vint le valet d'estable qui au Roi dit que son bon destrier luy auoit été prins, alors comme desesperé commanda que de tous costez on allast apres, & que celui qui ramener la pourroit on aucunes nouvelles en sçauoit dire il auroit mille florins d'or, allez y en eut qui pour le gain se mirent apres pour la queste faire: mais onc nul d'eux n'en sceut rapporter aucunes nouvelles, si retournerent vers le Roi, lequel fut dolent quand il vit que nouvelles n'en pouvoit auoir, dont plusieurs cris comencèrent par la cité, tant chevaucha la belle Ide quelle passa le pais d'Arragon & la province de Lombardie, de ses aventures je ne vous fais aucunes mention pource qu'elle ne trouua en son chemin chose digne de recit, si fit tant par ses journées qu'elle vint en Allemagne, ou elle fut contrainte de vendre son destrier pour auoir argent pour vivre & se mettre à pied, & erra par ses journées qu'elle arriva à Basle, & y séjourna une saison en despendant son argent, & tant y fut qu'elle ouit dire que l'Empereur de Rome qui pour lors étoit mandoit gens de toutes parts pour le secourir contre le Roi de Castille lequel grande guerre auoit contre luy. Quand la belle vit que plusieurs nobles hommes se mettoient en point pour aller devers Rome secourir & aider à l'Empereur elle fut joyeuse, & dit à son hoste que si son destrier & les armes auoit qu'avec les autres iroit à la guerre & pensa que volontiers auroit accointance à l'Empereur de Rome qui pour lors se nommoit Othon, auquel si bonnement peut se conseiliera de son affaire & fit tât que des Allemands elle s'accointa qui furent joyeux de le voir pource qu'a leur semblant le voyoient si jeune, & tant qu'un Allemand

l'appella & dit amy viens vers moi & me dis qui tu es. Sire dit la pucelle ie suis à celui à qui mon service plaira : car autre chose ie ne quiers que servir un haut homme n'aguere qu'en Arragon étois ou i'y servi un seigneur qui est mort, & sçai bien garder des chevaux, & au besoin mener un sommier, & s'il advenoît que me trouvaissent en bataille avec mon maitre advis m'est que pire que moi y pourra mener, l'Allemand l'oyant parler répondit. Beau fils ce que tu dis me procede de bon courage, & pource ne t'en peux venir que tout bien qui te prie de me dire comment tu as nom. Sire répondit-il i'ay mon Ide, or bien ie te retiens pour mon écuyer si penseras mon cheval, sire ie suis prest de vous servir ainsi que de raison, l'Allemand mena Ide en son hostel, si fut avec son maitre 3. iours depuis que l'ost fut party pour aller à Rome, & ne peut si-tôt partir son maitre, parce que son fait n'étoit pas prest, puis quand il fut prest tant chevaucherent par leurs journées qu'ils approcherent Rome, & tant qu'un iour ils entrèrent en une forest grande & tenebreuse en laquelle étoient embûchez bien 7. cens Espagnols qui étoient en une vallée obscure, quand ils virent les Allemands venir ils leur crièrent à mort & coururent sus, alors Ide qui devant chevauchoit baissa le fort épieu & assena un Espagnol par la poitrine si grand coup qu'il lui passa outre le carps dont au retirer l'Espagnol cheut mort par terre dont les Allemands furent joyeux, alors les Espagnols se retirèrent parmi eux, si bien qu'un seul n'échappa vis, lors Ide qui bien se porta que des Espagnols en occis quatre, quant elle vit que son maitre & les gens étoient occis l'épée au poing, commença à fuir & se mit hors du chemin & prit un sentier lequel le mena dans le détour pres d'un rocher qui étoit là si y de-

meura celle nuit iusques au matin, elle avoit telle faim & si grand soif qu'à grand peine pouvoit aller avant & chevaucha toute la journée sans boire ne manger iusqu'à deux heures de Soleil couchant, puis regarda à dextre & vit dans un iardin 30. larrons qui beuvoient & mangeoient à leur aise, quand la damoiselle les eut choisis pour la grand rage de faim qu'elle souffroit, & que devant elle voyoit gens qui beuvoient & mangeoient, famine la contraignit tellement qui toute peur laissa derrière & alla celle part, & quant les larrons l'apperceurent, dirent voicy arriver le ieune Escuyer qui est monté sur le plus beau cheval qu'il aye, lequel il conviendra qu'il nous laisse, quand Ide approcha d'eux deux elle commença humblement à saluer la compagnie leur disant : Seigneurs si si vostre bon plaisir étoit de me donner manger, content serois de payer mon écot, ami dit l'un des larrons y a-il homme avec vous qui vous guide par cette forest. Seigneur dit Ide, Dieu me conduit & nul autre, alors l'un des larrons print le cheval par la bride & dit à ses compagnons frappez dessus lui, quand à moi son cheval ne m'échappera pas, quand Ide se vit ainsi prise de toutes parts elle eut grand peur, si n'osa faire semblant de se defendre, puis elle dit : Seigneur, pourquoi vous hastez vous de m'occire, allez peu y pouvez gagner, tenez mon épée ie me rends, & vous prie pour l'honneur de Dieu qu'à boire & à manger me donniez car j'ai faim, lors le maitre lui dit, mon écuyer ne fais doute d'être feru, car puis que moy n'auras, mais te donnerons de tout ce qu'aurons va toy asseoir & mange à ton plaisir : sire dit Ide, grand merci, alors mâgea avec eux, puis quand les larrons eurent beu & mâgé ils ôtèrent la nappe, & commencerent à dire à leur maitre que mal avoit fait de

n'avoit laissé occire l'escuyer, & il répondit que mal ne lui feroit faire pour la courtoisie qui en lui étoit car trop grand dommage feroit, & vaut mieux qu'avec nous apprenne à desrober & meurtrir gens, & si cette chose ne veut faire il faut qu'il soit occis & mis à mort, quand Ide entendit les larrons il pria Dieu en son cœur qu'il aider voulut, alors le maitre tous deux luy demanda son nom, il répondit en grande peur seigneurs mon nom est Ide, nous partismes 40. gentilshommes pour venir au service de l'Empereur lequel à présent mene guerre contre le roy d'Espagne, si treuvames en chemin sept vingts Espagnols qui étoient embûchez dedans une forest, incontinent courusmes sus & occirent tous mes compagnons, & n'est échappé que moi, & pource Seigneur rendez moi mon destrier & me monstrez le chemin de Rome & vous me ferez plaisir. Va ce dit le maitre sçachies que ce ne ferons nous pas ains demeureras avec nous si t'apprendrons à dérober ou sinon ie te trencheray la teste de cette épée que ie tiens, seigneurs dit Ide vous me requerez de chose que ie n'ay pas accoutumé de faire, & pource ie vous prie que mon destrier me soit rendu & puis que l'ua de vous me de fice & si tant est que de lui ne me puisse defendre ie vous abandonne ma teste, trencher aurois acheté votre dinier, si ie vous laissois ainsi mon cheval. Lors un des larrons dit à Ide, pource que ie te vois si hardy, ie veux iouster à toy par tel si que si tu m'a bas par terre tu seras de notre compagnie, & si ie t'abbas ie t'osterray ton cheval & ton épée & puis apres te depouilleray tes habits. Ide répondit que content étoit de ce faire moyennant qu'il feroit destourner tous ses gens, & amenez ici mon cheval aupres de moy & mettez mon épée à l'orsion de la

selle, car on dit en commun proverbe qu'un homme est tenu fol qui en larron se fie. Quand tous l'entendirent ils se prindrent à rire, puis se revirent arriere & firent amener le destrier en la maniere qu'il avoit été dit, lors Ide print viste le larron par les flancs faisant signe de le porter en terre, mais elle l'esteignit si fort qu'à grand peine peut-il avoir son haleine, puis laissa sa prise & la rua par terre si rudement que de la grande angoisse qu'il sentit il se pasma, si ne luy demeura dent la bouche qui ne fut rompuë.

Lors Ide voyant le larron en tel danger hastivement monta dessus son destrier & tira son épée hors du fourreau, puis le dit, fils de putains votre trahison rien ne vous vaut, car il vous convient mourir, tellement les mena qu'en peu d'heure en occit 4. puis quand elle vit que temps étoit de partir elle ferit son destrier des esperons si fort qu'en peu d'heure il les eut éloignez, & tant exploira par ses journées qu'il arriva à Rome & s'en vint loger pres le palais ou elle trouva l'Empereur & les Romains qui devoient du faire de leur guerre, quand Ide fut la venue elle se mit agenoux devant l'Empereur, & dit, sire ie suis un écuyer qui vint d'Allemagne, ou j'ay servy un espace de temps : mais peu y ay gagné dont i'en suis fâché, c'est pourquoi ie suis ici venu vous presenter mon service vous promettant vous servir le plus loyaument que ie pourray.

Comme la pucelle Ide fut retenuë en l'hostel de l'Empereur de Rome, & comment Olive sa fille en fut amoureuse pensât qu'elle fut homme & comment le Roy d'Espagne vint devant la cité de Rome, & come la pucelle Ide le prit en la bataille & desconfit

Lors que l'empereur eut dit parler Ide & racompter sa raison fort le regarda & le voyant si droit & grand & tant bien

LIVRE SECOND DE

fait qu'advis lui étoit qu'en jour de sa vie plus beau jouvenceau n'avoit veu, ainsi qu'Ide parloit à l'Empereur la belle olive survint, laquelle arrivée tous les barons se leverent devant elle puis elle s'assit auprès de son pere & regarda fort le jenne écuyer lequel elle loia fort en son courage pour sa grande beauté cette damoiselle estoit douée de telle beauté qu'elle en estoit de tous aymée, l'Empereur demanda à Ide comme il avoit nom & d'où il étoit. Sire j'ay nom Ide & suis natif de Tarraconne, & suis parent au duc Naimés de Baviere & à Amaury de Narbonnes: mais par les parens de Ganelon ay été chassé de mon pays, & ay eu depuis mainte peine & pauvreté à souffrir. Alors l'Empereur répondit, amy tu es de bonne parenté si te retiens à mon service pour la grande bonté que ie croi en toy être. Sire dit Dieu me donne la grace que tel service puisse faire qu'il vous soit agreable. Ma fille dit l'Empereur pour l'amour de vous i'ai retenu cet escuyer pour vous servir, sire dit Olive bien humblement vous remercie, car il me semble à sa chere que de bon lieu soit party, de long tems n'eus serviteur de qui ie fusse plus contente. Lors l'Empereur appella Ide & lui dit, mon ami servez moi bien & voyez ici ma fille que i'aime bien chèrement, laquelle ie veux que serviez, & si bien la servez oncques plus belle aventure ne vous advint, sire dit Ide j'en ferai tant moyennant la grace de Dieu que vous & elle en ferez content, & quand ce viendra à la guerre j'en ferai autant comme un autre & si scai bien servir & trencher devant roi ou Roine comme à eux appartient, amy ie ainsi scavez comme vous dites vous êtes le bien venu & n'avez besoin de partir jamais de mon service, quand Ide entendit l'Empereur humblement le remercia & ainsi comme

entendez fut Ide retenu en l'hostel de l'Empereur où elle fit tant par son bon service que de tout ceux de la cour elle fut aimée: mais sur tout la damoiselle Olive la ragardoit volontiers, & le mit tellement en son cœur qu'elle l'aimoit parfaitement, & Ide qui tost s'en apperceut fut devotement sa priere à nôtre Seigneur Jesus-Christ que tellement elle puisse faire que d'homme ne de femme ne soit accusée, souvent donnoit aux pauvres & fort volontiers alloit à l'Eglise, & souvent prioit Dieu pour le Roy Florent son pere par qui elle étoit ainsi en danger servant l'Empereur & sa fille. Un jour advint qu'elle étoit au palais avec l'Empereur & lui dit, sire Empereur scachez de verité que le roi d'Esp. gne est entré en vôtre terre avec une puissante armée ou il met tout à feu & à sang & maints Romains ont déia occis, si a juré sa foy qu'avant qu'un mois soit passé il fera dedans Rome à tout sa puissance, & dit que de vôtre fille sera la volonté, & que vous-mêmes fera mourir de mort vilaine pource que vôtre fille lui avez refusée, sire si op mieux vaudroit que vôtre fille eut espousée que tant de gens soient occis & detrenchez, tant de citez destruites & tant de chasteaux abbatu. Quand l'Empereur entendit le messager fut un espace de tems bien pensif, puis regarda Ide & lui dit, amy veuillez-moy conseiller, car ie ne pensois pas que ces gens me deussent venir attaquer, sire dit Ide ne vous troublez en rien mais vous reconfortez car vous & vos Barons se réjouyront, delivrez-moi de vos hommes & ie les irai voir avant qu'ils viennent plus avant, & ie leur ferai comparer le degast & la destruction qu'ils ont faite sur vostre terre si Dieu me sauve mon corps & mon épée. L'Empereur entendit le haut courage qui étoit en un si jenne escuyer il le pris fort

HUON DE BORDEAUX.

en son cœur & lui dit, vostre raison me plaist, & pource ie vous feray cet honneur que de vous faire chevalier & vous ceindre l'épée, afin que vôtre hardiesse s'augmente, sire de l'honneur que faire me voulez ie suis ioyeux & vous en remercie, alors sans plus arrester il vint à Ide & luy ceignit l'épée que la pareille ou n'eût sceu trouver au monde, si haussa la palme & lui donna l'accollée en lui disant, Ide avez souvenance da l'accollée qu'aujour d'huy ie vous donne par tel si que ie prie à nostre Seigneur qui vous donne adventure, garde que tes pensées ne soient legeres & fois hardi en bataille, aime l'Eglise & si ainsi faits come ie t'ai dit tu ne peux faillir qu'a grand honneur ne viennes, sire dit Ide au plaisir de Dieu ie ferai tant aujour d'huy qu'il n'i aura Espagnol qui ne voulut avoir repasser la mer, alors sans plus tarder les romains s'armèrent & par la cité de Rome commencerent à sonner trompettes & tambours parquoi en peu d'heure toute la cavalerie & toute la commune fut prestee & armée, & vindrent tous devât le palais ou ils se presenterent devers l'Empereur lequel leur dit & commanda que pour ce tour ils fissent le commandement de Ide, auquel ie baille la conduite de mô armée, & veux que vous fassiez pour luy comme pour moi, vous scavez que ie suis vieil ne puis plus porter les armes, c'est pourquoy ie vous commande de garder son corps come le mien. Alors tous les barons & tout le peuple s'écrierent qu'ils se feroient puis que son plaisir étoit, alors l'Empereur fit armer de fort richement, puis lui fit amener le bon cheval de l'Empereur sur lequel elle monta fort legerement, elle étoit armée d'un riche heaume & d'un bon escu, elle print un grand & roide espieu en son poing, lequel elle mania de si bonne grace que tous les assistans en furent ébahis, si

print congé de l'Empereur & de sa fille & tant chevaucha avec son armée qu'elle fut hors de la cité; ou elle ordonna trois batailles dont les deux premieres elle bailla conduire à deux bien norables Barons qui bien le scavoient faire, la troisieme elle conduisit, puis faisant déployer les enseignes Romaines se mit à cheminer contre ses ennemis, bien pensoient les Espagnols avoir tout gagné à cause qu'ils n'avoient encore trouvé personne qui leur eût fait résistance: mais on dit communement que beaucoup demeure de ce que fol pense, comme il fit des Espagnols, car il leur étoit advis qu'ils avoient déja prins Rome: mais si Dieu sauve & garde la pucelle Ide elle leur osterà avant que vespre soit venu l'esperance de la victoire, elle chevaucha parmy les batailles pour encourager ses gens les admonestant de bien faire, & approchant de leurs ennemis jeterent un grand cri & venant à s'approcher les traits & les dards commencerent à voller si fort qu'il sembloit que ce fut neige. Ide tenant son heaume embronché baissa le roide épieu & vint contre un chevalier qui étoit neveu du roi d'Espagne, lequel elle frappa de telle force que son écu ne le peut garantir que l'épieu ne lui mit parmy le corps, & convint que le chevalier tombast par terre & mourut miserablement entre les chevaux, & lui dit de Dieu fois tu maudir, de malle heure vins tu en ce país pour avoir cette offrande, ie vous donne à tous l'Empire romains: mais vous l'acheterez cher, puis elle dit tout bas, Helas vrai Dieu ie te prie humblement que ce jour d'huy tu vueille aider & garder cette pauvre fagitif, puis à ce mot frappa son cheval des esperons & baissa son épieu qui étoit entier dont elle ataignit un Espagnol de telle roideur que tout outre le corps lui passa, puis dit tu as fait une grande fa-

lie de venir chercher ta mort en ce pais.

Après avoir fait ces proïesses tous ceux qu'elle rencontroit elle les renversoit par terre & tant que son épieu dura ne cessa de ruer, puis elle mit la main à sa bonne épée & choisit devant elle un notable Espagnol qui étoit oncle du roi auquel elle bailla un si grand coup qu'elle le fendit jusques aux dents & cheu mort à bas de son cheval, puis se ferit au plus épais de la bataille & tafehoit toujours d'occire les plus grands, pource qui lui étoit advis que les moindres en auroient peur, & pource ne visoit à autre chose. Et d'autre part les romains se combattoient vigoureusement, tellement que par la haute proïesse d'Ide & de la chevalerie romaine les Espagnols se mirent en fuite, ne jamais vers les Romains ne fussent retournez si ce n'eust esté d'aventure le Duc d'Arragon qui avec luy amenoit bien trois mille hommes avec lesquels il ramena ceux qui fuyoient, adonc recommença la bataille furieuse dont plusieurs braves hommes y moururent à douleur, mout bien s'esprouvent les Romains qui par Ide étoient conduits, grande fut la noise & piteusement croient les n'aurez qui étoient abbatu entre les pieds des chevaux. Le Roy d'Espagne vint en la bataille l'épée au poing & choisit un chevalier Romain, lequel étoit haut Baron & étoit cousin de l'Empereur, & le frappa de telle force qu'il lui treucha la teste, dont Ide qui la étoit en eut grand despit, & dit soi-même que bien peu se prisoit si elle ne vengeoit le Baron qui par le roi d'Espagne avoit été occis, si frappa son cheval des épérons tenant sa bonne épée en sa main & en donna si grand coup au roi sur le heaume que toutes les fleurs tomberent à terre & lui emporta tous les cheveux.

Le roy qui sentit le coup si grand se desjourna, car s'il ne l'eust fait il eut eula

teste tranchée, l'épée bruyant comme foudre descendit sur le col du cheval du Roy d'Espagne de telle force que tout outre le coupa dont les Espagnols en furent mout effrayez, car ils pensoient que leur roy fut mort, dont ils se mirent trestous à fuir & le laisserent gisant par terre tout étourdy, alors la noble pucelle Ide le print par le heaume & le delivra à 2. nobles Barons de l'hôtel de l'Empereur, & luy fit jurer de tenir prison en prenant la foy de luy, lors les deux chevaliers menerent le Roy d'Espagne prisonnier dans la cité de Rome & le presenterent à l'Empereur de par Ide & lors il remercia notre Seigneur d'heure & du iour qu'Ide étoit venu le servir, si firent mettre le roi d'Espagne en une forte tour avec des fers au pieds, & Ide étoit hors de la cité de Rome qui faisoit merveilles d'armes, tant que tous en étoient ébahis, finalement par la haute proïesse d'Ide le roi d'Espagne fut prins & tous ses gens desconfits & fut bien-heureux qui de à s'en peut fuir pour sauver sa vie. Bien long-temps dura la chaste où il y en eut bien des tuez & des prisonniers, puis ils revindrent aux tentes où ils trouverent des richesses à grande quantité, furent départies à ceux qui l'avoient desservy bien grand ioye fut demenée en la cité pour le grande proïesse d'Ide, & même ment Olive qui étoit aux carnaux, & avoit bien veu les grandes proïesses qu'Ide avoit fait dont elle l'aima tellement en son cœur que tout lui tournoit à joye, & dit si bas que personne ne l'entendit à celye ie donne mon amour, laquelle ne fut oncque octroyée à homme vivant: mais il est bien raisonnable qu'à Ide mon amour soit octroyée & donnée, ainsi devoit la belle Olive en son entendement de ses amours & de ceux d'Ide, qu'elle pensoit être homme.

Comment l'Empereur de Rome receut très-hautement la noble pucelle Ide, & de l'honneur qu'il lui fit, & comme il fut fait Connestable de son Empire, & fit delivrer le Roy d'Espagne de prison en faisant hommage à l'Empereur.

Pres que la bataille fut faite, & tout le butin departy. Ide en grand triomphe accompagné des barons Romains entra en la cité: mais ia si-tôt n'y sceut être venuë que l'Empereur ne fut dit & raconté toutes les grandes proïesses & loyaux faits qu'Ide avoit mis à fin par qui du tout la bataille avoit esté gagnée, & que devers elle n'étoit nul qui peut avoir durée, dont l'Empereur de Rome en eut telle ioye au cœur, qu'il ne scauoit que faire, si rendit graces à nostre Seigneur de ce que tout étoit ainsi allé. Droit à cette heure Ide descendit droit devant le palais, ou à grande joye fut receu du saint Pere, & de tous les Colleges de la cité quand l'Empereur la vit il vint au devant en luy mettant les bras au col, & lui dit: Ide mon tres loial ami, de vostre venuë suis joyeux, car si tres-grand honneur avez fait à nostre Empire que tousiours vous devons honorer, c'est pourquoi nous vous detenons pour nostre chambellan & faisons Connestable de nostre saint Empire, & tous mes pays & seigneuries vous abandonne pour en faire & commander tout ce que vous voudrez, que par raison se devra faire, car ie veux & commande à tous mes Barons que vos commandemens soient faits. Sire dit Ide, de ce grand honneur ie vous remercie. Dieu me doint grace que tousiours puissés perseverer, & faire chose profitable à vostre profit en vostre pays, lors l'Empereur commanda que le Roy d'Espagne lui fut amené. Lequel quand l'Empereur le vit il lui dit

Roy d'Espagne pour quelle cause & pour quelle raison êtes vous venu de vôtres royaume, pour destruire mon Empire, si avez occis & detranchez mes hommes qui rien ne vous ont fait. Et avec ce vous avez brûlé mes ville, dont bien me desplaist, veu que moi ne les miens ne leur avons rien meffait. Et pource que tous maux doivent être punis avant que jamais boive vin ie lui ferai oster la teste dehors des épaules. si le Roi eut peut on ne se doit pas esmerveiller si se mit à genoux devant l'Empereur lui priant humblement que de lui eut mercy, & que prest étoit de lui amender ses torts faits en son Empire, & avec ce ie lui promets que si aucun lui fait guerre ie le serviray à tout quinze mille hommes à mes propres despens. Alors Ide approcha & parla à l'Empereur, & lui dit sire ie vous prie que ce roi qu'ici est vous vueillez lui faire grace, & lui pardonner ses meffaits veu les offres qu'il vous fait, qui raison offre raison doit avoir, bié devez louer dieu quant un tel homme vous ai mis en main, quand l'Empereur eut entendu Ide il luy sceut bon gré & lui dit: Vassal, vôtres sens & vôtres courtoisie est à louer, & pource que ie connois que le conseil que me donnez est raisonnable ie ferai ce qui sera nécessaire. Sire dit, ie vous remercie, quand le Roi d'Espagne entendit que par amende il seroit quitte, il loua Dieu & fit hommage à l'Empereur, & lui livra pleiges suffisant pour restitution faire, ainsi comme promis l'avoit Puis l'Empereur lui bailla sauf conduit jusques à ce qu'il fut retourné en son pais, dont le Roy d'Espagne fut ioyeux & elle remercia plusieurs fois Ide qui par cette bonté & courtoisie avoit esté faite, & puis print congé de l'Empereur & de tous les Barons qui là étoient & s'en retourna en son pays.

LIVRE SECONDE

Comme l'Empereur donna sa fille Olive en mariage à Ide, pensoit qu'il fut h. mme, & comment elle fut accusée par un garçon qui les ouit faire leur devis, parquoy l'Empereur voulut faire brasser Ide.

Quand le Roy d'Espagne fut party de Rome, l'Empereur honora bien Ide pour le beau service qui lui avoit fait, laquelle persévera de mieux en mieux de lui faire service, parquoy la fille de l'Empereur le print en si grand amour que vivre ne durer ne pouvoit un jour, qu'elle ne levit tant étoit esprise de son amour, si advint qu'un jour l'Empereur de Rome assembla ses barons & son conseil privé auxquels il remontra qu'il advint qu'une seule fille & qu'elle étoit déja aagée, si vouloit que l'on devisast à la marier, afin que d'elle peut venir hoirs qui ses terres tinssent apres lui & me semble que si en tout le monde on avoit cherché un homme, on n'en pourroit trouver un qui fut mieux digne d'avoir ma fille en mariage que Ide, par qui tant de beaux services nous ont été faits, si m'est advis que mieux ne peut être assignée, car en toute le monde on ne trouveroit le pareil vassal ne qui mieux fut digne de gouverner un Empire ou un grand Royaume. Quand les barons eurent entendu l'Empereur tous se leverent & conseillèrent que la chose fut faite ainsi comme il avoit dévisé. Alors le bon Empereur fit appeller Ide, & lui dit. Mon tres loyal ami, pour les grands services que vous m'avez faits, ie vous veux recompenser come par raison v suis tenu, si ne vous scaurois plus riche chose donner fors Olive ma très-chère fille, laquelle ie vous veux donner en mariage, afin qu'apres moy vous gouverniez mon Empire, car ie suis vieux & foible, parquoy ie seray content qu'apres moi ayez le gouvernement, & des maintenant ie vous baille ma terre en

garde pour la gouverner comme la vôtre, la sire dit Ide, qu'elle chose dites vous laissez que ie suis un pauvre gentil homme de chassé hors de mon pais qui n'a pas un denier vaillant, grand dommage seroit si une si noble damoiselle étoit assigné à un homme si bas come je suis, sire ie vous crie merci en vous priant humblement que adviser vous vueille que votre fille que tant est belle soit mariée à quelque haut prince qui ait puissance de vous aider, comment dit l'Empereur à Ide, avez vous esté si hardi d'avoir refusé mon enfant par qui tant de bien vous peut venir, Sire dit Ide, puis qu'ainsi est que cét honneur vous plait de me faire ie ne veux pas refuser: mais ie le dis afin que sur ce vous aies votre avis mais puis que cõtent êtes qu'ainsi se face & vous vient à plaisir i'en suis content, en vous remerciant humblement du grand honneur que me portez, alors l'Empereur mena sa fille, laquelle y vint volontiers, car déja étoit advertie pourquoi c'étoit que l'Empereur l'avoit mandé. Quand là fut venu son pere lui dit, ma fille il conviét que vous me promettiez faire ce que ie vous dirai sire dit la pucelle pas n'est en moi ne aussi en vous voudrois pas refuser chose qui en vôtre plaisir soit. Ma fille dit l'Empereur bien faites de répondre ainsi & pource que n'ai que vous qui apres moi doive tenir mô Royaume ie veux que preniez mari afin que vos terres soient par lui deffenduës, & je veux que pour vous les aider à garder que preniez pour mari Ide que j'aime chèrement lequel est à mô plaisir, si fera roi & vous roine apres mon trépas. Sire ce dit la pucelle ie suis toute prest de faire ce qui est necessaire, si remercie nôtre Seigneur de cette aventure que aujourd'hui m'est advenue, car j'ay celui que j'aime, ie n'ay pas perdu mon temps, quand auray à mon vouloir celui que plus

HUON DE BORDEAUX.

ay désiré au monde, elle se mit à deux genoux devant l'Empereur son pere, & le remerciadu beau don qui lui avoit fait, puis se leva & accolla son pere en disans: mon tres-cher pere ie vous prie que tôt vous hastiez de ce faire, & nous faites aller au montier pour épouser. car advis m'est qu'il s'en doit aller, quand les barons entendirent la damoiselle si commencerent tous à rire, l'Empereur dit à sa fille approchez si fiancez vostre mari, & aussi Ide approchez vous apres ma mort ie vous donnerai tout mon Roiaume à tenir, & si vous done ma chere fille pour tous les bons services que m'avez faits. Quand Ide entendit l'Empereur le sang lui mua, elle ne sceut qu'elle chose faire: car dessus elle n'avoit membre qui ne tremblat de peur, elle pria nôtre Seigneur piteusement en le priant que d'elle voulut avoir pitié, & la conseiller de ce qu'elle avoit à faire. Car ie voy que force ne me veut marier, & dit à florent mô pere, par vôtre rage ie me suis départit pource que me vouliez avoir en mariage, si m'en fuy pour cette honte eschapper: mais ie voy bien que ie seray accusée par la fille de l'Empereur, & n'est en moi de leur pouvoir eschapper, d'autre part si ie leur dis que ie suis fille, ils me pourroient faire vilennie & envoyer devers mon pere lui dire ou ie suis, si m'envoiera querir en grand haste, non pourtant puis que ce bien m'est advenu d'avoir la fille de l'Empereur & son Roiaume, ie l'espouserai & ferai ce que Dieu me conseillera. Lors Ide répondit à l'Empereur, sire puis que vostre plaisir est de me donner votre fille en mariage, ie suis prest de la prendre alors furent menez au montier ou il la fiança, puis en bref furent menez épouser, dont grande ioye fut menée en la cité de Rome, quand du montier furent partis ils allerent au palais, & trouverent les tables

misés ils s'assirent au manger. Si de la feste & des ébatemens vous voulois raconter trop vous pourrois ennuyer: mais de plus que Rome avoit été premierement fondée ne fut sçeu que si grande feste y fut faite, comme elle fut à l'assemblée des deux pucelles dont on cuidoit qu'Ide fut homme. Quand ils eurent soupé & que temps fut d'aller coucher les deux épousées furent menés en leurs chambres, si coucherent Olive, puis vint Ide qui fit sortir tous ceux qui là estoient & ferma la porte afin que nul ne les peût ouir, puis vint au liét & se mit sur le bord de la couche, & dit à Olive ma douce amie la bonne nuit vous soit donnée, quant est de moi pas ne l'attendez bonne car grande maladie ie sens, en ce disant baissa Olive, laquelle répondit mon doux ami vous êtes la chose au monde que plus ay désiré, afin que ne pensez pas que trop grand désir aye que faciez la chose qui doit être faite entre la femme & le mari, ie suis contente pour 15. iours de me deporter, car tant vous scai sage homme que autre femme ne daignerez toucher & que vers moi garderez vostre loiauté. Lors Ide répondit belle ja ne quiers refuser vôtre volonté faire, ainsi passerent la nuit en se baisant, puis quand ce vint au matin, ils se leverent tous deux richement habillez, puis furent au palais ou l'Empereur regarda Olive sa fille pour voir si elle n'estoit point changée, lui dit ma fille comment êtes vous mariée, sire dit-elle, ainsi que ie desirois, car plus aime Ide que vous qui êtes mon pere, dont les barons commencerent à rire, mout grande feste fut faite laquelle dura huit iours, puis chacun print congé & allerent ou bon leur sembla puis quand ce vint que les 15. iours furent passés que Ide estoit couché avec son espouser, laquelle elle n'approchoit ne étoit excepté de baiser, dont Olivier fut bien

dolente & dit tout bas. O vrai Dieu en mal heure fut engendrée quand le plus beau du monde ai à mari, si ne me fait la chose que plus ay désirée, lors se retira au plus pres qu'elle peut d'Ide si le heurta Ide qui bien scavoit ou elle avoit désir, ne le voulut plus celer: mais tout en plorant lui cria merci en lui racontant toute la maniere & pourquoi elle s'étoit celer, & luy conta qu'elle étoit femme, & comme elle étoit fuyee pour l'amour de son pere qui la vouloit prendre à femme quand Olive entendit Ide elle fut dolente non pourtant la reconforta, & dit ma tres-douce amie ne vous desconfortez en rien, car par moy ne serez accusée, vous & moi sommes épouzez si vous seray loiale, avec vous passerai mon temps puis qu'ainsi est, car bien voy que c'est le plaisir de Dieu, ainsi qu'elle & Olive devoient de leurs secrets un garçon qui en une chambre étoit ouit toutes leurs devises, lors se partit hastivement & point ne s'arresta jusques à tant qui l'eust dit à l'Empereur, quand ledit Empereur entendit le garçon il fut bien dolent, si lui dit, que bien gardast que ces paroles ne fussent rapportées veritables, & que si autres les trouvoit il les feroit mourir. Sire dit le garçon si ainsi est comme ie vous ay dit, ie vous donne ma teste à trencher, quand il entendit le valet qui la chose affermoit il appella ses plus privez barons, & leur raconta le fait dont ils furent ébahis, veu la grande proïesse qui étoit en Ide, l'Empereur s'advisa pour en scavoit la verité de faire faire un bain pour faire baigner Ide, le bain étant prest il envoya querir Ide qui de la chose ne se donnoit garde, quant en la chambre fut venu il lui dit qu'il se despoillast pour soi baigner, quand Ide entendit cela elle fut bien épouvantée si dit, sire ie vous prie que vous vueillez deporter pour cette fois, car

pas n'ay accoustumé de me baigner l'Empereur lui dit que pas ne se deporteroit & que tôt il se despoillast, car s'il trouvoit que la chose qu'on lui avoit dite fut que lui & sa fille feroit mourir, & quand Ide entendit cela, bien vit qu'elle étoit perdue si se mit à genoux devant l'Empereur lui criant merci & dit que d'elle voulut avoir pitié, alors envoya querir ses barons en la salle du palais qui se pourmenotent d'let pour Ide qui bien aimoit, si vindrent vers l'Empereur ou ils trouverent Ide à genoux en pleurs & en larmes, l'Empereur leur conta tout le fait, pourquoi il covint que justice se fit, lors Ide fut condamnée par les pairs & barons de Rome d'être arse & brûlée, Ide étoit la attendant son jugement les mains jointes vers le ciel, priant notre Seigneur que l'ame de la pauvre chetive voulsent recevoir en Paradis

Comment notre Seigneur fit de grands miracles pour Ide, car il la fit être homme, dont l'Empereur & Olive eurent grand joye. Si coucherent les deux mariés ensemble, & engendrèrent un beau fils qui eut nom Croissant, & de la mort de l'Empereur.

Droit à cette heure que la pucelle faisoit ses prieres à Dieu, une grande clarté vint en la chambre puis apres y survint un bon odeur, & une voix Anglique qui de par notre Seigneur vint, & dit, à toy Empereur de Rome Dieu te mande par moi que si hardy ne sois de toucher à Ide, pour lui mal faire, car notre Seigneur luy a fait cette grace pour le bien qui est en elle il consent qu'elle soit homme comme un autre, si te mande que tu t'appareille, car tu ne seras plus en ce monde huit iours seulement, si laisse Ide & ta fille gouverner ton pays, lesquels avant que l'an soit passé aurons un fils qui aura nom crois-

lant, lequel fera merveilles, bien des adventures aura en sa jeunesse: mais apres aura bien & honneur, à ces parolles s'en alla l'oge qui laissa l'Empereur & ses barons en grande liesse, pour les évidens miracles que nostre Seigneur avoit fait à la priere d'Ide dont lui & Olive furent bien joyeux, le jour se passa & la nuit revint, si s'en allerent coucher & tellement prièrent leurs deduit qu'en celle même nuit engendrèrent un beau fils dont la joye commença dans Rome puis quand vint le lendemain Ide vint au palais ou les barons l'attendoient, & d'autre par l'Empereur étoit dans sa chambre ou il faisoit son testament, & ses ordonnances, car pas n'avoit oublié ce que l'Ange lui avoit dit, si vesquit les 8. jours & au neuvième mourut, il fut porté en l'Eglise S. Pierre ou son service & ses obseques furent faites, puis mis & posé en sa sepulture, qui pour étoit faite & ordonne comme il appartenoit, son beau fils & fille firent le dueil qui pour lors étoit accoustumé de faire pour ce tems-là. Apres les huit jours passez, tous les barons du pays vindrent, si couronnerent Ide Empereur, & apres grande feste & solemnité fut à ce jour faite à leur couronnement; quand Olive approcha le terme elle délivra d'un fils, lequel on nommoit Croissant; pource que celui jour la lune fut venue en Croissant. De la chere que l'Empereur & les barons du pais farēt à la naissance de l'enfant il n'est besoin que plus en die, car vous pouvez penser qu'elle fut grande, ils baillerent ledit enfant nourry à deux notables dames qui le garderent sept ans, puis lui fut baillé un notable chevalier qui étoit pour lui apprendre sciences: car communement on dit qu'un Roi sans scavoir lettres est comparé à un asne couronné: moururentiers le voyoient le pere & la mere, si

le tindrēt aux écoliers jusques à l'aage de quinze ans, & y profita tellement que clerck étoit en la cité de Rome à qui il n'eût bien disputé la beauté, la grandeur, la force dont il étoit orné vous vouliez dire & raconter trop mettrois Ide & l'empereur la femme, eurent telle joye qu'ils ne scavoient que faire sinon de louer Dieu car tant croissant en grandeur & en force que chacun s'en ébahissoit tellement que pour ce temps on ne trouveroit dedans la cité de Rome plus grand ne plus fort qu'étoit l'enfant croissant en l'aage qu'il avoit dont le pere & la mere, & les nobles barons du pays furent bien réjouis.

Comme le roi Florent envoya 20. de ses chevaliers à Rome vers l'Empereur son fils, lui prier qu'il le vint voir, & que l'Empire de Rome il delaisast à Croissant son fils, en luy baillant gens pour le conduire & avec luy am. nast l'Empereur Olive sa belle fille.

L'Empereur & l'empereur voyant leur fils croistre & amèder un chacun jour en toutes bonnes œuvres louerent nostre Seigneur en le priant de mieux en mieux lui donnât grace de perseverer; si advint un jour de Pentecoste que l'Empereur tenoit étant en son palais, pour la solemnité du iour, ou il y avoit plusieurs roi, barons, Ducs & comtes, & ainsi comme au milieu du disner étoient arrivez deux notables chevaliers, lesquels quant au palais furent entez, vindrent devant l'Empereur Ide. Si se mirent à genoux & dirent, le Dieu qui nous a faits & créez vueille sauver & garder le noble & puissant Roy Florent d'Aragó & de Navarre & duc de Bordeaux & vueille sauver le noble & tres-excellent Empereur Romain son cher fils & sa belle fille l'Empereur Olive, quand l'Empereur Ide entendit parler de son pere bien eut grande frayeur, quand de luy ouyt nou-

LIVRE SECOND DE

elles pour l'horreur que vers luy avoit voulu procurer ententivement print & regarda les deux chevaliers, & leur demanda comme le roy florent son pere faisoit, & comme il s'estoit conduit depuis l'heure qu'il s'estoit departi, lors un de ses chevaliers répondit, chere sire, si dire vouldis la grande rage en quoy vostre pere a esté, trop pourrois mettre à vous le dire, mais en bref vous diray la substance de la maniere apres que fustes party, nouvelles vindrent que le roy de navarre v^{ost}re oncle le venoit voir, parquoy florent vostre pere alla à l'encontre, si vindrent en la cité de Courtouze en grand joye, ils descendirent devant le palais, dont nouvelles furent apportées au roy vostre pere que fuyez estiez, dont telle douleur eut au cœur, qu'il n'y avoit personne qui l'osast regarder, & sembloit à le voir qui fut ennemy, pour la folle amour qu'en vous avoit mise, il courroit par le palais comme de fessperé dont pour la tremeur de lui au château n'y eut homme ny demoiselle y osast demeurer la grand fascherie qu'il en print le fit tomber en une grieve maladie dont si cuida mourir, si fut confessé & ordonné en attendant son Sacrement recevoir, le Roi de navarre & plusieurs autres princes vindrent l'admonester, & prier que hors de cette folie se voulsist mettre, & crier à Dieu mercy, quand vostre pere se vit en telle doute connoissant que mal avoit de ce qu'a sa cause vous vous en estiez fuyez, & que de vous nulle nouvelles on ne pouvoit sçavoir une si grande repentance luy survint qui se baigna toute la face de larmes, si advint que la pieté que le roy de navarre eut, une telle maladie le print qu'au quatriesme iour il mourut, dont le roy vostre pere se fascha grandement: mais Dieu mercy sa maladie termina & devint en bonne santé une espace de tems:

mais pour la grand douleur qu'il avoit de vous, il recheut en une grieve maladie où il est à present. Depuis un peu de temps en ça lui a esté dit & raconté tout vostre fait, & comment par la grace de Dieu il vous est advenu, dont telle ioye en a qu'il n'est pas possible de le dire, & dit que jamais ne pourra vivre qu'il ne vous aye veu, c'est pourquoi il nous a envoyé pour vous supplier & commander comme pere peut faire à son enfant, que vous & v^{ost}re femme delaisiez cestuy pays & le donnez garde à vostre fils en luy baillant gens notables avec luy pour le conduire, car trop vous sera profitable, pour vostre vie user en paix, le royaume d'arragon, & de navarre avec la duché de bordeaux qui vous appartient, & m'a chargé que d'icy ne me parte, jusqu'à tant que vous m'avez dit vostre volonté, afin que bonnes nouvelles puissent racompter.

Comme l'Empereur Ide & sa femme firent de belles remonstrances à leur fils, à leur departement de Rome & comment ils arriverent à Courtouze vers le roi Florent qui les receut joyeusement comme ses enfans.

A Pres que l'Empereur Ide eut ouy raconter au chevalier les nouvelles de son pere les larmes lui t^oberent des yeux de pitié qu'il eut, & répondit, Seigneurs de v^{ost}re venue & de vos bones nouvelles je su's m^oit joyeux: mais il me desplait de la maladie, dont pour le rec^oforter & donner joye, vous retournerez vers luy & luy direz que je me recommande à lui, & que dans la S. Jean ie feray vers luy, les mesfagers oyans le responce de l'Empereur, furent ioyeux si s'en allerent disner, & revindrent prendre congé de l'Empereur, qui mourut de beaux dons leur fit, pour l'amour du roi Florét son pere, quand l'Empereur entendit que son mari vouloit qui-

HUON DE BORDEAUX.

rer le pais où elle avoit été née & pour l'amour de son fils croissant que chèrement aimoit. Mais puis que le plaisir de son seigneur étoit d'ainsi faire elle se c^otenta en elle-même, car tant aimoit son seigneur que pour ri^e elle n'eût voulu contredire à sa volonté, bien furent courroucez les barons du pais: mais le plus qui peurent se rec^oforterent, pour croissant lequel l'Empereur leur recommanda, puis il dit à son fils plusieurs belles remonstrances & doctrines, il lui commanda que doux & courtois fut à son peuple, & que de leger il ne creust & que sur tout il n'écoutast flatteurs ne le venin qui d'eux pouvoit departir, & fais toi servir de gentils hommes qui soient partis de gens qui en leur temps ayent eu bonne renommée, aime les Eglises, donne pour dieu aux pauvres, que tes coffres & tresors soi^ent ouverts à tes chevaliers, ainsi comme vous oyez l'empereur Ide remonstra & dit à son fils croissant de notables enseignemens, puis quant à son fils eut parlé, il appella les barons ausquels il dit. Seigneurs ia sçavez la plus part de vous que ma volonté est que moi & ma femme allions par devers le roi monpere, parquoy vous prie à tous que vueillez avoir mon fils pour recommandé, bien grand thresor lui laisse afin que si aucune guerre ou autre affaire lui survenoit qu'il fut pourveu d'argent pour y obuier & aller à l'encontre de ceux qui dommage lui vouldroient faire à lui ou à son pais, & aussi le royaume d'Arragon n'est pas si loing d'icy que tost m'en eusses nouvelles, & lors que les barons entendirent l'Empereur, qu'il avoit entrepris de faire ce voyage, bien sçeurent de certain qu'ils ne le pouvoient destourner que son plaisir ne fit. Si lui répondirent tous en general qu'au plus pres que bonnement faire pourroient, ils accompliroient son commandement, & serviroient

son fils croissant, & lui aideroient à garder son pays & ses terres, & le deffendre contre ceux qui nuire lui vouldroient, apres que l'Empereur eut parlé à son fils & à ses barons, & qu'il leur eut dit sa volonté, il fit apprester son train, & print avec luy grand foison de chevaliers pour l'accompagner, & fit appareiller deux grosses nefes lesquelles il fit charger de vivre & d'artilleries telles comme il appartenoit pour la deffence de leur vies, & chargerent dessus grands biens robbes & joiaux puis prindrent congé du S. Pere, de tous ceux de la cité, qui grand fascherie avoient pour leur departement, ils monterent sur la riviere de ribre, eux & ceux qui s'en devoient aller, au departir qu'ils firent les peres prenoient congé de leurs enfans, en les baisant bien doucement, quand l'Empereur Olive vit que son fils failloit laisser, bien fort commença à plorer, mais l'Empereur la reconforta au mieux qu'il peut, ils monterent sur leurs navires, & s'en partirent nageant vers le ribre & exploictèrent tellement qu'ils vindrent en haute mer, ou ils nagerent tant nuit que jour, sans danger & sans fortune qu'ils arriverent en la cité de courtouze, ou ils descendirent & furent receus à grand joie puis vindrent au palais où ils trouverent le roi florent qui étoit sur une couche lequel quand de leur venue fut adverty il eut grande ioie, puis t^ot apres l'Empereur & sa femme vindrét ou le roi étoit couché si se mirent à genoux devant lui, quand il les vit il ne leur peut mot dire, alors leur fit signe qu'aupres de lui approchassent, ce qu'ils firent si les baisa par grand amour & leur dit que bien fussent venus en son royaume, si de la grande ioye vous vouldis parler trop vous pourrois ennuyer, parquoy retournerons à parler du noble croissant, qui dans Rome étoit demeuré.

Comme le noble Croissant fut si large qu'il donna tout le trésor que son pere lui avoit laissé tant qu'il n'avoit plus que donner, & lui fut contraint d'aller querir ses adventures, & un valet seulement avec lui.

Bien-tôt apres que l'Empereur Ide, & l'empereire Olive se furent partis de Rome Croissant leur fils creut & amanda en tous biens, il se delectoit & prenoit son plaisir en tous ébattemens il faisoit crier joustes, il donnoit largement aux dames & aux chevaliers. Nul ne parloit de lui que aucun don n'emportast, il prenoit plaisir à donner le sien & tant que de tous étoit prise, jaçoit que plusieurs anciens disoient, si Croissant nostre jeune prince fait ainsi longuement le trésor que l'Empereur son pere lui laissa pourra fort amoindrir, par quoi ceux qui maintenant le suivent de si pres le laisseront aller & l'abandonneront quelque jour, comme ils firent, ainsi comme ci après pourrez ouyr, car il donna à tel qui lors étoit pauvre, quand il fut riche il ne lui voulut pas donner du pain à manger, car tant large fut que tout le trésor de son pere lui avoit laissée, il donna tant du sien que force lui fut son état amoindrir, & fut delassé de tous ceux qui servir le vouloient à cause qu'il n'avoit plus que donner, & le tournoient d'autre part quand rencontrer le devoient, laquelle chose il conneut tantost si eut grand vergongne en lui & print volonté de se partir du palais pour adventure chercher, car il vit bien que tant avoit donné & emprunté qu'il n'avoit homme qui lui voulsist prester un seul denier, dont de ce que demeuré luy étoit il acheta deux chevaux & monta sur un & sur l'autre fit monter un sien valet, lequel avoit derrière lui une petite male, en laquelle étoient ses habits, car il n'avoit en bourse que cent livres d'argent

pour sa despence faire, si partit de Rome un matin afin que de nul ne fut apperceu, & fit tant par les journées qu'il fut loing de la cité de Rome à tant vous lairrons à parler de lui jusques à ce qui fera temps d'y retourner.

Comme ceux de Rome envoyerent par devers le roy Guiemar de Pullie, afin qu'ils les vint gouverner, pource que Croissant étoit enfant, & qu'il avoit donné & gasté le sien, lequel Guiemart vint & le receurent le Seigneur.

ET apres que les barons & Senateurs de Rome furent advertis que leur droiturier seigneur Croissant, s'étoit departy de la cité, & que tout avoit gasté & despendu le sien, ils s'assemblerent au capitole ou il y en eut un qui dit que bien est la terre maudicte dont le Seigneur est enfant, comme bien l'avez peu appercevoir par nostre seigneur croissant, lequel a tout despendu & donne le grand bien que son pere lui avoit laissé, & disoit que mal eût sçeu gouverner sa terre & son pais quand il n'a sçeu garder ce qu'il tenoit si bien enfermé en ses coffres, & pource ie servis d'avis qu'envoyons par devers le roy Guiemart de Pullie, lequel a intention de nous venir assieger pource qu'il sçay bien que nous sommes sans Seigneur & pour cette cause mon avis est que par devers lui ambassade notable soit envoyé lui priant que vers la cité de rome vueille venir, & que la ville lui fera obeissance, & vaut mieux y aller tost que tard afin qu'il ne nous face domage laquelle chose ceux qui là étoient loierent si envoyerent vers lui, lequel receut l'Ambassade bien honorablement, si s'en vint à Rome ou il fut reçu à seigneur paisiblement: mais avant que dedens rome entrast, ils allerent au devant de lui en grad triomphe en l'amenant par la cité à trompette & Tambours

sonans devant lui jusques à ce qu'il vint descendre devant l'Eglise de S. Pierre & baifa les reliques sur lesquelles il fit serment tel qu'accoustumé étoit aux Empereurs & aux Rois, & de deffendre & garder Rome & tout l'Empire, puis après vint au palais ou il fut receu en grande liesse des nobles & du peuple & gouverna Rome en paix & bonne justice. A tant vous lairrai à parler de lui, & vous dirai du noble Croissant.

Comment Croissant arriva à Nisse en Provence vers le comte Remon, lequel étoit assiegé des Sarrazins, & de l'honneur que le comte fit à Croissant, & comment il lui bailla porter sa banniere & le fit chevalier, & de la grande envie qu'avoit le fils du comte sur croissant.

APres que croissant fut partit de rome lui & un valet, & qu'il eut veu que de ja parmy Rome on ne tenoit comte de lui pource qu'il n'avoit plus que donner il traversa la Romaine & la Lombardie & passa le Piédmont & le Dauphiné, quand il fut venu en la ville de Grenoble, il luy fut dit qu'en Provence y avoit un Comte qui se nommoit Remon de S. Gille, lequel étoit assiegé en la ville de Nisse, du Roi de Grenade & du Roi de Balmarin, lesquels nuit & jour faisoient de bien grads assaux à la Ville, si avoient iuré & fait serment que jamais de là partiroient jusques à ce que la ville eussent prinse, & le comte remon fait mourir de mort vilaine. Quand Croissant eut entendu les nouvelles hardiment & avec proüesse se mit en vouloir hautain qu'advis luy étoit sarrazins s'en iroient ou laisseroient leur siège avant que là peust être, après que lui & ses chevaux eurent repeu, il monta à cheval lui & son escuyer, & ne cessa de chevaucher jusques à ce qu'il fut à Nice, un soir arriva sans ce

qu'onques fut apperceu de ceux du siège car pour l'heure ils étoient tous en leurs tentes & pavillons, pource que environ deux heures avât que croissant arriva à la porte de la ville les sarrazins & ceux de la ville s'étoient escarmouchez, dont ils estoient bien las & émerveillez, aussi par le côté oucroissant arriva n'y avoit nuls sarrazins logez il fit tant qu'il vint à la porte & tant pria au portier que dedans le laissa entrer, le portier voiant qu'il n'étoit que lui deuxième, & aussi qu'il étoit chrétien, il le laissa entrer sans quel que refus, quant croissant se vit dedas la ville sans quel que danger, il en fut bien ioyeux, il arriva dans le meilleur logis de la ville, il descendit si souppa avec son hoite, pour que ia étoit tard pour aller à la cour, le lendemain y alla auquel il trouva le comte remon qui d'avisoit à ses chevaliers du fait de la guerre, quand croissant fut leans entré il salua le comte & tous les barons qui la étoient, quand le comte vit le jeune vassal il le regarda, si bien lui sembla que iour de sa vie n'avoit veu de plus beau que celui qui l'avoit salué parceque si puissant étoit il passa avant & vint prendre croissant par la main & lui demanda qu'il étoit & comment il avoit nom. Sire dit-il, mon nom est croissant, Croissant dit le côté de vôtre venue suis joyeux bien est venu à point & pour vous & pour moi, car bien m'est grad besoin d'avoir avec moy gens dont me puisse aider, à voir vôtre persone me semblez être homme qui par grande choses devroient être faites, car de vôtre aage n'ay point veu vassal qui plus deût faire craindre si entre ses ennemis se trouvoit, pource que ie voy à vos habillemens que pas n'êtes chevalier, ie vous le serai afin que vostre proüesse soit dourée, vous voyez que devant cét cité sont logez deux Rois qui sont ennemis de nôtre foy lesquels au

plaisir de dieu i'ay intention que demain les combatterai. Si attens en cette nuit mô frere le duc de calabre, lequel amaine avec luy trente mille hommes, & quine mille que j'ai en cette cité pourquoy veu vostre hautain courage qui s'est addonné de moy venir servir, tel honneur vous ferai que ie vous baillera mon enseigne à porter, & si chose eût que vous faciez ce qu'il me semble vôtre peine n'avez pas perduë, sire dit croissant dieu me doint cét grace que demain à lui & à vous puisse faire tel service que ce soit le bien de la chrétienté & de vous car jamais ne sera heure si par vous suis fait chevalier, que tout le tems de ma vie ne me doive rebuter vostre, alors le côté appella un sien fils qui encore n'étoit chevalier & plusieurs autres lesquels il fit chevaliers en leurs baillant l'accollée, & dit à croissant. Vassal ie te prie à Dieu que telle force te vueille donner, que demain puisse vaincre la bataille. Sire dit croissant dieu me donne grace de vous remunerer & rendre l'honneur qu'a présent me faites car quant est de moy moiennant la grace de nostre Seigneur ferai demain tant que vos ennemis maudiront l'heure qu'ainsi vous sont venus assaillir, ainsi comme ils étoient en ses devisés, le duc de calabre entra dans la Ville, & vint descendre devant le palais, de la joie que le comte eut, ne vous en veux faire à present mention: mais si bien à point vint que les chevaliers nouveaux étoient au doubez, & la quintaine dressée où il se devoient aller épouser. Le duc de calabre & le comte remon son frere les accompagnerent désirant de voir le mieux faisaint, le duc demanda au comte qui étoit ie jeune vassal qui auprès de son neveu chevauchoit, parce que plus beau ne plus puissant avoit veu, alors frere luy dit, comment la étoit venu pour honneur acquerre; mais qu'il étoit, ne de quel li-

gnage, il ne sçavoit, quant ils furent venus en la place où la quintaine étoit dressée le fils du comte print sa lance, & vint ferir contre l'estache si grand coup que sa lance en pieces puis vindrent les autres qui tous essayerent, les uns rompirent leurs lances, les autres tomboient par terre par la force de leurs coups: mais oncques il n'y eut nul d'eux qui l'estache fit remuer, quant croissant vit que tous s'étoient éprouvez pour l'estache verser & abbatre il s'étoit fourni d'une grosse lance & forte, laquelle il baissa & ferir le cheval des éperons par telle force qu'avis s'étoit à ceux qui étoient là que tous deust rompre, si assena l'estache de telle vertu qu'il abbatit tout en un tas, dont ceux qui étoient là furent émerveilléz le comte remon dit au duc de calabre qu'oncques plus beau coup n'avoit veu, & que bien étoit à craindre celui qui ce coup avoit fait. Bien prisé fut des dames & principalement de la fille du côté qui belle damoiselle étoit: mais le fils du comte en fut bien dolent & print une si mortelle haine sur le gentil croissant que bien eût voulu courir sus pour le détruire, quant croissant eut fait son poindre, il s'en retourna vers le comte lequel luy dit doucement, croissant Dieu vous vueille aceroistre vostre bonté: mais ie vous prie humblement que me vueillez dire qui vous êtes & de quelles gens, car ie sçay que vous êtes extrait de haute lignée, sire dit croissant puis que la verité voulez sçavoir de mon fait, sans point faillir ie vous la dirai, sçachez que ie suis fils de l'Empereur de Rome qui me suis parti pour aucun remors lequel ie n'ai peu souffrir & pource ie m'en vas parmi le monde querir les aventures telles qu'à Dieu plaira me les envoyer, quant le comte entendit croissant il fut bien joieux, & en loua nostre Seigneur, & lui dit, beau fils vous soyez le tres bien venu

venu, i'ay une si belle outre mesure que je vous donnerai à femme, & tant de mes terres & seigneuries que jamais n'avez pauvrete. Sire dit croissant cette belle offre ie ne veux pas refuser: mais avant que iamais prenne femme mon vouloir eût de mon honneur exaucer & que renommée soit de moi comme a été de mes predecesseurs & aussi que terres & seigneuries ayes conquises, apres ces paroles dites le duc de calabre & le comte remon prindrent entr'eux d'eux le jeune enfant croissant par les mains, si l'emmenetent disner au palais: puis apres il vindrent en la salle où tous les barons étoient, alors croissant qui bien desiroit de se trouver en lieu où sa vertu puisse être montrée parla tout haut & dit au comte remon, sire ja sçavez vous bien que les ennemis de dieu & les vôtres vous detiennent assiéger en vôtre ville qui est chose desraisonnable de les y souffrir si longuement sans leur avoir fait quelque estour ou ennui, & pource ie conseilerois qu'avant que gueres puissent sçavoir de vôtre état ne de vôtre puissance, ne quels gens vous avez; bon feroit que des maintenant les allions assaillis, ordonnez vos chefs & vos capitaines pour conduire & guider vos hommes, afin que quand vous serez sorty vostre venue leur ferez sçavoir, & puis nous les suivrons de si pres qu'à grand peine leur donnerons nous loisir d'eux armer. Quand le comte Remon & le duc de Calabre entendirent Croissant ils louerent son advis, si ordonnerent leur fait & esleurent ceux qui les batailles devoient conduire, apres fortirent de ville avec leurs gens.

Comme croissant fit merveille en la bataille, laquelle fut desconfite, & tous les sarrazins occis & pris pour la grande proie de croissant, dont le Comte Remon fut joieux, & le duc calabre son frere.

Quand le noble comte remon fut dehors ladite ville, il ordonna trois batailles, la premiere il bailla à conduire à croissant, & lui dit: vassal ie vous prie que aujourd'hui monstriez qu'estes party du lignage des Empereurs Romains, & de la bonne lignée de Huon de Bordeaux, car si grande fiancerai en la force de vos bras, qu'avis m'est que de ja mes ennemis voyent devant moi, sire dit croissant, ie feray tant au plaisir de Dieu, que nos ennemis n'auront loisir de nous octroyer victoire. La seconde il donna à son fils en lui priant de montrer la vertu dont il étoit garny. La tierce il conduisit, lui & le duc de calabre, & mirent en chacune bataille 15. mille hommes, lors le comte envoya un messenger en l'ost des sarrazins pour annoncer sa venue, quand le messenger eut fait son message, il retourna vers le comte remon, auquel il recita toute l'affaire, apres que le messenger eut parlé, croissant dit: Sire, ie vous prie de me dire qu'elles armes portent les Rois payens afin que ie les connoisse, car plutôt seront occis les maîtres, plutôt s'enfuyront leurs gens alors le comte devisa les armes des Rois à croissant, sire dit-il puis que de ce suis adverty, iamais n'arrestera jusques à ce que les aye rencontré, lors les sarrazins qui bien virent venir les chrétiens commencerent à jeter un ery si haut, qu'il n'y eut si hardy qu'eschabi ne fut, quand croissant aperçeut les sarrazins aprocher il fit hâter la bataille, puis quand il fut pres il bailla sa lance, qui étoit bien roide, de laquelle il frapa le fils du roi de belmarin, tellement que de sa lace lui passa outre le corps, dont il cheut mort par terre, quand croissant eut occis le fils du roi de belmarin, il vit devant lui le neveu du Roi de grenade, lequel il porta par terre si rudement qu'au choir qu'il fit il se rompit le col, quand sa lance fut rom-

puë, il mit la main à l'épée dont il detranchoit sarrazins & en faisoit si mortelle occision, qu'il n'i avoit si hardy qui l'osast attendre, tôt la nouvelles fut portée au Roy de belmarin que son fils étoit occis; par un chevalier qui par la bataille faisoit merveilles, quand le Roy entendit la mort de son fils, il fit serment que mieux ayroit mourir que sa mort ne fut vengée, lors il se mit en la bataille & rencōtra le Seneschal du duc, l'atrainit de sa lance parmi l'écu de telle force que l'écu ne le peut garantir que tout outre le corps ne lui mit sa lance, alors commença la bataille à renforcer, bien faisoient Provençaux & Calabriens & le comte Remon se fetit en la bataille, & rencontra en son chemin l'admiral des cordes, & lui donna si grand coup d'espée qu'il le fendit jusques aux dents, & puis advisa le Roi de Grenade, qui faisoit grande occision de ses gens, le comte Remon print une lance & vint à l'encontre si l'assena sur la boucle de son écu tellement qu'il tomba au milieu de ses gens, & l'eût le comte occis si par ses gens n'eût esté secouru, d'autre part étoit croissant qui devant lui vit venir le Roi de belmarin, qui le cherchoit par les rancs pour se venger de la mort de son fils, quāt le Roi vit croissant alloit confondant homes & chevaux, & que nul n'étoit qui à lui peust résister, il s'écria en haut à croissant, & luy dit ! ô faux déloial qui m'as mon fils occis, bien dois loüer mahom si de toi me puis vèger alore il baissa sa lance si assena croissant au milieu de l'écu, de si grand force que la lance rompit, ne oncques pour le coup ne remua croissant cōme si a une tour eût frappé croissant courroucé du coup abandonna la bride de son destrier, & haussa sa bonne épée, dont il assena le Roy sur le poing de son heaume, qu'il le trencha tout le coup venoit bruyant comme foudre & assena le

cheval de si grand force qu'il le trencha tout outre, & fut force au Roy de tomber par terre tout étourdy du grand coup qu'il avoit reçu, & si tôt n'eût esté secouru par ses gens, le noble croissant luy eût trenché le chef, alors les payés & sarrazins remonterent leur Roy & coururent sur croissant pour le mettre à mort : mais de pres ne l'osoient approcher si advisa le grand admiral d'Espagne, auquel il donna si grand coup d'espée qu'il le fendit jusques à la poitrine & cheut mort entre les pieds des chevaux. Mout grand dueil demenerent les payens, & par special le roi de grenade qui present étoit, lequel quand Croissant l'advisa il fut joyeux si approcha de lui & lui bailla sur le heaume si grand coup qu'il le fendit jusques à la poitrine & cheut le dit roi mort par terre, & puis vint à celui qui portoit la banniere des sarrazins en laquelle étoit peinte l'image de Mahom si assena celui qui la portoit d'un revers d'espée entre le col & l'épaule tellement que la tête fit tomber au champ, quand les sarrazins virent leur roy mort, & l'enseigne versée par terre, ou ils se devoient rallier, le courage leur faillit, & commencerent à perdre place, croissant qui ne pensoit qu'à occire & mettre à mort tous les capitaines vit par devant lui passer le Roi de belmarin, auquel il donna si grand coup d'espée qu'il lui abbatit toute l'épaule, dont de la grande douleur qu'il sentit cheut pâmé entre les chevaux ou il mourut à grand martire. Le comte remon & le duc de calabre, voyant devant eux les hauts faits d'armes que croissant faisoit, benirent l'heure & le jour qu'il fut né en rendant graces à Dieu de l'avoir envoyé vers eux, si de la grande hardiesse de croissant vous voulois parler, trop y pourrois mettre de tems : mais par son assurance les sarrazins furent mis à grande desconfiture & s'enfuirent vers la

marine ceux qui se peurent sauver furent heureux : mais peu en échappa. Apres la chassé faite provençaux & calabriens vindrent au butin qui fut bien grand, le comte departit & donna tellement que chacun fut content, car tant de biens & de richesses y avoit es tentes des Sarrazins qu'on ne pouvoit nôbrer, dont tous ceux qui eurent du butin furent riches à tout iamais. *Cy parle du grand honneur que le comte remon fit à croissant, & lui voulut donner sa fille en mariage, dont son fils fut bien envieux & pensa ceste nuit faire mourir croissant ; mais il faillit, car croissant le mist à mort, & puis s'enfuit tout au plus tôt qu'il peut.*

A Pres que la bataille fût finie, & que les Sarrarins furent morts, le comte remon vint vers croissant, & le print & le mena avec lui dedans la ville, & le mit entre lui & le Duc de Calabre, & entrerent en la cité, ou ils furent receus à grand ioye ils vindrent devant le palais & monterent en la salle, ou tous se desamverent, puis apres le côté parla & dit. O tres noble chevalier rempli de toutes vertus à qui nul ne doit comparer, par ta vertu tu as sauvé une partie de la Chrétienté, ou la foy est exaucée, & n'est en moi de te pouvoir remercier, fors que si tu ne veux tāt abaisser que de prendre ma fille en mariage, si te donnerois la moitié de ma chevance, quād croissant eut entendu le comte, il répondit sice de vostre courtoisie & du riche don que me presentez, faire ne veux refus, & quand est de vostre fille ie lui feray tant d'honneur que ie la ferai emperiere de romme, ou elle sera servi, & honorée comme dame de tout le pays, le comte fut ioyeux de la réponse de croissant : mais son fils ne l'étoit pas, si dit en lui-même, par bien croissant puis que par vous me vois desherité & que mon pere vous donne ce qui

m'appartient, avant que ie l'octroye ie te feray mourir de mauvaise mort, ainsi comme vous oyez pensoit le fils du comte à ouvrir contre croissant, lequel si Dieu n'en pense est en voye d'estre occis. Alors le comte remon vint voir sa fille, & lui dit, ma fille sçachez que ie vous ai donné à mary le plus hardy qu'onques ceignit l'espée, c'est croissant qu'icy voyez, lequel vous a retiré de servage, quand la pucelle entendit son pere elle fut bien joyeuse, sire répondit la pucelle puis que vostre plaisir est qu'a ce ieune vassal m'avez donné, ie n'en serez refusé, & me plait & agréé de faire vostre plaisir, dont croissant fut bien ioyeux, la pucelle humblement le salua, & lui dit, sire de vostre venue & secours sommes ioyeux, car par vous est rendue toute joye, damoiselle dit Croissant, ainsi vont les œuvres de dieu les hommes font les batailles, mais il donne la victoire ainsi devisant s'en vindrēt entrer dans une chambre, ou les tables étions mises : mais izachar le fils du comte ny voulut pas entrer ains s'en alla en la cité en un lieu secret, auquel il fit venir dix de ses cōplices, auxquels il dit tout ce qu'avoit intention de faire & qu'à l'heure que croissant seroit en sa chambre en dormi il viendroit meurtre quād les dix larrons entendirent leur maistre ils répondirent tous que prests estoient de faire son commandement à tant se teurēt attendant que l'heure fut venue pour accomplir leur desloyalle entreprise comme ils devisoient étoit en une chambre un jeune écuyer, lequel ouit toute l'entreprise laquelle il revint & iura que jamais n'arrêteroit iusques à ce que la chose eût racomtrée à croissant afin qu'il ne fut surpris si fit tant qu'il vint vers croissant auquel il comta toute la trahison. Quand croissant entendit l'escuier, il devint plus rouge qu'un charbon, & dit que jamais ne

pourroit croire qu'une telle trahison fut au courage d'un si noble homme, de vouloir ainsi meurtrir celui qui rien ne lui a fait, sire dit l'écuyer vostre plaisir ferai: mais si remede ne mettez vous êtes perdu, quand croissant l'entendit il eut grand peur, si dit en lui-même qu'a personne n'en parleroit & jura que si nul venoit vers lui il lui donneroit de son épée si grand coup qu'il le tueroit, apres qu'ils eurent souppé plusieurs ébatemés se firent en la salle, & puis apres que le tems fut de s'en aller coucher le comte remon fit delivrer à croissant une riche & belle chambre en laquelle avoit un lit richement paré, croissant vint dedans sa chambre bien acompagné d'écuiers lesquels quand ils l'eurent amené dans sa chambre ils prindrent congé de lui, si demeura tout seul & son écuyer avec lui lequel il fit coucher à part dans une couchette, sans lui rien dire de sa pensée fors seulement que point ne se dépoüillât, & croissant s'arma de ses armes l'épée ceinte à son côté & se coucha dans son lit, & se mussa bien afin qu'a tant ses armes ne fut apperceu par ceux qui la venir devoient tuer, lors le fils du comte entra dedans la chambre tout defarmé l'épée à la main & dix compagnons avec lui, lesquels tenoient en leur main chacun un cousteau d'acier, lors le fils du comte haussa l'épée, & ferit sur le heaume de croissant si grand coup que l'épée lui tourna en la main, par quoi il aperçeut qu'il étoit armé, dont il fut bien dolent, alors les dix compagnons ferirent sur croissant mais en dommager ne le purent, lors croissant comme hardy chevalier l'épée au poing saillit dessus, quand le fils du comte le vit, onc iour de sa vie ne fut en plus grand peur, & s'en cuida fuir, & il ne peut car croissant se mit au devant de lui & le frappa si rudement qu'il le fendit jusques à la poitrine les autres qui avec

lui étoient avoient occis l'écuyer du croissant dont il fut bien dolent si leur courur fus comme homme desesperé, & fit tant qu'en peu d'heure en occit cinq, les autres au mieux qu'ils peurent se mirent à sauver en une chambre qu'un seul mot n'oserent sonner.

Comme croissant s'en partit de Nisse à pied son épée ceinte, & comment le comte Remon fut dolent de la mort de son fils & fit chasser après croissant: mais ils ne le peurent trouver, & s'en retournerent.

Pres que croissant se vit ainsi entrepris, & qu'il avoit occis & mis à mort le fils du comte remon, il eut grand peur car bien sçavoit que si dudit comte étoit prins il seroit en danger de mort, si se partit hastivement du palais: mais quand il vint vers les estables lesquelles étoit son destrier il trouva une grosse chaîne de fer qui étoit devant l'huis, afin que de nuit les destriers n'en fussent tirez hors, quand il vit ce il fut bien ébahi, & dit, ô vrai dieu par ta grace vieille moi aider, ie ne vois pas maniere par quoi ie puisse échapper, que mort ne sois, las bié pensois être marié à la fille du comte; mais la chose est trop éloignée quand j'ai occis son frere, alors croissant commença à plorer & se print cheminer par la ville & ne s'aresta jusque à ce qu'il fut à la porte de la cité, si apella le portier en lui disant que la porte vouloit ouvrir, & besoin étoit d'aller à un sien affaire. Le portier qui bien rebelle étoit lui répondit que bien perdrait sa peine & que la porte ne seroit ouverte que le soleil ne fut levé, quand croissant vit que pour douce parole il ne vouloit ouvrir la porte, il mit la main à l'épée, & dit au portier traître mauvais si incontinent ne me fais ouverture de cette épée que ie tiens te feray mourir de malle mort quand le portier vit que croissant avoit l'épée nue pour le frap

per, il eut grand peur, si vint hastivement ouvrir: mais si grand peur avoit qu'il n'avoit membre qu'il ne tremblât, si vint à la porte & la deferma, par laquelle croissant sortit tout defarmé & n'avoit vestu qu'une robe dessus son surcot de soye, & son espée qu'il avoit ceinct, avec une aumôniere qu'il avoit pendue à sa ceinture, en laquelle y avoit vingt sols de monnoie, ainsi print le chemin pour aller à rome: mais avant qu'il eût cheminé deux lieues loing de la ville, cinq larrons qui en une chambre étoient, & quand ils sçurent que croissant étoit party, ils saillirent hors de la chambre en faisant grand bruit, tant que par le palais se leva l'effroy, & même le comte vint au palais une épée à la main & la trouva les larrons, qui lui dirent que pour aucune parole qui croissant & son fils avoient eues ensemble il survint un debat & même votre fils a été occis par croissant qui de fait à pensée le fit, afin que de votre pays fut seigneur, à cause de votre fille qui lui avez promise en mariage, ne oncques ne sçeuimes venir à temps qu'allé ne s'en fut, mais quand ce vint à la sortie de la chambre il occit cinq homme avec votre fils lesquels n'étoient point armez, mais croissant l'étoit lequel ressembloit mieux un ennemy qu'un homme.

Quand nous vismes que tous defarmez étions nous lui occisimes son écuyer, quand le comte entendit les larrons, pas n'étoit mer vueilles si fut courroucé de la chose ainsi arrivée si vint la chambre ou son fils gisoit pâle & transi quand la fut venu, de la grande detresse qu'il eut au cœur, cheut palmé au pres de son cher fils, puis quand il fut revenu à soi il adressa sa voix en haut disant ha croissant votre venuës & votre accoictance m'est bien chere vendue, alors commanda à ses seigneurs & gentils hommes qu'ils se missent à courir apres le larron

qui avoit occis son fils, car si ie le puis tenir jamais de mes mains n'échappera que mourir ne le fasse. Alors de tous costez s'armerent Seigneurs & même le comte s'arma, & monta sur le meilleur cheval qu'il eusse, si sortit de la ville à grand compagnie de gens & s'épancherent parmi les champs en demandant à ceux qu'ils rencontroient si n'avoient point rencontré croissant: mais oncques ne sçurent enquerre ne demander, qu'une seule nouvelle certaine leur en fut dite, excepté qu'un homme qui l'avoit rencontré à 15. lieues par delà, lequel s'en alloit en grande haste, quand le comte entendit que la peine seroit perdue de plus querir ne chercher, ils s'en allerent devers la ville de Nisse bien dolent & courroucé & dit qu'il étoit bien courroucé de la mort de son fils, & aussi disoit-il de croissant que c'étoit le plus hardi chevalier qu'on eust sçeu trouver, & le plus sage, si dit, que plus à dieu, que entre lui & moi fut bon accord fait, afin que ma fille eût en mariage, & qu'apres moi il eût ma terre, là y eut plusieurs de ces gens qui lui dirent, ha sire laissez-le aller, car mieux semble un ennemy qu'un homme, trop est fier & cruel non plus luy est d'occire un homme come il seroit à un autre de boire vin, laissez-le aller qu'a mal heure fut-il onc né, alors le comte remon r'entra dedans la ville bien courroucé pour la mort de son fils, & de ce qu'ainsi étoit advenu à croissant, quand il fut descendu en son palais il fit enterrer son fils & lui fit faire tel service qu'a lui appartenoit bien grand deuil demena le duc de calabre son frere, & tous les barons & chevaliers qui le étoient: mais ils ne sçavoient comme la chose étoit allée, la belle fille du comte remon demena grand dueil pour l'amour de croissant lequel elle cuidoit avoir à mari. A tant vous laitraj à parler d'eux & retournerai à croissant.

LIVRE SECOND DE

Comment croissant arriva aux Fauxbourgs d'une petite Ville, qui se nomoit Florencole, & se logea avec truffiens lesquels pour le debat qui s'esmeut les occis, & s'enfuit & comment il vint à Rome, ou il ne trouva personne qui lui voulut donner un morceau de pain & comme il allaoucher en un vieux palais sur une botte d'estrain.

Quand croissant fut partit du Nisse, & qu'il se vit à pied, il fit ses regrets, en priant Dieu que de lui voulut avoir pitié il chemina trois iours & 3. nuit sans qu'il beust ne mangeât, fors un peu de pain & d'eau, & avoit telle faim qu'à grand peine se pouvoit soutenir sur ses pieds il chemina tant qu'il arriva à florencole, si regarda un hostel qui sembloit une taverne & dit que s'il devoit être decoupé, il iroit pour boire & pour manger en payant son escot, mieux lui eût vullu passer outre, car en grand peril se va mettre come vous entendrez ci-apres, il approcha de l'ôtel & ouyt qu'en la cuisine on étoit fort embe-fongné, il vint en une chambre ou estoit allumé du feu, laquelle étoient six brigans qui bien étoient pourvus pour le soupé, quand croissant vit ce, il entra dedans & demanda si on le logeroit biē l'hôte répondit qu'ouy, alors croissant entra dedans, puis les ruffiens vindrent à l'encontre lui disant que bien fut-il venu, puis dirēt, l'un à l'autre ce gros estradiot nous est biē venu pour payer nostre escot, Croissant leur demanda s'il sospéroit bien avec eux, ils répondirent qu'ouy, lors s'assirent à table, & firent bonne chere, quand ils eurent soupé, & bien furent reschauffez, l'hoste dit qu'il étoit temps de compter, lors les ruffiens dirent dites nous combien nous payerons par teste, Seigneurs dit l'hoste, vous devez 12. sols pour tous, regardez de payer chacun ce qu'il doit, lors le maistre

ruffien apella croissant & dit qu'il convenoit iouer aux dez, pour voir qu'il payeroit l'écot, & croissant répondit seigneur il n'est ja besoin de jouer, car moy tout seul le veux payer, les ruffiens dirent qu'ils estoient contens & l'en remercièrent, alors le maistre ruffien dit, que trop bien estoit venu envers eux, & qu'il convenoit bien que part autre maniere parlast & qu'ainsi ne pouvoit échaper, & dit à ses cōpagnons qu'il leur convenoit faire laisser la robbe, l'autre ruffien répondit que ses chausses & ses fouliers lui convenoit laisser pour le matin avoir du poisson, quand Croissant entendit le glouton il fut courroucé, si leur répondit fierement que leur parler laissasent, & qu'il avoit encore 3. sols en son aumôniere: lesquels il bailieroit avant que ils se courroufassent, alors les ruffiens répondirent que son preschement ne luy pouvoit de rien profiter, & qu'il convenoit laisser la robbe, alors croissant plein d'ire & de couroux: tourna son visage vers les degrez d'une loge ou sa bonne épée estoit appuyée dont il fut bien joyeux, si courut celle part & la print en ses mains, & la tira hastivement hors du fourreau, & revint vers les houliers lesquels tous cinq saillirent sur lui l'espée au poing, quant croissant les vit gueres ne fut esbahy, si haussa sa bone épée à deux mains & ferit le maistre ruffien sur la teste un si merveilleux coup qu'il le fendit jusques aux dents, si cheut mort à terre, & puis vint à l'autre, auquel il emporta la teste jus des épaules, alors l'hoste commença bien fort à crier au larrons au meurtrier, mais croissant ne lui voulu faire mal ne douleur, neantmoins le cri fut si grand que tous ceux de la ville fortirent, & demanderent à l'hôte que s'étoit & il répondit que c'estoit un grand landrier fort & puissant, lequel avoit occis ses hômes alors le potestat commanda

HUON DE BORDEAUX.

que de pied & de cheval on le suivit, si se coururent tous armez: mais le potestat ne s'effroya gueres parce que le premier ne vouloit être, alors de tous costez à pied & à cheval suivirent croissant, lequel ne tenoit le grand chemin, & autre cela il y en avoit assez qui pas ne s'échauffoiet trop de le trouver, pource qu'à telle offrande recevoir ne vouloient faire presse car trop le doutoient à trouver, alors croissant vit qu'il étoit esloigne de la cité, si commença à louer dieu de ce qu'ainsi estoit échappé sans danger avoir de son corps: si chemina toute la nuit & tout le jour iusques bieu tard qu'il arriva en un bourg auquel il convint qu'il vendit son espée, parce qu'il n'avoit point d'argent pour sō écot paier, il vint en un hostel ou il se logea auquel il fut bien servy de tout ce qu'il vouloit avoir, puis quant ce vint au matin qu'il fallut partir il vendit son aumosnier & en print ce qu'il en peut avoir, & chemina tāt par ses journées qu'il approcha de la cité de rom, & vit une hôtellerie ou il se logea pour la nuit passer, puis quand ce vint le matin il demanda à son hoste à qui la ville étoit & qui en étoit seigneur, l'hoste répondit que celui qui de present en estoit sire avoit nom guiemar de pullie: mais par avāt qu'il y vint nous avions un ieune seigneur, qui estoit fils du noble Empereur Ide lequel vous ressembloit bien: mais fut tant de mauvais gouvernement que tous l'avoit que son pere lui avoit laissé il despendit, & donna tant que rien ne luy demoura dont il peult vivre, si m'a esté conté depuis qu'il a eu si grande pauvreté qu'on ne sçait si iamaïs reviendra, quand croissant entendit son hoste, piteusement commença à se plaindre en disant: las, moi chetif que ferai ie quand ainsi j'ay perdu le mien sans quelque recouvrance, neantmoins il ne failloit point au matin d'en-

tendre messē, dont y en avoit allez de ceux qui le virent qui le conneurent: mais onc semblant n'en sūrēt dequoi il fut bien dolēt, car il voyoit qu'il n'avoit plus denier, si se pensa qu'il vendroit sa robe, & que pas ne se lairroit mourir de faim: apres que son argent fut despēdu il s'advisa d'aller parmi la ruē pour voir s'il ne verroit persōne à qui il eût fait du bien pour lui demander aucune courtoisie, il s'en alla par les ruēs & apperçeut un bourgeois qui à des fenestres estoit lequel il cōnoissoit bien croissant tira cette part & salua le bourgeois en lui disant: Sire, ayez souvenance d'un pauvre chetif à qui fortune est contraire, & qui le temps passé vous a fait du bien, quand le bourgeois entendit croissant si le regarda fierement, & tost le reconneut, si appella un sien valet auquel commanda que tout plain un chauderon d'eau apportast, le valet fit ce que sō maître lui avoit commandé, lors le bourgeois print le chauderon & ietta l'eau sur la tête de croissant dont son pourpoint & sa chemise furent tous mouillez croissant sans dire mot se nettoya, puis dit au bourgeois que si longuement pouvoit vivre que l'offence luy seroit chere vendue, croissant qui courroucé étoit print le chemin de vers un vieux palais ou de long-tems ny avoit demeuré persōne, dont les portes estoient ouvertes si choisit un grand pillir devant lequel y avoit deux bottes d'estrain toute desliées ou se coucha & s'endormit dessus tout courroucé pour le bourgeois qui ainsi l'avoit gasté, lors le bourgeois vint vers l'Empereur Guiemart pour le flatter, si le salua en disant sire ie vous aporte nouvelles que croissant fils de Ide Empereur, lequel par droit & raison doit être heritier de l'empire que maintenāt tenez est venu en cette ville tout nud & est habillé comme un ribaut, & est si grand & fort qui

semble mieux un homme pour combattre que jamais j'aye veu, & pourquoy fire, si mon conseil voulez croire vous lui ferez trencher le chef afin que de lui jamais ne feroit memoire, quand l'Empereur entendit le bourgeois, si le regarda bien fierement disant que de ce ne lui parlast, & que c'estoit un traistre, ie scay bien que par lui tu as esté enrichi, & pource d'ici en avant te commande, que si hardi ne sois de te presenter devant moi, si chose est qu'il soit pauvre c'est pitié & dommage grand mal ie lui ay fait quant ses terres ie tiens sans cause dont ie me tiens vers Dieu coupable, aujourdhui est Pasques que tous Chrétiens se doivent humilier vers nostre Seigneur, si est raison que ie m'y appaise, & que tant face par devers lui que de moi il soit content.

Comme l'Empereur dit aux bourgeois qu'il s'estoit truffé de croissant, & comme il y avoit porté à boire & à manger au lieu ou croissant dormoit, & du merveilleux tresor qu'il trouva en une chambre du vieux palais, & ce que par les chevaliers lui fut dit.

Alots que le bourgeois entendit l'Empereur il eut grand peur, & s'en alla fort honteux & eut bien voulu ne s'estre pas hâté d'apporter ces nouvelles à l'Empereur qui demeura pensif pour la pauvreté ou étoit croissant, si descendit de son palais & se vint pourmener devant le vieux palais qui assez pres du sien étoit si regarda vers l'entrée & vit un homme dormant, si pensa tantôt que c'estoit croissant, car le bourgeois lui avoit dit, quand l'Empereur le vit il lui en print pitié si revint en son hostel, & commanda qu'on lui apportast pain & vin, laquelle chose a son commandement fut faite, puis print un bon manteau fourré de gris, & commanda que nul ne le suivit, si s'en vint au lieu ou croissant

dormoit, & lui mit le vin & la viande auprès de lui sans le reveiller, puis print le manteau duquel il couvrit croissant; puis quand il se voulut partir il regarda sur dextre vit une porte ouverte si vit une grande clarté qui sortoit de dedans, il retourna celle part & entra dedans la chambre, & la vit grande & large à merveilles, puis il y vit grande quantité d'or & d'argent de pierres precieuses, dont il fut bien émerveillé, apres vint un peu avant & choisit une image laquelle étoit de fin or, & étoit aussi grande comme un enfant de 2. ans, & avoit aux deux yeux deux riches escarboucle qui si grande clarté gettoient que toute la chambre étoit éclairée, si la pensa il emporter, & vit deux chevaliers armez sortir d'une chambre, l'épée au poing qui dirent à l'Empereur vassal, gardez que si hardy ne soyez que d'emporter le tresor ceans car il ne vous appartient en rien, seigneurs dit l'Empereur à qui appartient il donc, accroissant qui la seul gist sus une botte de paille lequel est pauvre & desnue, & pource si scavoir voulez à qui le tresor appartient prenez 3. bezans d'or que voilà puis retournez en vostre palais & fait crier que tous les pauvres viennent en vostre cour & qu'à chacun donnerez un florin d'or grand croissant le scaura pas ne demeurera derriere, alors vous ietterez les trois bezans d'or l'un deçà l'autre delà alors croissant viedra lequel trouvera lesdits bezans, lesquels par sa bonté vous rendra, & lors vous pourrez connoistre à qui le tresor appartient, & apres vous luy donnerai vostre fille à femme, & apres ce l'amenez ici & verrez qu'au tresor pource prendre tout ce qu'il voudra car il est sien l'on ne trouvera ia qui voise au contraire que prendre & emporter ne puisse. Et par ainsi en faisant ce que nous vous avons dit vous aurez par audit tresor.

Comment

Comment les deux chevaliers qui gardoient le tresor parlerent à l'Empereur Guiemart & lui dirent comment il scavoient si c'estoit Croissant, & de la nouvelle que Croissant eut quand il fut éveillé, du vin & de la viande qui étoit auprès de luy, & comme le roi Guiemart fit pour éprouver Croissant & lui donna sa fille en mariage & toutes ses terres, dont grand ioye fut menée à Rome.

Un peu apres que l'Empereur eut ouï les deux chevaliers il leur certifia qu'il feroit ainsi qu'ils avoient dit, il vint au mont d'or & print les trois bezans, & les mit en sa bourse, apres print congé des deux chevaliers & en sortant vit encore croissant qui dormoit, si se donna grand merveilles, si passa outre & vint en son palais, ou il trouva ses barons qui lui dirent d'ou il venoit: mais rien ne respondit apres que tables furent mises si s'assit au dîner. Croissant qui dans le vieil palais étoit s'éveilla en se donnant grande merveilles du manteau fourré qui sur lui trouva, puis regarda qu'aupres avoit une petite nappe en laquelle étoient enveloppez pains chapons rostis & perdrix, puis apres vit une grosse bouteille pleine de vin, lors loua nostre Seigneur de cette aventure qu'il lui avoit envoyée, si beut & mangea à son plaisir & s'en alla sans rien emporter: même laissa le manteau dont il avoit esté couvert qui onc ne l'osa emporter, & dit en lui-même qu'il n'y avoit rien, si s'en retourna en la cité & apres que l'Empereur eut dîné il appella 4. sergens, auxquels il dit qu'ils allassent crier par la ville que tous pauvres qui vers l'Empereur voudroient venir, auroient chacun un florin valant dix sols, laquelle chose firent apres les commandement de l'Empereur. Parquoy tous les pauvres se retirerent vers le palais, Croissant se retira aussi avec les au-

tres pour avoir l'aumône, de laquelle il payeroit son hoste, & pource s'en alla hastivement vers le palais avec les autres, & l'Empereur qui la estoit attendant, pour esprouver si ce que les deux chevaliers lui avoient dit feroit chose veritable, si tira de sa bourse les trois bezans d'or, lesquels il jeta en la voye qui venoit au palais, non pas tous ensemble: mais les espartit l'un çà l'autre la, assez de pauvres passerent par la, qu'onques ne les apperceurent: mais croissant vint avec les autres & vit entre les pieds des gens les bezans d'or si les amassa & apperceut que c'estoit de l'or si dit las si c'estoit ici de l'argent, il seroit a moi: mais c'est or qui appartient à l'Empereur, & pource lui veux tu rendre, si s'en vint au palais & dit: Sire, j'ay trouvé au chemin ses trois bezans d'or lesquels ie vous rends: car ils vous appartiennent, quand l'Empereur entendit le jeune Vassal, lui dit, soyez le bien venu, la loyauté qui est vous aidera à mettre au lieu ou pas raison devez estre: car ie vous donne ma fille en mariage, laquelle prendrez à femme, & avec ce vous rendrai la couronne de l'Empereur qui par droit vous appartient, quand croissant entendit le roi, il fut bien joyeux, si s'agenouilla à terre en le remerciant de l'honneur qui lui offroit, le Roi qui bien estoit preud'homme le dressa contremont & le print & l'emmena en une chambre en laquelle il fit appereiller un baing ou il fit baigner croissant, quand il fut baigné le Roi lui fit apporter & lui fice vestir de tels draps & habits qu'à un tel homme appartenoit. Alors le Roi Guiemart manda querir sa fille par deux barons qui dedans sa chambre étoit, laquelle vint au palais au mandement de son pere, mout richement accompagnée de dames & damoiselles qui étoient si richement accomodées que c'estoit merveilles à voir.

Comment le roi guiemart fit promettre à croissant qu'au bout de trois jours il prendroit sa fille en mariage, & comme le roi Guiemart mena croissant au vieux palais & lui monstra le grand tresor que les deux chevaliers luy gardoient.

OR quand le Roi Guiemart vit sa fille venue au palais la print par la main & luy dit : Ma tres chere fille ie vous ay trouvé un mary auquel vous ai donné qui est le plus beau, le plus hardy, & le mieux frappant d'épée que vistes oncques, c'est croissant à qui cét empire appartient, & est fils du noble Empereur Ide, lequel lui avoit laissé cét empire: mais la damoiselle partit de cette cité à peu de compagnie si alla servir en pais étrangers dont quand les barons virent que sans Seigneurs estoient, ils m'envoyerent querir & me firent Seigneur: mais puis que croissant est retourné pour acquitter mon ame ie luy remettrai tout son empire en main sans rien retenir, car ie suis assez riche & puissant, & pource ma fille si vostre plaisir est le ieune vassal vous donne en mariage, sire dit croissant si son plaisir est par moi ne sera refusée, car onc plus belle je ne vis, quād la pucelle entendit croissant elle fut bien joyeuse si le regarda & lui sembla si beau que son amour fut toute esprise, car tant plus le voit & plus elle desire la chose parfaite, lors la pucelle parla au roi son pere, & lui dit, sire puis que vostre plaisir & volonte est que croissant aye en mariage de moi pouvez faire vōtre volonte, car folle serois de refuser cela, vous priant que le mariage soit hasté, car si ie ne l'ay ie renonce à tous mariages & ia homme ne me mettra l'anneau au doit, si de moy & de croissant le mariage ne se fait quād le roy entendit sa fille, tout en riant luy

dit ma fille ne pensez pas le contraire, alors le roy fit la venir un Evesque qui ensemble les fiança, & quant les trois iours furent passez, que les provisions & appareils des nopces furent faites, le roy guiemart les fit jurer ensemble & par special fit promettre à croissant qu'au tiers jour prendroit sa fille en mariage, c'est qu'il promit & iura, alors le roi sans plus arrester print Croissant par la main & l'emmena jusques au vieux palais, pour sçavoir & éprouver le grand tresor qui estoit pourroit être pris & emporté par croissant, ainsi comme les deux chevaliers luy avoient dit, alors vindrent eux deux au vieux palais quand la furent venus le roi parla à croissant, & lui dit beau fils ie vous aime bien, & aussi me devez porter foi puis que ma fille prenez en mariage, pource que j'ay grande fiance en vous ie vous dirai ce que j'ai en pensée il est verité qu'il y a environ quatre iours, ainsi que de la Messe étois revenu, j'étois appuyé à l'une des fenestres de mon palais, ie regarderai le lieu ou à present sommes auquel ie vous vis dormant tout rempli de famine & de pauvreté, lors de vous me print grand pitié & vous apportai vins & viandes & les mist aupres de vous, & vous couvrai d'un manteau de gris, puis vous laissai tout cecy, car pas ne vous voulions éveiller: mais ainsi que ie m'en pensois retourner, ie vis un huis ouvert de cette chambre que la voyez close de laquelle sortiroit une grande clarté, alors j'allay celle part, & entray dedans & vis un si mervueilleux tresor, que iamais on ne sçauroit voir de pareil, puis vis une image bien riche laquelle ie pensay prendre pour porter dehors: mais ainsi qu'en ma main la tenois deux chevaliers bien armez faillirent avant dont ie fus bien effrayé, si me dirent que si hardy ne fusse qu'a l'image ne au tresor de tou-

cher, pour en emporter & que pas n'estoit a moi, ou incontinent me tueroient, alors ie leur demandai à qui étoit le tresor, alors me dirent que c'estoit à croissant qui dormoit là dehors, apres me commanderent que trois bezans d'or ie prisse pour éprouver à qui le tresor devoit être, & me dirent que ie fisse une denonce aux pauvres, & que les trois bezans ie jettasse à terre, par ou les pauvres devoient passer, & que celui qui les trouveroit, & les mettroit en ma main se seroit à lui le tresor, & pource ie vous prie que nous y allions voir pour sçavoir la verité, sire dit croissant, ie vous prie que nous y allions voir, puis vindrēt drent à la porte & la trouverent fermée, lors croissant commença à dire, Seigneurs qui êtes là dedans, ie vous prie que cette porte vueillez ouvrir, si-tost croissant ne dit le mot que la porte ne fut ouverte, & trouverent deux chevaliers chacun une espée à la main, croissant & guiemart entrerent dedans, lors les chevaliers firent grand feste à croissant disant de long temps sommes commis icy, pour vous garder ce tresor que le Roy Oberon nous dona en garde, lequel nous dit qu'à vous appartient, & personne n'y a touché sinon le roi guiemart, si en pouvez prendre & en donner ou bon vous semblera, quand Croissant les entendit il fut bien joyeux, si en remercia les chevaliers de ce que ainsi avoient gardé le tresor, ils prindrent congé de croissant en lui disant qu'il fut courtois & qui donnat bien aux pauvres, & que à Guiemart son beau pere fut bon & loial, croissant les remercia des bons advisemens qui lui donnoient, à tant prindrent congé & se partirent d'eux que oncques ne sceurent que ils devindrent, dont bien furent ébahis, puis firent le signe de la Croix pour ne point avoir peur. Quand Croissant vit le tresor il fut bien ioyeux, & dit

que ja ne seroit espargné vers ceux qui le meritoient ce qu'il fit, car tant en donna que tous le louerent, apres Croissant appella Guiemart & lui dit sire, du tresor qui ici est ie veux que vous ayez la moitié, beau fils dit Guiemart ie vous en remercie, tout ce que ie possède est vōtre & rien ne partiray avec vous, alors s'en partirent mais avant ce, croissant print des ioyaux pour donner à son espouse, ils se partirent de la chambre du tresor & fermerent la porte à la clef, laquelle leur fut baillée par des chevaliers, si revindrent au palais bien ioyeux ou croissant vit la maistresse à laquelle il donna les ioyaux, qui de la chambre du tresor avoit apporté, laquelle bien humblement le remercia de bon cœur.

Du grand tresor qu'ils rapporterent, & comme Croissant espousa la noble damoiselle fille du Roy Guiemart & de la feste qui en fut faite.

ET apres que le roi guiemart & croissant furent retournés au palais, la damoiselle fut prestée & apareillée, & furent les deux amans épouvez, puis les tables furent mises & dînerent, quand vint apres dîner le ieunes chevaliers iousterent ensemble, puis quant ce vint à l'eure du souper ils se mirent tous à table & furent aussi bien servis comme au dîner puis quant les dances furent faites croissant & son espouse furent menez coucher en une riche couche, ou cette coulpe accomplirent leur desir, quād la nuit fut passée & que le iour fut venu l'Espoux & l'Espouse se leverent si revindrent au palais ou la joye recommença laquelle dura quinze iours puis apres chacun se partit de la cour excepté ceux qui en estoient, de la bonne vie qu'il demenerent ensemble estoient restouys

LIVRE SECOND DE HUON DE BORDEAUX.

ceux qui les aymoient, long-temps furent ensemble, & tant que per veilles le Roy Guiemart coucha au liect malade dont il mourut quatre iours apres, mout grand dueil en demena catherine sa fille, & aussi croissant qui mout chèrement l'aimoient, le corps fut porté à la grand Eglise de S. Pierre, ou son service & ses obseques furent faites, puis fut porté & mis en la sepulture en pleurs & en larmes, car en son temps auoit esté tres-bon prince & loyal justicier, bien fut regretté des pauvres & puis apres sa mort par le consentemēt des btrons, Croissant fut couronné de la cou-

ronne Imperiale, aussi fut dame catherine Emperiere. A leur commandement fut faite une grande feste, & demenerent une bonne vie tant qu'ils vesquirent. Croissant accreut & amenda la Seignurie de Rome, & conquist plusieurs royaumes comme Hierusalem & toute la Surie, comme on ne peut sçavoir plus à plain par la Cronique qui fut faite pour lui: mais plus avant de lui ne faisons mention, qui plus en voudra sçavoir chérches les livres qui pour lui ont esté faits. A tant le fait fin de nôtre livre qui traite du noble duc de Bordeaux, & de ceux qui de luy sont descendus.

FIN.



July
1877

~~1877~~

1877

1877

1877

1877

1877

1877

1877

1877

1877



